

A close-up photograph of a man's chest and neck. He is wearing a white dress shirt and a dark tie. A woman's hand with red-painted fingernails is visible, adjusting the knot of the tie. The background is a solid, vibrant pink color.

*Mia
Dark*

**LE MILLIARDAIRE
SES SECRETS
& MOI**

L'intégrale

Made in love

Mia Park

LE MILLIARDAIRE, SES SECRETS ET MOI

L'intégrale

Made in Love

Partie I - La fleur et la glace

1. Démissionner et tomber amoureuse, tout ça le même jour

– Margery !

Je me précipite dans le bureau de Margery Stanley, ma supérieure, malgré les tentatives désespérées de sa secrétaire pour m'en empêcher.

– Camilla, qu'est-ce que c'est que ce raffut ?

J'arrache ma directrice à son rituel matinal, qui consiste à éplucher son courrier, ou plutôt à y traquer la moindre référence à son studio de création florale, ce qui n'arrive quasiment jamais. Même la phrase « Il régnait une atmosphère agréable dans cette réception » donne automatiquement le droit au texte de figurer en bonne place dans le hall de l'entreprise. Car au fond, qui est à l'origine de cette atmosphère ? Margery, bien entendu.

– Pourquoi est-ce Linda qui réalise le bouquet pour la cliente que j'ai accueillie ? demandé-je.

– Quelle question ! Parce que c'est une professionnelle qui travaille pour moi depuis huit ans déjà.

– Il s'agit juste d'un petit bouquet pour un anniversaire et pas d'une composition pour une réception royale... Je n'ai pas besoin d'avoir travaillé chez vous pendant dix ans pour venir à bout d'une tâche pareille.

– C'est à moi de décider ce que tu es capable de faire ou pas, ma chérie !

Eh voilà, j'ai réveillé le seul indéniable talent de ma chef : le despotisme.

– Il y a des gens qui font la queue pour ton poste. Je te donne la chance inestimable de faire un stage au sein de l'agence de stylisme floral la plus prestigieuse de la ville, peut-être même du pays, reprend-elle.

Si elle me sort « du monde entier », je vais craquer.

– Mais mon stage est terminé depuis longtemps ! Maintenant, je suis une collaboratrice à part entière et je n’ai pas l’intention de ramasser les miettes laissées par les autres fleuristes !

Le téléphone de Margery se met à sonner. Elle oublie aussitôt ma présence et son visage se fend d’un large sourire.

– Allô... oui, monsieur Brinton, je suis ravie de vous entendre.

Sa voix change lorsqu’elle s’adresse aux clients. À en juger par le miel qui dégouline de la bouche de Margery, ce Brinton n’est pas n’importe qui. Brinton, Brinton – ce nom me dit quelque chose. Où ai-je bien pu en entendre parler ?

– Vous avez bien fait de vous adresser à moi.

Oh, non, ça y est, elle va commencer à vanter son propre professionnalisme... Je ferais mieux de quitter son bureau avant qu’elle ne me donne la nausée.

Linda m’aborde dans le couloir, elle veut me présenter ses excuses, mais je parviens à me réfugier dans l’orangerie. J’arrose de maussades ancolies, qui semblent se sentir tout aussi inutiles que moi, ici. Ce n’est pas la première fois que je songe à démissionner. Ma lettre est déjà prête sur mon bureau, mais pas encore signée... J’ai peur de ne pas retrouver du travail assez vite pour garder mon logement et d’être alors obligée de retourner vivre à la ferme de mes parents.

Alors le rêve de mon père se réaliserait et je serais la nouvelle gérante de la ferme ou, comme en rêve ma mère, mon futur mari deviendrait le nouvel exploitant de la ferme. Et mes rêves à moi, alors ? Rien ne va ! Je ne parviens pas à convaincre Margery d’introduire les ancolies dans les compositions, alors à quoi bon parler de plans plus ambitieux ? Pourtant, je m’étais tellement réjouie en commençant à travailler ici ! Je m’étais imaginé que je ne serais pas obligée, comme ma cousine Sophie, de multiplier les petits boulots, tantôt comme serveuse, tantôt...

Mince, Sophie ! Comment ai-je pu oublier qu’elle avait une audition pour le

Ballet royal de Birmingham ? Il faut que j'appelle pour savoir comment ça s'est passé. Avec un peu de chance, je serai la seule à me plaindre, aujourd'hui.

- Salut, ma danseuse étoile ! Raconte-moi ta performance.
- Camilla, ne me pose pas de question.

À la voix tremblante de Sophie, je comprends tout. Je devine d'emblée qu'elle n'est pas allée au casting. C'est déjà arrivé : elle prend ses RTT au restaurant, répète jusqu'à l'épuisement dans la petite salle privée à côté de chez elle, et puis au dernier moment, elle a l'impression de n'être pas assez bonne.

Je sais que dans des moments comme celui-ci, il faut lui changer les idées d'une manière ou d'une autre. Comme je n'ai pas non plus de bonne nouvelle à lui annoncer, je décide de lui parler de mon altercation avec Margery. Aussitôt, l'ange gardien se réveille en Sophie : il ne lui faut pas plus de cinq minutes pour essayer de me persuader de démissionner et d'emménager chez elle, le temps de trouver un nouveau travail. C'est fou la manière dont elle arrive toujours à me remonter le moral alors qu'elle-même croule sous les problèmes.

Je caresse les ancolies, comme pour leur dire au revoir, et m'en vais de ce pas chercher la lettre de démission que j'ai préparée. Bizarrement, la secrétaire n'est pas à son poste mais finalement, tant mieux. Je dépose discrètement ma lettre sur son bureau et m'éloigne. D'après les termes de mon contrat, je devrai quitter l'entreprise dès que Margery aura signé cette feuille. Eh oui : « Il y a des gens qui font la queue pour mon poste ».

- Camilla, où étais-tu ? Prépare-toi, on y va !

Une Linda ébouriffée apparaît à l'autre bout du couloir.

- On va où ?
- Des diamantaires sont arrivés de Chypre pour rencontrer M. Brinton. Il a décidé de les inviter à dîner. Sa maison doit être aménagée en urgence pour cette réception.

Encore ce Brinton... les diamantaires de Chypre... Il était temps que je m'en souvienne ! C'est le propriétaire de Brinton Diamants... Un énigmatique

milliardaire. En deux ans, il a doublé toutes les maisons de joaillerie de Birmingham. Il a surgi de nulle part, sans que personne ne sache rien de son passé. Je n'ai jamais vu aucune photo de lui dans les interviews qu'il a données. J'imagine qu'il est tellement laid qu'il a honte de se montrer. Mais comment parvient-il à être au centre de la haute société, à conduire activement ses affaires et en même temps à conserver ses distances ? J'aimerais bien le rencontrer... Comme je n'ai pas encore démissionné au sens strict, je dois y aller. Si demain, Margery signe ma lettre de démission, je n'ai rien à perdre. Pourquoi ne pas embellir ma dernière journée ici ?

Je m'empare de ma trousse à outils et coupe toutes les ancolies de l'orangerie. Il leur reste environ trois jours de floraison et si j'ai de la chance, elles feront le bonheur des visiteurs de la maison Brinton.

La camionnette de notre entreprise, à l'effigie de Margery, s'approche de la résidence de M. Brinton. Nous voyons apparaître un manoir du plus grand chic, mais il nous reste encore près d'un kilomètre à parcourir pour l'atteindre. Le jardin qui s'étend devant la maison est immense, un vrai terrain de golf ! J'aimerais bien savoir combien de siècles compte cette bâtisse... Linda semble lire dans mes pensées :

- J'ai lu que M. Brinton avait lui-même dessiné les plans de cet hôtel et en avait supervisé la construction.
- C'est fou, j'aurais pensé qu'il habitait un bâtiment ancien.
- À ce qu'on raconte, il voulait que tout soit moderne, rien de vieux.

Un bâtiment sans passé pour un homme sans passé.

Nous sortons de la camionnette et attendons qu'on nous conduise à l'intérieur.

– Bonjour !

Mes pensées sont interrompues par une voix de basse au timbre velouté.

Qui est-ce ? Le majordome ? Non, c'est clairement le maître du monde, mais... ça ne peut pas être Brinton ! Non ! Impossible d'être aussi séduisant,

jeune et talentueux à la fois...

– Je vous remercie d’avoir répondu aussi rapidement à ma demande.

Il s’approche de Margery.

– Comme c’est une réception organisée à l’improviste, je n’ai pas d’idée précise de ce à quoi elle devrait ressembler. Je suis obligé de m’absenter pour quelques heures, je m’en remets entièrement à vous. Avez-vous le temps de tout terminer pour 17 heures ?

– Oui, bien sûr, monsieur Brinton. Je vais essayer de tout... J’organise tout... dans les délais les plus brefs.

Même l’autoritaire Margery bafouille comme une écolière en face de lui.

– Merveilleux. À ce soir.

Brinton se détourne et se dirige vers la Rolls-Royce apparue comme par magie. Je le suis du regard.

Ou, plus exactement, je ne quitte plus des yeux sa silhouette de dos.

Margery m’arrache du monde des rêves.

– Entrons dans cette maison. Vous suivrez mes ordres et je ne les répéterai pas deux fois.

Elle frappe trois fois dans ses mains, comme un dresseur face aux animaux qu’il a domptés, afin de susciter chez eux des réflexes conditionnés.

L’intérieur de la demeure me stupéfie encore plus que sa façade. Mes yeux dévorent chaque centimètre carré du salon. Je ne parviens pas à en déterminer le style : je n’y retrouve pas le caractère hautain du classicisme, ni les fioritures du baroque, mais je n’y sens pas pour autant le côté froid et austère du hi-tech. Tout se mêle, sans pour autant être éclectique. Nous sommes entourées de matériaux naturels : un sol de marbre blanc réchauffé par des tapis tissés à la main, une immense table en bois aux sculptures fantasques, une

cheminée de pierre, des fenêtres ornées de vitraux. Un mur a été peint de fresques, comme dans les vieux châteaux italiens, mais le dessin abstrait permet au premier coup d'œil de comprendre qu'il ne s'agit pas d'antiquités. Tout est contemporain. Brinton n'aime résolument pas les objets dotés d'une histoire, il est évident que tout ici a été réalisé à son intention exclusive.

J'observe cette salle, mais j'y vois finalement son portrait. Si l'on y réfléchit bien, lui aussi résulte d'une combinaison de styles : l'ovale de son visage et son front altier sont aristocratiques, il a des cils et des sourcils épais et expressifs, comme on en voit souvent chez les hommes simples. Et en même temps, on lit dans ses prunelles indigo d'une incroyable profondeur qu'il est un puits de connaissances. C'est la première fois que je vois un homme brun avec les yeux de cette couleur. Des pommettes larges et viriles, le nez d'un guerrier romain, mais les lèvres charnues d'un enfant – tout ce qu'il faut pour que les femmes perdent la tête devant lui. Mais la nature l'a en plus gratifié d'un sourire parfait et d'une fossette au menton qui vous décoche une flèche en plein cœur.

Comme on aurait pu s'y attendre, Margery m'attribue le coin le plus éloigné de la maison, un cul-de-sac au fond du couloir du premier étage, où il y a peu de chance qu'atterrisse le moindre visiteur de Brinton. Mais elle n' imagine pas le service qu'elle me rend : ici, personne ne me surveille et c'est pile ce dont j'ai besoin pour mettre mon plan à exécution.

Je laisse de côté le seau contenant les roses. Elles sont fraîches, de premier choix et auraient parfaitement convenu à n'importe quel intérieur, mais pas chez Brinton. Ici, il est indispensable de choisir quelque chose d'inédit. Ma composition se doit d'être aérienne, de flotter sous le plafond. J'utilise l'encorbellement de la fenêtre, mais comment fixer l'autre extrémité du fil ? Peut-être devrais-je le raccrocher au chambranle de la porte ?

Ah tiens, il y a des crochets au plafond. Génial !

Tout a été pensé ici, il s'agit visiblement de fixations pour les guirlandes de Noël et pour toutes les occasions de fête en général. Maintenant, il ne me reste plus qu'à modeler de la mousse florale pour former un cône... Sans que je sache pourquoi, j'ai pensé à utiliser cette forme dès que j'ai vu Brinton. Après tout, si je devais l'associer à une forme, ce serait celle-ci, puisque sa tendance

à rester secret pourrait être comparée à une pointe qui dissuaderait les autres de voir ce qui se cache à l'intérieur.

Qu'est-ce qui me passe par la tête ? Il est temps que je me mette au travail, jamais encore je ne me suis laissée ainsi distraire en cours de création.

J'entends que Brinton est rentré. Je range rapidement tout ce qui traîne autour de moi et j'attends que Margery et lui arrivent jusqu'à moi. Je les entends parler au rez-de-chaussée.

– Monsieur Brinton, je vous ai tout montré. Merci de m'avoir confié votre demeure, ça a été un immense plaisir de travailler pour vous.

Comment ça, elle lui a tout montré ? Elle m'a oubliée et ne l'a même pas emmené au premier étage... !

– Merci. Mais à présent, je vous prie de m'excuser, je dois me préparer pour ce soir.

Eh bien, dis donc, Brinton n'est pas très expansif... Pas le moindre compliment, un simple « merci », rien de plus.

Je remballe ma trousse à outils et les restes de fleurs, avant de jeter un dernier regard à mon travail.

– Blanc, jaune et vert, les couleurs du drapeau chypriote. Il semble que vous êtes la seule à ne pas avoir oublié la raison de ce dîner.

La voix au timbre velouté m'enveloppe. Je ne l'avais pas entendu monter. Brinton me contourne et se poste entre la table et moi – autrement dit, très près de moi.

- Vous avez utilisé les crochets du plafond ?
- Excusez-moi, monsieur Brinton, bredouillé-je, j'aurais dû vous demander la permission... J'ai pensé qu'ils étaient destinés à ce genre de... d'usage.
- Vous avez bien fait ! Le résultat est... plutôt satisfaisant.
- Merci, monsieur Brinton.
- Matthew.

Il me tend la main.

– Et comment vous appelez-vous ?

Je m'éclaircis la gorge afin de prononcer mon prénom. Jamais je n'ai été aussi troublée par une simple présentation.

– Camillaaaa ?

Le cri de Margery ne m'a pas laissé le temps de répondre.

– C'est vous ? Vous vous appelez Camilla ? Vous n'êtes pas très bavarde.

Brinton sourit, la situation l'amuse et je me détends enfin un peu.

– Oui, je m'appelle Camilla. Vous m'avez prise au dépourvu, j'étais plongée dans mon travail.

– Camilla ?

Margery monte au premier étage.

– Oui, j'arrive.

Je pivote brusquement et me dirige vers elle.

– Qu'est-ce que... Qu'est-ce que c'est que ce cône ?

– C'est une composition d'ancolies, puisqu'aujourd'hui M. Brinton reçoit des invités chypriotes.

– Et que viennent faire les ancolies là-dedans ?

– « Ancolie » vient du latin « *columba* »... commencé-je.

– Qui signifie « colombe », or la colombe est justement l'emblème de Chypre. C'est très bien vu, mademoiselle Camilla. Et moi qui pensais qu'il s'agissait simplement d'un jeu sur les couleurs du drapeau.

Brinton ne cache pas son enthousiasme.

– Parfait, Camilla, tu as bien suivi mes instructions, siffle Margery entre ses dents, en accentuant le « mes ».

– Seulement, il aurait été préférable de placer cette composition dans le

salon. Mais tant pis, je pense qu'avec le temps, nous connaissons mieux nos goûts respectifs.

« Avec le temps » ? Que veut donc dire Brinton ?

– Je vais continuer à recourir aux services de votre entreprise. Je n'étais pas très convaincu au départ, mais cette composition d'ancolies m'a fait changer d'avis. Cela vaut le coup d'essayer. Je passerai dans vos locaux pour en discuter plus en détail, mais je vous informe d'emblée qu'il s'agira de l'organisation de notre stand sur le salon international de la joaillerie.

– Quelle proposition merveilleuse !

– À bientôt, donc. Madame Stanley. Mademoiselle Camilla, j'ai été enchanté de faire votre connaissance.

Eh bien, on peut dire que j'ai réussi à me venger de Margery... Je lui offre sur un plateau le client de ses rêves. Mais elle n'expliquera même pas à l'équipe ce qui a poussé Brinton à prendre cette décision. Elle ne dira pas un mot de mon travail, comme si je n'y étais pour rien. En fait, la seule chose qui me réjouisse aujourd'hui, c'est qu'il ait vu ma composition.

Stop ! Qu'y a-t-il de si réjouissant là-dedans ? Demain, j'aurai démissionné et il n'aura affaire plus qu'avec ceux dont le travail n'a suscité qu'un « merci » de sa part. Quant à moi, je ne le reverrai plus jamais... et c'est comme ça, nous appartenons à des mondes différents.

2. Un cosmos chocolaté en cadeau

Je me réveille d'un rêve étrange. J'étais dans le manoir Brinton et j'ai revécu la scène d'hier, sauf qu'en rêve, il ne s'est pas contenté de me parler, il s'est aussi approché pour m'embrasser dans le cou. Quand je me suis tournée vers lui, Margery s'est immiscée entre nous. Elle m'a poussée vers la fenêtre, j'ai trébuché et tendu la main vers Brinton, mais il ne m'a pas aidée. Alors j'ai perdu l'équilibre, heurté le magnifique vitrail, qui s'est brisé et ma chute était interminable, comme si je tombais du vingtième étage au lieu du premier. Les sensations procurées par ce vol plané étaient magnifiques, mais la peur du choc imminent me paralysait, et c'est là que je me suis réveillée, juste avant qu'il se produise.

Sophie et moi nous sommes couchées à 2 heures du matin. Hier, nous avons déménagé mes livres, mes chaussures et quelques habits, mais il reste encore beaucoup de choses dans l'appartement qui n'est déjà plus le mien.

Peut-être que j'ai aussi rêvé ma visite du manoir de Brinton, peut-être qu'il s'agit seulement d'une invention de mon subconscient pour détourner mon esprit de ma démission et atténuer mes angoisses ?

Je déniche mon ordinateur portable et l'allume. J'ouvre le moteur de recherche pour me renseigner sur l'interprétation des rêves, puis je m'empresse d'effacer tout ça.

Qu'est-ce que je vais chercher ? Ce que ça signifie de voir Matthew Brinton en rêve ?

Je tape : « Matthew Brinton, biographie ». Les résultats sont nombreux, mais je décide de commencer par le site de son entreprise, qui doit contenir des informations fiables et non des inventions de presse à scandale.

Mais pourquoi ce site ne montre-t-il aucune photo de lui ? Regardons ce que donne Google Images.

En entrant « Matthew Brinton », une multitude de photos s'affichent, où l'on voit sa nuque, sa silhouette de trois quarts, le logo de son entreprise ainsi que la photo d'un certain Brinton, mais comme il est beaucoup moins beau que le milliardaire, ce n'est certainement pas lui. Je me sens envahie par l'envie de le revoir, ne serait-ce qu'une fois. Je crois qu'il me plaît, mais je dois en avoir le cœur net.

Mais comment le revoir ? Peut-être devrais-je remettre ma démission à plus tard ? Oui, ce serait parfait, mais si ça se trouve, Margery a déjà signé ma lettre. Quoique... il n'est que 7 heures du matin, j'ai peut-être encore une chance d'arriver au bureau avant elle et de récupérer l'enveloppe.

Finalement, je mets beaucoup de temps à me préparer, mais j'arrive tout de même au travail avant ma supérieure. Maintenant, il ne me reste plus qu'à récupérer ma lettre aussi discrètement que je l'y ai déposée...

– Megan, bonjour !

– Bonjour, Camilla. Si vous voulez de nouveau vous disputer avec Margery, je vais être obligée de vous décevoir, elle n'est pas encore arrivée.

– Non, pas du tout, Megan. C'est même un souvenir désagréable pour moi... C'est juste que j'ai perdu un papier, hier. Je me demande si je ne l'ai pas laissé sur votre bureau, demandé-je en me mordant la lèvre.

– Peut-être, mais tout ce qu'il y avait sur mon bureau se trouve à présent chez Margery. La prochaine fois, faites plus attention avec vos lettres de démission... répond-elle d'un ton railleur.

Quelle peste !

– Merci pour le conseil. Mais je pourrais peut-être faire un saut dans son bureau avant qu'elle arrive, pour récupérer ma lettre ?

– Non. Et si vous n'avez plus de questions, j'aimerais que vous quittiez mon bureau.

Désespérée, je m'éloigne de Megan pour rejoindre mon bureau et me mettre au travail. Je ne peux m'empêcher de me maudire.

Pourquoi ai-je suivi les conseils de Sophie, qui m'incitaient à démissionner ? Peut-être était-ce mon intuition, et non la peur, qui m'a retenue

plusieurs fois de présenter cette démission.

Bien plus tard dans la matinée, alors que je me dirige vers les toilettes, j'entends les portes de l'entrée principale grincer et je comprends que la « reine » est enfin arrivée.

- Bonjour, madame Stanley !
- Megan, apporte-moi un café à la cannelle.

Un nouveau plan mûrit dans mon esprit. Je ravale ma fierté, m'empare du café préparé par Megan et me dirige vers la réception.

- Margery, votre café.
- Camilla, hier vous lorgniez le poste de Linda et aujourd'hui vous visez celui de Megan ?
- Pas du tout, je tenais à m'excuser.
- Allons donc !
- Oui, je regrette sincèrement la scène que j'ai provoquée hier matin.
- Et c'est tout ?
- Oui.
- Il n'y avait pas autre chose dont vous vouliez vous excuser ?

Sa question me prend au dépourvu.

- Je ne comprends pas.
- Il est très embêtant que vous ne compreniez pas quels sont les principes qui régissent le travail dans cette entreprise. Qu'avez-vous fait, hier, dans le manoir Brinton ?

Je brûle de lui rétorquer que c'est justement grâce à moi que son entreprise a remporté ce contrat, mais Margery est le genre de personne avec qui il ne sert à rien d'argumenter.

- Ma démarche a manqué de tact.

Je m'approche de son bureau et lui tends le café. Ce faisant, je crispe volontairement mon bras afin que la tasse s'envole du plateau glissant et se déverse sur la pile de papiers qui trône sur le bureau.

- Vous êtes devenue folle, Camilla ?!
- Je suis désolée, je n’ai pas fait exprès.
- Il y avait là l’accord avec Brinton !

J’attrape la pile de documents où se trouve ma lettre de démission.

- Je vais en parler à Megan, nous allons tout réimprimer.

Je me précipite vers la porte, la tasse sale et la pile de documents à la main, j’ouvre et...

Oh, mon Dieu, non ! Dites-moi que je rêve !

Je tombe pile sur M. Brinton. C’est la tasse qui le percute en premier, ou plus exactement son costume beige, et les dernières gouttes de café l’éclaboussent. Mais au lieu de s’emporter en découvrant l’énorme tache, Matthew plante dans mes yeux un regard profond et pénétrant.

- Camilla, qu’est-ce que tu fabriques ?!

Megan bondit vers Brinton.

- Puis-je avoir votre veston ? Je vais faire partir cette tache.
- Ce n’est pas la peine, M. Brinton ne le portera plus.

C’est sorti tout seul, comme si je le connaissais depuis toujours.

- Camilla, tu dépasses toutes les bornes !

La colère empourpre le visage de Margery, pourtant M. Brinton se contente de rire.

– Je ne sais pas comment vous l’avez deviné, mais c’est la vérité : je ne porterai plus jamais ce costume.

– Il est clair qu’après un passage au pressing, ce veston n’aura plus la perfection que vous recherchez, dis-je en haussant les épaules.

– Monsieur Brinton, veuillez nous excuser, c’est une nouvelle collaboratrice. Elle ne travaillera plus sur nos projets communs.

Quoi ? Je ne vais plus participer au projet Brinton ?

– Vous êtes la directrice, c’est vous qui décidez, déclare-t-il.

Et pourquoi ne me défend-il pas ?

– Merci pour votre confiance, monsieur Brinton.

– Je déciderai, à l’étape des esquisses, si je vous confie ou non cette commande, l’interrompt sèchement Brinton. Mais j’aimerais d’abord vous montrer les photos de la collection qui sera présentée au salon et discuter de certains détails avec vous.

– Naturellement, si vous voulez bien passer dans mon bureau...

– Je pensais plutôt en parler d’emblée avec toute l’équipe.

Brinton malmène la vanité de Margery, et ça n’est pas pour me déplaire. Mais de quelle équipe veut-il parler ? Nous n’avons pas l’habitude de nous réunir autour d’une table ici.

– C’est juste que mes collaborateurs sont occupés, en ce moment... La prochaine fois, nous ne manquerons pas de réunir tous nos designers.

D’un large geste, Margery invite Brinton à entrer dans son cabinet, il la suit, mais sur le seuil, il se retourne et me dévisage.

C’est vraiment bien tombé que Sophie m’ait conseillé ce matin de porter sa robe violette...

Bon, d’accord, dans son esprit, il s’agissait que j’aie belle allure pour partir de chez Margery la tête haute. Si j’avais porté l’un de mes sempiternels sweat-shirts, je me serais enfoncée six pieds sous terre.

J’aimerais tellement savoir de quoi ils peuvent parler ! Mais Sophie me téléphone et je dois m’éloigner de la porte. J’en profite pour jeter dans la poubelle du couloir la pile de papiers souillés de café que je tiens toujours à la main.

Mission réussie ! Adieu la lettre de démission.

– Nous passons te prendre, ma chérie.

- Pour aller où ? Pourquoi ?
- Je t’ai promis que nous allions fêter ta libération. Alors tiens-toi prête ! Peter a réservé une table à la Bottega. Mais comme il affiche toujours complet le soir, nous y allons pour le déjeuner.
- Sophie, je ne peux pas, toutes les questions n’ont pas encore été résolues.
- Eh bien, dépêche-toi. Peter a loué une Mercedes noire, série Luxe. On t’attendra près de l’entrée principale.

Comme d’habitude, Linda surgit de façon inattendue.

- Camilla, salut ! J’ai préparé des muffins aux noisettes, ça te dit ?

J’ai tort de me laisser tenter par sa proposition, ses muffins sont aussi meilleurs qu’elle.

- Camilla, je me suis dit que tu pourrais te charger de certaines de mes commandes. Je ne dirai rien à Margery.
- Le jeu n’en vaut pas la chandelle, Linda. Cela fait huit ans que tu es là et je ne pense pas que je pourrai tenir encore très longtemps.
- Ne dis pas ça, tu te débrouilles super bien. C’est la première année qui est dure, ensuite on s’habitue. Je regrette seulement qu’il n’y ait que des rabat-joie, ici, et personne pour échanger des potins.

Eh bien, si Linda, que je considère comme ennuyeuse, trouve tous ses collègues ennuyeux, l’équipe est bien assortie...

- Tu sais, M. Brinton m’a jeté de ces regards, hier...
- C’est-à-dire ?

Il ne manquait plus que ça ! Moi aussi, j’ai été troublée par les regards de Matthew, je savourais ça pour la première fois, mais il s’agit visiblement d’une sorte d’hypnose collective...

- Je ne sais pas comment définir ça... Disons, un regard intéressé.
- Je vois.

Linda se met à chuchoter.

- Qu’est-ce que tu en penses ? Ça signifie que je lui plais ?

J'entends des pas dans le couloir et vois Matthew et Margery se diriger vers la sortie.

- Le voilà, va lui poser la question.
- Qu'est-ce que tu racontes ? Je vais m'évanouir si je m'approche de lui.
- Je plaisante. Merci pour les muffins, je dois y aller.

Je me précipite dans la rue en traversant l'orangerie. Je ne sais pas pourquoi, mais je veux assister au départ de Matthew. La Rolls indigo que je connais bien stationne près de l'entrée principale. Matthew sort justement du bâtiment, alors je me détourne pour m'éloigner afin qu'il n'aille pas s'imaginer que je l'espionne.

- Bill, attends dans la voiture, veux-tu ? Mademoiselle Camilla ?

Je me paralyse, comme saisie par l'hameçon lancé par sa voix de velours. Je distingue une Mercedes au loin. J'espère que ce ne sont pas Peter et Sophie : je ne veux pas qu'ils nous voient.

- Camilla ?

Il m'appelle de nouveau. Je soupire et pivote gracieusement sur moi-même à la manière d'une ballerine. Sophie aurait été fière de moi.

– Oui, monsieur Brinton ? Si vous voulez que je vous rembourse votre veston, je...

– Non, qu'allez-vous chercher là ? Ne pensez plus à ce veston. Je voulais vous remercier pour votre chef-d'œuvre d'hier. Mes invités ont été enchantés et m'ont demandé s'ils pouvaient réutiliser votre idée pour les fêtes qu'ils organiseront dans leur pays.

– Ne me dites pas que vous vous posez la question des droits d'auteur ? Mais vous devez déjà leur avoir donné votre accord.

– Vous êtes très perspicace. Je tenais en tout cas à vous remercier en personne, puisque de toute évidence, on ne vous tient pas en grande estime dans votre entreprise.

– On n'aurait pourtant pas dit que vous vous en étiez aperçu, quand on m'a écartée du travail sur votre commande.

C'est la créature offensée qui a parlé en moi.

– Excusez-moi, je ne voulais pas m'immiscer dans le fonctionnement d'une entreprise qui n'est pas la mienne.

– Vous le faites pourtant en me remerciant, car chez nous, on n'adresse de compliments qu'à la directrice. Les autres ne sont pas dignes de louanges, dans son royaume.

– Et votre méchante reine vous enferme parfois au cachot, on dirait ?

– Oui. Un cachot qu'elle appelle l'orangerie.

– Mais vous savez, belle princesse, que le bien triomphe toujours dans les contes de fées ?

– C'est vrai, mais d'habitude, un prince charmant vient pour la sauver.

– Il semble bien qu'il soit arrivé...

À quoi fait-il allusion ? Serait-il possible que les sentiments qu'il m'inspire soient réciproques ?

– Camilla ?

La voix de Peter fait irruption dans mon univers merveilleux et je comprends aussitôt toute l'ironie de la situation. Il se tient derrière moi, un énorme bouquet de fleurs à la main. C'est donc lui, le prince dont parlait Brinton ! Et moi, naïve, qui étais allée m'imaginer qu'il faisait allusion à lui-même...

– Bon, eh bien, je ne vais pas vous retenir plus longtemps. Vous êtes très en beauté et à ce que je vois, la journée d'aujourd'hui ne sera pas banale.

M. Brinton serait-il jaloux ?

– Non, en fait, ce sont juste des amis qui viennent me chercher.

– Mademoiselle Camilla, je vous demande pardon, mais ça ne me regarde pas. Au revoir.

Le ton de Matthew est soudain devenu glacial.

– Au revoir, monsieur Brinton.

Je fais semblant de courir joyeusement vers Peter, je m'empare du bouquet

et l’embrasse sur la joue en me cachant derrière les fleurs, histoire que Brinton s’imagine que je l’embrasse sur les lèvres, avant que nous montions dans la Mercedes.

– Merci de votre soutien, les amis. Mais ce n’était pas la peine de louer une voiture aussi luxueuse pour autant.

– Elle ne l’est pas tant que ça, comparée à cette Rolls ! On peut savoir avec qui tu bavardais ?

En quoi Brinton intéresse-t-il Peter ? Même Sophie ne demande rien.

– C’est Matthew Brinton.

– Oh, le fameux propriétaire de Brinton Diamants ?

– Lui-même.

– Eh ben, dis donc ! Comment le connais-tu ?

– Nous sommes allés décorer son hôtel particulier, hier.

– Tu as été chez lui ? Et tu ne nous as rien dit ? C’est pourtant le rêve de n’importe quel journaliste. Dis-moi, tu n’aurais rien remarqué de bizarre ? À ce qui se raconte, on fabrique de faux diamants sur cette propriété.

– N’importe quoi, qui t’a raconté ça, Peter ? Tu ne serais pas en train de colporter les ragots de la presse à scandale ?

– Tout le monde aimerait savoir d’où Brinton tient son capital de départ et comment il s’est débrouillé pour connaître une ascension aussi fulgurante.

– Vous aimez bien traîner les gens dans la boue, vous, les journalistes.

– Du calme, Camilla, pourquoi tu t’énerves ? C’est juste notre métier qui veut ça. On aime connaître la vérité.

– Et si vous ne parvenez pas à la connaître, vous inventez.

– Bon, ça suffit, arrêtez de vous disputer, nous avons quelque chose à fêter, aujourd’hui, lance Sophie.

Peter nous a en effet réservé une table dans un restaurant chic et la clientèle n’est pas en reste. Curieusement, une fois attablés, Peter, Sophie et moi commençons par évoquer nos souvenirs d’école et nos aventures d’enfance. Par exemple, le chœur que nous avons rejoint pour chanter – deux mois en tout et pour tout, certes. Et tout à coup, j’ai l’impression que Matthew Brinton pénètre dans la salle. Je me dis que j’ai dû trop boire, mais Peter, qui n’a bu que du jus de fruits – puisque c’est lui qui conduit aujourd’hui – se tait lui aussi.

- Matthew Brinton, chuchote-t-il.
- Hé, il vous rend complètement dingues, ce type ! fait Sophie.
- Il est ici.

Est-ce qu'il ne serait pas en train de me suivre ?

Je baisse la tête et quand je jette un nouveau regard dans sa direction, il me tourne le dos. Il va s'installer à côté d'une brune, à la table voisine.

Voir Brinton deux fois dans la même journée, c'est clairement le signe que ma carrière sera couronnée de succès, non ?

– Bon sang, mais pourquoi vous êtes éteints, tout à coup ? On discutait bien, pourtant, proteste Sophie.

C'est vrai que depuis que le milliardaire est entré dans notre champ de vision, notre conversation se traîne. Il faut dire que mon cerveau est en ébullition : je voudrais lui faire savoir que je me trouve dans les parages.

– Excusez-moi, je reviens.

Je me lève, contourne notre table et me retrouve tout près de Matthew, lorsque la femme brune me dévisage tout à coup avec des yeux d'aigle. Troublée, je trébuche et tends le bras sur le côté pour garder l'équilibre. Ma pochette heurte le verre de Matthew... et le vin se répand sur son pantalon.

Oh non... décidément, ça devient une habitude de l'asperger à chaque fois que je le rencontre !

– Camilla, quelle joie de vous revoir !

Alors que je m'attendais à ce qu'il soit furieux, je découvre un sourire.

– Tu pourrais nous présenter, Matthew ?

La femme-aigle ne me quitte pas du regard.

– Naturellement. Voici Emily, ma partenaire. Et voici Camilla, qui a été embauchée par mon tailleur.

– Pardon ?

Emily et Matthew s’esclaffent tandis que moi, je reste plantée là comme une bécasse.

– Veuillez m’excuser, Camilla, mais à en juger par votre saccage systématique de mes costumes, j’en déduis que vous travaillez pour mon tailleur.

Très drôle ! Comment peut-il se moquer de moi en présence d’une autre femme ?

– Pardon, je n’ai pas fait exprès... Mais je commence à penser que vous vous êtes volontairement planté derrière la porte de bureau de Margery, car maintenant, vous voilà dans le restaurant où je déjeune tranquillement.

Un serveur arrive sur ces entrefaites, une serviette humide à la main.

– Ce n’est pas la peine. De toute façon, il ne portera plus ce pantalon.

Cette fois-ci, c’est Matthew et moi qui éclatons de rire, alors qu’Emily reste sur la touche.

– Eh bien, dites-moi, voilà une version des faits intéressante.

Ses yeux scintillent : notre joute verbale l’inspire manifestement. Il reprend :

– Mais dans ce cas, expliquez-moi pourquoi je voudrais ruiner mes costumes.

– Pour vous plaindre auprès de Margery et exiger un rabais sur ses services, répliqué-je du tac au tac pour plaisanter.

– Mais qu’allez-vous donc chercher ? Je ne pense vraiment pas que le rabais serait suffisant pour couvrir le prix de ce costume.

Zut, touché coulé... Je n’ai pas la moindre idée du prix de ses tenues. Combien peut coûter un tel costume chez un bon tailleur... ? Mais oui, le voilà, le contre-argument que je cherchais !

– CQFD, répliqué-je.

- Que voulez-vous dire ?
- Que ne connaissant pas votre tailleur, j’ignore à combien se montent ses services. Autrement dit, cela prouve qu’il ne m’a pas embauchée.
- Bon, dans ce cas, il faudra tout mettre sur le compte du hasard. Ou bien auriez-vous souhaité me voir non seulement sans veston, mais également sans pantalon ?
- Matthew, ne sois pas vulgaire.

Emily a les lèvres pincées.

- Excusez-moi, mesdames, mais je n’ai pu parvenir à aucune autre conclusion.

Je décide d’aplanir la situation.

- Arrêtons-nous à l’hypothèse du hasard.
- Je vous remercie pour votre tact, mademoiselle Camilla.
- Matthew, si tu n’as pas l’intention de te tartiner de dessert par-dessus le marché, je propose que nous y allions.
- Oui, bien sûr. Je vous remercie de vous être moquée de moi, Camilla, ironise M. Brinton.
- De rien, tout le plaisir a été pour moi, réponds-je. N’hésitez pas à faire de nouveau appel à mes services en cas de besoin.
- Je voulais justement vous soumettre le catalogue préliminaire de notre nouvelle collection, peut-être aurez-vous des idées pour sa mise en forme ?

Matthew s’empare d’une grosse enveloppe et me la tend.

- Au revoir, dit Emily, mettant un terme à notre conversation.

De retour au travail après le déjeuner, les heures s’égrainent lentement à l’agence Margery. Je brûle d’envie de me retrouver seule, chez moi, avec l’enveloppe contenant le catalogue, comme s’il s’agissait de Matthew en personne. Tout en composant un nouveau bouquet, je ne peux m’empêcher de penser à Emily. Qui est cette « partenaire » pour lui ?

Quand vient l’heure de la débauche, je me dirige directement vers mon

ancien appartement. J'ai réussi à convaincre Sophie que je me débrouillerai seule pour rassembler mes affaires. Je termine même tous mes cartons à une vitesse phénoménale, parce que j'ai décrété que je n'ouvrirai pas ce catalogue tant que tout ne serait pas emballé. Quand il ne reste plus que ma brosse à dents et mon pyjama à ranger, je me prépare un café bien corsé et ouvre enfin l'enveloppe.

En photo, les bijoux sont tout simplement merveilleux. Ils me font penser à des gouttes de rosée : certains reflètent le ciel ou des feuilles, d'autres représentent des papillons et des oiseaux... Ce sont des œuvres d'une finesse extrême, relevant du génie. Envahie par l'émotion, j'ouvre mon dossier à esquisser et ma main se met d'elle-même à crayonner le papier, suivant le jaillissement spontané de mes idées.

Il ne faut ni vitrine ni verre pour exposer ces chefs-d'œuvre, je dois imaginer un autre moyen de les protéger. Ils doivent être présentés éparpillés librement, pour former comme des gouttes de rosée dans une prairie.

Après deux heures de travail ininterrompu, je ferme mes yeux fatigués et l'image de Matthew, de son sourire, surgit à mon esprit. Je referme le catalogue et décide de le remiser dans l'enveloppe, quand je remarque qu'elle contient encore un petit sachet et une feuille. Pourquoi ne les ai-je pas remarqués plus tôt ? Je découvre le message.

*Pour vous remercier de votre merveilleuse composition d'ancolies.
Ce sont des graines de fleurs rares, aussi uniques que votre talent.
Je redoute une seule chose : qu'elles ne paraissent plus aussi belles à côté de
vous.*

M. Brinton

Ses remerciements et son admiration me vont droit au cœur. Mais que contient donc ce sachet ? Je déchiffre sur l'étiquette : « *Cosmos atosanguineus* ». Le fameux cosmos chocolat, que je préfère appeler « cosmos chocolaté » ! J'ai envie de faire pousser cette fleur depuis très longtemps, mais je n'ai jamais trouvé ses graines en vente. D'un bordeaux intense, tirant sur le marron, elle embaume la vanille et le cacao.

Nous nous connaissons à peine, Matthew et moi, mais il a réussi à m'offrir

ce dont je rêvais.

3. Comment j'ai laissé passer le bonheur en dormant

Je suis tirée du sommeil par un coup de sonnette prolongé à ma porte. Visiblement, je me suis endormie sur mon canapé, en dessinant le portrait de Matthew. Évidemment, ça doit être Sophie qui vient me donner un coup de main pour terminer mon déménagement.

Heureusement que j'ai bouclé mes cartons avant de commencer à examiner le catalogue...

Je cours ouvrir la porte, mais me rappelle à temps le portrait, que je fourre rapidement dans mon dossier.

– Tu es encore en pyjama ?

Sophie a opté pour sa voix de commandante en chef.

– Tout à fait. Peter, tourne-toi.

– Oh, ça va, comme s'il ne t'avait jamais vue en pyjama... Ç'aurait été plus gênant si tu avais été sans. Tu as fait tes cartons, au moins ?

– Quoi ? Ah, oui. Ils sont dans la pièce principale.

– Peter, tu peux commencer à les transporter dans la voiture ?

Sophie effectue le tour de l'appartement, pour vérifier que je n'ai rien oublié.

– Mais... le lit est encore fait. Tu n'as pas dormi ?

– Si, mais pas dans mon lit.

– Pour tout te dire, quand tu ne répondais pas à mes coups de sonnette, j'en étais venue à me demander si tu ne cachais pas M. Brinton dans ton armoire.

– Quoi ? Tu racontes n'importe quoi, Sophie.

– Alors j'attends que tu me racontes tout en détail ce soir, sinon, je tirerai

les conclusions qui s'imposent, réplique-t-elle d'un air faussement autoritaire.

– Je vais être obligée de décevoir ton imagination, car je n'ai rien à te mettre sous la dent.

– Allez, habille-toi. Il n'y a aucune raison d'infliger ton pyjama à tes ex-voisins !

Sophie a fait venir le camion de déménagement tôt ce matin et ça m'arrange bien, car j'ai l'intention d'aller ensuite au travail. Je compte bien transmettre mes esquisses à Matthew. Mais une fois chez elle, Sophie refuse de me laisser partir : elle espère que nous allons me chercher un nouveau poste et envoyer mon CV. Nous déballons mes affaires et préparons un gâteau, comme quand nous étions petites. Bon, le seul hic, c'est que notre merveille culinaire finit carbonisée...

Avant de m'éclipser, je promets à Sophie de rentrer avant qu'elle prenne son service au café, et que nous aurons le temps de réaliser l'une des tâches de sa liste longue comme mon bras.

Au bureau, tout est calme. À l'évidence, Megan n'a pas parlé à Margery de ma lettre de démission – elle a sans doute décidé de garder des atouts contre moi dans sa manche. Officiellement, c'est donc comme si rien ne s'était passé : je suis encore bel et bien une employée de cette entreprise...

Engagée pour le meilleur, comme pour le pire !

Je remarque que Linda ne vient pas m'embêter aujourd'hui avec ses bavardages et ses muffins.

Est-ce que Brinton lui a demandé hier où je me trouvais et ça l'a chagrinée ?

Je m'assieds à ma table de travail et examine mes esquisses. Je dois trouver comment les faire parvenir à Brinton dans les plus brefs délais. Peut-être devrais-je lui rédiger un message, dans le genre :

Merci pour l'inspiration que m'ont donnée vos extraordinaires bijoux et les cosmos chocolat. J'espère pouvoir bientôt sentir leur parfum.

Ma nuit d'insomnie commence à se faire sentir : mes yeux se ferment. Heureusement que mon espace de travail se trouve dans un coin et que personne ne jette un œil derrière mon paravent. Dans mon demi-sommeil, je rêve que je bois un chocolat en compagnie de Matthew, mais je ne comprends pas où la scène se déroule. L'endroit ressemble à un nuage.

Quand je me réveille de ce songe exquis et relève la tête, il n'y a plus personne au bureau. Je sors dans le couloir et découvre un étrange tableau.

À moins que je ne sois pas encore réveillée ou que j'aie ouvert les yeux dans une autre entreprise ?

Dans le grand bureau aux parois vitrées, Brinton, sa partenaire Emily, Margery, Megan, quelques fleuristes importants et Linda ont pris place autour d'une table ronde. Les bureaux individuels ont disparu sans laisser de trace.

Margery se serait procuré une table ronde spécialement pour ce rendez-vous avec Brinton ? La situation est plutôt cocasse. Même Linda a été admise à la réunion. Je suis la seule à en avoir été exclue. Mais le message que j'ai dans la poche et le cadeau de Matthew me réchauffent le cœur. Je n'ai aucune raison d'être nerveuse : je sais comment les gens travaillent dans cette entreprise et je pense connaître maintenant les goûts de Matthew. Je suis sûre à 99 % qu'aucune esquisse ne lui conviendra. Alors, il demandera à voir les miennes et je coifferai au poteau tous ces fleuristes expérimentés.

En attendant ma victoire, je reste en retrait et observe la scène muette qui se déroule de l'autre côté de la paroi vitrée. Emily et Brinton examinent divers clichés, dessins, schémas, mais se contentent de secouer la tête. Visiblement nerveuse, Margery se trémousse sur sa chaise. De toute évidence, elle n'aimerait pas que sa nouvelle table se révèle être un investissement inutile. Je commence à assister avec satisfaction au triomphe de la justice... mais la fin de ce spectacle me déçoit. Megan leur montre une chemise contenant des dessins, et soudain, les yeux de Brinton s'animent et flambent d'une lueur de satisfaction. Margery désigne alors Linda, qui hoche la tête d'un air timide et baisse les yeux. Brinton se lève et va lui serrer la main, puis celle de Margery.

Paniquée, je cours chercher mes esquisses, mais la chemise que j'avais posée sur ma table de travail n'y est plus. Je cherche dessus, dessous, fouille

tout mon bureau. Pas la moindre trace de mes dessins. Le désespoir s'empare de moi, je me précipite dans le couloir, interroge tous ceux que j'y croise : quelqu'un aurait-il vu ma chemise ? C'est quand j'aperçois Brinton que je comprends tout : les esquisses en main sont les miennes.

Comment se fait-il que Megan les avait ? Et pourquoi Linda a-t-elle acquiescé à Margery ? Peut-être a-t-elle voulu dire qu'elle en connaissait l'auteur ? Elle sait comment je dessine et a dû reconnaître mon coup de crayon.

– Linda, je suis enchanté que vous ayez compris ce que je voulais. J'espère que la réalisation sera à la hauteur du projet sur le papier.

– Bien sûr, j'y veillerai personnellement.

Margery ne perd pas espoir de rester au centre de l'attention.

– Au revoir. Commencez donc les préparatifs.

Comme toujours, Emily s'empresse de prendre congé. Je regarde tantôt Brinton, tantôt mon travail entre ses mains puissantes. Il les enserme comme il le faisait avec moi, dans le rêve qui m'a visitée aujourd'hui, où je flottais sur un nuage.

Quel cauchemar ! Comment ai-je pu m'endormir, manquer la rencontre que j'attendais depuis ce matin et perdre ce sur quoi j'ai travaillé toute la nuit ? Je dois prouver qu'il s'agit de mes dessins. Je ne les signe pas, mais les orne toujours du petit poisson qui figure sur le pendentif en or reçu en cadeau de mes parents, pour ma majorité.

Je songe ensuite que cette chemise contient aussi mon portrait de Matthew. J'ai complètement perdu la tête, la nuit dernière, et j'ai noté « Mon dieu » dans un coin du dessin. Si je commence à me faire remarquer, on va examiner le contenu de la chemise avec plus d'attention, on découvrira ce dessin, que personne n'a apparemment encore remarqué, et je deviendrai la risée générale. Je sais que Brinton n'interviendrait pas en ma faveur, il rirait avec les autres. C'est seulement dans ses messages écrits qu'il sait me témoigner de la sympathie...

Une fois Matthew et Emily partis, la chemise sous le bras, je décide tout de

même d'éclaircir la situation.

– Megan, comment ma chemise à dessins s'est-elle retrouvée entre vos mains ? Vous l'avez volée ?

– Qu'est-ce que c'est que cette façon de me parler, Camilla ? La loi stipule que tout ce que vous faites ici appartient à l'entreprise de Margery.

– Pourquoi n'avez-vous pas dit qu'il s'agissait de mon travail ? Que vient faire Linda là-dedans ?

Linda surgit à ce moment précis et arbore de nouveau sa mine de chien battu, cette même tête qui me donne parfois des envies de meurtre.

– Camilla, je ne savais pas qu'il s'agissait de ton travail, les dessins n'étaient pas signés et Margery m'a désignée...

– Et tu ignorais peut-être aussi qu'il ne s'agissait pas de ton travail ? Ou bien tu t'es dit que tu avais réalisé ces esquisses, mais que tu ne t'en souvenais plus ?

– Camilla, calmez-vous, tout le monde vous regarde. Linda n'a rien fait.

– Qui est donc le responsable, selon vous, Megan ? Pourquoi n'avez-vous pas dit que vous aviez pris cette chemise sur mon bureau ?

– Camilla, j'ai ramassé tous les travaux et je ne me suis plus rappelé chez qui j'avais récupéré telle ou telle chemise. Il n'y avait pas de nom sur la vôtre. Alors Margery a supposé qu'il s'agissait des dessins de Linda.

– Elle a « supposé » ? Comme toutes les pièces du puzzle s'imbriquent bien : la première a ramassé, la deuxième a supposé, la troisième a confirmé et personne n'est responsable.

– Je suis désolée, mais je pense que c'est vous la responsable. Vous avez manqué une réunion importante parce que vous dormiez.

Un petit rire étouffé parcourt les collègues qui assistent à la scène. Une fois de plus, je passe pour la parfaite idiote. Je regarde autour de moi.

– Oui, j'ai dormi au bureau parce que j'ai passé la nuit à travailler sur les esquisses. Celles-là même qui ont permis à l'entreprise de décrocher ce contrat, aujourd'hui, tandis que vous n'avez pas su proposer la moindre idée intéressante. C'est de vos maquettes dont vous devriez rire avant de les flanquer à la poubelle. Je rentre chez moi : impossible de créer dans une atmosphère pareille !

– Sophie, je suis rentrée !

Je lance les clefs sur le guéridon et m'affale dans le canapé.

Tout est calme dans l'appartement. Je jette un coup d'œil à la chambre de ma cousine et à la salle de bains : Sophie n'est pas là. Je suis entourée de cartons que je n'ai pas envie de déballer, pourtant mieux vaut ne pas traîner avec ce genre de choses dans un appartement aussi petit, car on ne peut même plus circuler. Je m'approche de celui qui contient mes t-shirts et mes jeans, mais il est vide. Sophie ne m'a donc pas attendue pour ranger mes affaires...

J'aurais mieux fait de rester avec elle, comme elle me l'a demandé : au moins mes esquisses n'auraient pas atterri sous les yeux de Brinton, attribuées à quelqu'un d'autre !

J'allume mon ordinateur : j'ai envie de lire quelque chose sur lui. Je ne sais pas ce que j'espère trouver sur Internet concernant quelqu'un d'aussi secret, mais n'importe quelle bribe d'information authentique suffira à assouvir ma curiosité pour aujourd'hui. Mais, au même moment, ma messagerie émet un son pour m'annoncer l'arrivée d'un e-mail. L'adresse est inconnue. Naïvement, je me dis que, peut-être, Matthew s'est procuré mon e-mail... mais non, il s'agit d'un message de L'Atelier floral me conviant à un entretien.

Comment est-ce possible ? Comment savent-ils que je cherche un travail ? Quoi ? Mon CV leur a plu ?

Alors là, non ! Ça dépasse les bornes. Sophie a envoyé mon CV sans mon autorisation ! Depuis ma boîte mail ? Qu'elle range mes affaires dans l'armoire, ça m'a fait plaisir, mais là, c'est s'immiscer un peu trop dans ma vie privée. Dès qu'elle rentrera, je vais avoir une sérieuse discussion avec elle.

Au lieu de la discussion sérieuse, c'est une dispute qui éclate entre Sophie et moi. Elle m'accuse de lui cacher des choses et de me montrer égoïste. Aussi douloureux que ce soit, c'est vrai. Je ne suis pas sincère avec elle, ces derniers temps. Je suis fatiguée de ses histoires d'amour, de ses états d'âme. Avec son Mike, ils ne cessent de se séparer puis de se rabibocher. Alors qu'à mon avis,

mieux vaut être célibataire plutôt qu'avoir tous ces problèmes pour rien. Les misères de Sophie me paraissent tellement exagérées que j'évite soigneusement les conversations à cœur ouvert. Mais cela dit, maintenant que mon propre cœur est tout chamboulé à cause d'un homme que je connais depuis deux jours, je commence un peu à la comprendre.

Il est temps d'oublier les vieilles rancunes et de se réconcilier au plus vite. Mais comment ? Je crois que je sais... Rien ne vaut quelques douceurs pour se faire pardonner.

Le frigo contient tout ce qu'il faut pour réaliser un gâteau à la crème. Je prépare la pâte et y mets tout mon cœur, même si je n'arrive pas à la modeler joliment sur les bords, comme le fait Sophie. Je m'approche de la porte de sa chambre et me décide à frapper.

– Sœurette, j'ai besoin de ton aide.
– Pour qu'ensuite tu m'accuses de me mêler de ce qui ne me regarde pas ?
– Arrête de faire la tête, sans toi, je n'arrive pas à confectionner un gâteau correct.

Sophie se dirige vers la cuisine d'un air affairé et retrousse ses manches.

– Sache que c'est seulement pour que tu ne fasses pas brûler encore une fois ton gâteau.
– Je l'ai fait brûler ? Je t'ai demandé à quelle température il fallait régler le four et tu ne le savais pas toi-même.

Une heure plus tard, nous dégustons le gâteau de la réconciliation, le visage aussi grave que des Indiens fumant le calumet de la paix. Je me décide à aborder le sujet sensible, mais si important pour Sophie.

– Comment ça va, Mike et toi ?
– Il est parti...
– Comment ça, parti ?
– Laisse-moi finir. Il est parti pour une tournée de trois mois avec son orchestre et au bout de deux jours, il a commencé à se languir de moi, à m'écrire et à me téléphoner. Il s'est même excusé pour un tas de choses. Moi aussi, je me suis excusée. Je pense que cette petite séparation nous fera du bien.

Nous avons compris que si nous avons du mal à cohabiter, c'est parce que nous sommes des personnalités créatives.

– Oui. Un musicien et une danseuse, le mélange est détonant.

– Mais séparément, c'est encore plus compliqué, nous l'avons bien senti.

– Comment tu l'as senti ? Je veux dire, ce n'est pas le genre de chose que l'on renifle ou que l'on touche.

– Poulette, si tu avais lu des romans, au lieu de livres sur les fleurs, tu serais plus prudente en flirtant avec ton Brinton.

– Quoi ? J'ai flirté avec Brinton ?

– Tu crois que je ne t'ai pas observée au restaurant ? Tu me vexes, ma cocotte. Ça chauffait tellement entre vous qu'on aurait pu faire bouillir de l'eau.

– Arrête, je ne l'ai croisé que deux fois et tu parles de nous comme de Roméo et Juliette !

– Non, ton Brinton est loin d'être un Roméo et il n'a pas l'intention de mourir pour toi. Il est plutôt du genre redoutable. C'est une personnalité difficile que tu aurais sans doute mieux fait de ne jamais croiser...

Sophie, tout en buvant tranquillement sa tisane et en mangeant du gâteau, me livre, avec le sang-froid d'un médecin, son diagnostic à propos de ma vie amoureuse inexistante. Tant mieux qu'elle parte travailler ce soir, je ne supporte plus d'entendre ses analyses.

Je suis affreusement lasse et je m'endors presque dans la minute qui suit son départ, mais mon sommeil est agité. Je suis terriblement angoissée...

4. Période d'essai

Je fais de nouveau un rêve totalement surréaliste et absurde. Je frappe sur un énorme glaçon à l'intérieur duquel se trouve Brinton. J'essaie de le réchauffer pour le faire fondre, avant de me rendre compte qu'il s'agit en fait de cristal, et non pas de glace. Je tente de fendre cette pierre, mais elle roule sur moi. Je suis saine et sauve mais en moi, mon cœur est brisé en mille morceaux. Et le cristal retenant Matthew prisonnier continue de rouler, jusqu'à plonger dans un abîme. Je me réveille en larmes.

Je ne peux plus faire comme si cet homme n'était pas important à mes yeux. Quelque chose nous lie : mes rêves en sont la preuve. Ce que Sophie a dit hier à propos de notre amour condamné m'effraie, mais en même temps me fait espérer que Matthew nourrit lui aussi des sentiments à mon égard.

Je me dirige en traînant des pieds vers la cuisine pour me préparer un bon petit déjeuner. Ce matin, je suis en congé et je vais pouvoir profiter de n'avoir ni ma patronne ni ma cousine dans les jambes pour enquêter sur mon sujet favori du moment : Matthew Brinton. J'ouvre l'écran de mon ordinateur et déniche encore quelques interviews intéressantes de lui. Pour l'essentiel, il y parle de son entreprise, de ses projets d'avenir, mais curieusement, rien de précis sur sa famille ou son passé. Et quand un journaliste essaie de le pousser à davantage de confidences, le mystère ne fait que s'épaissir...

... Les gens pensent sans doute que j'ai beaucoup de squelettes dans mon placard, puisque je ne dévoile pas mon passé. Mais n'avez-vous pas pensé que le squelette lui-même pouvait ne pas souhaiter se souvenir des événements passés ? Je peux vous dévoiler un énorme secret (rires)... Ma vie n'a pas été simple, pourtant je crois en avoir dignement surmonté les épreuves. Je comprends bien que ça vous arrangerait vous, les journalistes, que je vous raconte en détail toutes les souffrances que j'ai endurées. Vous brûlez d'entendre l'histoire d'un gamin des bidonvilles, qui a souffert de la faim, vécu de mendicité et qui a tout gagné à la sueur de son front, ou bien l'histoire d'un

homme au cœur brisé, ou encore mieux, celle d'un type au passé criminel et à la fortune acquise de façon malhonnête. Vous voulez savoir comment je me suis hissé en haut de l'échelle ? Sachez que, de mon point de vue, je ne suis qu'au pied de la montagne. Et pour grimper au plus près des hauteurs tant convoitées, je ne mettrai dans mon sac à dos que les outils indispensables et non le souvenir de la tragédie que j'ai traversée.

– Mais vous pourriez vous débarrasser de ce poids et les gens vous laisseraient en paix au lieu de vous tourmenter avec leurs questions.

– Qu'est-ce que vous racontez ? Ouvrir mon cœur ? Nourrir les chacals pour qu'ils sentent le goût de la chair fraîche et me poursuivent pour en avoir toujours plus ?

– Bon... admettons que les chacals dont vous vous protégez existent. Y a-t-il une personne en qui vous ayez une confiance absolue, une personne que vous aimiez ?

– Non.

– Comment entendez-vous atteindre le sommet alors ? Sans le soutien de personne ?

– Je suis un solitaire, ce qui me garantit que personne ne me plantera un couteau dans le dos en chemin. Mon entourage le sait. Je ne fais confiance à personne à 100 %. Et en réalité, c'est pareil pour tout le monde, mais les gens se bercent d'illusions sur l'amour ou la solidité des liens familiaux pour enjoliver leur quotidien.

– Et vous ne voudriez pas vous-même vous laisser bercer par une illusion réconfortante ? Par exemple, aimer quelqu'un et fonder une famille ?

– Pour l'instant, je n'en éprouve pas le besoin. Ma réussite professionnelle me suffit.

– Peut-être avez-vous été cruellement offensé ?

– Vous voyez, je ne vous ai presque rien dit et vous commencez à inventer des sornettes. Je pense qu'il vaut mieux mettre un terme à notre conversation, afin que je ne sois pas obligé de démentir votre article...

Cette interview m'effraie vraiment, j'en ai des frissons. Je ne parviens pas à faire coïncider le sourire insouciant, les yeux pétillants de cet homme ensorcelant avec ses propos sur les chacals et la tragédie qu'il aurait traversée. J'ai besoin de me changer les idées, ne serait-ce que quelque temps, si je ne veux pas ressasser tout ça jusqu'à en devenir folle.

Justement, je reçois un nouveau message de L'Atelier floral, pour me rappeler que nous avons un entretien à 11 heures. J'avais failli oublier. À tout hasard, j'avais répondu en indiquant mes disponibilités pour une entrevue, tout en me répétant que rien ne m'oblige à m'y rendre. Mais pourquoi ne pas y aller, après tout ? Il se peut que Brinton ait raison de privilégier l'épanouissement professionnel et je n'ai rien à perdre à tenter ma chance.

L'accueil à L'Atelier floral se fait très cordial. La directrice vient aussitôt à ma rencontre, elle a de toute évidence décidé de sauter l'étape RH. Grace, un peu plus âgée que moi à vue de nez, se montre très amicale, parle beaucoup des talents de son équipe, de ses idées, de ses ambitions et de son goût pour la création.

– J'ai beaucoup aimé votre portfolio, Camilla, vous avez une façon très originale d'appréhender les choses. Et pourtant, même dans vos expériences les plus hardies, vous réussissez à respecter les canons de la composition.

– Merci. Les fleurs, c'est ma passion vous savez.

Nous continuons quelques minutes à échanger au sujet de mes précédents travaux et des projets sur lesquels planche actuellement L'Atelier floral. Enfin, Grace conclut :

– Parfait. Si vous êtes partante, vous pouvez commencer demain. Cela vous conviendrait-il ?

Ouh là, comme tout va vite, ici. Margery m'avait laissée plus d'une semaine dans l'incertitude, après notre premier entretien.

– Ça aurait été avec plaisir, mais je me trouve dans une situation un peu particulière. Je n'ai pas encore officiellement démissionné de mon poste précédent...

La jeune entrepreneuse se montre très conciliante :

– Ce n'est pas un problème. Je sais que le changement est toujours un peu effrayant. Quand j'ai débuté, j'ai dû abandonner un travail bien rémunéré de juriste pour suivre des cours d'horticulture. J'ai fait un emprunt et monté mon

affaire. Mais j'étais terrifiée.

– Pourriez-vous m'accorder une semaine, le temps que je prenne correctement congé de mon dernier poste ?

– Je vous propose une autre solution. Si l'on vous accordait un congé sans solde de quelques semaines, là-bas, je serais prête à vous prendre à l'essai et vous décideriez ensuite ce que vous voulez.

– Merci, je ne sais pas ce que j'ai fait pour mériter un tel traitement de faveur.

– Je tiens seulement à vous montrer que nous sommes une équipe jeune et dynamique, et qui sait aussi se montrer très souple.

Grace me raccompagne jusqu'à la sortie et je me dirige, l'air triomphant, vers le noir royaume de Margery. C'est comme si l'on m'avait donné une baguette magique pour pouvoir anéantir les méchants sortilèges.

Je marche droit vers Megan et rédige une demande de congé sans solde.

– Vous êtes certaine que je dois la soumettre à Margery pour signature, Camilla ? Vous préféreriez peut-être renverser tout de suite du café dessus ?

– Megan, ce que j'ai toujours apprécié chez vous, c'est votre sens de l'humour, seulement faites attention qu'il ne se retourne pas contre vous d'une manière ou d'une autre.

– Pourquoi cherchez-vous toujours le conflit, Camilla ?

– Je suis très sensible à la provocation. Bon, vous la transmettez, cette demande ?

– Bien sûr, je suis payée pour ça. Si cela peut vous faire plaisir, Linda a reconnu ce matin devant toute l'équipe que c'étaient vos esquisses et elle est navrée que les choses aient tourné ainsi.

– C'est gentil, mais j'ai quand même l'intention de partir... seulement en congé, pour l'instant.

– À vrai dire, quand M. Brinton est arrivé, elle ne lui a pas répété ses aveux.

– M. Brinton ? Il est ici ?

– Oui, ils ont organisé une nouvelle table ronde.

Je me dirige vers la salle de conférences quand le téléphone de Matthew se met justement à sonner et je le vois sortir dans le couloir. Il chuchote d'une

voix sèche et je n'entends que des bribes de sa conversation :

– Non, vous faites erreur. Je n'ai jamais été à New York, je suis de Rhode Island.

D'un air exaspéré, il raccroche avant de se diriger vers moi, un heureux sourire aux lèvres, comme si de rien n'était.

– Bonjour, Camilla !

– Bonjour, monsieur Brinton !

– Matthew. Je vous ai déjà demandé de m'appeler par mon prénom. Écartons-nous un peu, afin que les participants de cette table ronde ne perdent pas leur temps à essayer de lire sur nos lèvres.

Nous suivons le couloir jusqu'à l'orangerie et y pénétrons. Comme il n'y a personne, nous nous retrouvons seuls. Matthew s'arrête, se tourne vers moi et me prend par les épaules. Délicatement, il approche sa main de mon cou pour saisir ma chaîne entre ses doigts.

– Vous permettez que je l'examine ?

– Je vous en prie.

Oups. J'ai accepté avant même d'avoir compris sa question.

Matthew fait sortir la chaînette et son pendentif de sous mon chemisier, puis pose les lèvres sur mes cheveux pour embrasser le sommet de mon crâne. C'est un geste si tendre et sensuel à la fois...

Oh mon Dieu, que se passe-t-il ? Mayday, mon cerveau ne répond plus.

– Pourquoi un poisson ? demande-t-il finalement.

Ah, tout s'explique ! Il a repéré ma signature sur les esquisses et a reconnu mon pendentif. Je m'imaginai qu'il se passait quelque chose d'incroyable, alors qu'il ne faisait rien d'autre qu'identifier le véritable auteur du projet...

– C'est le cadeau d'une personne chère à mon cœur.

Je parle de maman avec l'intonation que j'emploierais pour parler d'un

amoureux.

– C'est cette personne que vous considérez comme une divinité ?

Il y a dans la voix de Brinton un mélange d'amusement, d'ironie et d'amertume. Il a fini par tomber sur le portrait que j'ai fait de lui et a l'air bien curieux de connaître mon explication à propos de l'inscription « Mon dieu ». Je me réfugie dans la plaisanterie :

– Pas spécialement, beaucoup de mes proches peuplent mon Olympe, vous savez.

– Si vous vous décidez à en déloger tout le monde, vous pourrez m'y inviter.

– Vous tenez à me sauver du paganisme et à m'amener à la vraie foi ?

Il prend soudain un air sérieux.

– Camilla, je ne suis pas un dieu.

D'où vient cette tristesse dans ses yeux ? Nous ne faisons pourtant que plaisanter.

– Comment cela ? Et moi qui avais espéré avoir rencontré son incarnation terrestre.

Il faut que j'arrête l'ironie.

– Matthew, ne prenez pas ces mots au pied de la lettre. Ce n'est qu'une métaphore, reprends-je.

– Camilla, je dessine moi aussi et je peux lire ce qu'exprime ce portrait. Quand on croit en un dieu, cela signifie qu'on a confiance, mais il ne faut pas me faire confiance.

– Vous n'avez pas l'impression d'en faire une montagne ? Il n'y a pas mort d'homme.

– Il n'y a pas mort d'homme si une fille comme Linda, par exemple, passe ses nuits à pleurer dans son oreiller, c'est un spectacle que je vois bien trop souvent malgré tous mes efforts pour éviter ce genre de choses. Mais je ne peux tolérer que vous, vous tombiez aussi dans le piège des illusions.

– À vous écouter, tout alentour n'est qu'illusion, on se croirait dans *Matrix* !

– Tant mieux si vous avez le sens de l’humour, il vous sera utile sur le chemin qui mène au succès.

– Oui, ceci dit, il ne m’a pas beaucoup aidé hier soir, quand on s’est approprié mes esquisses...

– Vous pouvez dire à Margery que vous voulez travailler sur ce projet, je ne suis pas contre.

– Si ce n’est pas vous qui le lui demandez, elle refusera.

– Camilla, je ne suis pas du genre à demander quoi que ce soit. Cela pourrait être mal interprété.

L’intonation de Matthew a soudain changé.

– Ah oui, on pourrait penser que vous éprouvez de la sympathie pour moi... Dans ce cas, je vous informe que, de toute manière, je pars en congé. Si le projet auquel j’ai pensé est mal réalisé par mes collègues, je ne pourrai pas vous aider en quoi que ce soit.

– Camilla, ne mélangez pas le travail et les sentiments !

– Quels sentiments ?

– Ceux que vous éprouvez pour moi.

– Et où sont les vôtres, dans tout ça ?

– Il ne s’agit pas de ça pour l’instant.

Brinton a gardé mon pendentif au creux de sa main, comme s’il me tenait en laisse.

– Libérez-moi. Il ne s’agit pas non plus de mon pendentif et je pense qu’on se languit déjà de vous autour de la table de réunion.

Je me détourne et sors brusquement. Mes yeux sont comme voilés. La voix de Matthew se fait à nouveau entendre derrière moi :

– Camilla, vous me ressemblez beaucoup. Vous devez me comprendre, car vous non plus, vous ne faites confiance à personne.

– Vous ne me connaissez pas du tout, alors n’allez pas vous imaginer que vous lisez en moi, crié-je sans me retourner vers lui.

Encore un peu et je vais me mettre à pleurer. Pas question que Brinton s’en aperçoive. Je bondis hors de l’orangerie, les larmes aux yeux. Une autre aurait

probablement couru se réfugier chez une amie pour pleurer sur son épaule, mais moi, sans que je sache pourquoi, je garde tout pour moi.

Et si Brinton avait raison ? Est-ce que je ne fais vraiment confiance à personne ?

5. On ne peut voler qu'en rêve

Les deux semaines à mon nouveau travail passent rapidement. Ce qui me stimule surtout, c'est le fait qu'à L'Atelier floral, nous travaillons aussi pour le salon de la joaillerie. Un client a demandé à Grace d'organiser un stand où sera présentée une collection de bijoux de mariage. Et je comprends que dans deux semaines, je participerai au salon en qualité de designer à part entière.

L'image de Brinton m'inspire. Même si la thématique du mariage et mes sentiments pour cet homme m'amènent au bord de la crise de nerfs, le résultat de mes efforts s'avère meilleur que je ne le croyais. Notre stand est encadré d'une immense alliance réalisée avec des fleurs, ce qui attire l'attention des visiteurs. Dans l'air flottent des effluves d'orchidées colombe. Ces fleurs ont des allures d'oiseaux enchanteurs, certains y voient même des ailes d'ange. Au centre de chaque vitrine se trouve un bouquet de mariage original. Il y a quinze variantes en tout, qui représentent les traditions de différents pays et servent de toile de fond à chaque assortiment de bijoux. Nous avons réussi à créer un décor qui mette bien les pierres précieuses en valeur, agréable à l'œil sans pour autant leur voler la vedette. De même qu'une gorgée d'eau permet de mieux apprécier un vin en rafraîchissant nos papilles, nos bouquets doivent aider les visiteurs à apprécier la vue de chaque chef-d'œuvre de joaillerie.

Je m'ordonne intérieurement d'être patiente et de rester là en attendant que Matthew me remarque au milieu de toutes ces fleurs, mais il se produit ce que je redoutais : nous ne nous croisons pas. Je ne peux que l'observer de loin...

Ah, je n'ai quand même pas attendu en vain pendant ces deux semaines ! Même si je dois me contenter de lui parler pendant seulement trois minutes, comme au restaurant, j'en ai besoin.

Alors que je commence à désespérer, Peter m'appelle sur mon portable. J'ai promis à Sophie de discuter avec lui aujourd'hui, pour éclaircir enfin la situation, mais je n'ai pas du tout la tête à ça, en ce moment.

– Camilla, on va être en retard, excuse-moi, mais on est coincés dans les bouchons.

– Ce n’est pas grave, Peter. Le salon dure toute la journée.

Sophie lui prend le téléphone des mains.

– Cocotte, tu as déjà une idée de l’endroit où nous allons fêter tes débuts à L’Atelier floral ?

– Je ne sais pas. Je n’ai pas que ça à penser, pour le moment. Remettons à plus tard.

Je coupe court à la conversation en raccrochant, consciente que j’ai blessé Sophie, mais j’espère qu’elle me comprendra plus tard. Pour l’instant, je surveille attentivement les déplacements de M. Perfection. Tout près de l’entrée, il commence à se disputer avec Emily et elle s’en va.

Mon téléphone se remet à sonner. Encore Peter ou Sophie, probablement.

– Excuse-moi, mais en ce moment, j’ai autre chose en tête qu’un repas de fête.

S’ensuit une pause. Visiblement, ma cousine est très fâchée et ne veut plus me parler.

– Bonjour, Camilla. Très honnêtement, je ne pensais pas recevoir de réponse avant de vous avoir posé la question.

Sa voix de velours m’enveloppe et je pourrais croire à une hallucination auditive si, au loin, je ne voyais pas Brinton, un téléphone collé à l’oreille.

– Matthew, c’est vous ? Je pensais juste qu’il s’agissait de...

– Votre prince charmant ?

– Mais non, enfin, c’est juste un ami... et de toute façon, ce n’est pas de lui dont il s’agit...

– Comme je ne vous ai pas vue à l’ouverture du salon, j’ai dû faire des pieds et des mains pour me procurer votre numéro de téléphone.

– Je suis pourtant venue. Je suis ici parce que j’ai conçu une présentation pour des bijoux de mariage, deux rangées derrière vous.

– Vous travaillez donc pour la concurrence ? Est-ce possible que quelqu’un

ait un stand aussi élégant que celui de Brinton Diamants ?

Il raccroche et, deux minutes plus tard, il est à côté de moi.

– Vous, à ce que je vois, vous n’avez pas perdu de temps. Vous avez accompli un travail merveilleux sur un thème pourtant minable.

Brinton contemple ma création d’un blanc immaculé.

– Un mariage, c’est un événement minable pour vous ? Ah, oui, parce que l’amour est de la partie et qu’il s’agit juste d’une illusion.

– Il ne s’agit même pas de ça. Simplement, en tant que joaillier, les fiancées ne m’inspirent pas.

Mon téléphone sonne encore, et cette fois, c’est bien Peter.

– On dirait qu’on vous invite de nouveau à dîner.

Matthew regarde sa montre.

– Quoique ce soit plus probablement une invitation à déjeuner. Votre refus concerne toutes les propositions qu’on vous fera aujourd’hui ou je peux tenter ma chance ?

– Mes amis me pardonneront sans doute mon refus... Quant à vous, j’ignore comment vous y réagiriez. Comme je ne veux surtout pas vous fâcher, monsieur Brinton, je vous réponds « oui » d’emblée.

– D’emblée ? Autrement dit, je peux vous proposer tout ce qui me passe par la tête ? Et la réponse sera positive ?

Le visage de Brinton s’illumine d’un sourire taquin.

Comme il m’a manqué. Ses yeux indigo, sa voix, son rire, ses larges épaules, ses répliques espiègles...

Il s’éloigne. Pour tout le monde, nous avons pris congé l’un de l’autre... alors qu’en réalité, une voiture est censée m’attendre devant l’entrée. Je n’ai pas demandé quelle en serait la marque. Il faut que je le rappelle. Mais comme j’aurais pu m’en douter, Matthew m’a téléphoné en numéro masqué. Évidemment, il tient à tout contrôler.

S'il considère que je lui ai fait une infidélité en m'occupant d'un autre stand, le rendez-vous qui m'attend ne sera pas des plus simples...

Je m'apprête à ranger mon téléphone, avant de me souvenir du coup de fil de Peter, que j'ai ignoré. Je compose le numéro de Sophie.

– Je t'en supplie, ma cousine chérie, pardonne-moi, mais je dois quitter le salon, là. Tu pourrais t'occuper de Peter ?

– Bon... comment pourrais-je te refuser ça ? Mais après, j'exige un compte-rendu détaillé de ta part ! répond-elle d'un air taquin.

Brinton m'a envoyé une Bentley blanche. Le visage de son chauffeur me dit quelque chose.

– Excusez-moi, je vous ai déjà vu quelque part, mais je ne parviens pas à me rappeler où...

– Avec la Rolls-Royce bleue, vous me remettez mieux ? Je suis Bill.

– Camilla, enchantée.

– Je suis au courant, M. Brinton m'a communiqué le nom de la personne que j'allais chercher.

– Et vous avez à mémoriser le prénom de beaucoup de jeunes femmes ?

– Ne vous inquiétez pas, vous êtes la première que je conduise.

– La première ?

– Oui, la première que je conduise. Jusqu'à maintenant, je n'ai fait que véhiculer M. Brinton, mais aujourd'hui, il a pris lui-même le volant, afin que vous puissiez bénéficier de mes services. Il me considère comme un chauffeur sûr et expérimenté. De toute évidence, il tient à vous.

– Je ne m'en serais pas doutée, pourtant.

– Je le côtoie depuis son installation à Birmingham et je sais ce que je dis.

Bill m'adresse un clin d'œil dans le rétroviseur.

– On dirait que vous le connaissez bien et qu'il vous fait confiance.

Bill pouffe de rire.

– Non, M. Brinton ne fait confiance à personne. Il me considère juste comme un bon chauffeur, rien de plus.

Après cette réponse, je n'ai plus envie de l'interroger sur quoi que ce soit. Je voudrais tellement pouvoir démentir l'interview que j'ai lue. En m'approchant du monde de Brinton, j'espère découvrir que cette image d'homme froid, cruel, inaccessible n'est qu'une façade. Juste un masque qu'il ôte avec ses proches. Mais il semble bien qu'il n'ait pas de proches, en fait.

À moins que je parvienne à me rapprocher de lui ?

– Nous sommes arrivés.

– Où sommes-nous ?

Je ne me suis sans doute pas préparée à tout.

– À l'aéroport.

Une Rolls bleue s'arrête près de nous. Matthew a dû nous suivre sans que je le remarque. Il se gare près de la Bentley et me tend la main.

– Puis-je savoir où nous allons déjeuner ?

– Au ciel, ma chère Camilla.

– Je ne suis jamais allée dans ce restaurant, plaisanté-je.

– Tant mieux, cela signifie que j'ai fait le bon choix.

Matthew me conduit dans un avion. Si l'on m'avait bandé les yeux pour me rendre la vue seulement une fois dans la cabine, je n'aurais pas compris tout de suite que je me trouvais dans un avion, et non un restaurant.

– Un avion peut s'envoler avec tous ces meubles à bord ? Ou bien cette beauté n'est-elle pas destinée à voler ?

– Je vous ai promis le ciel, donc nous allons voler. Quant au mobilier, ne vous inquiétez pas, il est assez léger. Pour les avions, les meubles sont en bois plaqué, et non massif. Et les miroirs ne sont pas les mêmes que sur la terre ferme.

– J'espère au moins que le déjeuner ne sera pas en plastique, lancé-je, taquine.

– Moi aussi, je souhaite à mon cuisinier de ne pas nous avoir joué un mauvais tour. Un jour, je vous régalerai des petits plats que je cuisine moi-même, mais aujourd'hui, je ferai seulement office de serveur. Je ne voulais pas

d'autres personnes à bord.

– Vous savez donc cuisiner, Matthew ? J'aimerais bien savoir en quel domaine vous n'excellez pas.

– Ceux qui ne m'intéressent pas. Excusez-moi, je reviens.

Matthew s'éloigne et je redoute soudain qu'il fasse aussi office de pilote aujourd'hui. Mais la voix dans le haut-parleur n'est manifestement pas la sienne, il y a donc un commandant de bord avec nous.

– Jack Brown, commandant du Brinton Brilliant et son équipage – quoique non, aujourd'hui nous n'avons pas d'équipage –, sont heureux de vous accueillir à bord du Gulfstream G550, sur le trajet Birmingham-Birmingham. Notre vol s'effectuera à une hauteur de quarante mille pieds. Nos réserves en carburant nous assurent environ dix heures de vol. Pendant les phases de décollage et d'atterrissage, nous prions nos passagers de ne pas quitter leur siège et de boucler leur ceinture de sécurité. Nous vous souhaitons un agréable voyage.

Deux minutes plus tard, le silence se fait et je réfléchis avec un mélange de plaisir et d'effroi à la manière dont vont se dérouler ces dix heures. Le fait est que Matthew et moi n'avons jamais passé plus de dix minutes en tête-à-tête...

Encore heureux que ma présence ne soit pas indispensable au salon cet après-midi.

Quand il revient, armé d'un grand sourire, son insouciance fait disparaître mon appréhension.

– C'est tellement inattendu. Nous volons vers Birmingham ? C'est vrai qu'il n'existe pas d'autre moyen de s'y rendre, dis-je, moqueuse.

– Camilla, nous volons pour voler, nous n'allons nulle part.

Matthew s'approche de moi, se penche et attache ma ceinture.

– Vous n'avez pas peur en avion, Camilla ?

– Non, avec vous, je ne crains rien.

Il s'assoit dans le siège voisin et prend ma main. Nous échangeons un regard. Si quelqu'un nous voyait, il aurait probablement l'impression

d'observer deux adolescents amoureux dans un parc d'attractions, s'apprêtant à dévaler des montagnes russes d'une hauteur vertigineuse, terrifiés – mais encore plus par leur relation naissante.

D'accord, ce n'est pas très judicieux de comparer Brinton, milliardaire couronné de succès et beau comme un dieu, à un adolescent, mais j'ai le sentiment qu'en ma présence, quelque chose de juvénile se réveille en lui. Et ça n'est pas pour me déplaire. On dirait qu'il m'offre quelque chose de très précieux : sa spontanéité. Je garde bon espoir que cette pierre précieuse et froide finira par se fendre. Ou se révélera finalement être de la glace et fondra, me permettant d'entendre les battements d'un cœur humain, sensible et honnête.

Nous décollons et Matthew détache sa ceinture, sans pour autant se lever de son siège, puis il se penche vers moi. Il me libère de ma propre ceinture mais ne se presse pas pour retirer ses mains. Son regard s'arrête de nouveau sur mon pendentif.

– C'est un cadeau de ma mère à la fin de mes études à l'université. Elle m'a dit qu'elle me laissait à présent voler de mes propres ailes.

– Merci.

Brinton m'enlace par les épaules.

– De quoi ?

– D'être libre. Ce pendentif m'a vraiment effrayé.

– Vous vous souciez donc de ce genre de choses ? Je ne vous imaginai pas si romantique.

– Je ne suis pas un romantique, Camilla, je ne vais pas vous mentir. Je ne suis pas du tout le prince charmant sur son cheval blanc. Je suis simplement bien élevé.

– J'aimerais bien savoir par qui et où... lâché-je l'air de rien, en l'observant du coin de l'œil.

Je me mords les lèvres. Une fois de plus, j'ai parlé sans prendre le temps de peser mes mots. J'ai l'impression d'avoir lancé une bombe en abordant d'emblée ce sujet sensible. J'espère que le détonateur ne fonctionnera pas...

– Vous avez l'intention d'obtenir tout, tout de suite ? Ne soyez pas aussi

pressée. Pour moi, vous êtes encore un territoire complètement inconnu.

– Quelque chose de compliqué pour M. Perfection ? Je ne l’aurais pas cru. Je pensais plutôt que pour vous, une fille comme moi serait trop simple et ennuyeuse.

– Une fille comme vous ? Le problème, justement, c’est que je ne parviens pas à saisir qui vous êtes. Je n’ai connu que des relations purement physiques avec les femmes, une attirance des corps, mais vous...

– Je ne vous attire pas ? attaqué-je de plus belle.

– Vous pourriez arrêter de vous comporter de façon aussi provocatrice, Camilla ? Ne m’interrompez pas, je vous prie.

La sévérité du ton de Matthew me fait rougir, même si mon teint pâle ne m’avait encore jamais trahi, quelles que soient les circonstances.

– Je suis désolée, mais il me semble qu’à côté de vous, je ne suis plus moi-même. La Camilla que vous voyez maintenant, je ne la connais pas.

– Peu importe, toutes vos facettes me plaisent. Et le portrait que vous avez dessiné de moi a fait souffler un vent frais dans mon univers. Je suis habitué à ce que les filles me fassent des déclarations d’amour, je suis même devenu indifférent à celles qui considèrent comme une tragédie le fait que leurs sentiments ne soient pas réciproques. Je ne me suis jamais servi de leur affection pour moi et je mets un terme à une liaison dès qu’une femme tombe amoureuse.

– Donc si je comprends bien, vous n’avez jamais eu de relation sérieuse ?

– Vous m’amusez, Camilla. Car figurez-vous qu’il s’est quand même trouvé des femmes pour sortir avec moi sans jamais éprouver pour moi de sentiments profonds.

– Autrement dit, elles vous ont menti ou se sont menti à elles-mêmes. Je peux très bien vous dire que vous ne m’intéressez pas, si c’est nécessaire pour vous garder.

– Je ne comprends pas ce que vous cherchez à prouver. Vous voulez prendre vos distances par rapport au portrait que vous avez dessiné ?

– Pas du tout, mais je ne parviens pas à comprendre contre quoi vous essayez de me mettre en garde.

– Je ne suis pas quelqu’un qui peut répondre à quelque sentiment que ce soit et je me contente de vous en prévenir. Vous n’êtes pas tombée amoureuse de la bonne personne.

– Amoureuse ??? Le portrait que j’ai dessiné de vous est le premier véritable aveu sentimental de mon existence... mais je ne sais pas encore quel nom donner à ce sentiment.

– Camilla, je suis content que tu ne te précipites pas d’emblée sur l’étiquette « amour ».

Voilà qu’il me tutoie à présent. Il ne serait pas du genre lunatique ?

Matthew m’enlace plus étroitement, pose ma tête sur son torse et m’embrasse dans les cheveux.

– Tu es un véritable trésor, Camilla. Je vais donc tenir la promesse que je t’ai faite et te servir notre déjeuner.

Le regard qu’il pose sur moi a retrouvé son insouciance, comme si nous ne venions pas d’avoir une conversation sérieuse.

Comment ? C’est tout ? Nous ne nous sommes mis d’accord sur rien et une multitude de questions restent en suspens, telle une épée de Damoclès au-dessus de mon cœur.

Matthew ôte la cloche d’argent qui couvre mon assiette, puis la sienne.

– Je ne t’ai pas consultée à propos du menu. Mais quand nous nous sommes rencontrés dans le restaurant italien, je me suis dit que tu devais absolument essayer le *risotto ai frutti di mare* que concocte mon chef avec du véritable riz *arborio* cultivé dans le Piémont. Il a une texture crémeuse, et reste ferme à l’intérieur, presque cru. Les Italiens appellent ça « *al dente* ».

– Je connais un peu l’italien, il me semble que l’expression « *al dente* » a été inventée pour vous décrire, lui dis-je en riant.

– Camilla, ça ne m’intéresse pas de parler de moi, répond-il d’un air sérieux. Et arrêtons de nous vouvoyer.

– Comme tu voudras.

– Merveilleux.

Matthew débouche une bouteille de vin, éteint le plafonnier et allume des bougies qui, bien qu’électriques, n’en sont pas moins romantiques.

– Ce vin Soave Classico DOC, je l’ai toujours dégusté tout seul. Je ne suis

pas amateur des drames de Shakespeare, mais je me souviens de mes lectures scolaires que Roméo s'écrie, plein d'admiration : « Soave ! » après avoir embrassé Juliette. Tu ne t'es pas demandé pourquoi Shakespeare avait situé sa pièce précisément en Italie ? À ce qu'on raconte, la ville de Soave est une perle de la culture italienne et en tant que joaillier, je pense qu'il faudra que je lui dédie une collection de bijoux. Qu'est-ce qui t'inspire dans ton travail, Camilla ?

– Les fleurs elles-mêmes, leur parfum, leur texture... Elles n'ont besoin d'aucun artifice pour être parfaites et la tentation est grande de laisser tel quel ce miracle de la nature.

– Oui, je te comprends. Quand je regarde une pierre brute, je décèle dans ses formes asymétriques une harmonie impossible à atteindre. Ça dépasse notre entendement.

Nous nous délectons de la nourriture, sans cesser de nous manger du regard. Notre silence est suave lui aussi et lourd de sens. Soudain, comme par magie, un morceau de jazz parvient à nos oreilles. Le son est d'une telle qualité que si je fermais les yeux, je me croirais dans une salle de concert. Matthew se lève de son siège et me tend la main.

Oh mon Dieu, il m'invite à danser ? Ma dernière danse doit dater du bal de fin d'études du lycée...

Nous ondulons sur au moins dix morceaux, sans interruption. C'est divin et je ne veux pas que ça s'arrête. Les mains puissantes de Matthew guident le mouvement et mes gestes sont fluides. J'achève de me détendre, je me sens gracieuse. Il me caresse la taille, sans pour autant exprimer aucun désir grossier ou vulgaire. Cela dit, mon excitation ne fait que croître. Le frisson qui s'empare de mon corps me réjouit autant qu'il m'effraie. Jamais je n'ai été attirée comme ça par un homme. J'en étais même venue à penser que quelque chose clochait chez moi, que je n'étais pas destinée à connaître un désir aussi doux.

Matthew sent que je me détends et c'est seulement alors qu'il pose pour la première fois ses lèvres sur les miennes. Personne ne m'a encore jamais embrassée comme ça, c'est à ce point passionné que la tête me tourne et je me sens presque partir.

– Soave ! À présent, je comprends ce que ça signifie. Je craignais que tu ne sois aussi impétueuse et brutale que tes répliques, mais tu es incroyablement douce et féminine. On dirait un pétale de fleur, j’ai peur de t’abîmer en se serrant trop fort.

Il me plaque de nouveau contre lui et commence à m’embrasser dans le cou. Je suis sur le point de suffoquer de plaisir. Ces sensations sont si inattendues que je cherche à m’arracher à son étreinte. Matthew se rend compte de ma résistance et s’arrête.

– Tout va bien ? Je me montre trop empressé ? Dis-le-moi, si tu ne te sens pas prête, je comprendrai.

J’inspire et j’expire plusieurs fois.

– Matthew, je suis trop inexpérimentée pour un amant comme toi. J’ai peur de te décevoir. Je ne sais pas quoi faire.

Je me cache le visage dans mes mains, je meurs de honte.

– Tout doux, ma belle. Du calme.

Dans les baisers que Matthew dépose de nouveau sur mes cheveux, je ressens une immense tendresse.

– Je ne suis pas à la recherche d’une femme expérimentée. Tu es une pierre brute à mes yeux, tu ne peux pas imaginer à quel point la nature s’est montrée généreuse avec toi. Tu es hyper sexy, il y a tellement de séduction en toi qu’il est impossible d’échapper à ton aura. Si tu n’as pas envie de moi, dis-le. Mais si tu éprouves la même chose que moi, alors détends-toi, fais-moi confiance. La femme que je veux dans mon lit, c’est celle que j’ai devant moi. Si tu es prête à te donner à moi en plein ciel et à te soumettre à mon désir, contente-toi de hocher la tête.

J’opine du chef.

– Parfait, bébé.

Matthew m’enlace, me prend dans ses bras et se dirige jusqu’à une porte

située juste à côté du comptoir du bar. Il appuie sur un bouton, les panneaux coulissent et nous nous retrouvons devant une chambre luxueuse. La pièce est petite, mais des miroirs, aux murs et au plafond, donnent l'illusion d'un vaste espace. Tout a été lambrissé de bois rouge, et comme dans l'autre pièce, trois hublots percent la paroi de chaque côté. Une cabine de douche se trouve dans un angle. Je ne savais pas qu'il pouvait y avoir des douches dans un avion !

Matthew me repose précautionneusement au sol.

– Je rêve depuis longtemps d'utiliser cette pièce dans le but pour lequel elle a été conçue. Faire l'amour au septième ciel, que peut-on rêver de mieux ?

De mon côté, corps et âme semblent effectivement flotter sur un petit nuage, mais je pense que Matthew aurait produit sur moi cet effet même sur la terre ferme.

– Camilla, ma tendre fleur, comme j'ai envie de te cueillir. Si tu savais à quel point je te désire...

Matthew plonge les mains dans mes cheveux, m'attrape fermement la tête pour la faire basculer en arrière et couvrir mon cou de baisers qui descendent toujours plus bas. Il s'arrête au niveau du pendentif.

Quelque chose ne va pas ? Pourquoi réagit-il toujours autant face à ce bijou ?

– Je vais te l'enlever, si ça ne t'ennuie pas.

– D'accord, réponds-je dans un murmure étouffé.

Il ôte mon pendentif et le dépose avec précaution sur la table de nuit.

– Et ta robe ?

– Oui.

Ma voix est désormais rauque de désir.

– Comme tu as prononcé ce « oui » ! Je suis prêt à l'entendre encore des millions de fois. C'est le mot le plus sensuel que j'aie jamais entendu. Tu as envie de moi, Camilla ?

– Oui.

Le désir me porte au bord de l'explosion. Un peu plus et je vais perdre la tête. Matthew embrasse mes épaules, mes bras, puis, avec ses dents, il abaisse les bretelles de ma robe. Il insinue la langue sous mon soutien-gorge, mais le laisse en place, comme s'il voulait faire durer ce plaisir éternellement. Je ne sais pas combien de temps je vais pouvoir tenir encore. Je suis prête à recevoir le premier véritable orgasme de ma vie, je tremble déjà de la tête aux pieds, pas seulement comme une feuille sous le vent, mais comme une fleur fragile sous le souffle d'un ouragan.

– Comme ton parfum est suave, Camilla ! Tu n'imagines même pas le défi que tu me lances. Tu as un corps incroyable, c'est un don du ciel. Tu es chaude comme la braise !

– C'est seulement grâce à toi, lui chuchoté-je, prête à me soumettre entièrement à cet homme.

– C'est naturel, Camilla, ça ne s'enseigne pas. Un jardinier peut veiller sur une fleur, elle ne s'ouvrira que pour qui elle voudra et quand elle le voudra. Merci de m'avoir choisi. Tu es la nature faite femme.

Matthew me fait pivoter pour que je me retrouve dos à lui. Il prend mes seins dans ses paumes et les caresse avant de reposer ses lèvres au creux de mon cou. Il baisse lentement la fermeture Éclair dans mon dos, centimètre après centimètre, accompagnant cette descente de baisers. Mon corps n'est plus qu'une immense zone érogène. La pression que Matthew exerce dans mon dos me fait perdre la tête, je ne peux plus contrôler mon désir... Quand il parvient tout en bas de mon dos, mon corps est comme soufflé par une explosion : je gémiss de plaisir, mais m'empresse de me mordre la langue, pour m'obliger au silence.

Comment ai-je pu rendre les armes aussi facilement ?

C'est le premier véritable orgasme de ma vie, avec des étincelles dans tout mon corps, alors que Matthew n'a pas encore fini de me déshabiller. Nous n'avons pas fait l'amour, les préliminaires ne sont même pas terminés et je fonds déjà de plaisir. Heureusement que je lui tourne le dos, cela m'évite de le regarder dans les yeux...

– Camilla, ma petite fleur, tu es ravissante, ne te retiens pas, ne refoule pas ces sensations, bébé, crie, ne renferme pas tes gémissements. Ton corps est affamé, il a besoin d’être rassasié.

Je commence à gémir et me laisse aller, désinhibée. Je cesse d’être intimidée, j’ai l’impression de connaître cet homme depuis toujours. Matthew fait lentement glisser ma robe par terre.

– Tu m’affoles, je te veux...

Matthew me prend dans ses bras et me jette littéralement sur le lit, à plat ventre. Comment parvient-il à changer aussi brutalement ? Un instant plus tôt, il était doux et prudent, le voilà brutal, dur, et cela redouble mon excitation.

Il caresse mes fesses, puis les embrasse et les mordille. L’envie de l’avoir en moi se fait plus forte. Tout mon corps gémit de plaisir. Matthew déboutonne sa chemise, puis sa ceinture, je veux relever la tête pour le regarder, mais il m’en empêche en détournant mon visage vers le matelas.

– Attends, bébé, ne mélange pas les sensations tactiles et visuelles.

Je l’entends ôter sa chemise et son pantalon, qu’il jette par terre. Puis il attrape quelque chose dans le tiroir de la table de chevet. Je ne vois rien, mais sans trop savoir pourquoi, je fais confiance à cet homme que je ne connais presque pas.

Matthew s’assoit sur le lit, rassemble d’une main mes boucles rebelles pour les dégager de mon dos. Tout à coup, je sens une goutte tomber au creux de mes reins, puis un peu plus haut et ainsi de suite, à intervalles réguliers. À l’odeur, je comprends que c’est de l’huile, sans doute de citronnier. Matthew l’étale d’un geste souple sur mon dos, sans ôter ma culotte. L’effet de ses caresses s’en trouve décuplé. Il ne s’agit pas d’un simple massage : il cherche à exciter chaque cellule de mon corps ! Il s’assoit sur moi et commence à me masser les épaules. Je sens son érection. Mon corps semble traversé par un léger courant électrique. Il s’allonge sur moi pour se serrer contre mon corps. Sa respiration dans mon cou est rapide, il glisse ses mains dans mes cheveux et m’étreint avec une telle force que j’ai l’impression de lui avoir manqué depuis toujours.

Il se déplace doucement en me massant de son torse et je sens la pression de ses muscles saillants, comme si tout son corps n'était qu'acier. Je recommence à gémir d'excitation, implorant mentalement Matthew de me posséder tout entière.

– Camilla, arrête. Il ne faut pas titiller un homme comme ça, tu ne me laisses pas faire durer le plaisir !

Il se relève, glisse plusieurs fois les mains à l'intérieur de mes cuisses. Je tremble de désir.

– Matthew, je t'en prie, Matthew, s'il te plaît...

– Ce que tu es impatiente, Camilla, je ne pensais pas que tu te donnerais à moi lors de notre premier rendez-vous. Tu peux être tellement cinglante dans la vie courante. Quand nous nous sommes vus dans l'orangerie, je me suis dit que tu avais trop d'épines, qu'il était impossible de t'approcher.

Il me retourne brutalement, me regarde dans les yeux et prend mes seins dans ses mains qu'il contracte au rythme des battements de mon cœur.

– Tu le veux vraiment, Camilla ?

– Oui !

C'est le cri d'une affamée.

– Tu veux que je te prenne ? Tu es prête à te donner à moi ?

– Ouiii... lâché-je, à bout de forces.

– Tu ne seras qu'à moi ? Tu seras mienne ?

– Oui, Matthew, oui, je suis à toi !

Il achève de se déshabiller et je me sens rougir à nouveau. Si je le voyais pour la première fois, sans savoir qu'il est aussi intelligent, spirituel, bien éduqué et qui plus est, un businessman couronné de succès, je pourrais penser que j'ai devant moi un stripteaseur professionnel. L'admirer suffirait à me donner un orgasme !

Il prend un préservatif dans la table de chevet et l'enfile sur son sexe avec une lenteur perverse. C'est incroyable, il est la perfection même. J'ai envie d'embrasser chaque centimètre carré de son corps. Je me relève pour le

toucher, mais il interrompt mon geste, comme s'il refusait toute initiative de ma part.

D'un bras, il m'enlace fermement par les épaules ; de l'autre, il fait glisser ma culotte mouillée de désir, sans pour autant l'ôter. Mon corps frémit au moindre de ses gestes sur ma peau et se cambre pour aller à sa rencontre, mais il ne me pénètre toujours pas. Il repousse ma culotte et insinue sa main, comme pour mettre ma patience à rude épreuve. Puis il commence à lécher mes seins et repousse mon soutien-gorge avec ses dents. Il embrasse mes tétons, mais ne retire pas non plus cette partie de mes sous-vêtements.

Plaquant mes épaules sur le lit, il s'agenouille au-dessus de moi et écarte d'abord ma jambe droite, puis la gauche à l'aide de ses genoux. Je suis ouverte devant lui et mon corps se languit, mais il fait encore durer l'attente. Je me cambre de nouveau, je veux le toucher. Pourtant il s'écarte, ne m'autorisant même pas à l'effleurer. Il jouit du pouvoir qu'il a sur moi. Je ressens un vide incroyable que seul cet homme sera en mesure de remplir.

Matthew me jette un regard impérieux où je vois flamber un désir sauvage. Et cela n'exprime pas seulement un besoin physique, il y a dans ce regard quelque chose qu'on ne peut expliquer avec des mots. On dirait que toutes les forces terrestres et non terrestres nous aimantent l'un à l'autre. Il semble revenir d'une île déserte où il aurait séjourné, privé de femmes, pendant des années. L'homme le plus incroyable, le plus beau, le plus sensuel qui soit au monde me veut. Je n'en crois pas mes yeux, mais c'est pourtant vrai.

– Camilla, tu seras mienne et seulement mienne. Aucun succès dans ma vie ne m'a procuré une jouissance aussi puissante que te posséder. Tu es ma plus belle victoire. Tu es mienne ?

– Oui.

Il pèse sur moi de tout son poids et, lentement, plonge en moi. Je gémiss et il commence à aller et venir. Je ne tiens pas longtemps : il ne faut pas plus de quelques secondes pour qu'une vague de plaisir ne submerge tout mon corps, mes jambes sont prises de délicieuses convulsions, je n'entends plus rien... Je crie si fort que Matthew est obligé d'avalier ce cri d'un baiser brutal et fort. Il est fiché profondément dans mon sexe et sa langue l'est tout autant dans ma bouche. Quand il s'écarte de mes lèvres, je crie toujours.

– Oui, Camilla, crie, oui, ne te retiens pas. Je veux entendre ta jouissance ! Cela t'aidera à supporter tout ce plaisir.

Je gémiss toujours plus fort, emportée au septième ciel. Matthew accélère encore ses mouvements, abandonnant toute retenue. Soudain il s'arrête, agrippe brutalement mes jambes et les relève. Il embrasse mes genoux, les lèche, et j'ai l'impression qu'une gerbe d'étincelles parcourt tout mon corps.

Jamais je n'aurais pensé que mes genoux puissent être une zone érogène.

– Matthew... S'il te plaît... le supplié-je dans un murmure.

Je ne sais pas combien de temps encore je pourrai supporter cette douce torture.

Il s'enfonce brutalement en moi, atteignant quelque point bien caché dont j'ignorais l'existence. La tête me tourne, j'ai l'impression que l'avion entre en zone de turbulence et que nous tombons. Après quelques ultimes va-et-vient, Matthew explose lui aussi, tandis que je suis emportée par un troisième orgasme. Je sens qu'il est repu, lui aussi.

Je gémiss de bonheur. Jamais je n'aurais imaginé pouvoir éprouver ça un jour. J'ai toujours été si froide, si réservée... Matthew m'enlace et m'embrasse dans les cheveux. Nous restons allongés sans rien dire, les mots sont superflus, mais nous sommes tout sauf épuisés : au contraire, nous débordons d'énergie, notre pouls ne parvient pas à revenir à la normale.

À moins que ce rythme furieux ne soit justement la norme ? La voilà, la vie pleine et entière, et je ne fais que me réveiller d'une longue hibernation, je reviens à moi après un sommeil léthargique.

Oui, exactement comme dans le conte de la Belle au bois dormant.

Au bout d'un laps de temps dont j'ignore complètement la durée, Matthew retire précautionneusement les sous-vêtements de dentelle que j'ai enfilés ce matin, justement dans l'espoir qu'il les voie.

Qu'est-ce qu'il fait ? Je ne suis pas prête à revivre tout de suite un tel afflux de passions.

Il semble lire dans mes pensées :

– N’aie pas peur, je veux juste t’envoyer sous la douche. Ça suffit pour aujourd’hui et je n’avais pas prévu que les choses iraient aussi vite. Tu es d’une sensualité rare. Je comptais juste danser avec toi, mais tu m’as attiré si loin que je ne sais pas si nous pourrions revenir en arrière.

Matthew file sous la douche, s’asperge d’eau, froide semble-t-il. Ses larges épaules et sa silhouette tout entière ne cessent de me faire vibrer.

– À ton tour, Camilla, me dit-il en sortant.

Je me lève sans rien dire et me dirige vers la cabine de douche. Je crains d’effacer les sensations que je viens de connaître. Mais je me suis tellement imprégnée de Matthew qu’il est comme un tatouage impossible à ôter.

Mon homme est allongé sur le lit en maître de ce monde, observant, à travers la paroi vitrée de la douche, son trophée, sa « victoire », comme il l’a dit – et je l’ai entendu comme un compliment. Je lui tourne le dos et ouvre l’eau. Je me sens comme une fleur qui, arrosée, s’apprête à pousser et s’épanouir.

Quand je me retourne, il n’est plus dans la chambre, mais un peignoir blanc, doux et moelleux, m’attend sur le lit.

6. On a décidé de se débarrasser de moi

Dans la pièce voisine, ce n'est plus l'amant passionné et insatiable qui m'attend, mais un gentleman plein de réserve. Certes, à présent, il ne porte plus son pantalon de costume, mais un jean et un t-shirt moulant, pourtant il est toujours aussi élégant. Près du bar, il est occupé à nous servir un verre de vin pour nous remettre de nos émotions.

Alors que l'atmosphère est on ne peut plus paisible, le téléphone se met à sonner – un téléphone fixe, comme dans un appartement.

Comment c'est possible, dans un avion ?

– Emily, je suis occupé, non, je ne peux pas. Oui, c'est un vol très important. Pas avant deux heures.

Matthew raccroche, il est irrité et cela me procure un léger plaisir. Me voilà vengée de la moquerie d'Emily à mon encontre, l'autre jour, au restaurant.

Nous sommes désormais assis dans le même fauteuil et profitons de la présence de l'autre. J'ai tellement envie de figer ce moment pour l'éternité... Je me penche vers le fauteuil voisin, où j'ai laissé traîner ma pochette et j'attrape mon smartphone. Mais au moment où je m'apprête à prendre une photo, Matthew arrête mon geste.

– Non, Camilla, grave ce souvenir dans ton cœur. Les photos nous volent notre mémoire.

– Tu as une phobie des photos ? On ne voit jamais le moindre cliché de toi.

– J'ai mes raisons.

– C'est juste une photo sur mon téléphone, un souvenir que je pourrai embrasser avant de m'endormir.

– Mieux vaut que tu m'embrasses dans tes rêves.

– Comment sais-tu que je te vois en rêve ?

– Je l'ai deviné.

- Une seule, s’il te plaît, une seule photo.
- D’accord... Tu es vraiment insupportable, souffle-t-il, l’air faussement renfrogné.

Il m’embrasse et j’appuie sur le bouton.

- Regarde comme tu es beau.

Je lui montre le cliché.

- Et tu avais peur de ça ? C’est pourtant complètement inoffensif.
- Camilla, ça suffit, le sujet est clos.

Nous finissons notre verre de vin et nous bavardons de tout et de rien en apparence, mais la conversation nous passionne. Quand nous atterrissons, je suis désagréablement surprise de constater que nous ne sommes pas seulement attendus par Bill : Emily est là, elle aussi.

– Matthew, comment as-tu pu disparaître comme ça ? Je n’arrivais même pas à te joindre.

– Emily, change de ton, veux-tu ? Tu sais que je ne prends jamais du temps pour moi, en général, mais aujourd’hui, cela m’était indispensable. Je suis conscient que je t’ai moi-même habitué à autre chose. Je pouvais coucher avec une femme et parler en même temps au téléphone avec toi. Sache que dorénavant, les choses ont changé.

– Matthew, qu’est-ce que c’est que cette vulgarité ?

– Emily, comprends que je continue à vivre, comme toi, à 99 % pour mon travail, mais qu’aujourd’hui, j’ai eu besoin des 1 % restants. À présent, raconte-moi ce qui s’est passé.

– Pas ici, allons au bureau. Ça concerne le contrat que tu cherches à conclure depuis plusieurs années.

– Sérieusement ? Ils sont d’accord ?

– Ils sont prêts à examiner ta proposition.

De joie, Matthew court enlacer Emily – amicalement, certes, mais je me sens quand même blessée. Je reste plantée là, avec la sensation d’être de trop, alors qu’il y a quelques minutes, je me pensais la personne la plus proche de Matthew. S’il me voyait il y a peu comme sa plus grande victoire, il semble

désormais que la nouvelle d'Emily surpasse tout.

De quel contrat s'agit-il ?

– Il reste quelques points en suspens, Matthew. La question de la marque n'a pas été tranchée, elle non plus, et toi tu es dans les nuages, au sens propre comme au sens figuré.

– Emily, arrête de ronchonner. Camilla, monte dans la voiture. Où faut-il te déposer ?

– Au 65, Broad Street.

– Tu as perdu la tête, Matthew ? s'insurge Emily. Tu as l'intention de monter dans la même voiture qu'elle ? Tu n'as pas besoin d'attirer l'attention de la presse maintenant.

– Bill a déjà rentré la Bentley. Qu'est-ce que tu suggères ? De lui appeler un taxi jusqu'ici ?

– Matthew, intervient-je, arrête de parler de moi à la troisième personne.

– Calme-toi, bébé, c'est juste que des affaires urgentes m'attendent.

– Je vais la raccompagner chez elle, tranche Emily.

– Bonne idée, approuve Matthew.

Je voudrais protester, mais je n'ose pas, en me rappelant ce qu'a dit Matthew à propos de mon obstination. Il dépose un rapide baiser sur mes cheveux, prend place dans la Rolls et disparaît de ma vue.

– Mademoiselle, ne restez pas plantée là.

– Je m'appelle Camilla.

– Je sais.

Je trouve offensant le ton sur lequel Emily s'adresse à moi. Je m'assieds à l'arrière de sa voiture, dépose ma pochette et claque violemment la portière.

– Ne vous avisez surtout pas de me faire une scène. Et pour votre gouverne personnelle, sachez que Matthew n'aime pas ça non plus.

Je voudrais répliquer quelque chose, mais je me rappelle soudain mon pendentif : je l'ai oublié sur la table, dans la cabine de l'avion, et la voiture a déjà démarré.

- Attendez, je dois retourner dans l’avion.
- Vous n’avez pas passé assez de temps dans les airs ?
- J’ai oublié mon pendentif.
- Personne ne vous le volera, c’est un avion privé.
- Je dois absolument le récupérer.

Je sors de la voiture et cours vers l’avion. Après ça, nous passons la moitié du trajet en silence, puis Emily entame la conversation. Nous sommes presque arrivées chez moi.

– Il ne faut pas que vous me voyiez comme la vilaine sorcière. M. Brinton ne m’emploie pas pour mes beaux yeux et ce que vous prenez pour de la méchanceté, c’est précisément la froideur qui m’aide à faire de l’entreprise de Matthew un leader sur le marché. Pas toute seule, évidemment, mais je joue le rôle de l’un des rennes qui tire le traîneau du père Noël afin que le miracle se produise. Vous pensez qu’il est humiliant de se comparer à un renne ? Pourtant je suis fière de mon travail. Si je fais le moindre faux pas, il se séparera de moi sans pitié. Il n’est pas du genre à copiner avec ses subordonnés. Alors suivez mon conseil : faites ce que vous voulez, mais n’imaginez pas intervenir dans ses affaires.

– Merci pour vos précieux conseils, mais je pense m’en sortir sans votre aide.

Je sors de la voiture et rejoins l’immeuble de Sophie. Dans l’ascenseur, je laisse couler des larmes à la fois d’inquiétude, de joie, de douleur, de peur devant l’inconnu, mais aussi de bonheur après ce que je viens de vivre. Comme je dois passer devant Sophie et Peter pour atteindre ma chambre, j’essuie mes larmes.

Il est déjà près de minuit, j’ouvre doucement la porte. Le couloir et la cuisine sont plongés dans l’obscurité. Peter dort sur le canapé, je vais donc devoir dormir dans le lit de Sophie.

Je dors jusqu’à 10 heures du matin, jusqu’à ce que la sonnerie de mon téléphone, depuis le fond de mon sac jeté négligemment dans le couloir hier soir, me sorte de mon sommeil. J’espère qu’il s’agit de Matthew, mais c’est

Margery. Sophie est en train de préparer une omelette, Peter n'est plus sur le canapé. Tant mieux, il est parti au travail et ça me permet de repousser la discussion que nous devons avoir.

- Camilla, je voudrais que tu viennes au bureau.
- Il y a une urgence, Margery ?
- Ton congé est officiellement terminé. Je voudrais te demander de rejoindre nos rangs...

Margery a besoin de moi ? Je rêve.

- ... ou bien tu as décidé de changer d'entreprise ?

J'ai dormi tellement longtemps... Je suis perdue. C'est vrai que je suis censée reprendre aujourd'hui chez Margery, mais ça m'était sorti de la tête et je comptais me rendre à L'Atelier floral pour dresser le bilan du salon... Il va falloir que j'appelle Grace pour la prévenir de mon absence.

La fête bat son plein dans le bureau de Margery, tout le monde s'est rassemblé autour de la table ronde de la salle de réunion. Des petits fours sont alignés là où, tout récemment, mes esquisses étaient soumises à l'approbation de Matthew.

À en juger par le regard de ce dernier, je comprends tout de suite que quelque chose de grave vient de se produire. Je décèle de la douleur dans ses yeux. Malheureusement, je ne peux pas discuter avec lui, car Emily ne cesse de lui tourner autour, mais je réussis à surprendre des bribes de leur conversation dans le couloir.

- Tu veux que je me débarrasse d'elle ? Mais comment ? dit Matthew.
- Je l'ignore, le principal, maintenant, c'est de détourner l'attention de la presse, je vais essayer d'étouffer l'information. À quoi songeais-tu ? Tu comprends ce qui va se passer si l'on voit cette photo à New York ? Tout le monde doit être en train de la partager sur les réseaux sociaux, chuchote Emily.
- Je comprends parfaitement que nous ne vivons plus à l'âge de pierre, mais je ne pense pas pour autant que Camilla ait vendu cette photo. Ça m'étonnerait

qu'elle soit coupable.

– Qui d'autre, alors ? Matthew, je ne t'aurais jamais cru capable de ça. Ta légendaire méfiance ne s'applique pas à elle ?

– Si. Mais je suis pour l'équité, réplique-t-il. Il faut tirer tout ça au clair.

– Matthew, tu ne feras qu'attirer encore l'attention avec ton enquête.

– Soit, tu as raison, il faut se débarrasser d'elle. Seulement, je t'en prie, charge-t'en. Je dois signer le contrat avec Cristall, aujourd'hui.

– Oui, mais... s'il te retrouve, répond Emily en appuyant sur le « il », il anéantira ta réputation et tu pourras dire adieu au réseau de magasins prêts à promouvoir ta marque.

Se débarrasser de moi ?!

Je traverse l'orangerie, une fois de plus les larmes aux yeux, sans avoir compris la moitié de cette conversation, mais elle ne m'a rien inspiré qui vaille. Je croise Linda, qui n'y comprend rien à mes allées et venues. Je lui fais signe que je rentre chez moi et qu'il ne faut pas me poser de questions. L'agence n'aura qu'à rallonger mon congé pour aujourd'hui.

À l'appartement, Sophie est déjà partie répéter et je peux pleurer tout mon soûl, jusqu'à m'en briser la voix. J'épluche la version en ligne des journaux londoniens jusqu'à découvrir ce dont il retourne : la photo prise avec mon téléphone. Horrifiée, je regarde le cliché, sans comprendre comment il a pu atterrir à la une de la presse.

Mais il y a quelque chose que je trouve encore plus incompréhensible : qu'y a-t-il de dangereux dans cette photo ? Je ne suis pas la femme d'un politicien en vue qui aurait couché avec Brinton. Il est libre lui aussi. Pourquoi devrions-nous dissimuler notre liaison ? Comment cela peut-il nuire à sa réputation ? Pourquoi refuse-t-il qu'on voie des clichés de lui dans la presse et qui est ce « il » susceptible d'anéantir Brinton en voyant ma photo ?

Je passe la journée à guetter un appel de Matthew, mais je ne reçois pas même un seul texto de lui. Quant à son numéro, je ne le connais toujours pas.

J'ai rencontré un anonyme au passé secret, au présent indéterminé et qui ne

me promet rien pour l'avenir.

Dans la soirée, on sonne à la porte, j'ouvre sans regarder par le judas : c'est Peter. Et une pensée affreuse s'impose alors à mon esprit. Se pourrait-il que Peter ait envoyé ma photo à des journalistes londoniens ? Comme il a des relations dans le milieu, on lui a fait confiance et on a publié la photo. C'est la seule explication possible. N'importe qui pourrait poster le cliché d'un couple en train de s'embrasser et prétendre qu'il s'agit de Brinton et de sa nouvelle conquête. Non, pour qu'on publie un cliché, il faut que sa source soit sûre. C'est forcément Peter.

Il se tient sur le seuil, un nouveau bouquet à la main. Cette fois-ci, ce sont des roses, que pourtant je déteste.

- Camilla, tu as pleuré ?
- Non, j'ai ri, ça ne se voit pas ?
- Pourquoi es-tu si agressive ? Je peux entrer ?
- Oui, parce qu'il faut vraiment qu'on parle.
- Effectivement. Ça fait plusieurs jours qu'on doit le faire, mais tu es tout le temps occupée.
- Et tu as décidé d'attirer mon attention grâce à la presse ?
- Comment ça ?

Je pose mon ordinateur portable sur le canapé, ouvert sur une page montrant un article et la photo.

- Qu'est-ce que c'est ? Tu es en train d'embrasser Brinton ? Tu cherches à m'étaler ton bonheur à la figure ?
- Mon bonheur ? Comment peux-tu me dire ça ? Dis-moi au moins combien tu as touché pour cette photo ? Je veux me payer les services d'un tueur à gages, pour qu'il me tue vite et bien. Tu me prêteras deux mille livres ?
- Mais de quoi tu parles ?

Peter se met à lire l'article.

- Ah, ça y est, voilà que tu comprends, persiflé-je.
- Camilla, je suis venu t'ouvrir mon cœur, je sais que ce n'est pas réciproque, mais je devais te le dire pour vider mon sac. Je t'aime sincèrement,

je te respecte en tant que femme, en tant qu'amie. Tu m'offenses vraiment en pensant que j'aie pu faire une chose aussi méchante. Regarde-moi dans les yeux. Nous sommes amis depuis que nous sommes enfants. Regarde-moi ! Si tu me soupçonnes, c'est que notre amitié ne compte pas pour toi. Tu ne me fais pas confiance ? Dans ce cas, à qui fais-tu confiance dans la vie ?

– À personne.

Je suis ravagée.

– C'est terrible, ce que tu dis. Je sais qui t'a mis cette idée dans la tête. Tu m'as fait beaucoup de mal, mais je ne te trahirai jamais pour autant, crois-moi. Ne perds jamais foi en tes proches.

Peter jette son bouquet à la poubelle et quitte l'appartement, tandis que je me laisse tomber par terre avant de me remettre à pleurer. Je voudrais pouvoir hurler comme un loup.

Un peu plus tard, je vois Emily se poster au-dessus de moi.

– Eh bien, vous ne fermez même pas la porte ? Des journalistes se sont rassemblés comme une bande de chacals sous vos fenêtres et vous ne fermez même pas votre porte ? Rien d'étonnant à ce que cette photo se retrouve partout sur Internet à présent.

– Dites-moi, Emily, vous avez trouvé comment vous débarrasser de moi ?

– Et par-dessus le marché, vous espionnez les conversations d'autrui ? Eh bien, M. Brinton s'est choisi une sacrée moitié !

– Dans ce cas, soumettez-lui des candidates. Vous-même peut-être ? Vous lui conviendriez tout à fait, sifflé-je.

– Cessez de dire n'importe quoi, Camilla. Je n'ai pas de temps pour vos crises d'hystérie. Écoutez bien ce que je vais vous dire, je ne le répéterai pas deux fois. Et relevez-vous, bon sang !

Emily m'attrape par le bras et me fait asseoir sur le canapé.

– Voici un billet pour Naples et l'adresse de l'appartement que j'ai loué pour vous. Vous aviez bien envie d'effectuer un stage chez Del Fiore ?

- Comment le savez-vous ? Vous avez enquêté sur moi ?
- Ce n’était pas bien difficile. C’est Grace qui me l’a soufflé.
- Parce que vous connaissez Grace, par-dessus le marché ?
- Bref, Camilla, je me suis occupée de tout, on vous y attend pour un stage de trois mois.
- Et ensuite, vous comptez m’envoyer en Alaska ou peut-être dans l’espace, pendant qu’on y est ?
- Non, même si ça aurait été avec plaisir. Je pense que dans trois mois, les journalistes auront trouvé une nouvelle victime, mais pour le moment, c’est vous que nous devons cacher, afin que vous ne confirmiez pas qu’il s’agit de Brinton sur la photo.
- Et vous allez prétendre que c’est le père Noël ? En votre qualité de renne ?
- Camilla, pourquoi ne voulez-vous pas comprendre que je ne suis pas votre ennemie ? Et si vous tenez à préserver votre relation avec Brinton, n’entravez pas ses projets en ce moment.
- Si vous le dites.

Je n’ai plus la force de polémiquer.

Il y a deux jours, je volais de bonheur dans les nuages. À présent, je voyage entourée d’étrangers dans un avion immense et inconfortable. Je quitte une maison où il n’y a plus quiconque dont je sois proche. Je ne peux faire confiance à personne. Pas même à Sophie.

Et si c’était elle qui, animée des meilleures intentions, avait communiqué la photo à la presse, afin que notre liaison ne demeure pas clandestine ? Je suis vraiment devenue comme Matthew. Ma fleur intérieure, qui a si rapidement fleuri dans les bras de cet homme, est maintenant prise dans la glace.

Des larmes coulent sur mes joues. Je me déteste de pleurer, c’est tellement banal. Sortant un énième mouchoir, je pense sans trop savoir pourquoi à l’enveloppe qui contient le chèque de Brinton.

N’a-t-il pas eu peur de se compromettre ? C’est vrai, il peut toujours expliquer qu’il s’agit de mes honoraires de fleuriste.

J'ouvre l'enveloppe, j'ai envie de voir sa signature. Mais il n'y a pas qu'un chèque à l'intérieur, il y a aussi un sachet de cosmos chocolat et un message.

Camilla, je regrette infiniment que mon passé entrave notre futur. Je t'ai dit que je ne faisais confiance à personne. Rien n'a changé et tu es la première suspecte, aussi douloureux que soit cet aveu... J'espère que tu pourras faire pousser un nouveau cosmos, afin de te souvenir que notre lien n'est pas rompu pour toujours.

Matthew.

Partie II - La glace était du diamant

7. Nouvelle ville, anciens ennuis

Ces derniers jours, je loge dans un cottage chic au bord de la mer Tyrrhénienne et chaque matin, au réveil, j'ai du mal à réaliser où je me trouve. Il me semble encore que les événements du mois dernier sont un fruit défendu, le fruit de mon imagination.

Naples signifie « nouvelle ville », un nom très symbolique. Je comprends qu'il n'y a pas de retour possible à mon ancienne vie. Après le tour dans les nuages que m'a offert Matthew, j'ai le choix entre me battre pour être avec lui, ou bien m'abandonner à la souffrance, parce que je ne pourrai pas l'oublier. Mais pour se battre, il faut connaître son adversaire et je ne sais toujours pas qui a fait paraître la photo dans la presse et pourquoi celle-ci pourrait détruire la vie de Matthew.

Cela dit, j'ai beaucoup de temps libre pour y réfléchir et repasser le film des événements dans ma tête. Je repense tour à tour à chacune des personnes de mon entourage, mais toutes me paraissent à la fois potentiellement innocentes et susceptibles d'avoir fait le coup...

Peter reste mon premier suspect. Il avait un mobile évident et la possibilité de voler la photo. Ses sentiments pour moi pourraient l'avoir amené à sauter le pas. Il aurait voulu nous séparer, Matthew et moi, en voyant que nos relations avaient dépassé le cadre professionnel. Mais quand je revois la douleur dans ses yeux quand il a cherché à me prouver son innocence, je suis tentée de le croire.

Il se peut que Sophie ait cherché une fois de plus – une fois de trop – à faire preuve d'initiative en envoyant ma photo à la presse. Pourquoi ? Elle aurait pu penser que c'était l'unique moyen pour forcer Brinton à ne pas me caser directement dans la catégorie « aventure d'une nuit », autrement dit, l'obliger à assumer publiquement notre histoire. J'aimerais vraiment éclaircir la situation, mais pour le moment, je ne suis pas prête à répondre aux appels de ma cousine.

Je ne lui ai d'ailleurs pas dit au revoir. J'ai fait exprès de partir à l'aéroport quatre heures avant mon vol, afin qu'elle ne me trouve pas à la maison en revenant de sa répétition. À ce moment-là, je ne la soupçonnais pas encore, mais je n'avais pas la force de lui raconter la vérité. J'avais peur qu'elle me reproche de ne pas défendre mes droits, alors je lui ai laissé un petit mot.

Sophie,

Mon rêve d'effectuer un stage à Naples se réalise enfin ! Excuse-moi de ne pas t'avoir prévenue, c'est une surprise de Matthew Brinton. Je pars pour trois mois. Je ne sais pas quand je pourrai te recontacter. Ne t'inquiète pas pour moi. Je t'embrasse, ta Camilla.

Mais ce qui me plaît par-dessus tout, c'est d'accuser Emily Harrington. Quand j'imagine sa réaction, je la vois affirmer que c'est absurde, qu'elle n'a aucune raison de vouloir mettre à mal la réputation de l'entreprise à laquelle elle se consacre corps et âme. Mais je trouve le moyen de contrer ses arguments. Elle est jalouse de moi. Peut-être ses relations avec Matthew ne sont-elles jamais sorties du cadre strictement professionnel, alors qu'elle aurait aimé davantage, c'est certain. Je le sens : intuition féminine. Et surtout, je me rappelle avoir laissé mon sac et mon téléphone dans sa voiture, quand je suis retournée chercher mon pendentif dans l'avion. Mais je ne peux pas compter sur son chauffeur attiré pour me servir de témoin objectif...

À force de chercher, j'en viens même à soupçonner Matthew lui-même. Et s'il avait pris peur de ses propres sentiments, de toutes ces jolies choses qu'il m'a dites ? Il aurait très bien pu monter toute cette mise en scène pour se séparer de moi et en sortir indemne, en me faisant porter le chapeau. Mais pourquoi m'aurait-il adressé ce message, dans ce cas ? Car c'est une manière de ne pas couper les ponts.

Mon téléphone sonne. Chaque fois, en entendant sa mélodie, je m'attends à voir s'afficher « numéro inconnu » sur l'écran. Mais non, il s'agit de la secrétaire du studio de création florale, qui tient à me rappeler que les cours vont bientôt commencer.

C'est mon premier jour de cours chez Del Fiore. J'ai eu de la chance qu'ils débutent en mai, car je n'ai eu ainsi que quelques jours à attendre. Si je passe encore deux jours sans rien faire dans ce cottage, je vais très certainement

commencer à m'arracher les cheveux. Les murs blancs passés à la chaux ont cessé de m'enthousiasmer et de m'apaiser, me faisant au contraire penser à un asile psychiatrique.

Si je m'étais retrouvée ici dans d'autres circonstances, j'aurais sauté de joie, mais... comment ne pas croire maintenant au dicton qui incite à se « méfier de ses désirs » ? Le destin n'avait-il pas d'occasion plus simple à m'offrir de réaliser mon rêve de stage en Italie ? Car pour ça, j'ai dû rencontrer un beau milliardaire, tomber amoureuse de lui, devenir une menace pour son entreprise et, en représailles, être envoyée en exil ici. Je ne parviens pas à considérer ce voyage autrement...

Je télécharge une carte de la ville sur mon smartphone : le studio se trouve à trois pâtés de maison de mon cottage. C'est très attentionné de la part d'Emily de m'avoir trouvé un logement en bord de mer et en même temps si proche de Del Fiore.

A-t-elle choisi un logement aussi luxueux parce qu'elle ignore qu'il en existe d'autres, moins onéreux ?

Je sors en avance pour flâner un peu et prendre l'air. Je n'ai pas quitté le cottage depuis cinq jours, sauf pour aller faire quelques courses, à deux pas d'ici. Quand elle a appris que j'achetais ma nourriture au supermarché, la propriétaire, une femme charmante, m'a apporté des fruits frais, des légumes et de la viande du marché.

C'est seulement pendant ma promenade que je réalise à quel point le temps est clément, en Italie. En ce moment, à Birmingham, il ne doit pas faire plus de cinq degrés, tandis que les températures avoisinent les quinze ici, et que le soleil est radieux. Les ruelles bruyantes du quartier, les rires des enfants qui courent me permettent de me changer un peu les idées.

Pourquoi ai-je changé aussi brutalement de priorités ? Je rêve de ce stage depuis ma deuxième année d'études. Et maintenant, au lieu de me préparer comme il se doit à étudier, je me laisse abattre, rattrapée par mes émotions. Je devrais plutôt me concentrer à 100 % sur mes cours.

Notre groupe est intéressant : des gens de nationalités et d'âges différents,

des débutants et de véritables professionnels. Nous avons le temps de faire connaissance avant le début des cours. Notre tuteur, Paolo Bellini, est en retard d'une dizaine de minutes. Même si j'apprécie beaucoup la ponctualité, ça ne m'inquiète pas, car je sais que ce maître mérite qu'on l'attende. Paolo est intervenu au Hadlow College quand j'étais en deuxième année. Il a parlé de son travail sur les fleurs avec une telle passion que tous les étudiants de la fac de physique ont sérieusement songé à se réorienter après son intervention. Je me souviens de l'originalité de son approche théorique et suis impatiente de commencer ses exercices pratiques.

Soudain, il fait son entrée dans l'amphi. Comme un magicien, il est suivi de deux assistantes qui portent quelques corbeilles de fleurs.

– *Buongiorno*, chers collègues ! Veuillez excuser mon retard, ainsi que la qualité de mon anglais, loin d'être parfait.

Les assistantes se dirigent vers un pupitre voisin.

– J'aurais pu vous donner le cours introductif figurant dans le livret que vous avez reçu, mais je n'en vois pas l'utilité. Puisque vous avez fait le voyage jusqu'ici, vous savez ce que vous recherchez. Vous savez donc que chez Del Fiore travaillent les meilleurs spécialistes italiens. Et nous voudrions voir émerger des concurrents dignes de ce nom afin de rendre les salons internationaux et autres concours plus intéressants.

Un rire parcourt l'assistance. Le charisme de Paolo est indéniable et ses propos ne sont pas perçus comme de la vantardise, ils nous inspirent plutôt confiance.

– Je vais vous prier de faire disparaître bloc-notes et stylos de vos tables. Si vous y tenez absolument, vous ferez des lignes d'écriture en rentrant chez vous.

– Mais, sans prendre de notes, nous risquons de ne pas tout retenir, objecte un jeune homme de mon âge, arrivé d'Avignon, qui a réussi à en placer une malgré le débit rapide de Paolo.

– Cela voudra dire que vous n'avez pas compris ce que je vous ai dit. Et dans ce cas, pourquoi noter quelque chose qui n'a pas de sens pour vous ? Quand vous tombez amoureux, vous oubliez le prénom de votre copine ?

– Non, bien sûr.

De toute évidence, le jeune Français apprécie cette manière de penser.

– Dans ce cas, croyez-moi, vous n’oubliez pas le nom d’une fleur dont le parfum vous plaît... Tiens, ça me donne une idée ! Vérifions quelles sont vos relations avec les plantes. Simona, pourrais-tu m’apporter le gros ruban bleu ?

L’une des assistantes de Paolo bondit hors de l’amphi, sans demander à quoi servira le ruban. Nous échangeons des regards perplexes. Nous pouvons flanquer le programme du cours à la poubelle. Nous aurons droit à une improvisation totale.

De toute façon, ça fait quelque temps que ma vie ne suit plus le moindre plan ! Bientôt, je n’aurais probablement plus peur de l’inconnu.

Simona revient avec un large rouleau de ruban de satin bleu foncé. Paolo s’empare de ses ciseaux et en coupe un morceau de cinquante centimètres environ, Simona s’empresse de découper encore une quinzaine de morceaux sur ce modèle.

– Camilla, distribue un ruban à chacun, s’il te plaît.

Sa deuxième assistante s’appellerait donc comme moi !

– Camilla ?

Il regarde dans ma direction.

– Malheureusement, je ne connais pas encore tous les participants, mais ceux que je connais, comptez sur moi pour vous mettre tout de suite au travail.

Quoi ? Comment me connaît-il ? Il se souvient des questions que je lui ai posées à Hadlow ? Nous étions pourtant plus d’une centaine d’étudiants à avoir suivi son cours...

– Bien, réponds-je en m’avançant pour m’emparer d’un ruban.

Je ne me sens pas très à l’aise maintenant que toute l’attention de la salle est

focalisée sur moi. Après avoir passé ces derniers jours seule entre quatre murs, ça me fait tout drôle.

Quand je tends son ruban au gars d'Avignon, il me chuchote :

– Tu sais ce que Paolo a en tête ?

Je hausse les épaules. Il ne manquait plus que ça. À présent, tout le monde va penser que je suis une connaissance de Paolo et pas une simple étudiante. Comment saurais-je ce qu'on va faire avec ces rubans ? Peut-être des nœuds, peut-être des fleurs en tissu ? Je sais qu'en Italie, c'est la mode des fleurs artificielles réalisées dans différents matériaux, en ce moment. Mais, même si j'aime les expériences, j'espère de tout cœur que Del Fiore reste fidèle aux traditions.

– Maintenant, je vous prierai de vous bander les yeux.

Décidément, Paolo n'a pas fini de nous étonner.

Pendant que certains restent perplexes et que d'autres s'exécutent tant bien que mal, le maître chuchote quelque chose à l'oreille de Simona. Elle s'empresse de sortir des outils des armoires et les dispose sur nos tables.

– Camilla, merci pour ton aide, mais l'exercice te concerne aussi.

Je me bande rapidement les yeux afin de ne pas attirer davantage l'attention sur moi. Le ruban est assez épais. Dommage, j'espérais qu'il laisserait passer un peu la lumière.

– À présent, mes assistantes vont disposer devant chacun de vous un assortiment identique de fleurs et d'outils. Afin de découvrir les différentes personnalités et le potentiel de ce groupe, je propose que chacun crée une composition personnelle. Je n'impose aucune thématique ni aucune technique. Nous dirons donc que le sujet est libre.

– Comment créer quoi que ce soit les yeux fermés ? s'indigne le Français.

– Vous considérez que la vue est votre principal outil de travail ?

– Bien sûr, sinon comment choisir des formes et des couleurs en harmonie ?

– Vous avez raison dans une certaine mesure, mais vous oubliez qu'il faut

aussi sentir les fleurs. Elles vous souffleront elles-mêmes la solution.

– On pourrait peut-être essayer de discuter avec elles ? ironise quelqu'un dans l'auditoire, ce qui soulève une vague de ricanements.

Qu'auraient-ils pensé de moi s'ils m'avaient vue parler avec les ancolies dans l'orangerie de Margery ?

– Essayez. Il est étrange que vous ne l'ayez pas fait plus tôt. À mon sens, les fleuristes doivent connaître les fleurs comme les musiciens les notes.

Il y a une telle assurance dans la voix de Paolo que les rires se calment aussitôt et en quelques minutes, tout le monde s'est mis à l'œuvre.

Je vais commencer par répartir les différentes fleurs selon leur parfum, afin de ne pas les friper en les tâtant.

L'exercice s'avère passionnant et je suis très curieuse de voir à quoi ressemblera mon bouquet une fois que j'aurais retrouvé la vue. Au bout d'un certain temps, nous recevons l'ordre d'ôter nos bandeaux et des exclamations déçues retentissent dans la salle. La majorité des travaux paraît bancal, brouillonne et dénuée de goût.

– Comme vous le voyez, nous avons de quoi faire. À part Camilla, personne n'a réussi cet exercice.

Paolo me regarde avec bienveillance et je baisse les yeux vers mon bouquet de freesias, branches d'olivier et hyacinthes.

À la suite du cours pratique avec Paolo, nous avons droit à l'exposé d'une autre enseignante sur les différents moyens de stabiliser les fleurs. Je n'aime pas la chimie et ne comprends pas l'intérêt de conserver des bouquets si le charme des fleurs fraîches réside justement dans leur caractère éphémère. Mais j'écoute quand même attentivement : c'est la mode en ce moment et après tout, dans ce métier, il faut se tenir prêt à répondre à tous les caprices des clients.

Après les cours, Paolo me rattrape, alors que je suis à une centaine de mètres du studio. Il propose de me raccompagner.

– Qu'avez-vous fait après l'université ? Où travaillez-vous ?

– Vous n’avez pas regardé mon CV ? Je pensais que vous aviez retenu mon nom en y jetant un œil.

– Non, pour tout vous dire, je ne vais m’y plonger que cet après-midi et d’ici ce soir, j’aurai mémorisé tout le monde. Vous, je vous connais de Hadlow.

– Vous avez une excellente mémoire, vu le nombre de cours que vous donnez à travers le monde...

– Je suis fleuriste, c’est une déformation professionnelle. Comment ne pas me rappeler une Camilla, c’est-à-dire un camélia ?

– Mais mon prénom n’a aucun rapport avec cette fleur...

– Je ne parle pas linguistique, mais association d’images. Les camélias sont aussi beaux et éclatants que les pivoines ou les roses, mais ils sont silencieux. Certains prétendent qu’ils sont sans âme, moi je suis persuadé qu’ils cherchent simplement à ne pas attirer l’attention par un parfum trop prononcé.

– Amusant. Vous allez affirmer par-dessus le marché qu’ils sont utiles à la société et qu’on peut faire du thé avec certaines de leurs variétés ?

– Ça, je ne sais pas. Mais vous ne m’avez toujours pas dit où vous exercez votre talent et comment vous étiez utile à la société.

– Je travaille pour l’agence Margery. Et j’effectue aussi une période d’essai à L’Atelier floral à Birmingham. Je n’arrive pas à déterminer où je devrais rester.

– Vous êtes donc en phase d’hésitation ? Si je ne me trompe pas, le style de Margery Stanley est dépassé depuis longtemps.

– Vous la connaissez ?

– On s’est croisés sur plusieurs salons. Le monde des fleuristes est petit, vous savez. Je me suis toujours demandé où elle dénichait ses collaborateurs. Je n’arrive pas à comprendre comment elle a pu vous attirer chez elle.

– Je n’avais pas d’autres propositions quand je cherchais du travail.

– Et L’Atelier floral, il vous plaît ?

– Oui, c’est une entreprise que j’aime beaucoup. Elle n’existe pas depuis longtemps, mais l’équipe est excellente.

– Dans ce cas, pourquoi avez-vous du mal à choisir ?

– Je me sens redevable envers Margery, c’est la première à avoir cru en moi.

– Camilla, vous feriez mieux de vous sentir des obligations envers votre talent.

– Merci pour le conseil, maître, dis-je très sérieusement comme si je m’adressais à un sage oriental, en m’inclinant devant Paolo, les mains jointes.

Il s'esclaffe et je sors de mon personnage.

– Nous sommes arrivés, je loge dans cette petite maison.

Paolo est manifestement étonné de son luxe apparent, mais il ne dit rien.

– Il est temps que je vous libère, vous avez quinze dossiers à étudier, reprends-je.

– Quatorze. Je pense que je vais pouvoir me passer de l'examen du vôtre.

– Ouf ! Autrement dit, je ne serai pas démasquée.

– Ne vous relâchez pas. Vous avez fait du bon travail aujourd'hui. Désormais, mes exigences envers vous seront plus élevées qu'envers les autres.

– J'espère que je n'aurai pas à payer davantage !

– Non. Ce serait plutôt le contraire. Notre entreprise a un programme de bourses pour les bons élèves. Quant aux meilleurs, nous les embauchons.

Ouh là ! On pourrait me proposer un poste chez Del Fiore ? Les compliments de Grace, passe encore, mais là, Paolo pourrait me donner la folie des grandeurs. Du calme, je suis une fleuriste jeune et inexpérimentée, je ne suis personne. Si ça se trouve, c'est juste le moyen qu'a trouvé Paolo pour me séduire ? Il ne manquerait plus que ça !

Je prends congé de lui au plus vite. Aux abords du cottage, près de la porte, j'aperçois un homme suspect, d'allure sportive. Je regrette de n'avoir pas laissé Paolo m'accompagner jusque-là.

– Mademoiselle Green, bonsoir. J'ai une lettre pour vous.

– Merci. Cela fait longtemps que vous attendez ? Vous auriez pu glisser l'enveloppe dans la boîte aux lettres.

– Non, je suis censé vous la remettre en mains propres. Et à partir de maintenant, vous pouvez vous adresser à moi en cas de besoin.

– Besoin d'aide ? Vous êtes un coursier ?

– Pas exactement... Je m'appelle Steven. Je suis chargé de votre sécurité.

Emily aurait-elle décidé de prendre ses précautions et de me préserver, ici aussi, des journalistes ?

– C'est votre enseignant qui vous a raccompagnée jusqu'ici ? S'il vous importune, je peux aller lui toucher deux mots.

– Non, tout va bien... à part votre étrange apparition. Quelqu'un vous a ordonné de me suivre ? En avez-vous seulement le droit ?

– Vous devriez commencer par lire cette lettre et nous discuterons ensuite, si vous avez d'autres questions. Je serai à côté, la propriétaire m'a donné les clefs de l'entrée de service et loué l'une des chambres de bonne.

Je rentre et claque violemment la porte sous le nez de Steven.

Ça dépasse les bornes ! Me faire suivre ? Peut-être devrais-je ramasser mes affaires et retourner à Birmingham. Histoire de montrer à cette Emily qu'elle n'a pas le droit de diriger ma vie.

Je suis furieuse, mais avant de prendre la moindre décision, je dois lire cette lettre.

8. Un invité inattendu

L'enveloppe est étrange, pas en papier, mais en toile plastifiée, fermée de façon hermétique. Le genre que l'on utilise pour les documents confidentiels. Je sors la lettre et l'ouvre, incapable de deviner ce qu'Emily a pu vouloir me communiquer. Mais il me suffit de lire les premiers mots pour comprendre qu'il s'agit d'un message de Matthew.

Je reconnâtraiis son écriture entre mille. J'ai relu tellement de fois ses messages écrits à la main que je connais le tracé de chacune de ses lettres. Je pourrais analyser sa signature aussi bien qu'un graphologue. Il a une écriture autoritaire, solide, expressive. Son tracé droit et anguleux trahit sa personnalité : un homme fort, méfiant, qui n'a besoin de personne. Je regarde le courrier qui est désormais mon unique lien avec Matthew et je ne parviens pas à me concentrer, je saisis des mots ici ou là, comme des bouffées d'air après un long séjour sous l'eau. Effondrée sur le canapé, j'essaie de calmer l'ouragan d'émotions qui se soulève en moi et je commence à lire vraiment.

Pourquoi m'écrit-il seulement maintenant ? Pourquoi est-il resté muet près d'une semaine ? Pourquoi n'a-t-il pas appelé ou envoyé un e-mail ? Étrange qu'il préfère le papier aux nouvelles technologies. Peut-être a-t-il peur que sa boîte électronique soit piratée ?

Je hume l'odeur de la lettre, espérant que le papier aura recueilli au moins une goutte du parfum insaisissable de cet homme.

Bonsoir, ma chère Camilla,

Comment a-t-il pu deviner que je lirais sa lettre en soirée ?

D'après mes calculs, cette lettre doit te parvenir ce soir.

Comme toujours, il a deviné mes pensées.

J'espère que tu es bien installée dans le cottage que je t'ai choisi. J'y ai séjourné un jour et cet endroit m'a paru très pittoresque.

La seule pensée que ce soit Matthew, et pas Emily, qui ait choisi ce logement pour moi, me réconforte et m'apaise. Si je l'avais su plus tôt, la semaine aurait été bien plus facile... Je ne me serais pas sentie prisonnière entre ces quatre murs.

J'ai beaucoup de questions très importantes à résoudre cette semaine et c'est seulement aujourd'hui que je peux t'envoyer Steven. J'espère que tout va bien et que personne ne t'importune. C'est bien connu, les Italiens sont des hommes fougueux, alors si tu as le moindre problème, n'hésite pas à t'adresser à Steven. Il est là pour répondre à toutes tes demandes.

Quoi ? Il m'a collé ce sportif aux basques pour me protéger des dragueurs ? Matthew Brinton serait donc peu sûr de lui et jaloux ? Mais c'est sans doute un bon signe : cela veut dire que ses sentiments pour moi ne se sont pas refroidis. Mais qu'est-ce que je reçois en échange ? Il me contrôle, tout en me laissant dans l'ignorance la plus complète.

Je fais mener une enquête pour démasquer la personne qui a envoyé la photo aux journaux de Londres, sans succès pour le moment. Le rédacteur en chef a reçu le cliché des mains d'un inconnu, mais qui devait n'être qu'un intermédiaire. Mes enquêteurs n'ont trouvé aucun lien menant à toi, j'espère donc de tout mon cœur que cette affaire ne nuira pas à notre relation.

« Notre relation » ? Ce serait déjà bien si quelqu'un pouvait m'expliquer quelle relation nous entretenons.

Je n'aurais jamais cru me languir un jour de quelqu'un. Tu as réussi à éveiller ces émotions chez moi. Mais n'en conçois pas de trop grands espoirs. C'est juste que je ne t'ai pas encore assez étudiée, Camilla, et tout ce qui est inconnu m'attire.

Je te souhaite un bon stage. Pourvu seulement que ça n'aille pas changer ton extraordinaire manière d'approcher les choses. J'ai encore besoin de ton talent. J'attends beaucoup de notre collaboration.

Matthew Brinton

J'aurais préféré qu'il termine sa lettre en disant qu'il se languissait de moi...

Mais le message me fait plaisir et au moins, cette nuit, je dormirai sur mes deux oreilles : le pire – l’incertitude – est désormais du passé.

Le lendemain matin, je décide d’appeler Sophie, mes parents et tous ceux qui s’inquiètent de mon départ inattendu. Quand elle décroche, je n’ai même pas le temps de lui dire bonjour qu’elle commence déjà à jacasser dans le combiné.

– Dieu merci, j’étais sur le point d’appeler la police, enfin, Interpol...
– Je t’ai pourtant laissé un message pour te prévenir, réponds-je, surprise.
– Si tu savais ce que je suis allée m’imaginer cette semaine, ma cocotte ! Au cinéma, c’est en général sous la menace d’une arme qu’on écrit ce genre de trucs.

– Sophie, arrête de dramatiser... fais-je en levant les yeux au ciel.
– Mais enfin, c’est si dur que ça de répondre à un appel, ne serait-ce qu’une fois ? Peter ne veut rien raconter. Il dit que vous vous êtes disputés et je n’arrive pas à lui soutirer quoi que ce soit d’autre. Je n’ai pas le numéro de ce Brinton. J’ai déjà appelé une dizaine de fleuristes à Naples. Presque aucun ne dispense de cours, de stage, de formation, et chez Del Fiore, on m’a répondu que les informations concernant les stagiaires étaient confidentielles. Tu aimes bien jouer les espionnes ?

– Calme-toi, Sophie, je suis chez Del Fiore. Tu m’as démasquée, je vais devoir changer de couverture.

– Ça t’amuse, Camilla ? J’aurais bien aimé te voir à ma place, s’énerve-t-elle au bout du fil. Et tu m’es redevable parce que j’ai rassuré ta mère. Je lui ai raconté des tas de bobards pour lui expliquer pourquoi tu ne répondais pas à ses appels.

– Merci.

Visiblement, ma reconnaissance surprend ma belliqueuse cousine, car elle se tait l’espace d’un instant.

– De rien, finit-elle par lâcher. Je t’ai toujours couverte. Comment es-tu installée, là-bas ?

Son intonation s’est enfin radoucie. Elle n’a jamais su rester fâchée

longtemps. Je lui parle du cottage et de ma première journée au studio, de Paolo. Elle commence aussitôt à soupçonner qu'il n'est pas indifférent à mes charmes. J'essaie de changer de sujet en lui apprenant que Matthew m'a envoyé un garde du corps. Nous plaisantons longuement là-dessus. Je n'arrive pas à parler à Sophie de la photo, j'ai trop peur de sa réaction. Je sais qu'elle ne me mentirait pas et je me rapprocherais de la résolution de l'énigme, pourtant je ne dis rien. Après la lettre que j'ai reçue de Brinton hier, je suis d'excellente humeur et je n'ai pas envie de gâcher ça maintenant.

En raccrochant, je me fais la réflexion que j'ai oublié de demander à Sophie comment elle s'y est prise exactement pour rassurer ma mère et ce qu'elle lui a raconté. Mais si je la rappelle, je vais encore passer une heure au téléphone...

D'ailleurs, est-ce que c'est Matthew qui paie mes appels internationaux ?

Je réalise que je vis dans un cottage de luxe grâce à lui et que j'effectue un stage payé par ses soins. Naturellement, il s'agit surtout de mesures de précaution après le raffut causé par la photo et je n'ai rien décidé de tout ça, mais je me sens quand même gênée. Je n'ai pas l'habitude de me faire entretenir ou sponsoriser. Je ne demande jamais d'argent à qui que ce soit, pas même à mes parents...

- Allô, maman ?
- Camilla, ma chérie, pourquoi ne m'as-tu pas appelée plus tôt ?
- Mais Sophie t'a tout raconté.
- Oui, mais je sais aussi que Sophie passe son temps à te blanchir.
- Je n'ai rien fait de mal, maman. Au contraire, tout va bien pour moi. J'effectue un stage pratique à Naples. Il y a un studio splendide, ici, et ma première journée de cours s'est hyper bien passée.
- Super. Nous sommes fiers de toi. Tu veux que nous versions de l'argent sur ton compte ? Sophie m'a dit que la bourse couvre tout, même le gîte et le couvert. Mais peut-être que tu voudrais t'acheter des souvenirs ou des vêtements. Et pour ce qui est de la nourriture, tu manges à ta faim ?

Mon ingénieuse Sophie a même trouvé comment éluder la question de mon mécène.

- Oui. Ne vous inquiétez pas. Que dit papa ? Je n'entends pas.

– Des bêtises. Il voudrait que tu lui rapportes des pieds de vigne avec lesquels on fait du très bon vin. Mais enfin, qu'est-ce que tu imagines ? Qu'elle va prendre l'avion avec un arbuste ? dit-elle à l'intention de son mari.

– Maman, dis à papa que je vais essayer.

– Ce n'est pas la peine, ma chérie. Sous nos latitudes, il ne se poussera pas, de toute façon. Raconte-moi plutôt de qui tu as fait connaissance, là-bas. Sophie m'a dit que tu avais un petit ami.

Merci, cousine. Tu aurais pu tenir ta langue...

– Il n'y a rien à en dire pour l'instant, maman. Nous nous voyons rarement. Nous n'avons eu qu'un seul rendez-vous, en fait.

Pourquoi suis-je aussi intimidée ?

– Tu es amoureuse, ma chérie ?

– Maman, qu'est-ce que tu racontes ? Nous nous connaissons à peine.

– À d'autres. Dis-moi au moins comment il s'appelle.

– Matthew. J'ai conçu un stand pour sa nouvelle collection. Il possède une entreprise de joaillerie.

– Il possède une entreprise ? Mais quel âge a-t-il ? Tu nous le présenteras ?

Quoi ? Faire venir Matthew dans la ferme de ses parents ? Matthew, qui n'accorde aucune valeur aux liens familiaux ?

– C'est encore trop tôt. Bon, je dois y aller, maman. Je vous rappellerai.

– D'accord. On t'aime, ma chérie.

– Moi aussi. Beaucoup.

Non, Brinton ne plairait ni à papa, ni à maman. Il n'est pas du genre à demander ma main au bout d'un an. Et les fraisiers de papa, qui l'ont poussé à tout abandonner à la ville pour venir s'installer dans une ferme ne l'inspireront certainement pas. Papa considère que ma profession serait idéale pour une femme de fermier. Il ne comprend pas que faire pousser des fleurs dans un jardinet, ce n'est pas du tout ce dont je m'occupe dans un studio de design floral.

Je me rends dans la cuisine, mais je rebrousse aussitôt chemin vers ma

chambre. Steven est assis au bar, à boire son café. Il faut que j'enfile une tenue plus décente : je ne vais tout de même pas me montrer en pyjama. Si cet homme m'avait été envoyé par Emily, je l'aurais rembarré sur-le-champ. Mais puisque je dois sa présence aux bons soins de Matthew, je vais prendre mon mal en patience.

– Bonjour, Steven.

– Bonjour, mademoiselle Green. Vous voulez du thé ou du café ?

– Un cappuccino, s'il vous plaît, avec double ration de lait et des toasts à la confiture de fraise.

Je plaisante, bien sûr, mais Steven se met à obéir à mes ordres.

– Cela rentre aussi dans vos obligations ?

– Non, on ne me paie pas pour ça. Mais il faut bien que je m'occupe quand rien ne vous menace et qu'aucun dragueur ne vous poursuit.

– Alors réfléchissez plutôt à la manière de vous distraire autrement.

– Non, M. Brinton ne voudrait pas me payer à ne rien faire. Après ce qui s'est passé avec Paolo, votre enseignant, je vais devoir non seulement vous escorter, mais également assister aux cours pour être certain que personne ne vous importune.

– Quoi ? Que s'est-il passé avec Paolo ? Nous n'avons fait qu'échanger sur des questions d'ordre professionnel. Attendez, vous avez parlé à Matthew de mon professeur ?

– Oui, hier soir.

– Donc Matthew est joignable au téléphone ? Pourquoi s'amuse-t-il alors à m'envoyer des courriers ultra-protégés tandis qu'il vous appelle sans problème ?

– Je ne sais pas, les questions d'ordre privé ne relèvent pas de mes compétences.

– Vous savez, assister aux cours que je suis n'entre pas non plus dans vos compétences. Les responsables ne vous laisseront pas entrer.

Un sourire malicieux se dessine sur le visage de Steven. Il dépose le cappuccino et les toasts devant moi. Puis il sort de sa poche un badge au logo du studio Del Fiore et l'épingle sur sa veste. On nous en a donné de semblables hier, en même temps que nos fournitures. Il a l'air content de son stratagème.

– Alors, vous allez vraiment venir en cours avec moi ? Vous ne savez sans doute même pas distinguer un gerbera d'une marguerite.

– Ce ne sera pas la première fois que je travaillerai sous couverture. Votre petit déjeuner refroidit, me fait-il remarquer.

Steven m'adresse un clin d'œil et sort de la cuisine. Me voilà dans de beaux draps. J'aurai mon garde du corps personnel en cours pour me protéger de toutes les créatures de sexe masculin auxquelles je pourrais éventuellement plaire. Que va-t-il rapporter à Brinton ? Les noms de ceux qui m'ont regardée avec insistance ou m'ont adressé la parole une fois de trop ? C'est vraiment n'importe quoi.

Je ne desserre pas les dents de tout le trajet vers le studio. Steven m'interroge sur le programme, mais je l'ignore. Comme il ne m'a pas laissé parler à Matthew au téléphone, c'est bien fait pour lui. Je ne supporte pas l'idée qu'il contrôle mes faits et gestes toute la journée.

Quand j'entre dans la salle de cours, Steven reste dans le couloir et je me prends à espérer qu'il a renoncé à appliquer l'ordre absurde de son patron. Mais mes derniers espoirs s'envolent quand je le vois à son tour pénétrer dans l'amphi, aux côtés de Paolo.

– Je vous présente un nouvel élève, le frère de Camilla. Il a manqué le premier jour, mais je pense qu'il se mettra rapidement au parfum.

Mon frère ? Encore heureux qu'il ne se soit pas présenté comme mon mari. Quoique... Matthew n'aurait certainement pas approuvé.

– Aujourd'hui, nous allons parler du nombre d'or. Je suis certain que vous savez déjà tous comment on utilise la suite de Fibonacci pour élaborer une composition, mais quel meilleur endroit que l'Italie pour examiner ce thème en détail ?

– Tous les fleuristes débutants connaissent ça. Je ne vois pas en quoi ça intéresserait quelqu'un ici de revoir ce sujet.

Le gars d'Avignon a dit tout haut ce que je pensais tout bas.

– Je n'ai pas l'intention de vous réapprendre le B.A.-BA. Je veux seulement

que vous l'utilisiez pour réaliser une composition poétique. Si vous êtes tous des professionnels aguerris, eh bien, passons à la pratique ! Simona, apportez les compositions.

L'assistante de Paolo apporte dix bouquets dans des vases différents : à spirales, petit et bombé, ovale, haut comme une tour, carré et d'autres de formes extravagantes.

– Prenez les blocs-notes que vous aviez tellement envie d'utiliser hier. Analysez chaque composition. Déterminez quelles sont celles où les proportions du nombre d'or sont bien utilisées, et celles où elles ne le sont pas. Le premier qui me donnera les bonnes réponses gagnera un abonnement d'un an à nos formations en ligne !

J'analyse rapidement huit exemples, mais je bloque sur deux d'entre eux. Intuitivement, je sens que quelque chose ne va pas avec ces bouquets, pourtant, quand j'examine les proportions, je constate que tout a été réalisé dans les règles.

Voilà ce que Paolo cherche à nous expliquer : il existe des exceptions aux règles. C'est une illusion d'optique. Il ne faut pas seulement se soumettre aux chiffres, mais aussi évaluer visuellement si telle ou telle partie d'une composition n'est pas déséquilibrée.

Pendant que je cherche des explications aux deux bouquets « traîtres », comme je les appelle en mon for intérieur, le gars d'Avignon rend ses réponses. Deux étudiants le suivent. Cela ne sert plus à rien de me dépêcher, puisque je ne pourrai plus être la première. Je prends donc mon temps et mon « frère » est le seul à rendre ses réponses après moi.

Paolo nous dévisage d'un œil critique, mais ne dit rien. On entend des ricanements dans la salle. Hier, j'ai eu mon heure de gloire, nombreux sont ceux qui ont hâte de prendre leur revanche.

– Pendant que je vais vérifier vos réponses, imaginez et dessinez l'esquisse d'un bouquet de tournesols où la règle du nombre d'or sera correctement utilisée.

– Une esquisse ? Mais je n'ai pas apporté mon ordinateur, proteste un

étudiant allemand.

Je commence déjà à dessiner. Cela fait longtemps que j'ai envie de travailler avec des tournesols, mais ils ne sont pas très populaires à Birmingham.

– Si vous ne dessinez que sous Photoshop ou des programmes de ce genre, vous perdez la dimension tactile du travail sur le matériau. L'ordinateur calcule la distance pour vous, il est plus facile de substituer un élément à un autre, en deux clics, c'est fait. C'est bien plus confortable et plus rapide.

– Dans ce cas, pourquoi revenir au papier ? demande mon « frère » Steven.

Il n'a clairement pas l'intention de devenir la risée du groupe.

– En travaillant avec de vraies fleurs, vous n'aurez pas la fonction Ctrl+Z ou copier-coller. Si vous vous trompez, le travail ne sera pas irréprochable. La feuille montrera votre véritable niveau, elle n'enjolivera rien.

Oui, bien vu. Matthew écrit toujours à la main, alors même qu'avec son goût du secret, il serait plus simple de taper son courrier : cela permet de soupeser ses paroles, de relire, de corriger. Est-il possible qu'inconsciemment, il s'ouvre à moi ? Je dois faire fondre son enveloppe de glace. Cet homme froid ne trouve pas la force de reconnaître qu'il a besoin d'aide et de chaleur.

– Camilla, aide-moi, s'il te plaît, me chuchote plaintivement Steven à l'oreille.

Puisqu'il est censé être mon frère, nous sommes passés au tutoiement. Il me tend discrètement son bloc-notes et son crayon.

Une fille sur ma droite nous observe d'un air dédaigneux. Comme nous n'avons pas été assez rapides à l'exercice précédent, on nous regarde comme des ratés. Mon sens de la solidarité surpasse la honte. Je trace rapidement sur le bloc-notes de Steven quelque chose qui ne soit pas trop ressemblant à mon bouquet : un assortiment vertical de trois tournesols, alstrœméries et craspédies. Le pied du bouquet étant trop long, je l'enroule de raphia et de tiges de brunia entrelacées. Sur ma propre copie, je réalise une composition horizontale, ce qui n'est pas très prisé pour les tournesols. Et je dispose, encore en dessous, des branches de lilas asiatique en bouton.

Nos esquisses remportent un succès fou, car presque toutes les propositions des autres stagiaires ont une forme arrondie. Le contraste du jaune et du noir permet aux tournesols de ressortir nettement, si bien qu'il n'est plus nécessaire de respecter la proportion habituelle des trois tiers.

À la fin du cours, le reste du groupe nous voit, Steven et moi, comme des élèves brillants. Et même si j'ai dû travailler pour deux aujourd'hui, je suis heureuse.

– Tu as vu leur tronche quand Paolo a déclaré que tu étais la seule à avoir correctement analysé les dix compositions ? Et eux qui s'étaient imaginé t'avoir coiffée au poteau parce que tu avais rendu ta feuille la dernière...

– Primo, c'est toi qui as rendu ta feuille en dernier. Et secundo, je n'ai pas vu leur visage. J'avais peur de regarder qui que ce soit une fois de trop et que tu ailles le rapporter à Matthew.

– Arrête de m'en vouloir, « sœurte ». Ce n'est pas facile non plus pour moi. À cause de ce que j'ai raconté sur Paolo, je suis obligé d'occuper mon temps à jouer avec des fleurs, maintenant.

– Plains-toi de tes difficiles conditions de travail... répliqué-je, moqueuse. J'ai plutôt l'impression que tu t'es pas mal amusé aujourd'hui.

– Oui, j'ai bien peur d'ailleurs de me reconvertir sous peu en jardinier, plaisante-t-il. Merci de ton aide, en tout cas. J'ai été sur le point de me faire démasquer.

– Tu m'en dois une.

– En effet.

– Dans ce cas, tu ne pourrais pas te trouver par hasard juste à côté de moi quand Matthew t'appellera ? Ensuite, je t'arracherai le téléphone des mains.

– Un garde du corps digne de ce nom ne se ferait jamais arracher son téléphone.

– Steven, s'il te plaît... Rappelle-toi que tu n'en es qu'à ton premier jour chez Del Fiore.

Je ricane perfidement.

– OK, je cède au chantage. Si j'avais su quelle teigne j'allais devoir protéger, je n'aurais jamais accepté.

– Et moi, j'aimerais bien savoir de qui tu me protèges et combien tu gagnes pour ça...

Une fois réconciliée avec Steven, la colère que je ressentais envers Matthew s'estompe, elle aussi. S'il m'a mise ainsi sous surveillance, après tout, c'est qu'il doit tenir un peu à moi. J'ai tellement envie de lui parler... En entrant dans ma chambre, je crie à Steven de me prévenir si Matthew appelle.

– Bonjour, Camilla.

La voix inconnue a surgi de la pénombre de ma chambre aux rideaux tirés.

J'allume aussitôt la lumière et me fige. La peur me serre la gorge et j'ai toutes les peines du monde à demander :

– Qui êtes-vous ?

Ce serait le bon moment pour appeler mon garde du corps, non ?

– Je ne vous veux aucun mal. N'ayez pas peur et ne criez pas, s'il vous plaît, si vous voulez obtenir une réponse aux questions qui vous tourmentent.

– Pour l'instant, je vous en ai posé une seule et vous n'y avez pas répondu. Qui êtes-vous ?

– Je suis le frère de Matthew.

– Je ne vous crois pas, vous ne lui ressemblez pas du tout, répliqué-je sans me démonter.

– Oui, il est le seul beau gosse de la famille.

Je ressens de la moquerie et de la colère dans la voix de cet homme. Je ne suis pas très à l'aise en sa présence, mais si c'est mon unique chance d'apprendre quelque chose sur Matthew, je ne vais pas la laisser passer... À cet instant, le besoin de savoir l'emporte sur la peur.

9. Archives familiales

Je m'efforce de paraître sûre de moi, même si je ne sais toujours pas ce que cet homme a en tête. Peut-être est-il autant le frère de Matthew que Steven est le mien. Et puis, tout à coup, je me rappelle la conversation que j'ai surprise entre Matthew et Emily : « S'il te retrouve, il anéantira ta réputation ». S'ils ne parlaient pas du frère de Matthew, qui peut bien être ce maudit « il » ? Je ne veux surtout pas trahir Matthew en laissant échapper quelque chose.

– Comment m'avez-vous trouvée ? Et dans quel but ?

– Je ne vais pas le nier : je vous recherche depuis votre départ de Birmingham. Mais ne vous inquiétez pas, il n'y a rien d'illégal dans ma démarche, pas d'écoutes pirates ou quoi que ce soit dans le genre. Je pense que les raisons de ma quête sont plus importantes. Si j'ai bien compris, Matthew compte beaucoup pour vous.

– Quoi ? Vous plaisantez. Nous n'avons même pas eu ce qu'on appelle une aventure. Il me tient à bonne distance.

– C'est pourtant un immense progrès, mademoiselle Green. Il n'a jamais laissé personne l'approcher de si près.

– Pourquoi ne parle-t-il jamais de vous, de sa famille ?

– Et pourquoi vous a-t-il flanquée d'un gardien de prison ?

– Pardon ? Je ne sais pas... Vous répondez toujours à une question par une autre question ?

– Camilla, je suis ici parce que je veux aider mon frère. Et je ne peux pas tout vous expliquer en deux mots. Avant quoi que ce soit, je voudrais vous prouver ma bonne foi : voici quelques documents qui attestent que ce que je vous dis est vrai.

L'inconnu tend la main vers sa serviette et en tire une épaisse enveloppe qu'il me tend.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Regardez, n'hésitez pas à ouvrir.

Je m'exécute et manque de tomber de ma chaise. Ce sont des photos et des coupures de presse. Des portraits de Matthew enfant et des photos de famille. Des articles sur ses victoires à différents concours, des clichés de lui avec des médailles, des coupes. D'après ce que je vois, sa famille est riche et respectée, ce sont des aristocrates de New York. Mais au milieu des articles vantant « Le meilleur élève de l'école », « Deuxième année consécutive que Matthew Miller conduit son équipe de base-ball à la victoire », « Le roi du bal de fin d'études », je remarque tout de suite un article titré : « Disparition de Matthew Miller. La famille offre un million de dollars pour toute information permettant de localiser le jeune homme ». Je regarde la date du journal, c'était il y a quatorze ans.

Matthew Miller ? Brinton ne serait alors pas son vrai nom de famille ?

– Qu'est-ce qui s'est passé ? Quelqu'un l'a kidnappé ? Vous avez mis du temps à le retrouver ?

Des images affreuses se bousculent dans mon esprit. Matthew a été kidnappé, a-t-il été mal traité ? C'est peut-être ce traumatisme qui l'a rendu si fermé et si méfiant ?

– Je l'ai retrouvé il y a un peu plus d'une semaine, quand j'ai découvert votre photo sur Internet. J'avais presque cessé mes recherches, mais cette fois-ci, le prénom de Matthew et sa photo ont attiré mon attention.

– Quoi ? Vous ne savez pas exactement ce qui lui est arrivé il y a quatorze ans ?

– Il s'est enfui de la maison.

– C'est-à-dire ?

– La famille n'a pas voulu que l'information filtre dans la presse. Personne n'aurait compati. Tout le monde se serait moqué d'un gosse de riche lassé de sa vie luxueuse.

– Il doit bien exister une explication à son geste ? Et pourquoi ne vous a-t-il donné aucune nouvelle durant toutes ces années ? Où a-t-il vécu pendant ce temps-là ? Il n'a emménagé à Birmingham qu'il y a cinq ans. Que lui est-il arrivé dans l'intervalle ?

– Je me pose les mêmes questions. Mes parents avaient perdu tout espoir de le retrouver. Ils se sont dit qu'il avait dû se mettre dans le pétrin et ils ont imaginé le pire... qu'on l'avait tué.

– Pourquoi n’êtes-vous pas allé le trouver d’emblée ?

– Je le revois encore s’en aller en claquant la porte, son sac sur le dos. Il m’a lancé : « Je ne reviendrai pas. Dis aux parents de ne pas me rechercher ». Nous espérions tous qu’il s’agissait juste d’une crise d’adolescence, qu’il avait envie d’aventures, qu’il reviendrait au bout d’une semaine, un mois grand maximum. Mais s’il n’a pas donné signe de vie depuis, je ne suis pas certain qu’il sera ravi de me voir.

La tête se met à me tourner. J’examine les photos sans relâche. J’observe ses parents. Sans doute ont-ils beaucoup souffert de perdre leur fils. Pourquoi s’est-il conduit comme ça à leur égard ?

– Camilla ! me crie Steven depuis la cuisine.

– C’est Matthew qui appelle, je lui ai demandé de me le faire savoir.

– Camilla, je vous en prie, ne l’effarouchez pas. Il est encore trop tôt pour que je parle avec lui.

– Je vais faire de mon mieux.

– Voici mon numéro. Je pense qu’il est temps pour moi de partir. À plus tard.

L’inconnu me tend sa carte de visite et sort par le balcon.

C’est donc ainsi qu’il est entré. À l’avenir, il faudra que je pense à fermer cette porte-fenêtre donnant sur le balcon : c’est vrai qu’il n’est pas difficile d’y grimper depuis l’extérieur.

J’examine sa carte de visite. Car il ne s’est pas présenté au bout du compte.

Normann Miller. Qui es-tu en réalité ? Pourquoi n’ai-je pas confiance en toi ?

Voilà que Matthew m’a transmis sa paranoïa maintenant.

– Camilla !

– J’arrive.

Je me précipite dans la cuisine. Steven a déjà décroché. Ses lèvres semblent articuler silencieusement « C’est Matthew », même si je ne sais pas lire sur les lèvres.

– Tout va bien, monsieur Brinton. Non, Paolo se comporte comme un professeur normal. Je me suis trompé, de toute évidence. En fait, Camilla est l'une des meilleures élèves du groupe et il ne s'intéresse à elle que du point de vue professionnel. Oui. Vous n'avez aucune inquiétude à avoir, Camilla se conduit très bien.

Quel cauchemar ! Je suis en train d'écouter un compte-rendu sur mon comportement. Si ça continue, Matthew va bientôt vouloir contrôler mes rêves, alors que lui continue à me dissimuler son mystérieux passé...

– Steven, passe-le-moi, s'il te plaît !

Je lui arrache le téléphone. Mon garde du corps ne résiste pas beaucoup, comme nous l'avons convenu.

– Allô, Matthew !

– Oui, Camilla. Je t'écoute.

– Je voulais te dire...

Je ne parviens pas à lui sortir la tirade que j'avais préparée. À l'instant où j'ai entendu sa voix, j'ai perdu toute envie de me disputer avec lui. Mes yeux se voilent de larmes, je ne ressens en cet instant que le besoin que j'ai de le voir.

– Parle, ma chérie.

Il ne m'a pas téléphoné depuis plus d'une semaine et maintenant il me dit « ma chérie » avec le même calme que si nous nous étions quittés il y a une heure. Comment y parvient-il ? Il me cache absolument tout et pourtant j'ai l'impression que je n'ai personne de plus proche.

– Matthew, je...

Camilla, ressaisis-toi !

– Je me suis ennuyée de toi.

– Je sais, bébé. Moi aussi. Mais il faut prendre son mal en patience. Tu aimes l'Italie ?

– Je ne sais pas, je n'ai été nulle part. Je suis restée enfermée une semaine au

cottage en attendant que les cours commencent.

– Tant mieux...

Oh mon Dieu, quel parano !

– Mais à présent que Steven est là pour t’accompagner, vous pouvez faire des excursions, suggère-t-il.

– Je n’en ai pas envie. Pourquoi tu n’as pas appelé ?

– J’avais du travail, Camilla. Pourquoi tu déprimes ? Tout va bien. Tu as la chance de pouvoir visiter Naples. Peut-être que ça te sera utile pour ton travail. Une idée pourrait surgir de ce que tu auras vu. Ne te laisse pas aller à la mélancolie, si ça ne t’aide pas dans ta création. C’est une émotion destructrice.

– C’est toi qui me rends mélancolique, tu ne comprends pas ?

– Camilla, je le comprends très bien, mais tu dois être forte. Je t’avais prévenue que je n’étais pas un romantique. Cela signifie entre autres que je n’ai pas l’intention de t’appeler dix fois par jour pour t’embrasser dans le combiné.

– Oui, bien sûr, je vois. C’est une perte de temps qui fera chuter ta productivité de 10 %, le provoqué-je, dans l’espoir de parvenir au moins à l’agacer.

– Non, ce n’est pas pour ça. Si je ne t’appelle pas dix fois par jour et que je ne t’embrasse pas à la fin de la conversation, c’est que je m’adresse à un appareil et pas à une personne.

– Et si je te dis que je veux entendre ta voix ? Et que ça décuplera mon énergie créatrice et que je serai dix fois plus motivée pour étudier ? Puisque, d’après ce que j’ai compris, ça te tient à cœur que je sois encore plus qualifiée. Ça peut t’inciter à m’appeler ? argumenté-je.

– Hmm. Il faut que je réfléchisse à ta suggestion. D’après le compte rendu de Steven, tu es déjà en tête de classe. Et je me demande si ce n’est pas justement dû à une absence de communication avec moi. Tu aurais en quelque sorte trouvé dans le travail un moyen de sublimer tes pulsions.

– Vous êtes devenu psychologue, monsieur Brinton ? Vous vous seriez donc abstenu de me téléphoner, non parce que vous étiez occupé, mais dans un but bien précis ? Vous pratiquez des expériences sur moi ?

– Si ça te plaît de considérer ça comme ça, je t’en prie.

– Si j’en juge par la durée de ma mise à l’épreuve, monsieur...

Comme j’ai envie de dire « Miller » !

– ... monsieur Brinton, vous nourrissez un projet grandiose à mon égard, et vous me préparez pour une puissante explosion d'idées créatrices.

– Tu vois, Camilla, tu comprends tout très bien toute seule.

Malgré la distance, je devine son sourire espiègle et j'en ai la chair de poule.

– Je n'ai jamais aimé mélanger travail et sentiments.

L'image d'une Emily furibonde me vient à l'esprit.

– Mais dans ton cas, je n'y vois aucune contradiction, ajoute-t-il. J'ai l'impression que notre proximité ne fait que nous aider à travailler.

Notre « proximité » ? Oui, on ne peut pas faire plus proches !

– Tiens donc ? Je pensais que c'était le travail qui avait facilité notre rapprochement et non l'inverse. Tu as donc juste décidé d'augmenter ma productivité ?

– Camilla, tu es importante pour moi, comme fleuriste et comme femme. Nous pourrions mettre un terme à cette discussion ?

– Tu as peur que ma dose de contact soit trop forte pour aujourd'hui, mon chéri ?

Essaie seulement de m'appeler « ma chérie » ou « bébé » encore une fois.

– Je t'embrasse, bébé. À plus tard.

– Dis donc, je ne t'aurais pas entendu m'embrasser ?

Ne raccroche pas, s'il te plaît. Je suis prête à parler de n'importe quoi, plutôt que de ne plus entendre ta voix.

– Il faudrait que tu ailles consulter. Tu as des hallucinations auditives, plaisante-t-il.

– Et s'il s'avère que mon médecin italien est un homme aussi entreprenant que passionné ? Steven ne sera pas autorisé à entrer dans son cabinet : c'est confidentiel, une visite médicale.

– Camilla, ne réveille pas la bête qui sommeille en moi.

– Ah bon, parce qu'elle dormait quand tu m'as collé un gardien de prison

sur le dos ?

– Un garde du corps.

– Ah oui, c'est vrai qu'ici, il y a des tas de tueurs à gages et des centaines de snipers embusqués. On me menace de tous les côtés ! ironisé-je.

– Un garde du corps peut aussi te protéger des agressions de n'importe quel homme, pas seulement des criminels.

Encore une fois, je nous ai amenés à débattre tous les deux, même si c'est sur le ton de la plaisanterie.

– Matthew, Steven n'a pas besoin d'assister aux cours. Fais-moi confiance.

Cette fois, je suis sérieuse et j'espère lui faire entendre raison.

– Camilla, ne dis pas n'importe quoi. Allez, va te préparer à tes cours de demain.

– À bientôt. Je t'embrasse.

J'ai fait durer la conversation tant que j'ai pu, mais ça ne me suffit pas. J'aurais pu parler avec lui toute la nuit. Et curieusement, j'ai ressenti le même désir dans sa voix.

On dirait qu'il fait un gros effort pour se brider, pour ne pas se montrer humain. Mais pourquoi ? Que lui est-il arrivé après qu'il s'est enfui de chez lui ? Enfin, il serait sans doute plus important de comprendre ce qui s'est passé avant. Sous sa carapace, je devine cet homme vulnérable et bienveillant. Qu'est-ce qui a conduit un adolescent aussi aimé et couronné de succès à agir comme ça avec ses proches ? Pourquoi les a-t-il abandonnés ? Pourquoi a-t-il changé de nom de famille ?

Je relis les articles, examine les photos. Moi qui soupçonnais que Matthew cherchait à cacher des origines modestes dont il aurait honte, c'est exactement le contraire.

J'allume mon ordinateur afin de trouver des renseignements sur les Miller, mais mon attention est attirée par un e-mail de L'Atelier floral.

De : Grace (grace@atelierfloral.com)

À : Camilla Green (camilla.green@mail.co.uk)

Objet : Nouvelles

Bonjour Camilla !

Comme tu n'appelles pas, je me demandais si tu étais fâchée.

Sans ta permission, j'ai raconté à Emily que tu rêvais d'effectuer un stage chez Del Fiore. Elle m'a mise au courant de son projet de te faire une agréable surprise. J'espère que c'est bel et bien le cas.

Si tu as une petite minute, dis-moi si tout va bien. Tout le monde à L'Atelier me demande de tes nouvelles.

Grace

Ça me fait plaisir que Grace se soucie de moi. Et je me maudis intérieurement de ne pas lui avoir écrit plus tôt. Curieux en revanche que Margery ne m'ait ni téléphoné ni écrit. Si Emily ne l'a pas prévenue, elle doit penser que j'ai disparu. Sans doute sa fierté l'empêche-t-elle de me rappeler pour me demander de réintégrer mon poste.

Je me rappelle pourquoi j'ai allumé mon ordinateur. Après avoir relu l'un des articles sur Matthew, j'entre le nom de son père – Benjamin Miller – dans le moteur de recherche. C'est un investisseur fortuné, actionnaire dans l'industrie pharmaceutique et le cabinet juridique où travaille Miller junior. Sa mère s'occupe d'œuvres caritatives. Matthew lui ressemble, mais paraît n'avoir rien en commun avec son père, sauf le talent des affaires.

À première vue, c'est une famille sans problème. Mais dans les interviews et les articles des deux ou trois dernières années, il n'y a plus la moindre mention de Matthew.

Si Normann dit vrai et que toute la famille pleure la disparition du fils, pourquoi ne fait-on plus allusion à son existence ? Étant donné les succès scolaires et sportifs de Matthew, ils auraient pu organiser une bourse en son nom, un fonds, quelque chose en l'honneur de la personne qu'ils aimaient tant. Et pourquoi fais-je davantage confiance à Matthew pourtant si secret, qu'à ce Normann et à toute sa pile de preuves ?

Sophie interrompt le fil de mes pensées. Elle m'appelle pour connaître

l'adresse du cottage où je vis. Elle affirme que ça la rassure de savoir à quel endroit je me trouve. Elle arrive sans mal à me soutirer n'importe quelle information. Pour ma part, je ne lui demande même pas si elle est au courant du scandale lié à la photo. Et je ne la gronde pas non plus d'avoir parlé de mon soi-disant petit ami à maman.

Après la visite du frère de Matthew, j'ai bien du mal à penser à mon travail... mais je dois quand même me concentrer sur mes cours. Tous les professeurs ne sont pas aussi indulgents que Paolo avec moi. Ou, pour être plus exacte, leur vision des choses ne coïncide pas toujours avec la mienne. Il faut que je soigne tout particulièrement leurs devoirs.

Je n'ai pas envie de réfléchir aux raisons qui poussent Paolo à se montrer si élogieux avec moi. J'espère qu'il ne s'agit que de mon « talent » et de ma « sensibilité », comme il dit. Je ne flirte pas avec lui, contrairement à certaines filles du groupe. Je ne les juge pas, c'est un homme charismatique, plein de tempérament. Et il a près de dix ans de plus que la grande majorité d'entre nous, ce qui augmente encore son capital séduction. Le plus intéressant, c'est que si je n'avais pas rencontré Matthew, j'aurais peut-être été attirée par Paolo. Mais à présent, cet homme n'est qu'un professeur pour moi et je n'ai pas la moindre envie, même infime, de lui faire les yeux doux.

À mes yeux, il n'y a plus qu'un homme, un homme secret et méfiant, mais d'autant plus désiré.

10. Samedi printanier

Pendant trois jours, je reste plongée dans mon travail pour Del Fiore et je ne cherche même pas à appeler Matthew. La compétition est devenue plus rude au sein du groupe depuis que Paolo a annoncé que le meilleur d'entre nous se verrait proposer un travail ici.

Tout le monde aurait donc envie d'emménager à Naples ? Je comprends que le studio est célèbre dans le monde entier. C'est comme proposer un poste au Louvre à un étudiant en muséologie. Et même si je n'ai pas la moindre envie de quitter Birmingham, je vais tout faire pour être la première.

Mais quand le week-end arrive, je me remets à mes recherches. Cette fois, je décide de trouver des informations sur Normann. J'ai l'intention de lui téléphoner et je veux me préparer à notre conversation. Puisqu'il m'a retrouvée ici, à Naples, il sait sans doute beaucoup de choses sur moi. Si j'avais été à sa place, je serais allée trouver Emily ou Bill, qui travaillent depuis bien plus longtemps avec Matthew.

Si j'en juge par ce que je trouve au sujet de Miller junior sur Internet, sa carrière de juriste n'est pas un grand succès. J'en viendrais presque à supposer que son entreprise ne survit que grâce au rachat d'actions par papa. Il a perdu beaucoup d'affaires pourtant faciles et la presse n'a pas été tendre à son égard.

Mais que m'apporte cette information ? Le fait qu'il soit un avocat raté ne fait pas forcément de lui un homme malhonnête et retors. Peut-être même au contraire que c'est son honnêteté qui l'empêche de triompher des requins du tribunal. Peut-être qu'il a vraiment l'intention d'aider son frère. Dans ce cas, lui et moi sommes dans la même équipe. Moi aussi, je voudrais que Matthew s'ouvre davantage.

Je suis justement en train de fixer un rendez-vous pour ce soir avec Normann, quand Steven frappe à ma porte.

- Camilla, Matthew voudrait que je t’emmène dans quelques boutiques.
- Pour quoi faire ?
- Il s’est mis d’accord avec les stylistes, ils t’attendent pour te montrer leurs nouvelles collections.
- De vêtements ?
- Oui. Il s’agit de shopping. Vous aimez ça, vous, les femmes, non ?
- Tu es donc expert en comportement féminin ? Si je comprends bien, tu as dû protéger beaucoup de femmes à petit chien parties essayer deux cents paires de chaussures.
- On ne peut rien te cacher, je suis au top dans le domaine.
- Je vais être obligée de te décevoir, mais je ne suis pas d’humeur à faire des achats. De toute façon, je n’ai pas le budget... et c’est hors de question que je me fasse entretenir par Matthew. C’est déjà bien assez stupide qu’il dépense des sommes folles pour ma protection.
- Camilla, c’est refuser qui serait stupide. Aujourd’hui, il y a plus de femmes qui refusent les cadeaux que de femmes qui les acceptent avec reconnaissance. Alors si tu veux te montrer originale, opte pour la seconde option.
- Et puis d’ailleurs, qu’est-ce que c’est que ce cliché ringard de l’homme qui envoie une fille faire les boutiques de luxe ? On dirait un épisode d’*Amour, gloire et beauté*.
- Mais Matthew a déjà donné rendez-vous à trois stylistes, ils t’attendent. Ce sont des gens respectés et très occupés. Tu ne peux pas n’en faire qu’à ta tête.
- Et moi, je ne suis pas respectée et très occupée ? Matthew n’a même pas pris la peine de me demander mon avis avant de tout organiser !
- Il voulait te faire une agréable surprise, je pense, s’esclaffe Steven. On est samedi, aujourd’hui. On pourrait se dépêcher de faire un tour dans ces boutiques, puis aller visiter un musée. Par exemple le palais royal, sur la Piazza del Plebiscito et ensuite aller voir les ruines de Pompéi.
- Eh bien, dis donc, tu m’as concocté un programme d’excursion bien rempli.
- Je ne vais pas prétendre que je m’y connais en art ou en architecture, mais M. Brinton va me passer un savon s’il apprend que je ne me suis pas occupé de tes loisirs.
- Il te passe souvent des savons ?
- J’ai assuré la protection de nombreuses personnes, mais il n’a jamais été comme ça.

- Qu'est-ce que tu entends par « comme ça » ?
- Je ne sais pas ce que tu as fait à cet homme, mais il...
- Quoi ?

Je dois obtenir une réponse. Matthew est si réservé que j'ai du mal à comprendre ce qu'il ressent. Qui suis-je pour lui ? La moindre miette d'information est bonne à prendre.

– Je ne sais pas si les hommes savent aimer, mais j'aimerais bien que quelqu'un réveille en moi ce que tu as réveillé en M. Brinton.

Facile à dire, mais où sont les preuves de l'attachement de Matthew ? Je ne pense pas que Steven serait resté plus d'une semaine sans appeler sa copine.

- Steven, arrête de parler par énigmes.
- Mais enfin, tu n'es plus une gamine. Tu devrais bien comprendre ça toute seule, sœurette.

Steven m'appelle ainsi même en dehors des cours, visiblement son rôle de grand frère lui plaît. Et à moi aussi, puisque je viens de perdre l'amitié de Peter. Je ne sais pas si nous pourrions redevenir amis un jour, après les soupçons que j'ai nourris à son encontre.

- Donne-moi un exemple, au moins.
- Je ne peux pas divulguer cette information, c'est mon patron.
- Je vais me plaindre de toi auprès de Matthew. Je lui dirai que tu ne sais pas préparer les cappuccinos.
- OK, tu ne me laisses plus le choix... Eh bien, par exemple, il m'a dit hier que la météo annonçait des vents violents. Il m'a ordonné de vérifier que tu t'habilles chaudement, surtout dans la soirée. Il m'a demandé si tu mangeais bien, en particulier des fruits. Si tu ne te couchais pas trop tard, si tu ne passais pas trop de temps à étudier...
- On dirait ma mère ! Mais ça ne veut rien dire, si ce n'est qu'il aime tout contrôler.
- Il m'a aussi demandé si tu souriais et riais souvent.
- Pourquoi ?
- Il veut que tu sois heureuse.
- Tiens donc. Et pourquoi n'y a-t-il pas pensé quand j'ai passé presque une

semaine toute seule entre quatre murs ? Il ne s'en préoccupait pas à ce moment-là ? Il avait sans doute dû oublier mon existence. Il a tellement de travail !

– La propriétaire du cottage lui faisait chaque jour son rapport sur l'état dans lequel tu te trouvais.

– Mais elle ne vient faire le ménage qu'une fois tous les deux jours.

– Certes, mais elle est là tous les jours.

– C'est quand même bizarre. Elle est propriétaire d'une bâtisse de luxe. Pourquoi n'embauche-t-elle pas des domestiques ?

– C'est courant en Italie. Les gens aiment leur business. Dans un petit restaurant, il n'est pas rare que ce soit le propriétaire qui te serve des plats préparés par son épouse, tandis que le fils tient le bar.

– C'est touchant.

– Oui, Matthew s'occupe de toi comme d'une princesse.

– Je ne parle pas de ça, mais de cette tradition de business familial.

J'ai décidé de taquiner Steven, mais en réalité, je pensais bel et bien aux attentions de Matthew à mon égard. Steven coupe court à la conversation pour faire venir une voiture avec chauffeur. Direction : le centre-ville.

Dans la première boutique, nous sommes accueillis par un styliste très bavard, un petit Italien à la coiffure extravagante. Il m'oblige à essayer une vingtaine de robes et en choisit finalement cinq : deux tenues de travail, une robe de cocktail, une robe de soir et une tenue *casual*. Je refuse d'acheter tout ça, mais Steven tend la carte de crédit de Matthew et vérifie que je prends bien tous les ensembles.

La deuxième boutique propose des chemisiers, des jupes, des pantalons et des chaussures. Tout est affreusement cher. Évidemment, je suis réticente, mais une fois que j'ai enfilé les tenues que Jacqueline, la propriétaire du magasin, a choisies pour moi, je hurle intérieurement : « Je les veux ! ». Elles me vont tellement bien que j'ai l'impression d'être à la fois un top modèle, une star de cinéma et une beauté fatale.

Bizarrement, Steven n'entre pas dans la troisième boutique et reste à m'attendre dans la voiture. En y entrant, je comprends mieux : on y vend de la

lingerie fine. Mais si j'ai réussi à accepter tant bien que mal des robes à mille euros, je ne suis pas prête à dépenser des sommes à trois chiffres contre quelques petits morceaux de dentelle. Hélas, on ne me laisse pas davantage le choix que dans les échoppes précédentes et dès qu'on s'est enquis de mes mensurations, on commence à me sortir une ribambelle d'ensembles. Matthew a déjà choisi lui-même, d'après leur catalogue en ligne, ce qu'il aimerait me voir porter.

J'ai la sensation d'être une poupée qu'il s'amuse à vêtir et dévêtir. Même s'il y a quelque chose d'agréable à songer qu'il a passé du temps à ça, malgré son emploi du temps surchargé... Quel homme imprévisible !

Après notre tournée des magasins, Steven m'emmène au restaurant et veille à ce que je choisisse une salade nourrissante et un jus de fruit frais. Il semble exécuter scrupuleusement les ordres de son chef. J'aimerais bien savoir à quel point il en a ras le bol de faire tout ça avec moi. Si j'en juge par ses muscles et le pistolet que j'entrevois parfois sous son veston, il n'a pas l'habitude de protéger ses clients de cette manière.

- Bon, tu es prête pour notre programme culturel ?
- Oui. Ce serait honteux de n'avoir rien fait d'autre à Naples que du shopping...
- Bien, dans ce cas, commençons par le musée Capodimonte.

Dans la galerie, nous tombons sur cinq étudiants du studio Del Fiore. L'un d'eux profite que nous soyons réunis pour téléphoner à Paolo et lui rappelle qu'il nous a promis une excursion à travers la ville. Quinze minutes plus tard, Paolo nous attend devant le palais Capodimonte. Il nous fait prendre le funiculaire afin que nous voyions Naples depuis les hauteurs. En haut de la colline du Vomero, nous nous dirigeons vers le parc de la villa Floridiana. Selon la légende, c'est ici que toutes les mères napolitaines apprendraient à leurs enfants à marcher. L'image attendrit tout le monde, et sans trop savoir pourquoi, je me rappelle une photo de Matthew enfant, sur laquelle il est porté par son père.

Je n'ai pas l'impression que Matthew ait manqué d'amour dans son enfance. En échafaudant des théories qui expliqueraient pourquoi il ne fait confiance à personne, j'avais notamment envisagé qu'il ait pu grandir dans un orphelinat.

Je m'étais dit que ses parents l'avaient abandonné. Mais non, c'est lui qui les a abandonnés. Je n'y comprends rien.

Le groupe s'est éparpillé dans le parc. Même Steven s'est éloigné d'une vingtaine de mètres : deux filles lui ont demandé de les prendre en photo.

– Camilla, vous n'avez pas encore vu l'allée des camélias ? me demande Paolo.

– Non. Mais vous cherchez encore à me faire aimer ces fleurs ?

– Vous êtes trop indépendante pour que je puisse vous imposer quoi que ce soit. Ça ne prendrait pas.

– Dites ça à mes parents. Mon père essaie toujours de me forcer à aimer sa ferme.

– Ce sont vos parents qui vous ont flanqué ce garde du corps ?

– Quel garde du corps ?

Il a donc deviné qui était Steven ?

– Je plaisante. Simplement, votre frère ne vous quitte pas d'une semelle.

– En effet. Il n'a toujours pas compris que j'avais grandi. Pour lui, je suis toujours la petite fille qu'il faut protéger.

– Est-ce qu'il vous libérerait pour un dîner ou bien faut-il envisager une soirée à trois ?

Ouh là ! Matthew aurait-il vu juste ? Steven, sauve-moi. On m'invite à un rendez-vous...

En guise de SOS, je jette un regard à mon « frerot », qui met aussitôt un terme à la séance photos et s'approche de nous.

– Camilla, il faut absolument qu'on aille jeter un coup d'œil au musée de la Céramique. Nous sommes à cent mètres. On y voit une magnifique collection de majoliques européenne et chinoise.

– C'est vrai ! J'adore la céramique ! m'écrié-je.

Dieu merci, Paolo ne réitère pas sa proposition et je fais comme si je n'avais pas entendu sa question.

L'incident avec Paolo me perturbe à tel point que j'oublie complètement mon rendez-vous avec Normann. Quand on frappe à la porte-fenêtre de mon balcon dans la soirée, je manque d'appeler Steven à la rescousse.

– De quoi vouliez-vous parler, mademoiselle Green ?

– Je me disais qu'il devait vous rester des questions à me poser, puisque la dernière fois, notre conversation a été interrompue.

– Je n'ai pas de questions à vous poser, mais une proposition à vous faire.

– Je vous écoute.

– J'aimerais vraiment que Matthew revoie nos parents. Je ne me berce pas d'illusions, nous ne redeviendrons pas une famille unie qui se réunira pour fêter Noël. Je voudrais simplement que nos parents voient de leurs yeux qu'il est en vie et bien portant.

– Vous pensez que je peux faire quelque chose dans ce sens ? Qu'il vienne dans un endroit où vous amèneriez vos parents ? Que j'organise une rencontre pour eux ?

– Si tout était aussi simple... Ce serait un choc trop inattendu pour Matthew. On ne sait pas quelles pourraient en être les conséquences. Si cela perturbe son équilibre psychologique...

– Attendez, vous êtes en train de parler comme si Matthew était malade, dis-je en fronçant les sourcils.

– Ce que vous devez comprendre, c'est que la fugue de mon frère a été motivée par ses contradictions et ses tourments intérieurs.

– Mais c'est quelqu'un de parfaitement équilibré. Je n'ai jamais rien remarqué d'anormal chez lui.

– Tant mieux, cela veut dire que nous avons une chance. Mais les interviews de lui que j'ai dénichées m'ont plutôt inquiété.

Il a dû tomber sur l'article où Matthew compare les gens à des chacals.

– Normann, je comprends que vous êtes plus âgé que Matthew et que vous vous rappelez bien la situation. Mais peut-être que vous ne savez pas tout. Si ça se trouve, vos parents vous ont caché le conflit qui a conduit Matthew à partir.

– C'est possible, mademoiselle Green. D'autant que je suis plus jeune que lui, en fait.

Une lueur haineuse brille dans les yeux de Normann.

Mince, c'est vrai, il est le fils cadet. Sur les photos de leur enfance, Matthew le dépasse en taille, mais aujourd'hui, on dirait que Normann a plus de trente ans...

– Je pense qu'il a dû y avoir un traumatisme.

– Mademoiselle Green, mes parents et moi entretenons des relations chaleureuses et basées sur la confiance. Si quelque chose s'était produit avec Matthew, ils me l'auraient dit.

– Revenons à ce que vous attendez de moi : comment puis-je vous aider ?

– Je ne suis pas psychologue, alors je ne sais pas exactement comment procéder. Il faudrait l'amener lentement à parler de sa famille. Il doit se souvenir qu'il n'est pas seul. Essayez de susciter chez lui des regrets pour ce qu'il a fait. Peut-être pourriez-vous l'inviter chez vos parents. Il faut qu'il ressente à nouveau la chaleur du cocon familial.

– Je ne pense pas que nous soyons assez proches pour que je le présente à ma famille.

– Je comprends que ça ne se fera pas tout de suite. Commencez par l'interroger sur son enfance. Demandez-lui s'il a déjà séjourné à New York. S'il a joué au baseball. Allez-y prudemment.

– Vous pensez que ça lui donnera la nostalgie de ses proches ?

– Je l'espère. Alors, vous êtes prête à m'aider ? Je vois bien que Matthew compte pour vous. Ensemble, on peut réussir à l'aider. Quand j'aurai trouvé comment procéder, je vous recontacterai.

– Je dois d'abord y réfléchir. Je ne veux pas vous donner de faux espoirs et vous promettre que j'y arriverai.

– Ne vous inquiétez pas, je n'exige rien de vous. Je ne fais que demander.

Une fois Normann parti, je commence à regretter de lui avoir téléphoné. J'espérais obtenir au moins quelques réponses, mais au contraire, cela n'a fait qu'accroître ma confusion.

Il n'y a en apparence rien de mal dans la proposition de Normann, pourtant je me sens mal à l'aise. Comme si je trahissais Matthew et complotais dans son dos. Peut-être devrais-je lui avouer, sans penser aux conséquences, que son frère de New York est venu me trouver. Au moins, M. Méfiance aurait la preuve que je ne lui cache rien, quelles que soient les circonstances.

Bon, je trancherai plus tard. Je dois me changer les idées. Peut-être essayer

l'une des nouveautés de ma garde-robe ?

Je me détends devant le miroir et prends plaisir à tout réessayer. J'ai beau dire, je ne me sentais pas à ma place cet après-midi, dans toutes ces boutiques. J'étais pétrifiée face aux autres clients familiers de tout ce luxe.

– Camilla, tu as de la visite ! me crie Steven depuis l'entrée.

Mon Dieu, est-ce que Paolo ne s'est pas encore découragé ? Pourquoi Steven ne lui a-t-il pas dit que j'étais sortie ?

Je déambule dans la pièce, essayant de quitter ma robe longue. Mais pourquoi est-il plus toujours plus facile de zipper une fermeture Éclair dans le dos, plutôt que de la rouvrir ? Je décide finalement de sortir toujours vêtue de la robe, ce sera toujours mieux que de me montrer à moitié nue...

Bon, d'accord, pour une soirée à la maison, je suis ridiculement chic. Oh, tiens, j'ai une idée ! Je vais dire à Paolo que je suis déjà invitée quelque part.

– Sophie ? Mike ? Quelle surprise !

– Camilla, excuse-nous d'arriver à l'improviste. Je voulais te faire une surprise, même si c'est plutôt toi qui me surprends.

Sophie m'observe avec curiosité, comme un enfant qui aurait vu un sapin de Noël pour la première fois. Visiblement, Mike se sent mal à l'aise.

– Ne faites pas attention à ma tenue de bal costumé. J'ai eu une semaine assez chargée et je m'amuse, dis-je d'un air insouciant, mais ainsi vêtue, il me semble que mes mouvements sont plus gracieux que de coutume. Comment se fait-il que vous soyez à Naples ?

– Nous avons pris l'avion, répond Mike.

Soit il se moque de moi, soit il tente de plaisanter.

– Mike et son groupe sont là pour trois concerts. Comme j'ai quelques jours de congé, j'ai décidé d'aller voir mon chéri et ma cousine par la même occasion.

Sophie nous dévisage, Mike et moi, avec un large sourire.

– Ne restez pas plantés comme ça, dis-je en les invitant à entrer. Vous avez fait la connaissance de Steven ?

– Oui. Pour te dire franchement, ça m’a fait peur, que tu aies besoin d’un garde du corps. Tu es en danger, sœurlette ?

– Non, c’est juste Matthew qui en fait trop. Et pendant qu’on y est, pour les gens d’ici, nous sommes frère et sœur, Steven et moi. Ne gaffez pas.

– Oh, mais j’ai donc un nouveau cousin !

Après le dîner, Sophie et moi allons papoter dans ma chambre, tandis que Mike reste avec Steven. Je ne pense pas qu’il s’attendait à ce guet-apens quand il a vu arriver sa bien-aimée. Aux alentours d’1 heure du matin, je la pousse donc de force vers la chambre d’amis pour qu’elle aille y rejoindre Mike. Il veut regagner son hôtel, mais Sophie insiste pour qu’il reste.

Eh bien, pour une journée ! Heureusement que demain, c’est dimanche. Je vais pouvoir dormir.

Avant de me coucher, je sors les achats que j’ai effectués dans la troisième boutique. En pensant que c’est Matthew qui a choisi cette lingerie, je pique un fard. Je ne sais pas pourquoi, mais le souvenir de notre nuit – ou plus exactement de notre après-midi – dans l’avion continue de me troubler. Je choisis un ensemble avec peignoir, couleur pêche. Les paroles de Matthew quand j’ai voulu prendre la photo me reviennent en mémoire : « Mieux vaut que tu m’embrasses dans tes rêves ».

Comment sait-il que je le vois en rêve ?

11. L'île du volcan endormi

Matthew est assis au bord du lit, puis il se penche vers moi, inspire l'odeur de mes cheveux et m'embrasse sur le sommet du crâne.

Quel rêve merveilleux. Je me sens bien à côté de lui en cet instant, même si ce n'est qu'un fantasme.

- Matthew, chuchoté-je dans mon demi-sommeil.
- Réveille-toi, ma Belle au bois dormant.
- Non, sinon tu vas disparaître.
- Je resterai, je me languissais de toi.

C'est trop invraisemblable. Jamais Matthew ne dirait une chose pareille.

Je me frotte les yeux et, dans la lumière des réverbères qui filtre à travers les fins rideaux de ma chambre, je distingue une silhouette familière.

- Matthew, mon Dieu, mais c'est vraiment toi !

Je me jette à son cou.

– Je t'ai pourtant dit que je n'étais qu'un homme, réplique mon M. Perfection avec un sourire plein de tendresse.

- Ce n'était donc pas un rêve.

Je repasse les trois dernières minutes dans ma tête. Et soudain, paniquée, je vérifie si je n'ai pas laissé traîner l'enveloppe de Normann.

- Tu m'as dit que tu t'étais languie de moi ?
- Moi ? Non. Vous avez dû rêver, mademoiselle Green. Je suis ici pour le travail.

Matthew se réfugie de nouveau dans l'ironie, mais je sens cependant une

incroyable chaleur émaner de lui.

– Pour le travail ? Ici, dans ma chambre...

Je jette un regard à la pendule accrochée au mur.

– ... à 3 heures du matin ? Vous avez une profession intéressante, monsieur Brinton.

– J’ai dû prendre un avion en urgence. Steven m’a fait part d’une menace potentielle.

La voix de Matthew est devenue sérieuse.

Que veut-il dire ? Steven aurait entendu ma conversation avec Normann ? Pourquoi ne m’en a-t-il pas parlé d’abord ? Et lui qui joue les grands frères !

– De quoi tu parles ?

– Camilla, je ne veux pas que tu t’installés à Naples. Je comprends que ce serait une opportunité de carrière géniale pour toi. Mais je peux faire en sorte que tu donnes libre cours à ta créativité et que tu t’épanouisses pleinement à Birmingham.

– Stop, Matthew. Je n’y comprends rien. Pourquoi penses-tu que j’aie décidé de m’installer à Naples ?

– Steven m’a dit que Paolo allait offrir un poste à son meilleur élève. C’est toi, pour autant que je sache, non ? Et récemment, pendant votre promenade dans un parc, il a clairement abordé le sujet avec toi. Je prépare un projet d’envergure, Camilla, et je veux que tu y participes. Je te nommerai officiellement partenaire, ton nom figurera partout.

– Tu es en train de me dire que tu as sauté dans un avion pour me proposer ce travail, parce que tu as peur que j’accepte un poste chez Del Fiore ?

– Oui.

J’ai envie de pleurer et de rire en même temps. Je sors de mon lit et me dresse devant lui, vêtue de la tenue qu’il a si soigneusement choisie pour moi. La femme en moi est blessée par ses paroles, alors je décide de ne pas faire semblant d’être forte et rompue aux affaires. Il m’a prise au dépourvu et à présent, je veux que ce soit son tour d’être déstabilisé. Je me sens rougir, parce que mon peignoir est quasi transparent, mais d’un autre côté, mettre à nu mes

pensées sera bien plus pénible. Je dois rassembler mes forces.

– Matthew, dis-moi honnêtement...

– Je suis toujours honnête avec toi. Je peux refuser de répondre à certaines questions, je peux taire une partie de la vérité, mais je ne te raconte jamais de mensonges.

Matthew n'est nullement troublé, il me regarde sans baisser les yeux. Sophie a insinué que je n'avais pas lu assez de romans d'amour. Aujourd'hui, je peux affirmer que ça ne m'aurait pas aidée. Dans n'importe quel roman à l'eau de rose, il m'aurait depuis longtemps enlacée pour une étreinte passionnée.

– Bien. Alors dis-moi, est-ce que tout ça n'était qu'une stratégie pour faire de moi une collaboratrice dévouée ? De la même façon que tu as attiré Emily dans ton entreprise ?

– Camilla, ça suffit !

Les yeux de Matthew étincellent de colère.

– Pourquoi ?

– Que cherches-tu ? À me faire admettre que j'éprouve des sentiments pour toi ? Tu veux accélérer l'évolution de notre relation ? Dans ce cas, ne t'y prends pas comme ça.

– Matthew, j'ai le cerveau en ébullition ! À l'inverse de toi, je ne suis pas un stratège. Je parle sous le coup de l'émotion, je dis ce qui me vient à l'esprit. Pourquoi montres-tu de la retenue alors que tu n'en as pas envie ? Pourquoi interrogues-tu Steven pour savoir si je mange correctement, si je m'habille chaudement, si je suis heureuse ? Pourquoi ne pas m'appeler pour me poser la question ?

– Je ne voulais pas te distraire. Tu es ici pour étudier.

– Je te prends en train de mentir ! Alors que tu affirmes être honnête avec moi. Tu as tout simplement peur de l'intimité, c'est pour ça que tu n'appelles pas. Tu essaies de contrôler ce qui ne peut pas l'être.

– C'est de là que découlent tous les problèmes humains. Ils attribuent leurs erreurs à quelque force surnaturelle, quand tout provient de leurs faiblesses.

– Ce ne sont pas des faiblesses, c'est de l'humanité.

– Camilla, je ne suis pas venu pour polémiquer avec toi.

– Ah oui, c'est vrai. Tu es venu pour me proposer un travail. Tu as sans

doute dû préparer un contrat.

– Non, je n'en ai pas eu le temps, mais j'en ai donné l'instruction à ma secrétaire.

– Génial ! Dans ce cas, je vais me recoucher, et toi, tu reviendras me voir quand le contrat sera prêt.

Pourquoi il sourit ? Je suis fâchée contre lui, je crie et il me regarde avec attendrissement ? Je dois m'enfuir au plus vite sous mes couvertures et lui tourner le dos, sans quoi je lui pardonnerai tout et n'importe quoi. Pourquoi est-ce que je n'arrive pas à lui en vouloir pour de bon ?

– Camilla, quels sont tes projets pour dimanche ?

– Je ne sais pas. J'ai peut-être un rendez-vous avec Paolo. Ne t'inquiète pas, nous ne parlerons ni de travail, ni de mon embauche dans son entreprise.

Matthew m'agrippe brutalement par les épaules et m'oblige à pivoter vers lui. Son regard m'incendie littéralement.

– Calme-toi, Othello, je plaisante.

– Camilla, je déteste ce genre de plaisanteries. Tu entends ? Ne t'avise plus de recommencer !

– Sinon ?

– Sinon, tu vas me causer beaucoup de peine.

Tiens donc, M. Cœur de-pierre a enfin admis sa vulnérabilité.

– Dans ce cas, cesse de me blesser, toi aussi.

– Je vais essayer.

Il s'est enfin remis à parler comme un homme normal.

– Steven m'a dit que tu avais des invités.

– Mille excuses. Sophie ne m'a pas prévenue, alors je n'ai pas pu te demander si tu étais d'accord.

– J'ai loué ce cottage pour toi. Tu es libre d'y faire ce que tu veux. C'est juste que j'avais espéré que nous pourrions passer la journée de dimanche tous les deux. Je vais donc devoir te kidnapper et t'emmener sur une île.

– Me kidnapper ? Dois-je m'inquiéter et appeler mon garde du corps ?

– Tu devrais plutôt te dépêcher de te rhabiller. Si tu ne veux pas que je te jette sur mon épaule dans cette tenue avant de prendre la poudre d’escampette.

Matthew empoigne ma valise et y jette les affaires qui se trouvent sur mes étagères et mes cintres. Quand je comprends qu’il ne plaisante pas, je me rue dans la salle de bains. Je choisis l’une des robes *casual* achetées dans la première boutique. Elle me donne un peu l’air d’une femme de cow-boy. En m’examinant dans le miroir, je réalise que Matthew m’a vue au naturel, sans maquillage. Heureusement qu’il n’a pas allumé la lumière dans la chambre. Que faire avec mes cheveux ? Une queue-de-cheval ? D’un autre côté, sous les rayons du soleil italien, mes cheveux blond foncé prennent des reflets dorés. Mieux vaut les laisser lâchés.

Une demi-heure plus tard, nous arrivons au port. Matthew choisit une vedette et parle longuement avec le capitaine. Je ne saisis pas grand-chose de leur conversation, car ils discutent en italien. Mais je comprends que Matthew négocie pour piloter lui-même la vedette. Le capitaine finit par céder.

Matthew ne plaisantait donc pas en prétendant qu’il voulait m’emmener sur une île ! Comme il est concentré sur la conduite de ce petit bateau, je peux l’observer à loisir, histoire de rattraper le temps perdu. Ses cheveux ont légèrement poussé et il a l’air plus insouciant, plus jeune. On dirait un étudiant, un fils à papa, alors qu’il a monté son affaire à la force du poignet. Même si je ne sais rien de son business et de ce qu’il a fabriqué pendant neuf ans, entre New York et Birmingham.

– Où avez-vous mis le cap, capitaine ?

– Vers l’île volcanique d’Ischia. Je n’y suis jamais allé, mais je suis certain que l’endroit nous plaira.

« *Nous* » ? *Je crois que c’est la première fois qu’il nous réunit, lui et moi, sous le même mot.*

– Si c’est cette île que nous voyons à l’horizon, je confirme, on dirait un endroit paradisiaque.

J’aperçois en effet une étonnante montagne en pleine mer. Je n’avais encore jamais rien vu de tel. Pour moi, une île, c’est plutôt plat comme une assiette

posée sur l'eau, mais là, nous sommes face à un géant d'une hauteur disproportionnée, une sorte d'iceberg.

Nous accostons au lever du jour. Le château au sommet de cette petite île m'hypnotise. Je ne peux détacher le regard des contours de la forteresse taillée à même le rocher.

– Tu as froid ? demande Matthew.

– Un peu.

Je n'ai pas envie d'enfiler le blouson que j'ai emporté. Ma robe s'agite sous les rafales de vent et cela correspond tout à fait à ce qui se passe en moi. Agitation, joie, enthousiasme, passion, peur, tout le spectre des émotions soulève un ouragan imprévisible dans mon cœur.

– Ça tombe bien, l'heure est venue de te réchauffer.

Après une petite ascension, nous nous retrouvons devant une immense villa. Un homme en uniforme nous y accueille, très cordial, comme un portier dans un hôtel. La maison est entourée de fleurs. On sent que le printemps est vraiment arrivé, ici.

Avec sa fontaine, la petite cour intérieure me charme tout particulièrement. D'énormes vases antiques débordant de fleurs aux couleurs vives, mais disposés sur un sol de marbre froid, me font penser à la relation que nous entretenons, Matthew et moi. Je suis les galeries qui encerclent la cour, bondissant sur les dalles que zèbrent les ombres des colonnes. Comme il en a l'habitude, Matthew arrive dans mon dos sans que je m'en aperçoive et m'enlace par les épaules.

– Tu as vu la piscine ?

– Non, mais je viens de jeter une pièce dans la fontaine, en faisant le vœu de revenir ici un jour.

– Nous venons seulement d'arriver, comment peux-tu savoir que tu vas t'y plaire ?

– Ta présence me le garantit.

– Votre assurance me réjouit, mademoiselle Green. On pique une tête ?

– Dans la piscine ? Non, j'ai froid.

Matthew me prend dans ses bras et traverse la maison jusqu'à la piscine.

- Laisse-moi. Pas question que je me baigne. Pas question !
- Tu peux crier tant que tu veux, personne ne t'entendra. J'ai congédié tout le personnel, nous sommes seuls ici.

Nous nous tenons au bord de la piscine. Matthew m'embrasse au sommet du crâne, comme il aime le faire. Je plisse les yeux et tout mon corps se crispe. Un petit saut et...

Oh, comme c'est chaud et agréable. On dirait que je me baigne dans du lait.

Après le trajet en vedette, sous un vent vif, le contraste est étonnamment agréable. Je refais surface et ouvre les yeux. De la vapeur monte de la piscine. Comment ne l'ai-je pas remarquée plus tôt ?

- La piscine est chauffée ?
- Non, c'est simplement que, quand je te vois, mon corps est en fusion. Alors j'ai décidé de le refroidir un peu et de réchauffer l'eau par la même occasion.
- Matthew, tu recommences à me mentir, répliqué-je avec une grimace.
- Non, c'est la pure vérité. Mais par ailleurs, tu te trouves dans une piscine d'eaux thermales.

Matthew nage vers le bord du bassin, peu profond, où l'on peut s'allonger confortablement.

- Donc ce sont aussi des eaux curatives ?
- Oui. Et leur effet est maximal si l'on retire nos vêtements. Mais j'avais peur que tu me tapes dessus, si je me déshabillais dans le froid.
- Dans les sanatoriums, les gens se baignent en maillot de bain et ça marche très bien, fais-je remarquer, moqueuse.
- C'est dû au manque de place dans ce genre d'établissement.

Sous l'eau, Matthew commence à ôter son t-shirt, son pantalon et ses sous-vêtements. Je manque de couler tant ce spectacle me trouble. J'aimerais bien savoir à quelle fréquence il va à la salle de sport. Ses muscles n'ont rien de ceux d'un bodybuilder, mais ils sont pourtant joliment dessinés.

– Viens vers moi, bébé.

Je n'arrive pas à me faire à ce « bébé ». Ça ne ressemble tellement pas au Matthew que j'ai l'habitude de côtoyer. Je nage docilement vers lui, pivote et me colle contre son corps. Il se raccroche d'une main à une poignée sur le rebord de la piscine et de l'autre, il me retire habilement ma robe. Puis il dégrafe mon soutien-gorge et dénoue les petits rubans qui maintiennent ma culotte sur mes hanches.

Tiens... Dans l'avion, il n'avait jamais ôté complètement ma lingerie, tandis que maintenant, il me met entièrement à nu.

Il me caresse les seins, le ventre, mais ne va pas plus bas, même si je brûle de sentir sa main descendre. Je me retiens pourtant. Je sens son corps pulser de désir sous le mien, mais il se contient.

Nos vêtements flottent autour de nous. Et je me prends à penser que si nous étions les personnages d'un film érotique, on verrait ma culotte et mon soutien-gorge au premier plan, bien nets, tandis que nos corps dénudés s'entrelaceraient à l'arrière-plan, dans un flou artistique...

Matthew caresse tendrement mon corps sous l'eau, titille mes tétons, mais n'entreprend rien de plus hardi.

– Tu sais, Camilla, tu exerces une influence étrange sur moi.

– Comment ça ?

– Avant, je n'aimais pas les week-ends, parce qu'ils sont faits pour se reposer, alors que je préférais travailler. Maintenant, j'ai moi aussi envie de passer mon temps libre de cette façon. Il me suffit d'être à côté de toi pour me sentir bien.

Tu n'es pas seulement à côté de moi, tu es bien plus près, Matthew !

Le temps s'étire avec la douceur d'un caramel. Matthew entame sa tendre torture en me taquinant les oreilles. J'ai la sensation que toutes les zones érogènes de mon corps sont concentrées à cet endroit. C'est si sensible que je suis obligée de me mordre les lèvres pour retenir un gémissement. Soudain, Matthew s'écarte brusquement et sort de la piscine, jetant une serviette blanche

et vert olive autour de ses hanches. Puis il me tend la main, m'essuie dès qu'il m'a fait sortir de l'eau et, m'ayant prise dans ses bras, il m'emporte nue dans la maison.

– Je n'ai pas droit à une serviette ?

– Non, ce serait dommage de ne pas profiter de ta beauté.

J'enfouis le visage dans son épaule, partagée entre la gêne et le désir d'être au plus près de lui. Cet homme a beau essayer d'instaurer de la distance entre nous, il n'y parvient pas. En quelques heures passées ensemble, nous sommes devenus aussi proches que si nous nous connaissions depuis plusieurs mois déjà. Chacune de nos rencontres nous fait franchir un cap, qu'il le veuille ou non – tout comme moi, d'ailleurs.

Il me porte jusque dans la pièce où se trouvent ma valise et mon sac. En me reposant au sol, il capture mes lèvres d'un baiser passionné qui ravive mon désir. Les souvenirs de notre étreinte dans la chambre de l'avion me reviennent et mon corps s'enflamme.

– Mmm, Camilla, tes tétons sont si gonflés, si dressés qu'on pourrait en faire une arme... souffle-t-il sur le ton de la plaisanterie.

Il presse mes seins entre ses mains. Puis il lèche chaque téton avec avidité.

– Oui, je suis en train de préparer tout un arsenal pour détruire le mur qui se dresse entre nous et que tu reconstruis de temps en temps, réponds-je, taquine.

– Prends une douche et enfile ta robe du soir, s'il te plaît, ordonne-t-il en ignorant ma réplique.

Quoi ? Ce n'est pas du tout ce à quoi je m'attendais... J'ai peut-être eu tort de faire cette blague. Ce n'était pas le moment de discuter de notre relation.

– Nous allons à une réception mondaine ?

A-t-il lui aussi glissé une tenue de soirée dans ses valises ?

– Je t'attends en bas. Et n'oublie pas d'enfiler tes bas.

Il a ignoré ma question pour se contenter d'un nouvel ordre.

Deux minutes plus tard, je suis plantée au milieu de la chambre, nue, excitée à en perdre la tête et désemparée. Je ne sais pas ce qu'il a prévu, mais je suis prête à exécuter tout ce qu'il me commandera. Je m'empresse de prendre une douche et d'enfiler mon porte-jarretelles, mes bas et mon ensemble noir et or.

Cette fois-ci, je n'ai aucun mal avec la fermeture. Visiblement, mon essayage à la maison m'a servi à quelque chose. Dans cette tenue, j'ai le port d'une déesse. Je n'ai encore jamais porté de robe aux épaules dénudées.

Comment fait-elle pour tenir sur moi ?

Dix minutes plus tard, je descends dans la salle à manger, craignant de me prendre les pieds dans la traîne brodée de fils d'or. Matthew vient à ma rencontre, vêtu d'un frac. Il est plus beau que jamais.

– Mademoiselle Green, vous êtes splendide. La couleur noire vous va merveilleusement au teint.

– Sachant que vous n'aimez pas les compliments, je vais garder pour moi toutes les belles pensées que vous m'inspirez, dis-je d'un ton faussement arrogant. Mais vous ne m'avez pas répondu : où allons-nous ?

– Nulle part. Surtout que se montrer en tenue de soirée à une heure si matinale relève du plus parfait mauvais goût. Je voulais que nous nous procurions l'un à l'autre, non seulement un plaisir physique, mais aussi esthétique, explique-t-il en chuchotant.

Cet homme m'étonnera toujours.

Il me conduit dans le salon, dont toutes les fenêtres sont encadrées de grands rideaux. Des bougies brûlent dans les chandeliers. Il se jette sur moi et me dévore de baisers, m'obligeant à reculer jusqu'à ce que je rencontre une énorme table.

– Veux-tu goûter au vin local ?

Matthew me tend un verre de vin rouge.

– Ta présence suffit à m'enivrer.

– Pas assez.

Un sourire coquin se dessine sur son visage tandis que, renversant ma tête vers l'arrière, il verse du vin le long de mon cou, avant de se mettre à le lécher, suivant les gouttes qui ne tardent pas à se nicher dans mon décolleté.

– Tu vas tacher ma robe, protesté-je.

J'adore le provoquer de mon air faussement sévère, mais en réalité, je me moque pas mal de ma tenue. Il peut bien la déchirer en mille morceaux, si ça lui chante, pourvu qu'il continue à m'assaillir de baisers.

Matthew verse toujours des gouttes de vin sur moi, avant de lécher ensuite mes épaules et mes paumes avec une lenteur délicieuse. Chaque cellule de mon corps qui entre en contact avec cette langue audacieuse fond de plaisir. Cet homme est si froid dans la vie de tous les jours, au travail, et au contraire si tendre, si attentionné quand nous sommes seuls... J'aime le voir ainsi, attentif et taquin ! Mais je ne parviens pas à distinguer nettement sa vraie personnalité du personnage qu'il se plaît à jouer.

Il interrompt le cours de mes pensées en me prenant par la taille pour m'asseoir sur la table. Puis il remonte ma robe et m'écarte les genoux.

– Je n'aurais jamais attendu une conduite aussi dévergondée de la part d'un gentleman.

– Je ne suis pas habillé en bure de moine, mais en frac. Et sache que cette veste courte est idéale pour faire l'amour.

Dans ses yeux brille une lueur coquine tandis qu'il déboutonne son pantalon.

– Nous avons passé tant de temps à nous habiller pour nous dévêtir aussitôt ?

– Qui t'a dit que nous allions nous dévêtir ? Je suis sûr que j'y arriverai sans ôter ta robe, bébé.

Il glisse une main sous le tissu et caresse l'intérieur de mes cuisses.

– C'est étrange de t'entendre prononcer le mot « bébé » quand tu n'es pas en jean et t-shirt.

Matthew a posé la main sur mon clitoris et commence à le caresser au rythme de mes halètements.

– Tu croyais que j’allais t’appeler « dame de mon cœur » et te tenir des propos mondains toute la journée ? Tu es trop sensuelle, dans cette robe, je te veux.

– Plus fort que quand j’étais nue ?

J’essaie de soutenir la conversation, sans quoi je vais commencer à gémir de plaisir.

– Tu es magnifique en toutes circonstances, habillée ou dénudée, répond Matthew tout en me débarrassant habilement de ma culotte, ne laissant que la ceinture et les porte-jarretelles. Simplement, là, j’ai envie de luxe et de paillettes.

– Dixit l’homme qui s’enthousiasme pour les créations sauvages de la nature, les pierres brutes, ironisé-je.

– Oui. Mais je suis aussi un joaillier qui aime les polir.

– Tu as l’intention de me polir ?

– J’aurais pu en avoir l’intention. Mais c’est déjà fait, à mon avis.

De sa main gauche, il m’attrape par le cou, tandis que sa main droite plonge toujours davantage sous ma robe.

– Tu es bien sûr de toi.

Je décide moi aussi d’attaquer et je glisse doucement la main dans la braguette de son pantalon. Il ne porte pas de sous-vêtements. À présent, je suis convaincue qu’en effet, Matthew n’avait nullement l’intention de se rendre à une réception mondaine.

Mon dompteur sursaute légèrement quand je libère son érection. Puis il se penche sur mon cou et me lèche le lobe de l’oreille.

– Madame est impatiente ? me chuchote-t-il, en enfonçant brutalement un doigt en moi.

– Oui, lâché-je.

Mais ce n’est pas seulement une réponse à sa question.

– Il faut croire qu’attendre un peu t’a fait du bien. Il y a une telle énergie concentrée en toi que tes sensations seront encore plus puissantes.

– C’est de t’attendre toi qui m’a fait du bien. Avant toi, je n’avais jamais éprouvé la moindre sensation.

Bon sang, je ne pouvais pas me taire ? Quelle idiote.

– Je ne comprends pas. Tu n’avais jamais eu d’orgasme avant ?

Il ne manquait plus qu’on entame une discussion sérieuse maintenant.

– Avant l’avion, non.

Il recommence à titiller mon sexe, tantôt enfonçant son doigt en moi, tantôt le retirant pour me laisser vide, en proie à un désir sauvage.

– Peut-être que tu ne peux jouir qu’en altitude, en plein ciel ? Tu serais un cas unique, une vraie richesse pour la science.

– Vérifions sur-le-champ cette théorie, professeur, soufflé-je.

Moi aussi, je fais aller et venir mes doigts à présent, afin d’augmenter son excitation.

– C’est toi qui vas m’enfiler le préservatif, puisque tu as décidé de prendre les choses en main ?

– Tu me ferais donc confiance ?

– Non.

Pourquoi le mot « confiance » l’effraie-t-il autant ?

– C’est juste que j’en ai envie. Et je suis habitué à obtenir ce que je veux.

Comment se fait-il que son ton autoritaire ne m’agace même pas ?

Il tire le sachet d’un préservatif de sa poche et me le tend. Je peux désormais admirer ce sexe que mes mains viennent de caresser. Jusqu’à présent, je n’ai pas osé regarder trop longtemps cette partie du corps de Matthew, mais là, j’ai une bonne raison de le faire.

– Merveilleux. Les mains d'une fleuriste sont tout simplement faites pour ce genre d'exercices, murmure Matthew.

– Tu te fais de drôles d'idées de ma profession. J'ai presque peur de lire le contrat que tu vas me faire signer, pouffé-je.

Il ne prend même pas la peine de relever ma plaisanterie. Il m'agrippe sous les genoux d'un geste impérieux et m'attire à lui – nous ne formons plus qu'un tout.

Ma robe en soie glisse aisément d'avant en arrière sur la table de bois poli, guidée par les mains fermes de Matthew. Je lui enlace le cou et rejette la tête en arrière. La flamme des bougies vacille devant mes yeux, faisant redoubler la chaleur qui m'enveloppe. Ma tête est vide de toute pensée, ne restent plus que les sentiments.

Il ne s'agit pas seulement d'une union des corps, c'est quelque chose qui dépasse mon entendement. Je ne sais pas si nous serons encore plus proches un jour et s'il finira par s'ouvrir à moi, mais je suis sûre que notre passion n'est pas seulement physique, c'est une communion à un autre niveau de conscience. Et j'espère n'être pas la seule à éprouver ces sensations inédites.

J'ai beau serrer les lèvres, elles ne peuvent plus retenir mon cri de plaisir. Je m'apprête à contredire l'hypothèse de Matthew selon laquelle je ne pourrais connaître l'orgasme qu'en altitude, quand il cesse soudain ses va-et-vient.

Compte-t-il prolonger encore la torture ?

Non, il me soulève brusquement de la table, me fait pivoter et appuie sur mes épaules. Je me penche en avant, goûtant par anticipation le plaisir qu'il va me donner. Mon visage et mes mains sont plaqués sur la surface polie de la table dont la fraîcheur vient calmer ma peau enflammée.

Matthew relève la longue traîne de ma robe et j'ai le temps de m'en emparer avant qu'elle ne glisse de nouveau sur mes fesses.

Maintenant, je comprends pourquoi il tenait à ce que j'enfile robe et porte-jarretelles. Cela donne un piquant particulier à notre étreinte.

Une petite claque sur mes fesses interrompt mes réflexions. Sa vibration se

propage dans mon bas-ventre et je gémis de nouveau. Je me cambre à la rencontre de Matthew, brûlante d'impatience. L'heure n'est plus aux préliminaires, il plonge en moi d'un brusque coup de rein. Des étincelles me courent sur la peau, en prémices du feu d'artifice. Matthew accélère le tempo et je sens que le plaisir explose en moi, partout. Je ne me contrôle plus. Matthew m'a bien dit de ne pas me retenir, quand nous étions dans l'avion. Alors je me lâche.

Il se penche au-dessus de moi, les mains pressées sur mes seins. Attrapant son bras droit, je relève sa manche et lèche avidement son poignet, sa main, ses doigts un par un. Puis je fais de même avec sa main gauche. Je redécouvre chaque centimètre carré de sa peau mis à nu. J'enroule fermement mes doigts autour de lui pour compenser le fait qu'avec la robe, mon dos ne peut sentir le frottement de son torse d'acier.

Il me mordille le lobe de l'oreille et je suis à présent au bord du précipice, attendant le bouquet final. La respiration de Matthew se fait rauque et je comprends que nous avons atteint ensemble le sommet du plaisir. Il reste encore quelques minutes à m'enlacer fermement, le souffle court et brûlant.

Nous grimpons sur l'immense table et restons allongés, jouissant du petit déjeuner raffiné que nous venons de prendre. Même si les bougies qui brillent dans la pénombre laisseraient penser qu'il s'agissait plutôt d'un dîner.

- Il y a peu de chance que je puisse reporter cette robe sans rougir.
- Elle a déjà plus qu'amplement rempli sa mission.
- Pourquoi me l'as-tu achetée, d'ailleurs ?
- À ton avis ?

Matthew esquisse un sourire coquin et ferme les yeux, tandis que je me plonge dans la contemplation des flammes. On dirait qu'elles dansent autour de nous.

12. Trahison involontaire

Matthew fait appel aux services d'un chef cuisinier renommé et, une heure et demie plus tard, nous savourons de délicieuses lasagnes servies au bord de la piscine. Le serveur s'étonne que nous ne souhaitons pas déjeuner dans le salon. Nous prétextons que nous voulons profiter du soleil.

- Pourquoi ne sommes-nous pas allés au restaurant ? demandé-je.
- Il y a beaucoup de monde là-bas et je ne veux te partager avec personne aujourd'hui.
- Je ne suis pas une tarte à couper en plusieurs parts ! répliqué-je en mimant l'offensée de façon très convaincante.
- Certes, mais tu es tout aussi délicieuse.

Il me sourit, l'air gourmand.

- Matthew, et si on parlait sérieusement ? lancé-je soudain.
- Tu es prête à discuter des termes de notre contrat ?
- D'abord, je voudrais que tu m'expliques pourquoi tu ne veux plus que je travaille pour Margery ou pour Grace. Ça ne m'empêcherait pas de m'occuper de tes projets si tu les confies à leur entreprise.
- Je ne veux pas que tu crées quoi que ce soit pour quelqu'un d'autre que moi, rétorque-t-il sèchement.
- Qu'est-ce que tu racontes ? m'emporté-je. Dans ce cas, tu ne dois plus créer de bijoux que pour moi.

Je crois que j'ai trouvé l'argument massue pour démontrer à Matthew l'absurdité de sa requête.

- D'accord, j'accepte.

Sa réponse me stupéfie.

- Mais qu'est-ce qui va se passer avec ton entreprise ? Tu la laisses tomber ?

– Non, j’ai des joailliers de grand talent à mon service. Pour ma part, je ne créerai plus que des bijoux à ton intention.

– Alors si je comprends bien, je peux réaliser des esquisses pour n’importe qui, mais en ce qui concerne l’exécution, je ne pourrai travailler que pour toi ?

– Je ne sais pas encore très bien. Je dois réfléchir à tous les aspects de la question.

– Matthew, tu t’es emmêlé les pinceaux dans tes étranges désirs.

– Tu comprends, je veux que tu ne sois qu’à moi. En tant que femme, que fleuriste, que...

– Qu’objet ? Matthew, je ne suis pas un jouet ! m’indigné-je.

– Chut, bébé, calme-toi. Tu vas réveiller le volcan.

– Mais tu ne peux pas me posséder... Aujourd’hui, tu refuses de m’emmener au restaurant et demain, tu voudras m’enfermer à double tour dans un château ?

– Non. Je ne suis pas encore prêt à ce que nous vivions ensemble.

Il m’adresse un large sourire, satisfait que le ton de la conversation tourne de nouveau à la plaisanterie. Je ne sais pas quoi ajouter. Il ne prend pas mes récriminations au sérieux. Mécontente, je détourne le regard. Nos vêtements flottent toujours dans la piscine. Matthew croise mon regard.

– Tu sais ce que j’ai pensé quand je t’ai vue dans cette robe en jean ?

– Non, à la différence de toi, je ne sais pas lire dans les pensées.

– Ne t’inquiète pas, quand les tiennes sont indécentes, je me bouche les oreilles.

Il esquive habilement les sujets sérieux et je n’ai plus la force de répliquer.

– Je me suis dit que ce serait bien que nous fassions une promenade à cheval avant d’aller visiter le château Aragonais.

– Je suis une mauvaise cavalière.

– Dans ce cas, tu monteras avec moi. Ou tu vas encore protester que j’entrave ta liberté ?

– Tu vas surtout entraver les droits du cheval. Est-ce que tu montes depuis longtemps ?

– Depuis l’enfance, mais je...

Matthew se tait brusquement et plonge dans ses pensées. Je me rappelle alors que Normann m’a demandé d’essayer de faire ressurgir des souvenirs du

passé de Matthew à New York.

– Avant ton arrivée à Birmingham, donc ?

Sur l'une des photos que Normann m'a données, Matthew monte un beau cheval, aux côtés de son père. Son regard devient trouble et il se contente de répondre :

– Peu importe. Maintenant, je possède ma propre écurie et j'aime bien m'accorder un petit galop de temps en temps. Alors, tu n'as rien contre une balade après le repas ?

– Si tu me promets que nous irons lentement, je suis même d'accord pour prendre un cheval moi-même. Mais qu'est-ce que nous allons faire, en attendant ?

– Méditer mon projet. Je veux que nous créions une collection de bijoux tous les deux.

– Je ne m'y connais pas du tout en joaillerie.

– Commence par m'écouter jusqu'au bout. J'ai besoin de toi comme fleuriste. Je veux imaginer des bijoux avec des fleurs fraîches. Personne n'a jamais rien fait de pareil.

– Si, ça existe. On place les fleurs dans une chambre cryogénique, on les déshydrate et on les couvre ensuite d'un émail de joaillerie, avant de les dorer à l'or fin. J'ai déjà vu ce genre de choses.

– Non, ça n'a rien à voir. Ce ne seront pas des plantes momifiées, mais des fleurs fraîches. Les bijoux seront ainsi conçus qu'on pourra y fixer des fleurs dedans.

– Mais les plantes faneront très vite...

– Il faudra concevoir la chose de façon à ce qu'elles tiennent pendant trois à cinq heures. Ce sera suffisant. Le bijou fera en quelque sorte office de vase. Seulement, on le portera à même le corps et il sera fabriqué à partir de métaux et de pierres précieuses.

– Quand nous étions petites, Sophie et moi, nous aimions nous accrocher des chrysanthèmes aux oreilles, en guise de boucles.

– Oui, l'idée n'est pas nouvelle. Le désir de se décorer avec des fleurs existe probablement depuis toujours. Mais personne n'a encore trouvé le moyen de le communiquer aux femmes arrogantes de la haute société.

– Oui, il y a peu de chances qu'une reine souhaite échanger ses perles et ses boucles en or contre des chrysanthèmes qui ne tarderont pas à lui tomber des

oreilles.

– Mais si nous créons une fixation efficace pour la fleur, même une reine voudra porter ces boucles d'oreille. Il faudra aussi veiller à trouver un équilibre entre le métal, les pierres et les plantes. Ce serait ridicule si on logeait un gros bouton de fleur dans de petits clous d'oreille.

J'ai du mal à imaginer des choses abstraites. Heureusement que j'ai toujours mon bloc-notes à portée de main. Je me lève pour aller chercher mon sac.

– Où vas-tu ?

La panique s'est peinte sur le visage de Matthew.

– Je reviens. Tu as vraiment besoin de me surveiller à chaque seconde ?

– Ça me rassure.

En fouillant dans mes affaires, je remarque que Normann a tenté plusieurs fois de me joindre.

Devrais-je le rappeler ? Matthew pourrait nous entendre. Même s'il ne comprend pas l'objet de notre conversation, il voudra savoir avec qui j'ai parlé. Et j'aurais du mal à lui mentir en le regardant droit dans les yeux. Pourquoi tout est si compliqué ?

Cela ne fait que quelques heures que nous sommes ici et nous avons déjà failli nous disputer à deux reprises. Pourtant, je suis bien avec lui. Ne pourrais-je pas être heureuse au moins l'espace d'une journée ? Je dois oublier le passé compliqué de Matthew, cesser de polémiquer et simplement me détendre...

La deuxième moitié de la journée est un enchantement. Inspirés, nous imaginons la future collection, laissant libre cours à notre fantaisie. J'essaie de mettre sur le papier les idées les plus audacieuses. Au bout d'un moment, Matthew s'empare d'un crayon lui aussi. Il dessine merveilleusement bien – et même nettement mieux que moi ! Il ne répond pas quand je l'interroge pour savoir où il a appris et je décide de ne pas gâcher l'ambiance avec mes questions.

En fin de journée, nous allons nous promener à cheval en forêt. C'est seulement la deuxième fois de ma vie que je monte. Cette balade, c'est comme une lettre écrite à la main sur du papier. C'est quelque chose à la fois de désuet, de romantique et d'intime. Une fois qu'il m'a aidée à grimper sur ma selle, je sens que Matthew et moi sommes plus proches que jamais.

Notre soirée s'achève, depuis le haut du château Aragonais, par l'attente de ce qu'on appelle ici le légendaire « rayon vert », que nous guettons avec l'impatience de deux enfants. Au crépuscule, quand on ne voit plus que le sommet du soleil à l'horizon, de nombreuses couleurs ne sont plus perçues par l'œil humain, et l'espace d'un instant, on peut apercevoir un éclat vert dans le lointain.

Je m'étais imaginé que nous allions passer la nuit sur l'île, mais après notre promenade, nous rassemblons nos affaires et remontons à bord de la vedette.

– Tu es sûr de ne pas pouvoir rester encore une petite journée ? insisté-je d'un ton plaintif.

– J'aurais bien aimé, mais c'est impossible. On nous attend à Birmingham.

– « Nous » ?

– Emily et moi avons un rendez-vous important à 13 heures demain.

– Emily est en Italie, elle aussi ?

– Oui, elle peaufine ton contrat.

– Si je comprends bien, elle ne s'occupe pas que de la publicité de ton entreprise, elle traite aussi les questions juridiques ? Vous vivez peut-être sous le même toit, tous les deux ?

– Camilla, c'est mon bras droit. Qu'y a-t-il d'étonnant à ce qu'elle m'accompagne ?

– En week-end ? Absolument rien d'étonnant, en effet.

Je me suis pourtant promis de ne plus être dans le conflit et d'être heureuse ne serait-ce que le temps d'une journée.

Pourquoi cette Emily me met-elle à ce point hors de moi ? Peut-être parce que je vois bien que cette femme attend davantage de lui qu'une simple relation de travail. Elle passe presque vingt-quatre heures par jour avec lui. Elle voyage dans l'avion que nous avons pris lors de notre premier rendez-vous. Elle est partout. Il ne nous reste aucun espace à nous. Il est même étrange qu'elle ne se

soit pas pointée sur l'île sous quelque prétexte « professionnel ».

Je garde mon monologue intérieur pour moi et, sans rien dire, je regarde Matthew qui manœuvre la vedette dans l'obscurité.

Quand nous regagnons le cottage, tout le monde dort, à l'exception de Steven. Il nous rassure : Sophie et Mike ont passé une excellente journée. Visiblement, ils n'ont pas mal pris le fait que Matthew et moi les ayons abandonnés. Cela faisait longtemps qu'ils ne s'étaient pas vus et ont été ravis de pouvoir passer du temps ensemble. Quant à Emily, elle a passé toute la journée devant son ordinateur, sans cesser de se lamenter de la lenteur du débit Internet.

Comme Matthew doit se lever de bonne heure demain, nous ne nous éternisons pas, il est temps pour nous aussi d'aller nous coucher. Alors que nous entrons dans ma chambre, une voix se fait entendre dans la pénombre :

– Camilla, bonsoir. Je n'ai pas réussi à vous joindre.

À mes oreilles, les mots de Normann résonnent comme une condamnation à mort. Matthew se tient derrière moi et je ressens sa colère dans chaque cellule de mon corps. À cet instant, je n'ai qu'une envie : disparaître...

– Je n'aurais jamais cru que tu te servirais d'une femme pour m'atteindre.
– On ne dit pas bonjour à son petit frère ?
– Cela fait longtemps que tu l'as fourrée dans mes pattes ? crache Matthew.
– Matthew, ce n'est pas ce que tu crois, essayé-je de me défendre. Il m'a trouvée ici, à Naples. Je ne savais rien... Je ne comprenais rien...

Les larmes ruissellent sur mes joues et je veux me précipiter dans les bras de Matthew, mais il me repousse et me dévisage, outré.

– Camilla et moi voulions seulement t'aider, dit Normann d'une voix calme.
– M'aider ? Tu l'as déjà suffisamment fait, il y a quatorze ans.
– Allez, asseyons-nous et discutons tranquillement.
– Que veux-tu ? Me présenter tes excuses ? Laisse-moi tranquille et oublie mon existence, comme l'ont fait tes parents.
– Nos parents, rectifie l'homme.

– Non, les tiens.

Matthew tourne brutalement les talons et sort. En vitesse, il réveille Emily et tous deux se préparent sans rien dire avant de s'en aller. Tout se passe aussi vite que dans un cauchemar, sans que je ne puisse rien faire pour le retenir. Je regagne ma chambre, mais Normann a déjà quitté les lieux. Je ne peux même pas défouler ma colère sur lui.

Pourquoi n'ai-je pas avoué d'emblée à Matthew que son frère était venu me trouver ? Pourquoi ai-je accepté la proposition de Normann ? Ai-je trahi Matthew ?

J'ai compris depuis longtemps que rien ne serait facile dans mes relations avec lui. Mais je vais lutter pour notre bonheur, quoi qu'il m'en coûte. Aujourd'hui, j'ai perdu, mais demain, je reprendrai tout à zéro.

Partie III - Tendre fleur dans l'étreinte d'un diamant

13. Tout ou rien

Je suis tirée du sommeil par des coups insistants à la porte de ma chambre.

Matthew serait-il revenu ? Non, il n'aurait pas frappé. Normann ? J'en doute. Il ne répond pas à mes appels depuis plusieurs jours.

– Camilla, j'ai élucidé un truc.

Ah, c'est Steven. Son enquête a donc abouti à quelque chose.

– J'arrive.

J'enfile mon peignoir et me précipite dans le salon.

Cela fait plusieurs jours que Matthew est parti et hormis les cours à Del Fiore, il ne se passe pas grand-chose. Je continue à vivre en mode pilotage automatique et comme la route est sans ornières ni tournants brusques, j'ai même l'impression que tout est normal et que je vais dans la bonne direction.

Steven n'est pas moins perturbé que moi. Matthew lui a payé ce qu'il lui devait, puis lui a annoncé qu'il était libre et n'avait plus de comptes à lui rendre. Mais Steven s'est de toute évidence bien plu dans son rôle de frère et ne peut, encore aujourd'hui, se résoudre à s'en aller. Il veut m'aider et a déclaré qu'il mettrait la main sur Normann afin de connaître la vérité.

Pourquoi Matthew en veut-il autant à son frère cadet ? J'ai du mal à continuer à croire qu'il soit parti sans raison de la maison familiale.

Steven est en train d'arpenter nerveusement la cuisine quand j'y fais irruption.

– J'ai déniché Normann. Il s'est installé tout près d'ici. L'enveloppe qu'il t'a remise, celle qui contenait les photos, comportait le logo de son hôtel. J'ai mis

du temps à comprendre qu'il ne s'agissait pas de l'emblème d'un établissement américain, mais d'un hôtel local.

Visiblement, Steven aime bien jouer les détectives.

Ça fait au moins quelqu'un que la tournure des événements rend heureux.

– Hé, j'ai dit quelque chose qui t'a déplu ? reprend-il en voyant mon expression chagrine.

– Je ne sais pas si nous faisons bien d'agir dans le dos de Matthew. Ça n'a pas de sens d'interroger Normann, puisqu'il peut nous mentir et que c'est impossible de discerner le vrai du faux.

– Ne t'inquiète pas, je ne l'ai pas abordé. Je l'ai filé et j'ai surpris l'une de ses conversations téléphoniques au restaurant. Tu dois rentrer à Birmingham au plus vite.

– Pourquoi ?

– Je pense que tu fais bien de te méfier de Normann. Je n'ai pas l'impression qu'il se soucie réellement de la santé psychique de son frère. Demain après-midi, il s'envole pour Birmingham. Il a rendez-vous avec quelqu'un, je n'ai pas réussi à comprendre qui, mais c'est lié à une histoire de diamants. Je pense qu'il s'agit de l'entreprise de Matthew. Et il a également posé des questions pour savoir si Matthew pourrait perdre le poste de directeur exécutif.

– Quoi ? Pourquoi il a besoin de savoir ça ?

– Je ne sais pas. Mais tu ferais bien d'arriver à Birmingham avant Normann.

– Tu crois que je pourrais éloigner la menace sans comprendre exactement de quoi il retourne ?

– Tu dois être auprès de Matthew. Et j'essaierai d'en apprendre un peu plus, de mon côté.

– Non, si Matthew apprend que nous avons enquêté dans son dos, il sera surtout furieux contre moi. Il dira que je me suis mêlée de ce qui ne me regarde pas.

– Je peux essayer de discuter avec lui, mais pour le moment il ne décroche pas son téléphone. Essaie de le voir.

J'ai envie de replonger sous mes couvertures et d'attendre que Matthew me réveille d'un baiser, comme la Belle au bois dormant. Je ne suis pas d'humeur à jouer au détective ou à l'espionne. J'ai juste envie d'être heureuse.

– Tu t’en sortiras très bien, insiste Steven. Je t’achèterai un billet pour le vol de ce soir et demain matin, tu seras à Birmingham.

– Pourquoi fais-tu tout ça pour moi ?

– Je ne le sais pas encore très bien moi-même. Très souvent, on m’embauche parce qu’on voit une menace là où il n’y en a pas. Et mon arme me sert simplement à rassurer mes clients. Mais là, je suis face à une situation où je peux vraiment accomplir ma mission.

Il me reste du temps avant mon vol. Je décide de me rendre au studio pour que mes nouveaux amis italiens n’aillent pas s’imaginer que j’ai filé à l’anglaise, voire pire, que j’ai disparu sans laisser de traces.

J’assiste au cours du matin, sur la manière de fleurir un mariage, et dans l’après-midi, je vais trouver l’administratrice pour la prévenir que je suis obligée de quitter le cours. Mon annonce la bouleverse. Sans me laisser expliquer quoi que ce soit, elle commence par s’enquérir de ma santé, puis suppose qu’il est arrivé quelque chose d’affreux dans ma famille, que l’un de mes proches est décédé. Je ne peux que secouer la tête ou glisser un bref « non ». Elle retrouve le sourire quand je lui annonce que je n’exige pas qu’on me rembourse les cours que je ne suivrai pas. Alors elle se résout à me prendre dans ses bras, avant de se lamenter : tout le monde va s’ennuyer sans moi. Ce raffut ne manque pas d’attirer l’attention, notamment de Paolo, qui était dans le bureau voisin.

– Camilla, vous pouvez me parler franchement, je comprendrai. Si quelque chose vous a déplu dans le studio... ou si je vous ai témoigné une attention excessive, je peux tout arranger.

Je ne me serais donc pas trompée concernant l’intérêt qu’il me manifeste ?

– Ne vous inquiétez pas, vos cours sont remarquables et vous n’êtes pour rien dans ma décision de partir.

– Comment vous convaincre de rester, alors ? À mes yeux, vous êtes la meilleure prétendante au poste que nous offrons.

– Paolo, pardonnez-moi, mais je ne veux pas m’installer à Naples. Plus exactement, je n’envisage pas de quitter Birmingham.

– Ce ne serait pas pour toujours, seulement une étape dans votre carrière. Il faut parfois changer de terreau, ça ne fonctionne pas seulement pour les

plantes, mais aussi pour nous.

– Je vous suis reconnaissante pour tout. J’ai appris beaucoup de choses pendant ces dix jours. Cela m’a donné une bouffée d’air frais. J’admire énormément le professionnel que vous êtes.

– N’avez-vous donc pas la possibilité de rester jusqu’à la fin de cette session ? Il reste à peine plus de deux mois.

– On m’a proposé un contrat très avantageux à Birmingham. Et je dois prendre mon poste d’un jour à l’autre.

– Je comprends. Je vous souhaite tout le succès possible, Camilla. Mais ne sacrifiez pas vos aspirations à un caprice éphémère. Ne sciez pas une branche entière à cause d’une seule fleur.

J’ai déjà eu tellement de mal à prendre cette décision... Si j’écoute encore deux métaphores de Paolo, je vais m’embrouiller complètement.

– Merci beaucoup pour le conseil, mais je suis déterminée et j’espère ne pas m’en repentir.

– Je ne vous retiens plus, dans ce cas. À bientôt, j’espère.

– Oui, bien sûr. Le monde est petit.

Si je n’avais pas éprouvé de sentiments pour Matthew, Paolo ne m’aurait pas déplu. D’un côté de la balance, il y avait une carrière réussie après mes cours à Naples ; de l’autre, un curieux poste à durée indéterminée chez Brinton Diamants. Mais si Matthew considère que je suis dans le camp de son frère, il peut très bien renoncer à me faire signer mon contrat.

Steven me conduit à l’aéroport, en vérifiant que personne ne nous suit.

– Te voilà bien paranoïaque, frérot.

– On peut s’attendre à ce que Normann veuille te réintégrer à ses plans.

– Ne t’inquiète pas, je ne lui adresserai plus la parole.

– Méfie-toi, il serait capable de te rouler. Promets-moi de faire attention à toi.

Sa voix est si chaleureuse à cet instant que je suis sur le point de pleurer. Je ne sais même pas ce que j’ai fait pour mériter certaines personnes. Elles sont comme des anges gardiens ayant pris apparence humaine.

Mon avion se pose très tôt et malgré le ciel maussade, je suis contente d'être de retour. De toute évidence, cela fait longtemps que personne n'a songé à faire le ménage dans l'appartement et à en juger par le désordre, Sophie a fait ses bagages à la va-vite. Elle doit encore accompagner la tournée de Mike. J'en conclus que leurs relations se sont arrangées, et cela me reconforte. Avant, je pensais qu'ils n'avaient rien à faire ensemble et finiraient par le comprendre, mais ils ont probablement su faire des compromis.

J'enfile un tailleur-pantalon acheté dans la deuxième boutique, à Naples. Aujourd'hui, je veux montrer à Matthew à quel point je suis loyale, délicate, prête à lui obéir.

Ceci dit, mon apparence ne suffira pas. Il faut que je le lui prouve par mes actes. Pas des exploits chevaleresques, c'est pour les hommes, ça, mais comment l'impressionner, dans ce cas ? J'ai abandonné mes cours pour lui, qu'il fasse un geste de son côté, maintenant. Mais comment prévoir sa réaction ? Peut-être devrais-je tout abandonner ? Démissionner et lui montrer que j'accepte la jalousie qu'il éprouve pour moi en tant que femme et que fleuriste ?

Maintenant que j'ai quitté Del Fiore, il m'est beaucoup plus facile de démissionner officiellement du Studio Margery, et même le fait de dire adieu à Grace de L'Atelier floral s'avère moins douloureux que prévu. J'ai dû finir par devenir moins sensible aux adieux.

Une fois toutes ces tâches accomplies, je suis prête à aller trouver Matthew, mais je réalise alors que je ne sais pas où se situent ses bureaux. Je parviens à me rendre à l'immeuble Brinton Diamants, mais je ne sais pas du tout où trouver le bureau directorial. Comme je voudrais rester discrète, je dois savoir exactement à quelle porte frapper.

Je décide d'appeler Steven et de lui demander conseil. Il a été plus d'une fois chez Brinton Diamants, il sait où se trouve le bureau de Matthew. Reste à savoir comment franchir la sécurité de l'entrée. Après avoir lancé plusieurs idées dignes des plus grands films hollywoodiens, Steven et moi parvenons à la conclusion que je n'arriverai pas à pénétrer incognito dans l'immeuble.

Mais un nouveau plan qui me paraît génial germe soudain dans mon esprit :

demander à Bill la permission d'attendre Matthew dans sa voiture.

Je prépare soigneusement notre rencontre. Je me munis d'un pot contenant un cosmos chocolat, la fleur que Matthew m'a offerte après notre première rencontre : j'ai besoin de quelque chose en guise d'introduction, quelque chose qui révélera mes pensées à Matthew sans que j'aie besoin de les exprimer.

Bill me salue chaleureusement et m'autorise à m'installer dans sa voiture avant l'arrivée de Matthew. Il me prévient toutefois que M. Brinton pourrait ne pas monter seul, mais en compagnie d'Emily.

Je suis sur des charbons ardents. Je redoute par-dessus tout la présence d'Emily : je ne veux surtout pas qu'elle vienne empêcher cette conversation à laquelle je me prépare depuis si longtemps. Je ferme les yeux et inspire profondément pour calmer le rythme effréné de mon cœur.

– Mademoiselle Camilla, il arrive. Et il n'est pas seul.

Je perçois de l'empathie dans la voix de Bill.

Heureusement que les vitres de sa Rolls sont teintées, cela empêche qu'ils me remarquent. J'imagine Emily me réduire en pièces et tourner ma fleur en ridicule.

Bill bondit de la voiture et au dernier moment, je vois qu'il murmure quelque chose à l'oreille de Matthew. Emily est de toute évidence irritée par le comportement du chauffeur. Après un bref échange, elle tourne les talons et s'en va.

Matthew prend place dans la voiture, me salue, mais ne tourne pas la tête dans ma direction.

– Allons-y, Bill.

J'espère qu'il a l'intention d'aller loin, que j'aie le temps de tout lui dire. Mais inutile de tergiverser, je dois me lancer.

– Excuse-moi.

Ce sont les premiers mots qui sortent de ma bouche.

– De quoi ? Je ne suis pas fâché contre toi.

Il parle trop calmement, trop froidement pour me rassurer.

– J’ai pourtant l’impression que ton attitude envers moi a changé.

– Camilla, tu as fourni une preuve magnifique à ma théorie. Et je ne peux être en colère que contre moi-même, pour avoir dérogé aux règles que je m’étais fixées.

– Matthew, je suis un être humain, pas un appareil de musculation expérimentale. Pourquoi ne veux-tu pas m’écouter avant de tirer des conclusions hâtives ?

– J’ai déjà tiré mes conclusions, c’est donc trop tard.

Visiblement, il veut jouer sur les mots et c’est bon signe. J’ai une chance de franchir le mur de sa sévérité.

– Matthew, ton frère a surgi sans prévenir. J’ai voulu t’informer de sa visite, mais Normann m’a suppliée de ne pas le faire. Il avait peur que tu sois trop ébranlé et voulait s’assurer que tu étais préparé à cette rencontre. Que pouvais-je faire ? Risquer de te mettre en danger ?

– Comme c’est attendrissant. Et si une vieille femme était venue te trouver en prétendant être ma grand-mère et en te demandant de verser un médicament dans ma nourriture, tu l’aurais crue sur parole ?

Ayant prévu l’argument, je tire de mon sac l’enveloppe contenant les photos et les articles.

– Tu ne me racontes rien sur toi, et là, il y avait des informations et des faits.

Matthew regarde d’abord l’enveloppe, puis son regard se pose sur moi, avant de finir sur le cosmos chocolat.

– Et dans quel but ? Tu t’es au moins demandé ce que voulait Normann ?

– Il veut vous aider, ta famille et toi. Il n’espère pas que vous deveniez proches, mais tes parents se font du souci pour toi, et il voudrait les rassurer.

– Tiens donc. Quel changement étrange se serait opéré en mon frère ! Pour commencer, il fait tout pour me chasser de la maison et maintenant, il voudrait

me ramener au sein de la famille.

Matthew s'interrompt et se détourne.

Autrement dit, il a des griefs contre son frère. J'avais deviné que Normann cachait quelque chose. Je ne peux pas croire qu'un adolescent au comportement exemplaire, aux excellents résultats aussi bien dans ses études que dans le sport, puisse quitter sans raison une famille riche et respectée.

– Matthew, tu ne peux pas vouloir me confier ton passé, mais je veux construire mon avenir avec toi. J'ai longtemps réfléchi à ta proposition de travailler dans ton entreprise. Je suis d'accord. J'ai démissionné de chez Margery et refusé une proposition lucrative de L'Atelier floral.

– Déjà ? Et si j'avais changé d'avis concernant le contrat ?

Les yeux rivés à la vitre, Matthew ne me regarde toujours pas. Je ne peux rien lire sur son visage.

– Tant pis. Je devais savoir si j'étais prête à renoncer à mon ancienne vie simplement parce que tu l'avais voulu.

– Et quel effet ça fait ?

– Ce n'est pas si terrifiant... Sacrifier quelque chose pour un homme qui compte pour vous, c'est même agréable.

Nouvelle pause. Matthew tourne la tête et plonge dans mes yeux, comme il sait le faire, en me scrutant.

– Merci, Camilla. Mais ne recommence pas, c'est idiot. Je ne voulais pas te pousser à des actes irréfléchis. Tu aurais dû attendre de signer notre contrat avant de couper tous les ponts.

– Je n'ai rien coupé, j'en ai détruit un et j'en ai reconstruit un autre au-dessus du ravin.

Je remarque qu'un sourire passe fugitivement sur les lèvres de Matthew.

– C'est bien que tu sois revenue, lâche-t-il. Nous avons beaucoup de travail et peu de temps. J'espérais ton retour.

– Pourquoi ne me l'as-tu pas demandé ?

– Je pensais que tu suivais les ordres de Normann et non plus les miens. Et

je ne pouvais pas m'adresser à lui.

Il y a quelque chose qui cloche. Il a dit ça sur le ton de la plaisanterie, sans l'ombre d'un reproche dans la voix.

- Tu mens. Ce n'est pas ce que tu pensais.
- Eh bien, tu as fini par apprendre à lire toi aussi dans les pensées d'autrui.
- Dans ce cas, pourquoi as-tu demandé à Normann si ça faisait longtemps qu'il m'avait mis dans tes pattes ?
- C'est la première chose qui m'est venue à l'esprit.
- Et ensuite ?
- Ensuite, j'ai compris que Normann bluffait. Il avait accentué exprès son « Camilla et moi » afin de m'induire en erreur.
- Et tu ne m'as rien dit ?

Mon indignation est sans bornes. Cela fait une semaine que je réfléchis à la manière de lui prouver que je ne soupçonnais même pas l'existence de Normann quand j'ai fait connaissance avec lui, à la manière de lui expliquer que je n'avais nullement prévu d'obéir aux ordres de son frère... et lui, depuis le début, il savait que je ne l'avais pas trahi.

- Si tu ne t'étais pas sentie coupable, tu n'aurais pas abandonné ce stage et ce poste : tu aurais refusé de travailler sur mon projet.
- Quoi ? Si ça se trouve, c'est même toi qui m'as envoyé ton frère, alors. Cela faisait partie du plan ?
- Non, j'ai juste profité de la situation.
- Tu es insupportable !
- Mais je dis la vérité.
- Cela ne fait que prouver que tu es sans cœur.
- Tu préférerais que je te déclare à quel point je suis content de savoir que tu ne m'as pas trahi et que j'ai beaucoup souffert ces derniers jours ?
- Non. J'aurais voulu que tu ne me fasses pas le coup du « Je m'en vais sans lui laisser une chance de s'expliquer et puis je ne lui téléphone pas pendant une semaine pour qu'elle pense que je lui en voudrai toute ma vie ».
- Camilla, tu n'as aucune idée de ce qui s'est passé au moment où j'ai revu Normann.
- J'essaie de comprendre. Quand Emily a dit qu'« il » pourrait anéantir ta réputation, elle faisait allusion à ton frère ? Il est aussi dangereux que ça ?

– Pas vraiment, mais il possède des documents compromettants sur moi.

Des documents compromettants ? Qu'est-ce que Matthew a bien pu commettre de si affreux à 16 ans pour qu'on puisse le faire encore chanter après toutes ces années ?

– Il ne s'agit pas de ça. J'ai tout fait pour que le passé ne puisse pas me rattraper. Je suis obsédé par ça, j'avais même préparé plusieurs échappatoires possibles. Mais ça s'est produit et je m'en moque.

– De quoi t'inquiètes-tu donc, alors ?

Serait-il enfin prêt à me livrer son secret le plus intime ?

– Bill, tourne ici, je dois faire un saut à la banque.

Et moi qui étais allée m'imaginer une conversation à cœur ouvert !

– Camilla, tu m'attends dans la voiture ?

– Où veux-tu que j'aille ?

Nous nous arrêtons et Matthew sort. Je le regarde qui s'éloigne, comme le jour où nous avons fait connaissance. J'ai eu l'impression de rencontrer une œuvre d'art. Jamais je n'aurais imaginé qu'un homme pareil puisse avoir des problèmes, des complexes, des peurs. Je ne me suis pas trompée en comprenant dès le premier regard qu'il n'était pas un Narcisse content de lui, en dépit de son physique à tomber. Mais ce que je n'avais pas soupçonné, alors, c'était cet imbroglio de pensées qui font de lui l'homme complexe qu'il est.

14. Un lac en cadeau

Matthew revient de la banque muni d'une petite boîte et Bill, sans dire un mot, sort de la voiture.

– Camilla, je voulais te donner ça plus tôt, quand nous étions dans l'avion. J'ai hésité longtemps. Quelle que soit la tournure que prendront nos relations, cela a été fait pour toi, c'est à toi.

Il m'offre un pendentif taillé dans une pierre bleu azur, enchâssée dans une extraordinaire monture asymétrique en or blanc. On dirait un nuage.

– C'est un saphir et ton poisson pourra s'imaginer qu'il nage dans la mer.

S'il avait l'intention de me l'offrir lors de notre premier rendez-vous, cela veut dire qu'il avait prévu ce bijou avant même de savoir que mon premier pendentif n'était pas le cadeau d'un petit ami, mais celui de ma mère. Si j'avais eu quelqu'un dans ma vie, il aurait été prêt à entrer en compétition avec lui ?

– Merci. C'est toi qui l'as conçu ?

– Oui, c'est un exemplaire unique. Cela faisait longtemps que je n'avais rien réalisé de mes propres mains. À l'heure actuelle, je supervise le processus, je donne les idées et elles sont mises en œuvre à l'usine. Pour toi, j'ai décidé de tout faire moi-même du début à la fin.

– Tu m'aides à le mettre ?

Je me retourne et relève mes cheveux. Matthew fixe le fermoir et m'embrasse discrètement dans le cou, ses lèvres effleurant à peine ma peau. Il s'avère que mon petit poisson flotte juste au-dessus du « lac de Matthew » qu'il touche de sa queue, comme s'il venait tout juste de bondir hors de l'eau.

– Donc qu'est-ce qui t'a inquiété dans l'apparition de Normann ?

– Toi... Plus exactement ce que tu allais penser de moi. Ce que mon frère t'avait raconté sur moi.

J'apprécie quand il me dévoile ses inquiétudes et cesse de se dissimuler derrière le masque de la retenue, de l'homme froid et indifférent. Dans ces cas-là, chacune de ses paroles est un véritable trésor pour moi.

– Eh bien, raconte-moi ta version des faits.

– Cela fait trop longtemps que je m'enveloppe de mystère. Je crains que tu ne sois déçue quand tu sauras ce qu'il y a derrière. D'autant plus que vue de l'extérieur, mon histoire est probablement incompréhensible.

– C'est à toi de voir, mais sache que je suis prête à attendre.

– Prépare la liste de tout ce qui te semble indispensable – outils, meubles de bureau... – et envoie-la à cette adresse e-mail, répond Matthew pour couper court à la conversation.

Il me passe un bloc-notes arborant le logo de son entreprise, où figurent les contacts de ses collaborateurs.

– Je ferai en sorte que tout soit livré demain, continue-t-il. Je te ramène chez toi ?

– Je ne peux pas t'accompagner ? J'aurais aimé me familiariser avec mon nouveau cadre de travail.

– Excuse-moi, mais j'ai quelques réunions auxquelles Emily va assister. Elle a eu une journée difficile aujourd'hui, elle ne s'attend pas à te voir. Nous n'allons pas lui causer un choc supplémentaire.

Comme il est attentionné ! Pourtant, quand elle s'est pointée tout à trac à notre rendez-vous, ça ne l'a pas dérangé.

– Tu es bien soucieux de ses sentiments. Ça ne ressemble pas au Matthew que je connais.

Pourvu que ma jalousie ne se remarque pas trop.

– J'ai simplement prévu des changements qui ne lui feront pas plaisir et je veux amortir le choc. J'ai besoin qu'elle soit en mesure de travailler.

Me voilà rassurée et je commence à compatir un peu pour cette femme. Elle ne doit pas avoir la vie facile. Je me rappelle qu'Emily s'était comparée à un renne et je commence à trouver ça drôle, même si en mon for intérieur, une

petite voix me reproche d'être sans cœur.

Dans la soirée, je contacte Sophie par Skype. Elle m'apprend qu'elle est toujours en Italie : Mike a donné un concert à Rome... et l'a demandée en mariage depuis la scène ! Sophie me raconte qu'elle adore le film *Vacances romaines* et que, pour elle, cette ville est auréolée d'un charme particulier. Mais si Mike lui avait offert son cœur et sa main à Paris, elle n'aurait pas été moins heureuse et aurait réalisé qu'elle avait toujours rêvé de ça. Sophie sait accepter les cadeaux du destin, comme s'ils répondaient à son vœu le plus cher. Là réside sans doute le secret de son optimisme. Il m'arrive souvent d'accueillir ses bonnes nouvelles avec scepticisme, car je sais qu'elle a eu le temps de tout enjoliver dans son esprit et de me présenter les événements emballés dans un ravissant papier cadeau. Mais cette fois, je suis sincèrement heureuse pour elle.

Mon énergique cousine n'oublie pas pour autant d'en venir au fait. Mike et elle ont l'intention de cohabiter avant le mariage... Je dois donc encore une fois songer à déménager.

On dirait bien que la stabilité a décidé de me fuir. Que ce soit au travail, dans ma vie privée et même en ce qui concerne la vie quotidienne, je n'ai jamais connu autant de changements en si peu de temps.

Pourrai-je me permettre de faire ce qui me plaît, dans mon nouveau travail ? Je n'ai même pas négocié mon salaire. Je ressemble à une jeune fille du siècle passé, prête à sacrifier sa carrière pour un homme, comme dans les romans que lit Sophie. Sauf qu'en vertu des lois du genre, je devrais y gagner une famille et le foyer dont ma mère rêve pour moi.

C'est bon, arrête de paniquer ! Le projet est prometteur et travailler pour Matthew est une vraie opportunité pour démarrer ta carrière.

Le lendemain, Matthew m'attribue un bureau et un assistant. Il suggère que je ne recrute pas tout de suite une équipe de fleuristes, mais que je collabore plutôt avec ceux de L'Atelier floral. Il projette de faire construire une orangerie. À son avis, Brinton Diamants doit être associé à des fleurs.

Quand il me fait part de ses plans, je me fais la réflexion qu'il paraît s'envoler comme un ballon dirigeable. Matthew adore son travail et laisse son

esprit vagabonder sans entraves, sans prendre en compte les réactions potentielles de ses acheteurs, sans se soucier de rentabilité. Il est mû par un élan créatif, l'adrénaline de l'expérience et non la froide rationalité. Il est même étonnant qu'il puisse par ailleurs diriger une énorme entreprise. Si je ne connaissais pas sa manie de tout contrôler, je pourrais penser qu'il est designer de bijoux, mais certainement pas directeur d'une entreprise.

Il me conduit à l'usine qui se situe dans un bâtiment voisin des bureaux. Matthew a besoin d'être à côté du site de production, de sentir battre le pouls de son entreprise. Ses actionnaires et ses partenaires en affaires n'aiment pas avoir à aller aussi loin pour assister à une réunion, il a donc acheté tout un immeuble de bureaux dans le quartier d'affaires de Londres. Il conserve quelques bureaux et une salle de conférences pour son entreprise et loue le reste.

Il passe une demi-journée à me parler des nouvelles technologies et des traditions anciennes. Comment on fabrique un modèle en pâte polymère à partir d'une esquisse, puis un étalon, des formes en plâtre... Il me montre comment les gemmologues vérifient chaque pierre. Malgré les appareils modernes, toute cette excursion ressemble pour moi à la chute d'Alice dans le terrier du lapin et à sa rencontre avec des personnages de contes.

– On dirait bien qu'il est temps de faire une pause déjeuner, je ne voudrais pas t'épuiser dès ton premier jour de travail. Je peux me laisser emporter à tel point que dans deux jours je serais toujours en train de te montrer comment naissent les nouveaux bijoux.

Matthew ressemble à un gamin parlant de ses jouets préférés : ses yeux brillent de plaisir. Maintenant que j'ai vu le processus de l'intérieur, je commence à mieux mesurer toute la valeur du pendentif qu'il a réalisé pour moi.

Nous prenons l'ascenseur, mais montons au lieu de regagner le rez-de-chaussée.

– Je pensais que nous allions manger.
– En effet. Nous avons un charmant petit endroit, à Brinton Diamants. Et vu que l'heure normale du déjeuner est déjà passée, il ne devrait pas y avoir trop

de monde.

Nous atteignons le toit et pénétrons dans un confortable petit restaurant en terrasse, à l'ambiance sélect. Comme dans le reste de l'entreprise, on sent que le propriétaire des lieux est exigeant et amateur de raffinement.

Avec leurs pieds en fer forgé, les tables et les chaises paraissent avoir été fabriquées sur mesure. Des nappes originales, des rideaux en tissus naturels... Mais ce qui m'enthousiasme le plus, c'est la profusion de plantes, œuvre d'un designer végétal de talent. Il est bien plus difficile de concevoir un tel ensemble qu'une composition florale. Il faut prendre en compte la compatibilité biologique et la saisonnalité des plantes, réfléchir aux différences de températures, au système d'arrosage. Quand j'ai choisi ma spécialisation, j'ai pensé que je n'arriverais pas à maîtriser tous ces aspects techniques, c'est pourquoi j'ai choisi le design floral, qui me donnait la sensation d'un vol en plein ciel.

Pendant que je tourne la tête en tous sens pour essayer d'embrasser du regard tout ce parc suspendu, Matthew m'entraîne dans une tonnelle séparée, couverte de glycine. Il faut vraiment être un bon professionnel pour obtenir une floraison aussi généreuse de grappes mauves et blanches.

– Quel endroit enchanteur ! Même la vue sur la ville n'est rien en comparaison de cette île dans les nuages.

– J'ai tellement de choses à faire que j'oublie souvent de manger. C'est pour cela que j'ai décidé d'installer un établissement de qualité dans l'immeuble de l'entreprise : ça me donne plus de chances de m'alimenter normalement. Et pendant leur pause déjeuner, mes collaborateurs ont ainsi la possibilité de venir me trouver pour examiner telle ou telle question avec moi.

– Tu devais sans doute savoir depuis toujours que tu deviendrais joaillier ?

– Non...

Bon, voilà, comme toujours, il se réfugie dans ses pensées. Il va sans doute changer de sujet ou lancer une plaisanterie, afin d'éviter de révéler quoi que ce soit de son parcours aussi bien personnel que professionnel. Mais il lance :

– C'est un professeur, un homme que j'aimais beaucoup, qui m'a transmis cette passion.

- Ah bon ? Je ne pensais pas que tu avais des amis.
- J’en ai eu un, mais il m’a laissé tomber.
- Il t’a trahi ?
- Non, il est mort il y a six ans.
- Toutes mes condoléances. Mais pourquoi ne m’as-tu jamais dit qu’il y avait eu quelqu’un en qui tu as eu confiance et que, de toute évidence, tu aimais beaucoup ?
- Je suis moi-même un rappel vivant de cet homme. S’il n’avait pas existé, j’ignore le chemin que ma vie aurait pris.
- Mais si tu en avais parlé à quelqu’un, on ne t’aurait jamais considéré comme un tel misanthrope.
- Camilla, de toute manière, la société me cherchera des poux quoi qu’il arrive. Aussi mieux vaut que les gens rongent un vieil os, plutôt que d’essayer d’en dénicher un nouveau.
- Pourquoi considères-tu que cet homme t’a laissé tomber ? C’est lui qui a décidé de quitter ce monde ?
- Il ne s’est pas battu pour vivre, il n’a pas lutté contre sa maladie, il s’est résigné dès l’instant où il m’a confié ses savoirs.
- Tu es en colère contre lui ?
- Non, c’était un homme bien, je ne veux pas penser du mal de lui. Seulement, il me manque. Il considérait que j’étais prêt à être autonome, mais j’aurais parfois cruellement besoin de ses conseils. Joseph était un vrai maître dans son domaine, il ne faisait qu’un avec le métal que les pierres, il savait leur parler. Pour lui, il ne s’agissait pas seulement d’un métier, mais d’une vocation, il créait de la beauté chaque jour. C’était un homme très simple et très humble, malgré son succès. Son atelier n’était pas grand, rien qu’une dizaine d’ouvriers, avec lesquels il travaillait sur un pied d’égalité. Si je ne l’avais pas rencontré, je me serais effondré.

Matthew se replonge dans ses pensées, son regard se porte tantôt au loin, tantôt se retourne vers les événements du passé. J’aimerais tant qu’il poursuive son récit, mais je ne veux pas le brusquer. L’homme que j’aime se dévoile sous mes yeux et j’en ai la chair de poule.

Matthew me dévisage soudain avec la plus grande attention, esquisse un petit sourire, puis se lève et s’en va.

À croire que les confidences sont terminées pour aujourd’hui. Matthew

Brinton, l'homme de glace, qui parle de quelqu'un avec une telle chaleur, c'est quelque chose d'incroyable. J'ai l'impression de comprendre. Voilà d'où lui vient son nouveau nom de famille. Sinon, que signifierait cette phrase : « Je suis moi-même un rappel vivant de cet homme » ?

Matthew revient avec un plaid et un serveur. Deux minutes plus tard, la table est dressée et recouverte de plusieurs plats, puis nous nous retrouvons de nouveau seuls. Il m'enveloppe délicatement dans le plaid et m'embrasse sur le sommet du crâne, comme il aime le faire.

– Tu aimerais savoir de quoi cet homme m'a sauvé ?

Sans rien dire, je hoche timidement la tête, de peur de l'effaroucher.

– Quand j'étais jeune, j'étais un leader, obsédé par les victoires, je voulais être le meilleur en tout. Mais un jour, ma vie a basculé. J'avais beau faire des efforts, remporter des succès, agir selon les règles, cela ne me garantissait pas l'amour de mon entourage. Ils trouvaient toujours quelque chose à me reprocher, une raison de ne pas m'aimer. Et j'ai perdu mes points de repères, plus rien n'avait de sens à mes yeux et je n'ai plus voulu continuer. Cette rencontre a tout changé : cet homme était bienveillant avec moi, sans rien exiger en retour.

– Mais pourquoi continuer à ne faire confiance à personne, alors ?

– Cet homme, que je considérais comme mon maître, était trop bon. Il n'était pas stupide, il comprenait quand on cherchait à se servir de lui, mais ça ne l'empêchait pas d'aider tout le monde. Il y a très peu de gens comme lui. Il est peu probable que je rencontre un jour à nouveau quelqu'un d'aussi généreux et d'aussi sincère.

– Je pense qu'on ne peut pas appliquer les probabilités mathématiques aux relations humaines.

– Oui, certaines personnes sont tout simplement incroyables, dit Matthew en m'enlaçant et rajustant mon plaid. Toi, par exemple.

Je n'en crois ni mes oreilles ni mes yeux. C'est un autre homme que j'ai devant moi. Il n'a plus rien en commun avec l'homme fermé, méfiant et froid que présentaient les articles lus après notre première rencontre.

– Matthew, je dois te raconter quelque chose, mais ça ne va pas te plaire.

– Tu me connais donc si bien que tu peux prévoir mes réactions ? Tu m'intrigues, en tout cas. Vas-y, raconte.

– Steven n'est pas parti quand tu l'as licencié. Il a décidé de localiser Normann et de mener une petite enquête à son sujet.

– C'est toi qui le lui as demandé ?

– Non. C'est lui qui voulait t'aider.

– M'aider ? Visiblement, c'est une espèce de nouveau virus. Je n'aurais pas dû lui verser le reste de ce que je lui avais promis, il s'est senti redevable à mon égard. C'est ma faute.

– Steven a été alerté par une conversation qu'il a entendue. Il n'a pas tout compris, mais il est question de te priver de la fonction de président dans ton entreprise.

Je m'attendais à une réaction de la part de Matthew, mais il se fige sans rien dire. J'ai l'impression de me trouver face à l'écran bloqué d'un ordinateur, sans savoir si je dois forcer l'arrêt ou attendre encore un peu.

– Et Steven m'a appris que Normann était à Birmingham.

– C'est étrange, je ne parviens pas à comprendre où il veut en venir.

– S'il a pour projet de te démettre de tes fonctions, son but doit être de te priver de l'entreprise que tu as créée.

– Mais pourquoi ?

Matthew se pose cette question à lui-même, mais je tâche de poursuivre la conversation.

– Peut-être qu'il est jaloux de toi. Son cabinet juridique ne va pas fort.

– Non, la jalousie ne l'aurait pas conduit aussi loin. Il est trop paresseux, il faut qu'il trouve un bénéfice concret à toutes ses manigances. Pas seulement la satisfaction de son ego.

– Dans ce cas, je ne comprends pas du tout ce qui se passe. A-t-il la possibilité de s'approprier ton affaire ? Peut-être une histoire d'héritage ?

– Pourquoi aurait-il pris la peine de me chercher dans ce cas ? Il était bien plus avantageux de considérer que j'avais disparu corps et biens.

– Oui, ce n'est pas logique.

Matthew se plonge de nouveau dans ses pensées et je réalise que ça n'a pas de sens de faire mille et une hypothèses.

S'il m'avait raconté ce qui s'était passé dans sa famille, j'aurais pu l'aider à reconstituer le puzzle, mais sans cela, je ne pourrai jamais saisir toute la portée de l'affaire. Pourquoi Normann a-t-il dit « nos parents », alors que Matthew l'a corrigé en disant « tes parents ». A-t-il été adopté ? Pourtant, il ressemble beaucoup à sa mère, sur les photos. Sur celles où il est tout petit, on pourrait même le prendre pour une fillette. Ses traits virils lui sont venus plus tard et à présent, il n'y a presque plus rien de sa mère sur son visage.

– Et où se trouve Steven maintenant ? demande soudain Matthew.

– Il surveille Normann, mais ne te mets pas en colère contre lui, il veut vraiment nous aider.

J'entends des talons claquer dans mon dos et, sans savoir pourquoi, je devine aussitôt que ce ne sont pas ceux d'une serveuse. Emily est manifestement très pressée, car sans même demander la permission, elle s'assoit à notre table.

– Matthew, pourrions-nous parler en tête à tête ?

Elle jette un regard dédaigneux dans ma direction.

Elle a tort de se montrer hostile envers moi. Si Matthew prépare des changements qui risquent de lui déplaire, il serait bien pratique pour elle de trouver du soutien et de la compassion auprès de moi, même si elle travaille depuis longtemps avec lui.

– Tu peux parler devant Camilla, elle fait partie de notre équipe, à présent.

– Qu'elle commence par signer son contrat, réplique-t-elle sèchement.

Emily attrape une pile de documents et me les tend.

– Crois-moi, elle risque plus que nous en nous faisant part de ses idées alors qu'elle n'est pas encore officiellement embauchée, répond calmement Matthew. Bon, que voulais-tu me dire ?

– Nous avons des problèmes.

– Alors mon frère est déjà passé à l'action ?

– Non, l'un de nos principaux actionnaires exige la convocation d'une assemblée exceptionnelle. Il a appris le concept de ta nouvelle collection et il

s'oppose aux expériences avec les fleurs.

– Il est convenu depuis longtemps que je suis le créateur de la marque et que c'est moi qui résous toutes les questions liées à la création. Les actionnaires n'interviennent que sur les aspects financiers de l'entreprise.

– Oui, mais en vertu des termes de notre accord, ils ont le droit d'interdire la sortie de certaines pièces s'ils les jugent dénuées de potentiel commercial.

– Personne ne s'est jamais intéressé à la façon dont on crée les bijoux, ici. Nos actionnaires ne s'intéressent généralement qu'aux profits. Et leurs actions n'ont fait que croître. Que leur faut-il de plus ?

– Tu le leur demanderas à la réunion de demain. Ce n'est pas moi qu'il faut convaincre.

Matthew se tourne vers moi.

– Camilla, je te libère. Mais j'aimerais que tu fasses une présentation de la nouvelle collection à l'assemblée des actionnaires. Rappelle-toi les idées que nous avons eues sur l'île et prépare-toi à répondre aux questions. Je te soutiendrai, mais c'est surtout sur toi que pleuvront les coups. Quant à nous, Emily, nous devons discuter de la campagne publicitaire.

15. Danses avec un renne

Après une journée chargée à Brinton Diamants, j'ai envie de m'affaler dans le canapé, de revivre en pensée la conversation que j'ai eue avec Matthew et de rêver à notre avenir. Mais en plus de la présentation de demain à préparer, j'ai encore mon problème de logement à résoudre. Je connais Sophie : elle est rapide à prendre ses décisions et je n'ai pas envie de me retrouver obligée de plier bagage en une nuit.

Après la signature du contrat dans ma nouvelle entreprise, je suis censée recevoir une avance conséquente qui me permettra de choisir un appartement qui me plaît. Quand j'ai été embauchée chez Margery, je n'avais pas opté pour le logement le moins cher. Cette fois-ci, j'ai décidé de mettre de l'argent de côté, mais j'ai absolument besoin d'un nid douillet.

Heureusement, aux alentours de mon nouveau travail, les prix sont assez abordables. L'agent immobilier me propose quelques appartements et j'ai aussitôt le coup de cœur pour l'un d'eux. Vaste et lumineux, grâce à ses immenses baies vitrées, il est meublé d'un canapé de mon orange préféré et la décoration est à mon goût. C'est simple : on dirait qu'il a été aménagé spécialement pour moi ! Et surtout, cet appartement se trouve à seulement dix minutes de mon nouveau bureau. Après l'avoir vu, inutile de continuer les visites.

Je passe la soirée à étudier mon contrat de travail, bourré de termes compliqués. Ce qui me frappe, ce sont des règles de confidentialité très strictes. Je remarque aussi que la décoration quotidienne des bureaux de l'entreprise fait partie de mes attributions, ainsi que celle du domicile de Matthew. Je me réjouis à cette idée : j'aurai la chance de pouvoir me rendre régulièrement dans sa maison, cette « oasis de beauté », comme je la surnomme secrètement. C'est l'endroit où j'ai vu pour la première fois Matthew.

Un coup de fil d'Emily interrompt mes rêveries. Il faut toujours qu'elle surgisse au plus mauvais moment, quand je suis en tête à tête avec Matthew – même si cette fois, ce n'est qu'en pensée.

– Camilla, excuse-moi de t'appeler si tard, mais je voudrais t'inviter.

Elle marque une pause pour mieux formuler sa proposition.

– Prenons un verre quelque part, histoire de discuter un peu.

Tiens, tiens, elle veut devenir mon amie, ou bien c'est le moyen qu'elle a trouvé pour me discréditer et me pousser vers la sortie ? À moins qu'elle ne soit ivre, tout simplement, et désireuse de se confier. Quoi qu'il en soit, cela promet d'être intéressant.

– Merci, réponds-je d'un ton que je veux enthousiaste. Où est-ce que je te retrouve ?

– Je passe te prendre, il y a un bar super tout près de chez toi.

Eh bien ! Notre rendez-vous va donc avoir lieu là où Sophie a travaillé comme serveuse.

Soit je rêve, soit c'est le monde à l'envers : tout le monde a décidé de me faire des confidences, aujourd'hui.

Curieusement, je me sens en concurrence avec cette femme. Matthew n'est pas censé être présent, pourtant je choisis ma tenue avec soin et prends le temps de me refaire une beauté.

Emily porte un jean et un chemisier, mais même avec ce look décontracté, elle a l'air à la fois d'une femme d'affaires et d'une personnalité du petit écran. Visiblement, les gens comme elle ont une élégance naturelle, on ne peut rien y faire.

– Salut, Camilla ! Merci d'être venue.

– Je suis ravie de prendre un peu l'air, ce soir, dis-je en m'asseyant. Il y a eu

tellement de changements dans ma vie ces derniers temps que j'ai l'impression de courir un marathon sans jamais franchir la ligne d'arrivée !

– Tu n'as pas d'amies avec qui passer un moment pour te détendre ? Pour ma part, j'ai perdu tous mes contacts depuis longtemps.

– À vrai dire, il ne me reste que ma cousine. Sinon, je ne fréquente quasiment personne.

– Je me suis d'abord consacrée à ma famille et à mon fils, et après mon divorce, j'ai foncé tête baissée dans le travail. Mon fils a toujours voulu vivre avec son père, mais je ne lui reproche rien. Je compense sans doute mon besoin de mater avec Matthew.

Emily a été mariée ? Et elle aime Matthew comme un fils... J'ai du mal à me faire à l'idée.

– Je pense qu'il apprécie. Peut-être qu'il ne vous l'a jamais dit, mais vous comptez vraiment pour lui.

– Je ne sais pas, Camilla. En deux jours, tu as appris bien plus de choses à son sujet que moi en plusieurs années. À une époque, j'étais comme lui, je ne m'attachais pas aux gens, j'essayais d'être indépendante émotionnellement. Mais à présent, je regrette d'avoir joué à la dame de fer.

– Il n'est jamais trop tard pour changer.

– Oui, mais plus on attend, plus c'est difficile. Alors que Matthew, lui, s'est métamorphosé en un clin d'œil.

– Qu'est-ce qui s'est passé ? Racontez-moi, je comprendrai mieux. Sinon, je vais finir par penser que des extraterrestres ont débarqué et pris possession de votre corps, blagué-je, parce que je ne comprends toujours pas pourquoi vous m'avez invitée à boire un verre.

Emily manque de s'étrangler de rire. Elle avale une gorgée de whisky.

– Matthew veut confier la publicité de la nouvelle collection à quelqu'un d'autre que moi. Il cherche un regard neuf et me met à l'écart pour quelque temps.

– Prenez cela comme un congé. C'est juste temporaire, vous pourrez en profiter pour vous reposer.

– Je ne sais pas me reposer. Et il n'y a rien de plus permanent que le temporaire.

– Non, il vous l'aurait annoncé d'emblée. Matthew n'a pitié de personne, il

ne cherche pas à ménager qui que ce soit, il dit les choses comme elles sont.

– Camilla, tu es géniale. Mais fais attention. Il est difficile de mélanger travail et vie privée... Quand tu perds l'un, tu perds l'autre. J'ai débuté dans les affaires avec mon mari et ça s'est mal terminé. Tu sais ce qu'on dit : il ne faut pas placer tous ses œufs dans le même panier.

– Merci du conseil, mais pour le moment, je me laisse guider par mes sentiments, pas par la logique. C'est ce qui me rend heureuse.

– Je pourrais changer quelques points de ton contrat, pour que tu sois mieux assurée et que tes droits d'auteur soient égaux à ceux de Matthew dans la nouvelle collection.

– Merci, Emily, mais le contrat me satisfait tel qu'il est. Oubliez le travail et partez plutôt en voyage.

– Il est encore trop tôt pour que je prenne ma retraite.

– Vous avez juste besoin de vous reposer un peu, de reprendre des forces. Il me semble que trop de responsabilités pèsent sur vos épaules. Organiser une campagne publicitaire, c'est tout un art, ça demande d'avoir de l'inspiration en permanence, et l'inspiration, ça se renouvelle en vivant plein de choses, pas en travaillant.

– Camilla, je peux te prendre dans mes bras ?

À cet instant, j'en viens à penser qu'Emily est complètement ivre, mais non. Nous restons encore une heure ensemble, jusqu'à ce que ses pensées moroses se dissipent. Un groupe de musiciens va bientôt se mettre à jouer. La musique est bonne, en général, dans ce bar. C'est d'ailleurs ici que Sophie a fait la connaissance de Mike. La soirée se poursuit de plus belle lorsque nous nous déhanchons sur la piste de danse, Emily et moi. De toute évidence, cela fait longtemps qu'elle n'a pas pris du bon temps. Je n'ai pas assez bu pour croire ce qui est en train de se produire. J'ai l'impression de passer de l'autre côté du miroir... et je préfère ce côté-là au monde réel.

Quand je rentre chez moi, je me rends compte que j'ai reçu un appel d'un numéro masqué, il y a une heure.

C'est certainement Matthew. Comment n'ai-je pas entendu mon téléphone sonner ? Je devais être sur la piste de danse. Cela fait longtemps maintenant

que j'ai son numéro, je l'ai récupéré auprès de Steven. Mais il est trop tard pour que je rappelle. Ou plutôt, c'est l'excuse que je me trouve pour ne pas le faire. Plutôt cocasse comme situation quand on pense que je viens d'enseigner à Emily comment vivre en se laissant guider par ses sentiments plutôt que par sa raison, et qu'à présent, j'ai peur de téléphoner.

Je compose le numéro en déambulant nerveusement dans mon appartement. Il ne répond pas, mais me rappelle une minute plus tard.

– Allô, Camilla, qu'est-ce qui se passe ?

– Rien. Mais comme j'ai manqué ton appel, je me suis dit que c'était peut-être important.

– Je ne t'ai pas téléphoné.

Quelle idiote... Un numéro masqué n'est pas forcément le sien ! Mais qui a bien pu chercher à me joindre aussi tard ?

– Oh, dans ce cas, excuse-moi. Je croyais que c'était toi. Bonne nuit.

– Non, attends. Ce serait plutôt à moi de m'excuser. J'aurais dû t'appeler. Ta première journée dans l'entreprise a été compliquée. Je ne t'ai même pas demandé comment tu t'étais sentie chez Brinton Diamants. Je n'ai pas l'habitude de prendre soin de quelqu'un. Et par-dessus le marché, il y a cette assemblée d'actionnaires. J'ai conçu quelques diapos de nos esquisses, avec les designers. J'ai oublié ce que cela fait, de défendre un projet... C'est tout de même mon entreprise.

– Ce n'est pas grave, ce sera une première pour tous les deux. Tout ça me plaît beaucoup, au contraire, et demain, je serai prête à présenter notre projet devant les actionnaires.

– Excellent. Je te sens d'humeur combative, c'est justement ce qu'il nous faut. Si tu n'as pas été effrayée par Emily, tu ne feras qu'une bouchée de nos boursicoteurs.

– Pourquoi aurais-je été effrayée par Emily ?

Je réprime mon envie de rire. J'hésite : devrais-je lui raconter notre soirée entre filles ? Parce que s'il culpabilise de l'avoir mise temporairement au placard, je ferais mieux de le reconforter.

– Tu sais pourquoi j'ai manqué ton appel ? Enfin, l'appel qui n'était pas le

tien ? Je suis allée danser avec Emily.

– Tu plaisantes ?

– Non. Elle m’a invitée à prendre un verre, nous nous sommes bien amusées et ensuite, nous avons dansé un peu.

J’éclate de rire en imaginant la tête de Matthew.

– Camilla, comment t’y prends-tu, avec les gens ? On dirait que tu les hypnotises.

– Non, nous avons juste trouvé un terrain d’entente, elle et moi. Ce n’est pas du tout la garce que j’imaginai. Elle n’est sévère et revêche que quand elle te côtoie. C’est sans doute que tu déteins sur elle.

– Eh bien, merci pour le compliment. Me voilà donc confronté à une rébellion féminine. Fais attention, je vais finir par te mettre à la retraite avec Emily.

– De toute façon, je n’ai pas encore signé mon contrat, donc tu n’es pas encore officiellement mon employeur.

– OK, on en reparle demain. On va mettre ça sur le compte de l’égroté.

– Je n’ai bu qu’un mojito sans alcool, je ne savais pas si je pouvais lui faire confiance... C’est Emily qui s’est laissée aller, elle a vidé le bar !

– Qu’est-ce que tu me racontes ? J’aurais bien voulu voir ça. Je pensais que ton pouvoir ne s’exerçait que sur les hommes...

– J’ai dû faire trop d’efforts pour un homme en particulier et il y a eu des victimes collatérales.

– Si j’en juge par ce que tu me dis, elles n’ont pas à se plaindre, les victimes collatérales. Tu as au moins pensé à filmer Emily sur la piste de danse ?

– Non. Pour que tu m’envoies de nouveau en exil ? Merci bien. Je suis devenue phobique des photos et vidéos, maintenant. Exactement comme toi.

– En exil ? Mais... tu en rêvais, de ce stage.

– Oui, je rêvais de prendre des cours à Del Fiore, mais au lieu de ça, j’ai passé une semaine à attendre et après, j’ai été obligée de repartir, alors que les cours venaient à peine de commencer.

– C’est toi qui en as décidé ainsi, je ne t’ai forcée à rien.

– Bien sûr, monsieur le Manipulateur. Pourquoi gaspiller sa salive à convaincre quelqu’un quand il suffit de se taire pendant une semaine pour voir rappliquer Camilla ?

– Ouh, mais c’est qu’on a la langue bien pendue, dis donc. Rien à voir avec

ton gentil petit poisson. Tes parents auraient plutôt dû t'offrir un pendentif en forme de perroquet.

– Bonne idée. Si j'étais un oiseau, je volerais tout de suite jusque chez toi. Quoique... Si je suis un perroquet, tu es très certainement un python, qui ne manquera pas de m'hypnotiser.

– Avec plaisir, mais tu es clairement résistante à l'hypnose. Bon, allez, la journée de demain sera rude. La réunion avec les actionnaires débute à 11 heures. Va te coucher, sinon...

– Sinon quoi ?

– Je vais avoir envie de venir chez toi, ou plus exactement de me faufiler chez toi comme un python.

– Dans ce cas, je refuse catégoriquement d'aller me coucher.

– Camilla, arrête, s'il te plaît. Essayons d'avoir des relations professionnelles et privées normales, sans quoi je vais finir par perdre la tête et ça ne donnera rien de bon.

– Bonne nuit.

– Tu abdiques aussi vite ?

– Au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, j'essaie de me montrer docile, ces temps-ci.

– J'espère qu'il ne s'agit pas d'un plan tordu.

– Tu recommences à me soupçonner de chercher à te manipuler. Détends-toi, c'est juste que je...

J'ai failli lâcher : « Je t'aime ».

– ... cherche à te protéger du stress.

– Moi aussi. Bonne nuit. Je t'embrasse, bébé.

Je me tourne et me retourne dans mon lit, sans parvenir à m'endormir. Mon cœur bat à toute vitesse et je n'arrive pas à calmer ma joie. Ce que j'aimerais par-dessus tout, c'est m'allonger à côté de lui et l'embrasser pour qu'il s'endorme. Je n'aurais jamais cru que des choses aussi banales puissent devenir mon vœu le plus cher.

À 7 heures du matin, je suis réveillée par un horrible concert de sons

dissonants. Avant de me coucher, j'ai programmé tout ce qui était susceptible de faire du bruit dans l'appartement : téléviseur, ordinateur, téléphone, réveil-matin et même four à micro-ondes. C'est insupportable, mais efficace. Mon oreiller ne parvient pas à étouffer toute cette cacophonie et je m'arrache du canapé. Même si Sophie n'est pas là, je continue à dormir dans le salon. Je pense que cela rendra mon déménagement d'autant plus agréable.

Je rassemble mes outils dans un sac, mes esquisses et mes notes en prévision de la rencontre avec les actionnaires dans un autre. J'appelle un taxi et me rends chez le grossiste qui travaille avec L'Atelier floral. Le studio Margery achète lui aussi des fleurs d'importation sorties de chambres froides, mais personne n'en souffle mot. Ils font illusion grâce à leur orangerie, mais il ne m'a pas fallu plus d'un mois pour comprendre que le volume produit là-bas ne suffisait pas à honorer le quart de leurs commandes. J'espère que nous allons pouvoir mener à bien le projet de Matthew et que Brinton Diamants aura ses propres serres. En attendant, j'achète de remarquables freesias et de superbes crocus importés de Hollande.

Quand je donne l'adresse du manoir Brinton au chauffeur de taxi entend, il s'étonne :

- Il y a une réunion, là-bas, ou quoi ?
- Que voulez-vous dire ?
- Juste avant vous, j'y ai emmené un homme, c'est une drôle de coïncidence. Mais il n'avait pas de fleurettes, lui.

Je pense aussitôt à Normann et je me sens mal à l'aise. De toute évidence, mon projet de passer la matinée en tête à tête avec Matthew tombe à l'eau.

Le vigile à l'entrée me laisse passer sans problème. Tous les employés ont été prévenus de l'arrivée d'une nouvelle fleuriste. On m'aide à transporter mes outils et mes fleurs. La femme de ménage m'apprend que M. Brinton a un visiteur et qu'il a demandé à ne pas être dérangé. Elle me conseille de commencer par la bibliothèque, qui est l'endroit où le maître de maison passe le plus de temps. Je grimpe avec joie au premier étage, où j'avais réalisé ma composition d'ancolies, la première fois que je suis venue ici.

Je m'attends à atterrir dans une pièce sombre meublée d'armoires en bois

rouge, de canapés en cuir marron et à l'odeur de vieux papiers, mais l'espace est en réalité d'une blancheur immaculée, décoré de poufs orange. Tous les livres sont des éditions contemporaines, je n'y trouve aucun ouvrage de bibliophile. Aux quatre coins de la pièce, il y a des escaliers d'acier en colimaçon qui donnent accès à tous les niveaux des étagères. Des portes vitrées protègent les livres de la poussière.

Je commence par imaginer quelque chose de classique, il s'agit tout de même d'un bouquet banal, qui n'est pas destiné à un événement exceptionnel. Mais je remarque ensuite, sur un siège, un livre de poésie japonaise et je sais alors que je ne vais pas me contenter de si peu.

J'ouvre le livre à l'emplacement du marque-page. La page de gauche est ornée d'idéogrammes, tandis que celle de droite comporte leur traduction. Je n'ai jamais compris la poésie japonaise, ni même l'anglaise, et cela fait longtemps que je n'en ai pas lu – depuis l'école, sans doute.

« La vague d'écume blanche

S'est emparée des feuilles pourpres –

J'ai l'impression,

Que des barques de pêcheurs

Voguent sans se presser. »

Taira no Sadafun

Je m'imagine Matthew en train de lire ces lignes. Puis mon imagination me peint un tableau où nous sommes assis sur un rivage, tandis que le fleuve emporte une fleur printanière.

Peut-être est-il venu ici hier soir, après notre conversation. D'où lui vient cette exigence de beauté ? Il n'est pas du genre à faire étalage de ses connaissances en société. Pour lui, la poésie est sans doute une nourriture dont se repaît son âme.

J'ai envie de créer quelque chose de léger, qui suscitera de nombreuses

associations.

Je dois m'adresser à la femme de ménage, elle me conduit dans le réduit où elle stocke seaux et récipients en tous genres. Je choisis trois vases orange et trois transparents, tous de largeur différente. Je récupère aussi un énorme plat en verre, sans doute destiné aux fruits ou aux tartes. Je place les vases les uns à l'intérieur des autres, et le plat en dessous. Dans chaque vase, je dispose un bouquet de freesias de couleurs différentes, afin de créer une somptueuse cascade. Je verse de l'eau dans le plat transparent et je suis en train de procéder aux derniers arrangements quand deux pétales tombent dans l'eau. Le résultat est d'une grande délicatesse et renvoie au poème que je viens de lire.

Je descends pour m'occuper du salon, quand on m'interpelle.

– Sœurette !

– Steven ? C'est donc toi que mon chauffeur de taxi a conduit ici ?

Steven me prend dans ses bras comme si nous ne nous étions pas vus depuis une éternité. Matthew fait irruption dans le hall, un sourire étonné aux lèvres.

– Bonjour, Camilla ! Et tu vas continuer à prétendre que tu n'hypnotises pas les gens. Ma sévère Emily s'est lâchée hier soir avec toi et mon garde du corps se réjouit comme un enfant lorsqu'il te voit.

– Et toi, tu es le seul à rester planté sans réagir, plaisanté-je.

Steven s'écarte.

– Bon, je la remets entre de bonnes mains. J'y vais, monsieur Brinton. Normann voudra peut-être rencontrer encore une fois Backland avant midi.

– Soit, Bill va te conduire dans le centre.

– Non, merci, je risque moins de me faire remarquer si je circule en taxi.

Matthew me prend dans ses bras pour m'emmener petit-déjeuner dans sa salle à manger, même si je le supplie de me laisser terminer mon travail dans le salon. La table est dressée pour deux. Il m'attendait donc ?

– Steven a-t-il appris quelque chose d'intéressant ?

– Oui, mais inutile que tu perdes ton temps à ce genre de choses.

– Je finirai par tout savoir : mon frère me dit tout.

- D'accord. Mais sache que si tu rates ton exposé, je serai furieux.
- C'est donc lié ?
- Normann a pris contact avec Sam Backland, l'un de nos plus gros actionnaires, l'homme qui a exigé la tenue de l'assemblée générale aujourd'hui.
- Et les actionnaires peuvent te démettre de tes fonctions ?
- Oui, en votant. Quand j'ai débuté, j'ai dû accepter les conditions de ceux qui croyaient assez en moi pour investir dans mon projet. Mes fonds propres n'auraient pas suffi à démarrer mon affaire, même si j'avais déjà pas mal économisé en devenant le premier adjoint de Joseph. Il voulait faire de moi son héritier, mais j'ai refusé. J'accordais davantage de prix aux connaissances qu'il m'avait transmises. Quand il est tombé malade, toute sa famille, même éloignée, a flairé l'odeur de l'argent. Je n'aurais peut-être pas dû viser si haut. Si j'étais à la tête d'une entreprise de la taille de celle de mon maître, je n'aurais de comptes à rendre à personne.
- Mais tu as toujours fait comme tu l'entendais sans demander l'avis de qui que ce soit. Il n'y a aucune raison que ça change.
- J'espère. Le plus intéressant, c'est que d'après leur conversation, il ressort que Normann connaît Backland depuis longtemps.
- Mais pourtant, Normann a prétendu ne t'avoir retrouvé que tout récemment, grâce à cette maudite photo dans la presse.
- Il a sûrement menti. Visiblement, il me surveille depuis un moment. Et connaissant son caractère indécis, s'il sort de l'ombre aujourd'hui, c'est qu'il a mûri son plan d'action. Tu es contente ? Je t'ai tout dit.
- Maintenant, je sais que je vais devoir surveiller tout particulièrement ce Backland pendant la réunion.

16. Mon Pygmalion

Quand nous arrivons dans la salle de réunion, je perds un peu de mon assurance. Autour de la table ronde, neuf hommes et deux femmes sont assis, l'air sérieux. Je ne pensais pas que Matthew avait autant de partenaires. Je m'attendais à deux ou trois personnes avec lesquelles nous aurions discuté gentiment. Au lieu de ça, j'ai l'impression de me retrouver devant un jury d'assises. J'essaie de me rassurer en repensant à ma soirée dansante avec Emily. Au départ, elle aussi m'apparaissait d'une sévérité inébranlable. Et puis, Matthew se tient au centre, ce qui me donne du courage. Je distribue des chemises contenant les esquisses de quelques bijoux.

– La prochaine collection de Brinton Diamants sera une expérimentation originale, visant à marier métaux et pierres précieuses avec les présents non moins précieux de la nature, à savoir les fleurs.

L'un des actionnaires jette un coup d'œil pas plus d'une seconde à la chemise que je lui ai remise et la repousse.

Probablement ce fameux Sam Backland...

L'homme m'ignore et se tourne vers Matthew.

– Matthew, tu sais que nous faisons entièrement confiance à ton goût.

– Mais ? Continue, Sam. Si tu nous as tous rassemblés aujourd'hui, ce n'est pas pour chanter mes louanges. Et de toute évidence, tu n'as pas l'intention d'écouter la présentation de M^{lle} Green jusqu'au bout.

Matthew a l'air sûr de lui.

– Mais enfin, tu comprends bien que même si sur le papier c'est très joli, ça ne sera pas du tout pratique à porter.

J'ai envie de répliquer par toute une série d'arguments, mais ne parviens

pas à me lancer.

– Nous étudions la faisabilité technique avec plus d’attention encore que le design. Car le confort doit prédominer sur l’esthétique.

– Tu vois, Sam, Matthew comprend très bien la situation, tu t’es inquiété pour rien, intervient une femme brune d’une quarantaine d’années.

– Matthew, tu peux faire tout ce que tu veux, cette idée ne conviendra pas à notre clientèle. Crée plutôt une gamme de bijoux pour adolescents. Les collégiennes se précipiteront là-dessus et ça deviendra le must des bals de fin d’année.

La discussion s’apparente à un échange de ping-pong et je décide soudain de m’emparer de la balle.

– Mais justement, notre projet est associé à l’idée de jeunesse, d’insouciance. Les jeunes fiancées aiment orner leur chevelure de fleurs fraîches. Si l’on place des boutons prêts à éclore dans de l’or et des pierres, même une femme d’affaires appréciera de porter un bijou pareil. Si vous avez peur pour vos bénéfiques, sachez que dans la mode, ceux qui lancent une nouvelle tendance en récoltent les fruits.

J’ai prononcé ma tirade à toute vitesse, afin de ne pas être interrompue.

– Vous avez raison, mademoiselle, mais...

– Il s’agit de Camilla Green, comme je vous l’ai dit, intervient Matthew qui n’apprécie pas qu’on s’adresse à moi de manière aussi dédaigneuse.

– Bien, mademoiselle Green, mais vous semblez oublier que seule une infime partie des nouveautés tire son épingle du jeu, tandis que ce qui a déjà fait ses preuves continue à se vendre des années durant. Et à la différence des vêtements, nos matériaux sont onéreux, si bien qu’un échec nous coûterait beaucoup plus cher.

– Nous avons compris ton point de vue, Sam. Qu’est-ce que tu proposes ?

– Je pense que personne ne me contredira si j’affirme qu’il faut renoncer à cette idée de fleurs fraîches. Créez des pendentifs, des boucles d’oreilles en forme d’orchidée... Que cette nouvelle collection soit consacrée aux fleurs, soit, mais de manière traditionnelle.

Je brûle de leur crier que derrière cette intervention se tient Normann, qui

essaie tout simplement de gâcher la vie de son frère parce que lui-même n'est parvenu à rien.

– Justement, réplique Matthew, ça existe déjà.

– Matthew, s'obstine Backland, il n'est pas possible de concevoir quelque chose d'absolument nouveau. Tout a déjà été inventé avant nous, donc prenons ce qu'il y a de meilleur et nous le vendrons avec profit.

– Tranchons cette question par le vote, intervient un quinquagénaire paisible. Que ceux qui sont favorables à l'idée de Matthew lèvent le bras.

Il compte les mains, mais je vois qu'ils sont une minorité.

– Quatre voix pour. Excuse-moi, Matthew, mais l'avis de Sam prévaut.

– Je ferai quand même ce que j'ai prévu, vous le savez bien.

– C'est un manque de respect flagrant envers tes partenaires. Tu aurais peut-être besoin d'un break, mon ami ? Je comprends que tu es tombé amoureux, mais il vaudrait mieux laisser libre cours à ton enthousiasme de Pygmalion dans un autre domaine.

Ils considèrent donc que je suis à l'origine de ce nouveau projet et ils me prennent pour une vendeuse de bouquets ! Emily avait bien raison : il ne faut pas mélanger travail et vie privée...

Matthew ne perd pas son sang-froid et ne réagit pas aux remarques perfides de Sam.

– Dites-moi, si Sam n'avait pas soulevé la question, auriez-vous prêté attention à la nouvelle collection avant sa présentation officielle ?

Tous réfléchissent, mais une majorité d'entre eux répondent par la négative.

– C'est juste que Sam a été plus attentif que nous qui aurions laissé l'affaire partir à vau-l'eau. Si ça n'avait pas été lui, quelqu'un d'autre serait parvenu à la même conclusion en vérifiant la marche des affaires de l'entreprise.

– Je suis reconnaissant à tous ceux qui m'ont fait confiance il y a plusieurs années et je n'ai jamais déçu vos attentes. Si quelqu'un avait su à l'avance comment se développerait Brinton Diamants, il se serait certainement battu pour siéger à votre place aujourd'hui. Aussi je vous demande de me

renouveler votre confiance et de m'autoriser à sortir cette collection.

Les actionnaires échangent des regards et le quinquagénaire qui avait pris la parole un peu plus tôt énonce ce qui semble être l'opinion générale.

– Laisse-nous le temps de réfléchir.

– Bien, si vous voulez discuter entre vous, je vais sortir. Appelez-moi quand vous aurez pris votre décision.

Matthew quitte la salle de réunion à toute allure et je lui emboîte le pas. Il ressemble à un tigre en furie qui vient de se faire subtiliser sa proie. Nous descendons d'un étage pour regagner son bureau. Il téléphone à Steven qui, dix minutes plus tard, nous rejoint.

– Il faut tirer au clair cette affaire avec Normann. Qu'est-ce qu'il a manigancé ? Fais ce que tu veux, mets-le sur écoute, pose des caméras partout où il va, lis dans ses pensées, mais découvre ce qu'il cherche et d'où il connaît Sam, ordonne Matthew en arpentant la pièce. Mais quoi que tu fasses, montre-toi prudent.

– D'accord. Je suis déjà en bonne voie, mais j'ai l'impression que Normann ne va pas tarder à sortir du bois pour étaler son jeu.

– Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

– J'ai eu du mal à comprendre la conversation entre lui et Sam, vu qu'il ne s'agissait pas de leur première rencontre et que j'ignorais de quoi ils avaient parlé précédemment, mais écoutez ce passage.

Steven partage avec nous l'enregistrement d'une conversation :

« – Normann, laisse tomber, tu n'arriveras à rien.

– Tu te trompes, j'ai un atout dans ma manche. Si une certaine vidéo atterrit sur Internet, Matthew perd son poste de directeur. Si tu ne vends pas tes actions, j'irai trouver Matthew. Trouve des raisons objectives pour vendre tes actions et ton choucou s'en tirera sans dommage, je toucherai mon fric et tout le monde sera content.

– Pourquoi ne veux-tu pas laisser Matthew tranquille ?

– Mais je me moque bien de lui. Simplement, il s'agit de l'argent des Miller et il doit rester dans notre famille.

– Tu le dépenseras en une année.

– Tu vois, vous me considérez tous comme un raté. Vous ne me laissez même pas ma chance. Bien sûr, je ne suis pas Matthew. Bon, la conversation a assez duré. Trouve un accord et il n’y aura pas de problème. »

Paniquée, j’essaie d’assembler les pièces du puzzle, mais je n’arrive à rien. Cet enregistrement est compromettant pour Matthew, mais qu’a-t-il donc fait ?

– Vous avez une idée de la raison qui pousse Normann à vouloir que Sam vende ses actions ? demandé-je.

Steven ouvre son bloc-notes et y dessine un schéma.

– Non, pour l’instant je ne vois pas.

Matthew s’assoit dans un fauteuil et se prend la tête entre les mains. Je suggère :

– Tu pourrais peut-être expliquer à Steven ce qu’il y a sur cette vidéo, ça vous aiderait à résoudre ce casse-tête. Si tu veux, je peux sortir.

– Non, reste... Ça a commencé par des bêtises.

Matthew s’adosse à son fauteuil, mais il hésite encore à parler, ça se voit.

– Plus le temps passe et moins ça a de signification pour moi, mais à l’époque, ça a été la tragédie de ma vie. Je vous l’ai déjà dit, j’étais complètement obsédé par la compétition, à cette époque, je voulais toujours être le meilleur. On me donnait souvent en exemple à Normann, mais au lieu de le pousser à travailler, ça ne faisait que l’irriter. Si je voulais la première place, ce n’était pas seulement par vanité, il me semblait aussi que j’obtiendrais ainsi davantage d’attention de la part de mon père et que mes grands-parents seraient fiers de moi. À mes yeux, appartenir à la famille Miller, une dynastie respectée, était de la plus haute importance. Au lycée, je me suis passionné pour le dessin et j’ai sérieusement songé à devenir peintre. Mon père y était opposé et s’est fâché contre moi. Je croyais que c’était parce que je n’avais pas choisi une profession prestigieuse... mais un jour, j’ai entendu mes parents se disputer et j’ai compris de leur échange que je n’étais pas le fils biologique de Benjamin. Alors que ma mère fréquentait déjà Benjamin Miller, elle a eu une brève aventure avec un sculpteur. Elle s’est quand même mariée avec

Benjamin, qui l'adorait. Les parents de ma mère étaient ravis, eux qui voulaient marier leur fille à un jeune homme de bonne famille. Avec le temps, l'affection qu'elle avait pour Benjamin est revenue et elle s'en est voulu de l'avoir trompé. Tout se serait oublié sans mal si je n'avais été un rappel vivant de son erreur. Quand je l'ai appris, beaucoup de choses se sont expliquées. J'ai enfin compris pourquoi, parfois, on se montrait froid à mon égard. Surtout quand j'ai commencé à dessiner et que les gênes de mon père se sont manifestés. Benjamin m'a surpris à écouter derrière la porte et, furieux, il m'a lancé quelque chose dans le genre : « Tu peux bien aller trouver ton père et dessiner autant que tu veux ». Ma mère ne m'a pas défendu et n'a fait que s'éloigner encore de moi. Des bruits ont commencé à courir à l'école. Sans doute répandus par Normann, parce que c'est lui qui en tirait le principal bénéfice. On chuchotait dans mon dos et de leader, je suis devenu paria. Mais peu à peu, le scandale s'est apaisé, les gens se sont passionnés pour autre chose, mais la douleur est restée.

Matthew se tait.

J'ai l'impression qu'il avait envie de vider son sac depuis longtemps. Mais il doit quand même se sentir désemparé. Il n'est pas si facile de dévoiler ce qu'on a si soigneusement caché.

Je ne sais pas pourquoi Matthew prétend que sont là des bêtises, car cette histoire me fait monter des larmes aux yeux et je m'imagine la souffrance qu'il a dû éprouver, ce que l'on doit ressentir quand votre propre mère vous déteste, alors que c'est elle la coupable... Il y a même de quoi s'étonner qu'il se soit juste enfui de chez lui et pas jeté d'un pont.

– Et qu'y avait-il sur la vidéo ? demande Steven d'une voix douce qui brise le silence.

– Ah, oui. Mon père conservait les bijoux de famille dans un coffre, les pierres de mon arrière-grand-mère. Un jour, elles ont disparu. Mon père appelle la police ; les enquêteurs ne remarquent aucune trace d'effraction et commencent par soupçonner les domestiques. Une perquisition est menée dans toute la maison, on interroge tout le monde. Et le plus gros diamant finit par être retrouvé dans ma chambre. Je ne sais pas comment il avait atterri là. Et je ne sais pas non plus où sont passées les autres pierres... Mon père – enfin, mon beau-père – a dû retirer sa plainte, ça a été un coup puissant porté à notre

famille. Normann a filmé le moment où mon père m'accuse du vol de la pierre et exige que je rende les bijoux qui n'avaient pas été retrouvés. Visiblement, mon frère avait tout prévu. Je pense même qu'il a tout manigancé pour me nuire... J'ai cherché à démontrer que je n'y étais pour rien, mais personne ne m'a cru. Et le fait que je me sois enfui de la maison n'a fait que confirmer ma culpabilité, mais à l'époque, je ne voyais pas d'autre issue. Vous imaginez ce que les gens vont dire, maintenant ? Le directeur d'une grande joaillerie a commencé sa carrière en volant les bijoux de famille de son beau-père. Le fait que je sois devenu joaillier, c'est une vraie aubaine pour mon frère.

– Mais je ne comprends toujours pas ce que Sam vient fabriquer là-dedans, soufflé-je. Et pourquoi Normann veut qu'il vende ses actions. Voudrait-il les acheter lui-même ?

– Moi non plus, je ne comprends pas. Sam a été le premier à investir de l'argent dans mon entreprise ; il m'a tout de suite fait confiance. À l'époque, j'ai pensé que j'étais redevable envers Emily et à sa force de conviction, mais à présent, cela vaut la peine de réexaminer les agissements de Sam. Puisqu'il connaît Normann depuis longtemps, ce n'est sans doute pas un hasard s'il a investi de l'argent dans mon entreprise.

– Peut-être que ton frère avait des remords et voulait t'aider de manière anonyme ?

– Ben voyons, et aujourd'hui, sa conscience a cessé de le tourmenter et il aurait décidé de me nuire à nouveau ?

– J'aurais une proposition à vous faire.

L'instinct du chasseur s'est réveillé en Steven.

– Laquelle ? s'enquiert Matthew en se soulevant de son siège.

– Je dois d'abord avoir une petite discussion avec Sam afin de confirmer ma théorie.

Matthew et Steven remontent à l'étage, dans la salle de réunion. Ils ne m'emmènent pas, afin de ne pas mettre la puce à l'oreille de Sam par une présence étrangère.

Matthew me donne toute une liste de tâches, histoire que je ne m'ennuie pas. Je commence par signer mon contrat au service des ressources humaines. Désormais, aucun des actionnaires ne pourra contester mon droit à participer à l'élaboration de la collection. Puis je me mets au travail avec les designers, qui

grâce à un logiciel spécial, créent des maquettes en 3 D à partir de mes esquisses et y ajoutent différents commentaires techniques : calcul du poids, carat des pierres... Cet aspect concerne la joaillerie, on m'interroge sur les fleurs, on inscrit mes réponses en commentaires. Mes idées prennent forme sous mes yeux. C'est passionnant. J'aurais aimé que Matthew soit à mes côtés, car je ne comprends pas tout et j'aurais besoin de ses conseils.

À l'heure du déjeuner, je reçois un coup de fil de l'agent immobilier qui me prévient qu'un jeune couple est intéressé par l'appartement que je convoite. Je dois donc me décider au plus vite afin de signer le bail.

Au bout de deux heures, je me libère quelques minutes pour aller signer mon contrat de location, afin que l'appartement que j'ai tant aimé ne me passe pas sous le nez. Je suis en train de parafer quand Sophie m'appelle pour m'annoncer, la voix vibrante d'émotion, qu'elle est rentrée et attend mon aide pour les préparatifs de son mariage. Et elle réussit à me faire promettre de venir choisir ce soir avec elle sa robe de mariée dans un catalogue afin que nous allions demain matin procéder aux essayages.

Quand je regagne mon nouveau bureau, je me laisse tomber dans mon fauteuil et décrète que j'ai bien le droit de souffler un peu, mais je reçois alors un coup de fil de mes parents : Sophie les a invités à venir fêter ses fiançailles. Ils s'inquiètent de savoir s'ils pourront être hébergés ou s'ils doivent réserver une chambre à l'hôtel. Si je me dépêche, je pourrai avoir emménagé samedi dans mon nouvel appartement. Mais une voix intérieure me hurle : « Alerte rouge ! ». Je suis plus que certaine que Matthew voudra travailler ce week-end, puisqu'il reste deux semaines en tout et pour tout avant la sortie officielle de la nouvelle collection... La chaîne de magasins de bijoux avec laquelle il vient de signer un contrat exige du matériel publicitaire. Et ils ont raison, il est temps d'annoncer la nouvelle collection ou de repousser son lancement.

On frappe à la porte de mon bureau et je me prépare à une nouvelle avalanche de tâches, mais je découvre sur le seuil un jeune homme aux cheveux frisés que je n'ai encore jamais vu dans l'entreprise.

– Bonjour, Camilla ! On m'a dit que M. Brinton était occupé pour le

moment et que je pouvais discuter avec vous de la campagne publicitaire.

Merveilleux, désormais je vais aussi m'occuper de ces questions ? Moi qui m'inquiétais des délais, me voilà rassurée.

– Oui, entrez, je vous en prie, asseyez-vous.

– Merci, je n'ai pas pu me poser depuis que vous m'avez envoyé une ébauche de la nouvelle collection.

Le jeune homme sautille sur place. Je ne sais pas comment réagir.

– C'est tout simplement une bombe, conclut-il.

Je n'en dors plus. Mais il ne faut pas montrer prématurément à quoi vont ressembler ces bijoux. Nous allons réaliser une série de teasers.

J'observe, perplexe, le jeune homme monté sur ressorts. C'est sans doute ce dont j'avais l'air moi aussi tout à l'heure, dans la salle de réunion.

– Vous savez que nos délais sont très serrés ? De combien de temps avez-vous besoin pour tourner vos vidéos et pour les diffuser à la télévision et sur Internet ? Vous avez l'intention de créer aussi des bannières ? demandé-je.

– Oui, je comprends. Tout est presque prêt, on n'attend plus que le feu vert.

Il sort une tablette de son sac à dos.

– Regardez, nos scénaristes ont dessiné un story-board et voici l'accord de l'équipe de tournage.

Même si je ne comprends pas très bien qui est ce jeune homme chevelu, je suis aussitôt persuadée qu'il connaît son travail.

– Il nous reste un problème à résoudre. Nous ne voulons pas faire tourner une actrice, il ne faut pas que son visage soit connu.

Le publicitaire recommence à sautiller, de toute évidence frappé par une illumination.

– En fait, vous seriez la personne idéale !

- Moi ? Je ne peux pas. Il faut un modèle professionnel pour ce rôle.
- Non ! Ce sera bien mieux comme ça, au contraire. D'autant que c'est vous qui avez créé la collection, c'est l'incarnation de votre rêve en quelque sorte.
- De l'idée de M. Brinton, plutôt. Je n'ai fait que la développer.
- Peu importe ! Je vois déjà la vidéo. Il faut absolument que j'en parle à M. Brinton, il me soutiendra. Vous vous fréquentez, n'est-ce pas ?

Comment est-il au courant de nos relations ? Quelle horreur ! Impossible d'avoir la moindre vie privée...

L'homme disparaît aussi rapidement qu'il est arrivé. Je ne lui ai même pas demandé son nom.

Je ne sais pas où est passé Matthew et je ne veux pas le déranger. Je me dirige vers la terrasse : je dois faire une pause et en profiter pour lister toutes les tâches qu'on vient de me donner à faire. Pour me donner un peu de courage, je me rappelle en chuchotant que rien n'est impossible.

La tonnelle sous laquelle nous nous sommes assis la première fois est encore libre cette fois-ci et je m'y installe. Je me détends, examinant avec délectation le décor végétalisé du toit. Il me semble que c'est l'œuvre du même artiste que celui qui a conçu le jardin du manoir Brinton.

La serveuse m'apporte un café au lait et des brioches tout juste sorties du four.

– Vous ne sauriez pas, par hasard, qui s'est occupé du design végétal de ce café ? demandé-je, sans véritable espoir d'obtenir une réponse.

– Vous voulez dire des plantes ? M. Brinton s'est adressé à différents spécialistes, mais ce que vous avez sous les yeux est l'œuvre de Paolo Bellini. Il est venu exprès d'Italie.

– Ah bon ? dis-je en manquant de m'étouffer. Et M. Brinton le connaît ?

– Oui. D'après ce que je sais, il n'avait pas aimé ce que les designers d'ici lui ont proposé, donc il a fait venir Paolo alors même que celui-ci prétendait ne plus s'occuper de ce genre de choses depuis longtemps. Mais notre directeur sait se montrer très persuasif et obtient toujours ce qu'il veut. Et le résultat est magnifique, vous ne trouvez pas ?

Alors là, ça dépasse toutes les bornes ! Je ne serais pas étonnée qu'il ait trouvé ce moyen de me tester en demandant à Paolo de me proposer un rendez-vous. À quel jeu joue-t-il avec moi ?

Heureusement, j'ai désormais un endroit où me réfugier et faire le point au calme sur cette journée riche en rebondissements. Les clés en main, je pénètre dans mon nouvel appartement, totalement vide, et c'est agréable. Je retire mes chaussures, éteins mon téléphone et déambule sur le plancher froid.

Il est fort possible que dans deux semaines, je rie de cette histoire. Mais maintenant que je suis au courant de ce qui tourmentait Matthew, je réalise à quel point son passé a laissé des cicatrices et l'a transformé en l'homme qu'il est aujourd'hui. Je ne sais pas si nous pourrions avoir un jour des relations normales. Qu'est-ce qui se passe, dans sa tête ? Peut-on attendre confiance et amour d'un homme que sa propre mère considérait comme une erreur ? Il existe bien entendu des tas de gens qui ont grandi sans parents, mais c'est sans doute moins affreux que de les voir chaque jour et de se sentir mal aimé. J'ai une compassion immense pour lui, mais je ne sais pas comment l'aider. Je me sens tellement perdue...

17. Fuir les problèmes comme la peste

Je ne parviens pas à répondre à ses appels. C'est stupide de ma part de me comporter ainsi, mais j'ai besoin d'une pause. Entre les non-dits, les complots et autres cachotteries qui entourent Matthew et me torturent l'esprit, j'ai besoin de prendre l'air et ne plus penser à rien.

Tard dans la soirée, un coursier m'apporte un courrier. Bien évidemment, Matthew n'a pas tardé à se procurer ma nouvelle adresse. Je m'attends à découvrir une longue lettre, mais l'enveloppe ne contient qu'un pétale de freesia et cinq lignes de texte.

Les pétales s'envolent

Qui hier encore appartenaient à un bouquet.

Tout change très vite,

Et je changerai moi aussi

Donne-moi seulement du temps, je t'en prie.

Le lendemain soir, Matthew envoie Bill me chercher. Je ne suis pas allée au travail, j'ai préféré appeler l'entreprise pour poser une journée de congé et consacrer toute ma journée à Sophie : nous sommes allées lui choisir une robe. Je me suis calmée et les anecdotes romantiques que m'a racontées ma cousine m'ont donné envie de revoir mon bel amant.

Bill me conduit sur le quai où est amarré le Brinton, le yacht de Matthew. À présent, je comprends l'importance de ce nom de famille pour lui. Je pense que son maître serait fier de lui.

Alors que la voiture atteint le quai, je remarque de nombreuses personnes en tenue de soirée sur le yacht.

*Et moi qui m'étais naïvement imaginé un dîner romantique en tête à tête...
Raté !*

Matthew se tient sur le pont, accueillant ses invités. Le flot des visiteurs paraît infini : il serre la main des hommes, embrasse les femmes. Ma jalousie est sur le point de montrer à nouveau le bout de son nez.

- Mademoiselle, tout va bien ?
- Oui, bien sûr. Excusez-moi, j'admire le crépuscule.
- C'est vrai que le spectacle est magnifique, mais à l'aube, c'est encore plus beau.
- Savez-vous pour quelle raison Matthew donne cette fête ? demandé-je, baissant la voix même si nous sommes encore loin du yacht et que personne ne peut nous entendre.
- Il ne vous l'a pas dit ? s'étonne Bill. C'est une fête d'anniversaire.
- Le sien ?
- Oui. Excusez-moi de ne pas vous avoir prévenue. Je pensais que vous étiez au courant.

Je cherche un moyen de ne pas passer pour une idiote complète aux yeux de Bill, mais rien ne me vient.

Comment Matthew a-t-il pu me faire ça ? Il ne m'a même pas laissé une chance de le lui souhaiter ou de lui préparer une surprise !

- Mademoiselle, il est temps que vous montiez à bord. J'ai l'impression qu'ils vont bientôt larguer les amarres, déclare Bill, coupant court à mon monologue intérieur.
- Merci, Bill. Vous ne venez pas ?
- Non, je n'aime pas les soirées. Mais je vous souhaite de bien vous amuser.

Je m'efforce de quitter calmement le véhicule, même si Matthew disparaît dans la foule et que j'ai peur de le perdre. L'hôtesse d'accueil me demande mon nom de famille, me jauge du regard, sans doute parce qu'à la différence des autres invités, je n'ai rien qui ressemble à un cadeau entre les mains. Mais dès qu'elle découvre mon nom sur la liste, son visage se fend d'un sourire étudié.

– Je vous en prie, mademoiselle Green.

En traversant la foule pour descendre dans une salle immense et luxueuse, je repère une chaise libre, près du bar et tente de m’y installer sans me faire remarquer, même si mes nouvelles connaissances professionnelles viennent toutes me saluer. Je me sens très mal à l’aise, je n’appartiens pas encore à cet univers.

Bon sang, j’ai pourtant toujours voulu être une femme d’affaires et je dois apprendre à me conduire avec naturel !

Mais je sais parfaitement que quoi que je fasse, je ne serai jamais aussi théâtrale... Ma bonne humeur revient quand j’aperçois Emily dans la foule. Si quelqu’un m’avait dit un jour que je deviendrais amie avec cette femme, je l’aurais traité de fou.

– Camilla, salut ! s’exclame-t-elle en m’étreignant avec force.

– Tu n’es pas partie en congé ?

– J’en avais l’intention. J’ai même acheté un billet pour Naples, ça m’avait bien plu quand nous étions allés te retrouver là-bas. Sauf que Matthew m’a demandé de rester pour seconder le nouveau publicitaire. Il a des tonnes d’idées, mais il faut les organiser, sinon ça part dans tous les sens !

Une voix retentit dans mon dos.

– Camilla, *buonasera* !

Paolo a surgi tel un diable de sa boîte.

– Je t’avais bien dit que nous nous reverrions bientôt, me dit-il, tout sourire.

– Mais naturellement, vous êtes un mage extralucide qui a prévu la date de naissance de M. Brinton.

– Veuillez me pardonner, mais c’était mon idée de ne pas vous informer que nous nous connaissions, Matthew et moi. Je ne voulais pas que vous pensiez que je chantais vos louanges à sa demande. Puis j’ai décidé de vous en parler, en vous invitant au restaurant, mais vous avez refusé. Et quelle est cette dame splendide, à vos côtés ?

– Vous ne la connaissez pas ? Emily est le bras droit de Matthew.

– J’étais en voyage d’affaires quand Paolo a travaillé chez nous, dit Emily en rougissant légèrement.

Soudain, un petit groupe de musiciens se met à jouer *Happy Birthday* et tout le monde reprend la chanson. Matthew s’approche des musiciens et s’empare du micro.

– Je suis reconnaissant à tous ceux qui sont venus fêter cet anniversaire avec moi. Ç’aurait pu être une soirée banale, comme celle de l’année dernière ou de la précédente. Mais aujourd’hui, j’ai vraiment l’impression de naître une nouvelle fois. La plupart d’entre vous savent qu’une femme incroyable est entrée dans ma vie. D’ailleurs, vous cancanez dans mon dos pendant les heures de travail, n’est-ce pas ? Vous pouvez me l’avouer, je suis de bonne humeur aujourd’hui !

La salle est secouée par le rire et tous me lancent des regards à la dérobée.

– Camilla, viens me rejoindre, s’il te plaît.

Je rassemble mon courage et monte sur la scène. Des applaudissements m’accompagnent.

– Si vous remarquez que votre chef, votre partenaire ou une de vos connaissances commence à retrouver un peu d’humanité, voilà la personne que vous devez remercier.

Matthew dépose un baiser sur mes lèvres et l’assistance d’applaudir une nouvelle fois.

La soirée ressemble à un rêve éveillé. Matthew ne me lâche pas d’une semelle, nous dansons, nous nous amusons. À mon avis, ils sont nombreux à ne pas en croire leurs yeux : ce n’est pas le Matthew qu’ils connaissaient jusqu’à maintenant.

Vers 1 heure du matin, nous accostons et les invités quittent peu à peu le bateau. Nous prenons congé de chacun. Je pense que nous allons nous aussi débarquer, une fois que tout le monde sera parti, mais sitôt qu’Emily et Paolo ont mis pied à terre, Matthew me chuchote à l’oreille :

- Alors, prête pour notre vrai voyage en mer ?
- Avec toi, j’irais au bout du monde.
- Tu peux aller m’attendre dans la troisième cabine. Je vais convenir d’un itinéraire avec le capitaine.

Matthew m’embrasse et me glisse la clef dans la main.

Je suis dans le couloir des cabines, mais il n’y a pas de numéro sur les portes. Comment savoir laquelle est la troisième ? Je décide d’essayer la troisième en partant de la gauche, mais la clef ne rentre pas dans la serrure. Je réessaie à partir du début du couloir : un, deux, trois... Cette fois-ci, c’est la bonne serrure et je pénètre à l’intérieur d’une chambre immense.

Je prends une profonde inspiration et commence à examiner tout ce qui se trouve autour de moi. C’est royal. Je retire mes chaussures et mes pieds s’enfoncent dans un épais tapis. En m’approchant du hublot, je vois l’eau qui scintille de mille couleurs. Dehors, on doit encore tirer des feux d’artifice... Je me retourne, découvre les draps de soie et mon cœur se met à battre furieusement. Cet immense lit à baldaquins, c’est un peu le royaume de l’amour. Je marche tout à coup sur quelque chose de froid et pousse un cri : le centre de la cabine a un sol en verre transparent. Comment ai-je fait pour ne pas le remarquer tout de suite ? Reculant sur le tapis, je me plonge dans l’observation du monde sous-marin. L’éclairage est si puissant dehors que j’ai sous les yeux une image magnifique.

Puis je repense à la belle boîte qui repose sur le lit. Il faut que je jette un coup d’œil dedans avant le retour de Matthew. Elle doit contenir de la lingerie : hier soir, il ne m’a envoyé qu’une robe de soirée, mais je sais bien qu’il aime tout contrôler. Ou plutôt, il ne veut surtout pas que je gâche tout par une fausse note. À ma grande surprise, je ne trouve qu’un long ruban et un message dans la boîte :

Tu es pour moi le plus désirable des cadeaux.

Me compare-t-il à un objet ou à un cadeau du destin ? Que faire : me réjouir ou m’offusquer ?

Au bout de quelques minutes d’attente, je décide de dérouler le ruban et de

l'essayer.

Non, je ne vais pas utiliser le ruban sur mes habits, mais plutôt sur mon corps nu...

J'ôte précautionneusement ma robe, puis je jette une extrémité du ruban sur mon épaule et passe l'autre entre mes jambes avant de le croiser sur ma poitrine et de le nouer au milieu.

Mon Dieu, qu'est-ce que je fais ? Je suis devenue folle. Peut-être a-t-il laissé ce ruban ici comme un symbole et pas pour que je m'enveloppe dedans. Maintenant, je ressemble à l'actrice du Cinquième Élément.

À cet instant, la poignée de la porte s'abaisse et je me dépêche de prendre une pose esthétique sur le lit, à la manière de la Vénus du Titien.

Matthew reste longtemps planté devant la porte. Deux options : soit il apprécie ce qu'il voit ou soit il s'étonne de ma stupidité ! Je ne parviens pas à trancher, mais au fond, ça n'a pas d'importance. Parce qu'aujourd'hui, je cesse d'avoir des complexes et je me fiche du regard des autres. Je suis simplement heureuse de ce qui se passe, de la façon dont il n'a cessé de me regarder toute la soirée, dont il m'a tenu la main... Je lui fais entièrement confiance...

– C'est le plus beau cadeau que j'aie reçu aujourd'hui.

Il s'approche de moi et commence à suivre délicatement le ruban du doigt, avant de le repousser, comme s'il ne savait pas ce qui se cachait dessous. Quand il embrasse mes tétons, on dirait qu'il les voit pour la première fois.

– Tu es un délicieux cadeau, Camilla.

– C'est toi qui l'as voulu. Si tu ne m'avais pas caché la date de ton anniversaire, je t'aurais offert autre chose.

– Donc j'ai bien fait.

Matthew esquisse un sourire malicieux et recommence à embrasser mes seins, tout en mordillant mes tétons.

– Là, je n'ai pas la moindre envie de débattre sur quoi que ce soit, dis-je.

– Je peux donc faire de toi tout ce dont j'ai envie ? Il faut absolument que

j'en profite, alors.

Que veut-il dire ?

Ces quelques mots ont suffi à enflammer mon désir.

– Quand j'ai acheté ce yacht, j'ai pensé me débarrasser de ce vieux lit à baldaquin, mais maintenant, cela me donne quelques idées intéressantes.

– Je dois deviner ou tu me vas me les dire ?

– Laisse-moi réfléchir.

Matthew passe les mains sur mon corps, de la tête aux pieds. Entre ses mains, je ne me sens non seulement la plus belle, mais aussi la seule et unique femme de sa vie.

– Tu pourrais utiliser l'une de ces colonnes comme une barre de pole dance ?

– Ouh là, je ne me suis pas préparée à ce genre d'exercice.

– Et moi, je n'étais pas préparé à ton apparition dans ma vie, réplique-t-il.

– Tu penses que je vais y arriver ?

Je prends appui sur mes coudes et observe attentivement la colonne en bois laqué.

– Je suis sûr que ce sera très beau. Tu sais bien que je suis un esthète obstiné. Quand j'ai une idée en tête, impossible de m'en faire changer.

– Moi, j'avais plutôt l'intention de tourner autour d'une autre colonne, mais tant pis, plaisanté-je.

Je m'agenouille, attrape la cravate de Matthew et l'attire à moi, pour l'embrasser passionnément. Puis je me mordille la lèvre inférieure.

Bon, je ne dois pas oublier où se nichent mes réserves de sensualité et de séduction. Je n'ai jamais fait de strip-tease, mais pour Matthew, je suis prête à franchir le pas.

– Tu as besoin de musique ?

– Oui, quelque chose de sexy, s'il te plaît.

Je me redresse au-dessus de lui, sans lâcher sa cravate et, du bout du pied, je le renverse sur le lit. Il recule vers le dossier et s'y installe, en maître du monde.

Pendant que je me demande quelle colonne choisir entre celle de droite et celle de gauche, Matthew trouve une musique sexy sur son téléphone. Je choisis la « barre » de droite et commence à m'enrouler autour. Je serais bien incapable de faire la moindre acrobatie alors mes mouvements sont plutôt simples, mais j'essaie d'y insuffler toute la sensualité possible.

Je fais onduler mes hanches, tout en mangeant Matthew du regard. Et il me dévisage avec une telle admiration et un tel désir que j'ai l'impression d'être la reine du strip-tease. Son sourire m'encourage à continuer et je commence à danser de façon plus rythmée, sans prêter attention au ruban qui a glissé de mon corps.

Rejetant la tête en arrière et attrapant la colonne d'une main, j'effectue quelques rotations autour, puis je tourne le dos à Matthew, m'accroupis et me relève en ondulant du bassin.

– Mon petit poisson frétille. N'aie pas peur de tomber dans mes filets, dit Matthew en continuant à me dévorer des yeux.

– Le poisson ira de lui-même à la rencontre du pêcheur, réponds-je l'air taquin.

Je me rassois, toujours accrochée d'une main à la barre, puis je me cambre et m'allonge en gardant les genoux repliés. J'arque le dos, une main glissée entre mes jambes, sans savoir moi-même si je dissimule ainsi cette partie dénudée de mon corps ou si je cherche à exciter encore la passion de Matthew.

Revenue à plat ventre, je réalise que je n'en peux plus d'être éloignée de lui et je rampe comme un chat dans sa direction. Je me sens si femme, si libérée que je commence à feuler, sans craindre de paraître ridicule.

– Mon petit poisson s'est métamorphosé en tigresse sanguinaire. Je te veux, ma chatte.

– Apprivoise-moi d'abord.

J'ai rampé tout près de lui, je m'assois au-dessus de lui et dénoue sa cravate, les boutons de sa chemise, tout en lui mordillant l'oreille et en lui léchant le cou. Son torse magnifique est bientôt offert à ma vue.

- Il faut que je te dompte avant que tu ne me dévores.
- Aurais-tu peur ?
- J'ai peur de mourir de plaisir entre tes griffes.

Matthew m'attrape les mains et me fait basculer sans ménagement sous lui. Il me domine à présent et prise par le jeu, je résiste. Mais il est le plus fort et je rends les armes, goûtant le plaisir de me soumettre à lui.

- L'heure est venue d'ouvrir mon cadeau...

Matthew tire sur une extrémité du ruban, le nœud se défait mais il s'arrête. Il s'empare de la seconde extrémité et repasse le ruban entre mes jambes. La soie me caresse tendrement, s'humectant à mon contact.

- Cette petite chose s'est avérée bien utile, finalement.

Je gémiss et hoche la tête. Mes mains se crispent sur la soie du drap pour évacuer la tension qui m'habite.

- Je crois que je viens de trouver encore un usage pour ce ruban.

Matthew le retire enfin de mon corps, élève mes bras au-dessus de ma tête et les attache à la tête du lit.

- Tu as peur que je m'enfuie ?
- Non, je ne veux pas que tu me griffes, tigresse.

Le rôle de prédatrice me plaît beaucoup et je continue mon manège. J'enroule mes jambes autour de sa taille et j'essaie de glisser mes orteils sous sa ceinture.

– Dis donc, ma chatte, mais c'est que tu vas m'obliger à lier aussi tes pattes arrière...

– Non, je promets de me conduire sagement, miaulé-je en tournant vers lui un regard sournois.

– Regarde-moi, créature perfide.

Curieusement, j’aime le fait de me retrouver attachée. Ça n’a rien d’une pratique inédite, mais elle revêt un caractère particulier pour moi : cela signifie que je suis à la merci d’un homme qui essaie de me contrôler entièrement. Et maintenant qu’il tente moins souvent de tout maîtriser au quotidien me concernant, je peux lui laisser ce penchant quand nous sommes dans l’intimité.

Matthew se relève, dénoue sa ceinture, et je ne peux m’empêcher de lever une jambe pour essayer de faire glisser son pantalon. Je parviens à dénuder ses cuisses, avant de glisser un pied vers son entrejambe pour atteindre son point le plus sensible.

Matthew attrape un petit sachet gris dans la table de chevet et me le tend.

– À toi l’honneur !

– Je ne peux pas.

Je lève des yeux impuissants vers mes mains attachées.

– Visiblement, tu te débrouilles très bien sans les mains. Bon, OK, je vais t’aider un peu. Assieds-toi.

Je remonte vers le dossier du lit, m’accoudant à l’oreiller. Matthew ouvre le sachet, place le préservatif, mais ne le déroule pas jusqu’au bout, laissant ce soin à ma bouche et à ma langue. Profitant de la situation, je commence par lécher la partie encore nue de son érection, puis j’accomplis enfin ma mission. Matthew ferme les yeux de plaisir et dès que j’ai fini de dérouler le latex, il se jette littéralement sur moi et m’assaille à un rythme soutenu.

Oublié, le rôle de la tigresse, je ne ronronne plus, mais hurle mon plaisir, mon bonheur, mon trop-plein d’amour. Je m’abandonne sans retenue à cette sensation parce que nos relations ont complètement changé à présent. Matthew m’a révélé les secrets qui faisaient de lui un étranger pour moi. Avant, un mur invisible continuait à se dresser entre nous ; maintenant, ce ne sont pas seulement nos corps qui sont nus, mais aussi nos âmes.

Je noue mes doigts afin de ne pas tirer trop fort sur mes bras que le ruban

comprime légèrement, et mon corps se cabre sous les tendres assauts de Matthew. C'est une délicieuse torture à laquelle je ne veux pas échapper.

La cravate de Matthew me frôle les seins et le ventre. Ma peau frissonne. Chaque cellule de mon corps attend la délivrance et l'orgasme.

Matthew marque un temps d'arrêt avant de jouir, pile au moment où je suis sur le point d'exploser de bonheur.

Il dénoue le ruban, puis m'enlace de son bras droit. Je grimace de plaisir. De sa main gauche, il s'empare du drap et l'étend sur le tapis. Nous atterrissons en douceur sur la surface soyeuse et Matthew me retourne sans difficulté sur le ventre, avant de déposer une ligne de baisers depuis mon cou jusqu'à mes pieds. Quand j'entrouvre les yeux, je vois les profondeurs marines : les poissons semblent nous observer, pourtant je n'en éprouve aucune gêne, je brûle à ce point de passion que je pourrais avec joie briser la vitre et plonger dans l'eau glacée. Nous nous enfonçons si profondément dans cette sensation qu'un bonheur plus intense me semble impossible, nous formons un tout et coulons ensemble sans avoir besoin d'échanger le moindre mot. Nous nous endormons à même le sol, de crainte de briser la plénitude que nous avons atteinte.

Pourtant, notre sommeil ne dure pas longtemps. Au bout de deux heures, Matthew me réveille de baisers insistants et mon corps réagit au quart de tour.

– Pardonne-moi, mais je brûle de regarder les étoiles avec toi.
– Les étoiles ? Tu as l'intention de t'envoler dans l'espace ?
– C'est une bonne idée, mais là, je parlais simplement d'aller faire un tour sur le pont.

Matthew m'enveloppe d'une couverture, enfile lui-même un jean et me porte jusque sur le pont supérieur. Nous nous installons sur un confortable transat pour deux personnes. Encore un peu somnolente, je lève la tête.

– C'est vrai que le ciel est plein d'étoiles. Mais je ne pourrai pas les observer longtemps.

Je suis d'humeur capricieuse.

- Pourquoi ?
- Il fait froid et il y a du vent.
- Dans ce cas, je vais être obligé de te réchauffer.

Deux secondes plus tard, il m'a rejointe sous la couverture, sans jean et tout prêt à faire remonter ma température.

– Personne ne risque de nous voir ? marmonné-je, avec le dernier soupçon de lucidité qui me reste.

– Non, rien que les étoiles. Mais elles n'ont pas l'intention de nous espionner.

Nous regardons le ciel comme deux adolescents amoureux.

– J'en ai envie depuis que nous avons déjeuné sur la terrasse. Faire l'amour en plein ciel. Mais je me suis dit ensuite qu'on ne voyait pratiquement pas d'étoiles dans une ville.

– C'est pour cela que tu as organisé ton anniversaire sur un yacht ?

– Entre autres. Toi et moi, on a fait l'amour dans les nuages, sur terre et maintenant je voulais conquérir l'élément liquide avec toi.

– Le décor est donc si important à tes yeux ?

– Non, avec toi, je me sentirais bien n'importe où. Je veux juste rendre ta vie aussi féérique que ces paysages qui nous entourent.

Matthew me caresse le ventre et les seins avec une fièvre accrue, puis sa main descend plus bas et me tire définitivement du sommeil. Mon dos se cambre sous les vagues de chaleur qui déferlent à travers mon corps et j'éprouve un vif contraste entre l'air frais et le désir qui me dévore les entrailles.

Matthew n'attend pas longtemps quand il perçoit mon excitation. Il me fait pivoter sur le flanc et m'enlace par-derrière.

– Comme ça, nous pourrions voir les étoiles en même temps.

Vus du ciel, nous devons avoir l'air de deux poissons ondulant dans un petit océan.

Cette fois-ci, notre étreinte n'a rien à voir avec les assauts passionnés de la

cabine, nos gestes sont tendres, fluides, en harmonie avec la rumeur des vagues et la douce lumière nocturne.

Je n'éprouve même pas le besoin de crier. Pas parce que je crains d'être entendue, mais juste pour conserver cette sensation à l'intérieur de moi. Je me contente de mordre ma lèvre inférieure, tandis que Matthew halète de plus en plus vite, en me serrant toujours plus fort contre lui.

Nous décelons de nouvelles nuances chez l'autre. Chacune plus merveilleuse que la précédente. J'observe la lune et l'espace d'une seconde, je n'ai plus l'impression d'être sur le pont, mais là-haut, dans le ciel. Quant aux étoiles, elles ne sont rien de plus que leur reflet dans l'eau. Ou bien peut-être qu'il s'agit seulement des étincelles dans nos yeux, jaillies du contact de nos corps avides.

– Un de mes souhaits vient encore de se réaliser. Ça a vraiment été un très bel anniversaire, grâce à toi. Je te remercie d'être à mes côtés.

– Où pourrais-je bien être, sinon ?

18. Printemps dans nos cœurs

Les deux semaines passées à travailler sur la collection filent en un éclair. Matthew et moi sommes ensemble presque vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Quand nous sommes épuisés, nous ne retournons pas chez lui, mais passons la nuit dans mon nouvel appartement, qui se trouve non loin de l'entreprise.

Nos inquiétudes concernant le mélange entre travail et vie privée se dissipent peu à peu : tout nous réussit merveilleusement bien. Et le fait de nous réveiller l'un à côté de l'autre chaque matin nous donne force et énergie pour toute la journée. Je suis heureuse de n'avoir pas renoncé à me battre pour nous, d'avoir osé tout risquer pour notre couple.

Matthew assiste avec moi à la fête de fiançailles de Sophie et fait même la connaissance de mes parents. Contre toute attente, il leur plaît, même s'il a avoué ne rien connaître à la gestion d'une ferme et ne pas vouloir quitter la ville.

Concernant la famille de Matthew, je n'apprends rien de plus. Steven a sans doute dû obtenir d'autres renseignements au fil de son enquête, mais il refuse de me raconter quoi que ce soit, car il a promis de se taire. Matthew semble effrayé de m'en avoir trop dit et il s'est empressé de mettre le reste de ses secrets de famille sous clef.

Steven me rassure en m'affirmant que tous les problèmes sont résolus. Mais je suis sûre que ce n'est pas le cas. Matthew ne s'est pas réconcilié avec ses parents, ce qui veut dire que la rancœur qu'il garde en lui depuis plus de dix ans est toujours là. Matthew considère que son maître l'a abandonné en mourant, cela montre bien qu'il voit tout à travers le prisme de la trahison. Et il est bien possible qu'un jour il me soupçonne moi aussi de l'abandonner pour une quelconque raison.

Pourquoi Normann est-il venu ? Qu'a-t-il obtenu par son chantage ? Où se

trouve-t-il à présent ? Qu'est-ce qui le relie à Sam, l'actionnaire principal de Brinton Diamants ? S'ils se connaissent depuis longtemps, cela signifie que l'entreprise de Matthew n'a pas de secrets pour lui. Qu'avait-il besoin de me jouer la scène du « J'ai retrouvé mon frère grâce à une photo dans le journal » ? Les questions se font de plus en plus nombreuses, mais je sais que ce n'est pas le moment de les poser.

J'accepte finalement de tourner dans le spot publicitaire. À mes côtés jouent aussi une fillette et une adolescente, censées incarner le même rôle que moi, mais à des âges différents. Le petit film est printanier, aérien, plein de poésie. Il est question d'une femme d'affaires couronnée de succès qui cherche, dans son quotidien stressant, à renouer avec la sensation de jeunesse. On me grime de manière très professionnelle et l'illusion est parfaite. La femme du spot veut ressentir à nouveau l'insouciance de l'enfance, la légèreté et la féminité de la jeunesse. S'apprêtant pour une soirée, elle ôte les bijoux raffinés et onéreux qui ne collent pas à son humeur et en essaie de nouveaux... Les nôtres. Il s'avère que la campagne publicitaire est un succès et notre collection n'est pas seulement attendue en Angleterre, mais également dans de nombreux pays d'Europe.

Paolo m'aide à finaliser la présentation. Ses cours chez Del Fiore viennent de se terminer et il est venu retrouver Emily. Ils n'ont pas encore officialisé leur relation, mais tout le monde a compris qu'ils sortent ensemble.

Nous cherchons un endroit qui sortirait de l'ordinaire pour montrer nos créations. Nous décidons de les présenter en pleine nature, dans un parc. Nous avons envie que ça sente l'herbe fraîchement coupée, que des papillons voletent autour de nous, sous une petite brise. Dès que nous avons obtenu l'autorisation des autorités municipales, nous dressons des tentes dans un parc. Nos bijoux sont portés par des mannequins : nous avons aboli les vitrines ! Cette idée m'est venue lorsque j'ai pris connaissance du catalogue de Matthew. Et la voici concrétisée. Nous renforçons la sécurité, vu qu'il est impossible de fixer des alarmes sur les jeunes femmes. Sous les tentes, on trouve également des écrans qui montrent nos bijoux en gros plan et des catalogues de présentation.

C'est un véritable succès et des propriétaires de bijouterie, auxquels Brinton Diamants n'avait encore jamais eu affaire, font déjà la queue devant Emily, pour figurer parmi les premiers à vendre la nouvelle collection que nous avons baptisée « Tendre fleur dans l'étreinte d'un diamant ».

Matthew me fait monter sur l'estrade, même si je n'ai pas l'intention de prendre la parole. Il a simplement besoin de ma présence à ses côtés.

J'observe la salle. Outre les journalistes et quelques requins de la finance dont j'ignore le nom, je repère beaucoup de personnes qui me sont chères : Sophie et Mike, Peter et sa nouvelle copine, Steven, Emily et Paolo, mes parents. J'ai envie de leur adresser un petit signe depuis la scène, mais je me retiens.

– Je ne vais pas vous tourmenter par de longs discours. Cette collection est née de notre volonté commune de changement, déclare Matthew en passant un bras autour de mes épaules. Nous espérons que ces bijoux vous communiqueront notre humeur et vous pousseront à réaliser vos désirs, vous donneront le courage d'expérimenter. Nous avons accompli l'impossible en réunissant pierres et fleurs, que tous considéraient comme incompatibles. Merci à tous ceux qui ont cru en notre idée !

Matthew m'embrasse et des flashes crépitent devant nous. Ce n'est plus la peine de nous cacher des paparazzis. Quelques journalistes se ruent vers nous avec des questions. Comme toujours, Matthew leur répond, sûr de lui, contournant adroitement celles qui lui déplaisent. Aucun journaliste ne parvient à le pousser dans ses retranchements.

– Monsieur Brinton, le sculpteur Alan Vaughan, dont la réputation sulfureuse n'est plus à faire, a récemment déclaré que vous étiez son fils. Est-ce vrai ?

Ma main, posée sur le bras de Matthew, perçoit l'accélération de son pouls.

Pourquoi son père n'est-il pas venu le trouver ? Pourquoi a-t-il déballé l'information aux médias ?

– Vous avez répondu vous-même à votre question. Il a une réputation «

sulfureuse ». Si cet homme veut attirer l'attention sur lui, non par son travail, mais par des potins, il aurait dû se présenter comme le fils du pape et non comme mon père. Cela aurait certainement mieux fonctionné.

Matthew refuse de répondre à d'autres questions. Je le perds dans la foule où il semble s'être évaporé. Je comprends qu'il ne cache pas seulement son passé, il se cache aussi de lui-même. Tout est bien plus complexe que je ne le pensais. Je vais devoir élucider beaucoup de mystères et démêler toutes ces tensions si je veux donner à notre couple la chance d'avoir un avenir.

Partie IV - Psychologie de la pierre

19. La grande dépression

Après avoir cherché Matthew pendant quelques minutes, je me dirige intuitivement sur le toit de Brinton Diamants. Dans l'oasis de verdure du café, tout est calme. On y croise rarement des étrangers et tous les gens que je connais sont en train de fêter la nouvelle collection. Emily est tout occupée à distraire le public de l'étrange question sur le père biologique de Brinton, suite à laquelle il a disparu.

La terrasse est faiblement éclairée par des lampadaires disposés avec art par Paolo au milieu des plantes. Je repère la silhouette de Matthew et m'efforce de faire coïncider son image d'homme fort avec sa vulnérabilité. Je n'ai pas le temps de l'appeler : il se tenait tout au bord et l'instant d'après, je ne le vois plus.

– Matthew ! crié-je, paniquée.

Le paysage s'assombrit sous mes yeux.

– Chuuut Camilla, tout va bien. Tu as encore fait ce cauchemar ?

Sophie se tient à côté de moi et me caresse la tête.

– Oui.

Je reviens lentement à la réalité. Ma cousine remonte les stores d'un geste vif et ouvre la fenêtre. Elle a décidé de venir passer les deux semaines avant son mariage chez moi, pour pimenter encore davantage ses retrouvailles avec son mari.

– Tu vas penser que je suis dure, mais il est temps que tu arrêtes de le mater comme ça. Il y a des gens qui vivent des tragédies bien pires et remontent la pente mieux que lui.

– Sophie, tout le monde n'est pas aussi combatif que toi.

– J’ai grandi sans père et je ne passe pas mon temps à me plaindre. Lui, il a même eu un père et un beau-père.

– Certes, mais aucun ne l’a aimé.

– Mais tu l’aimes, toi.

– Arrête, tu ne comprends rien.

– Et toi, tu comprends peut-être ? Pardon d’être égoïste, mais je me marie dans une semaine et au lieu de finir les préparatifs, nous restons enfermées chez toi, sous prétexte que ton Brinton est déprimé. Tu n’as toujours pas choisi de tenue, alors que tu es la chef de mes demoiselles d’honneur et c’est toi qui vas porter les fleurs. Toutes les autres filles sont obligées d’attendre de savoir ce que tu vas porter. Et si ça se trouve, il n’y aura plus leur taille, le moment venu... À ce propos, avec toi, ça fera cinq demoiselles d’honneur, alors qu’on en a besoin de six.

– Sophie, à mon avis, c’est toi l’égoïste. Il y a d’autres événements au monde que ton mariage.

Je suis de mauvaise foi, bien entendu, et elle a raison : je ne l’aide pas du tout à organiser la cérémonie, alors que je lui ai promis de prendre une bonne partie de l’organisation à ma charge et l’ai même dissuadée de faire appel aux services d’une agence de *wedding planner*... Je n’ai même pas réfléchi à l’arche que je vais concevoir. Je peux bien sûr piquer quelques idées de l’exposition que j’ai préparée pour L’Atelier floral, mais j’aimerais bien créer quelque chose spécialement pour Sophie.

Cela dit, la semaine dernière, je n’ai pas eu une minute de libre. Je n’ai fait qu’effectuer des présentations, assister à d’importantes réunions, donner des interviews, signer des contrats... Depuis que Matthew a décidé de « rester en tête à tête avec lui-même », Emily se raccroche à moi comme à une bouée de sauvetage.

Après une énième journée interminable, Emily vient me trouver dans mon bureau avec du vin et des plats asiatiques dans des boîtes en carton. Elle se débarrasse de ses chaussures et s’assoit sur le canapé.

– C’est bon, basta pour aujourd’hui. Il est temps de boire à notre succès.

– Mais où est donc la vaisselle de porcelaine ? Qui es-tu et qu’as-tu fait d’Emily ? dis-je en jouant l’étonnée.

Elle sourit à ma plaisanterie.

– Après notre soirée au bar, je pensais que tu avais compris : Emily ne reviendra pas.

Je déniche deux verres à eau. Je n’ai pas de verre à pied ici.

– Au succès !

– Oui !

Emily avale deux gorgées et se jette avec appétit sur le contenu des boîtes ornées d’idéogrammes.

– Camilla, tu es géniale. Quand je t’ai vue pour la première fois, je n’aurais jamais cru que nous nous entendrions aussi bien. Avant, les périodes de « grande dépression » étaient une véritable torture, mais grâce à toi, ça se passe sans encombre.

– Les périodes de « grande dépression » ?

– C’est ainsi que j’appelle les moments où Brinton disparaît pour fuir le monde réel.

– Et ça arrive souvent ?

– Pas vraiment, mais de façon régulière et, comme par un fait exprès, pile aux moments où on a cruellement besoin de lui.

– Je ne l’aurais jamais cru. Il est pourtant si assuré, autoritaire...

– Oui, mais ensuite, par un effet de balancier, il sombre dans le doute.

– Il faudrait peut-être qu’il se fasse aider par un psychologue ?

– Quand il se sent mal, il vaut mieux ne pas l’importuner avec des conseils. Il s’est tourné une ou deux fois vers les meilleurs spécialistes, mais seulement une fois qu’il allait mieux. Et ils n’y ont vu que du feu. J’ai l’impression que son objectif était de leur démontrer qu’ils étaient nuls et incapables de l’aider.

– Tu es au courant depuis longtemps de cette histoire de famille ?

– Tu plaisantes ? Tu en sais bien plus que moi.

– Mais tu as dit à Matthew quelque chose comme : « s’IL te retrouve, il anéantira ta réputation... ».

– Camilla, à ce moment-là, je ne savais pas qu’il s’agissait de Normann.

Matthew avait mentionné quelqu'un appartenant à son passé qui détenait des infos compromettantes à son sujet. Je devais donc veiller à ce que son visage n'apparaisse pas en couverture des magazines ou sur les réseaux sociaux...

– Mince, moi qui espérais apprendre de ta bouche comment s'était terminée cette histoire avec son frère... Raté. Je me demande vraiment ce que ce type recherche.

– Malheureusement, je n'en sais rien. Au départ, je m'attendais à ce que Matthew finisse par me raconter ses secrets un jour ou l'autre. J'avais peur qu'il ait commis un crime et que ce soit ce qui lui pesait sur la conscience, mais ensuite, j'ai compris qu'il ne s'agissait pas du tout de ça. Matthew est plutôt comme un enfant qui a peur du noir parce qu'il a l'impression de voir des monstres tapis dans l'ombre. Mais toi et moi, nous sommes des grandes filles et ce genre de choses ne nous effraie pas !

– Pourtant, quand tu m'as envoyée à Naples, tu n'avais pas l'air de prendre la menace à la légère.

– C'est parce que ça fait partie de mon travail. J'aurais été aussi capable de t'envoyer dans l'espace si ça avait pu le rassurer.

– Mais pourquoi entrer dans son jeu ? N'aurait-il pas mieux valu lui dire que tout va bien et qu'il n'a pas besoin de voir tout en noir ?

– Je ne sais pas si ça vaut la peine de se mêler de ça. Aurait-il remporté d'aussi grands succès s'il avait été comme tout le monde ? Il a droit à ses bizarreries. J'ai lu quelque part que Schiller ne pouvait pas écrire une ligne s'il n'y avait pas deux pommes pourries sur son bureau. Je ne sais pas ce qui l'inspirait là-dedans : l'odeur ou quelque souvenir lié aux fruits gâtés. Moi, si j'avais été son assistante, je lui aurais fourni de cette pourriture par containers entiers sans poser de questions.

– Mais que fait Matthew pendant ses « grandes dépressions » ?

– Encore un mystère. Je n'en sais rien. Mais il peut bien grimper aux arbres tout nu si ça lui chante, du moment que ça peut lui permettre de nous revenir avec des idées géniales.

– Je suis inquiète. Je fais des cauchemars où il essaie de se suicider.

– Je l'aurais remarqué si la situation était aussi dramatique. En général, quand il revient de sa traversée du désert, il fourmille d'idées. Il ne donne pas l'impression d'avoir bu, de s'être drogué ou d'avoir fait le genre de choses qui mérite qu'on s'inquiète.

– Est-ce que je devrais aller le trouver ?

– Je ne te le conseille pas. Primo, je suis sûre à deux cents pour cent qu'il ne

te laissera pas entrer. Et secundo, il t'en voudra de l'avoir vu dans un moment de faiblesse.

– Si je comprends bien, tu considères qu'il vaut mieux le laisser ruminer ses idées noires ? Qu'il continue à créer ses splendides collections et que le capital de la société augmente ?

– Camilla, tu veux me faire culpabiliser ? Si tu sais comment l'aider, n'hésite pas. Mais si ça mène au conflit entre vous, ne viens pas me demander de vous réconcilier. Je ne vais pas prendre le risque de perdre sa confiance. J'ai promis de ne pas le déranger dans des moments pareils et je tiendrai parole.

– C'est bon, je ne dis plus rien.

Facile à dire, alors qu'en moi l'inquiétude bouillonne. Si ça se trouve, Matthew traversait déjà des épisodes de dépression durant les semaines où je n'avais plus de nouvelles de lui. Emily parle de périodes de réclusion, mais que fait-il en réalité ? Matthew n'est pas du genre à demander de l'aide. Je pourrais peut-être m'adresser au psychologue qu'il est allé consulter, mais je me doute bien qu'il sera tenu au secret médical et ne pourra probablement pas m'en dire beaucoup.

– Comment ça va, entre Paolo et toi ? reprends-je.

– Bien. Très bien, même, pour deux fous de boulot comme nous.

– Vous ne voulez pas vous installer ensemble ?

– Ni lui ni moi n'abandonnerons notre carrière, c'est donc une bonne chose que nous vivions loin l'un de l'autre, que nous ne nous distrayons pas.

– Moi, j'ai du mal quand je ne vois pas Matthew pendant longtemps, comme en ce moment.

– Tu ne devrais pas t'attacher autant, apprend à faire la part des choses. Une relation affective, ce n'est pas cent pour cent de ta vie. Paolo m'a dit qu'il s'inquiétait de te voir mélanger travail et vie privée.

– Oui, je sais, il m'a fait la leçon avant que j'abandonne les cours.

– Tu vois, au départ il pensait que tu étais avec Matthew pour lancer ta carrière, mais il a changé d'avis quand tu as repoussé ses avances, alors que ç'aurait pu être un tremplin pour démarrer chez Del Fiore.

– Il t'a raconté...

Comment formuler ça avec tact ?

- ... qu’il s’intéressait à moi ?
- Bien sûr. En réalité, c’était un peu pour mettre à l’épreuve tes sentiments pour Matthew. Paolo est depuis longtemps en contact avec lui et était très curieux de voir quel genre de personne avait conquis le cœur de son inaccessible ami...
- Mais pourtant, je ne suis pas la seule femme que Matthew ait connue...
- Oui, mais il ne se comporte pas de la même façon avec toi. Quelque chose a changé en lui... en mieux, pour l’instant.

J’apprécie ce genre de soirées en compagnie d’Emily et surtout son avis très objectif sur certaines questions. D’une certaine façon, elle est aux antipodes de Sophie. Ma cousine a conservé une spontanéité enfantine. Emily, elle, quoi qu’il arrive, est une femme d’affaires. Même au bar, quand nous avons dansé la dernière fois, elle restait la femme riche, puissante, autoritaire et chic pour qui faire des affaires est aussi naturel que respirer.

Il y a peu de chances que je devienne comme ça un jour. Impossible d’être à la fois un leader et la compagne de Matthew, ce sont des rôles qui s’excluent mutuellement. Je commence déjà à prendre l’habitude de suivre son avis en tout, même quand je ne suis pas d’accord. Il m’est plus facile de me ranger à son avis que de le contredire. Mais à présent, sans ses indications, je commence à être perdue, embrouillée par mes trop nombreuses questions...

Avec un sourire, je me rappelle qu’il m’a même convaincue de repeindre les murs du salon de mon nouvel appartement. Ou plus exactement, il a d’abord désapprouvé mon canapé avant d’en tomber aussi amoureux que moi et il est parvenu à la conclusion que les murs devaient être de deux tons plus foncés. Ma réaction a été de lever les yeux au ciel en me disant qu’il pinailait, mais de retour chez moi, une fois les travaux effectués, j’ai été bluffée par le résultat. La pièce était devenue mille fois plus harmonieuse. Je me rends compte que de plus en plus, son don pour sublimer les choses m’épate autant que s’il était capable de léviter !

Je feuillette l’agenda que m’a offert Matthew. Tout comme lui, je ne parviens pas à renoncer au papier et à faire confiance aux outils électroniques.

J'éprouve un vrai plaisir à rayer au fur et à mesure les tâches que j'ai effectuées. La journée de samedi réjouit mon œil par ses lignes vierges. Un rendez-vous dans la matinée et je suis libre ! Je vais enfin avoir la possibilité de me consacrer entièrement aux préparatifs du mariage de ma cousine.

Peut-être pourrai-je aussi retrouver Peter et sa petite amie : cela fait longtemps qu'il me propose qu'on aille boire un verre tous ensemble, eux, Matthew et moi. Mais si j'attends que Matthew aille mieux, je risque bien de perdre mon plus vieil ami... Je téléphone à Peter et conviens de les retrouver dans la soirée. Je ne le préviens pas que je serai seule, pour que sa petite amie ne s'inquiète pas. Peut-être est-elle au courant des sentiments qu'il éprouvait pour moi, mais c'est du passé, tout ça, et une conversation amicale ne nous fera pas de mal.

Le lundi suivant, nous recevons l'appel d'un célèbre styliste français dont je ne retiens jamais le nom. Je ne connais pas grand-chose au prêt-à-porter et encore moins à la haute couture. Emily, au contraire, ne se sent plus de joie. Cette femme a du goût et si elle s'enthousiasme pour ce couturier, c'est que c'est en effet un maître en la matière.

Comme le couturier en question ne pouvait pas se déplacer pour la rencontre préparatoire, une délégation entière se présente dans nos locaux. Emily s'adresse à eux en français. Elle parle couramment plusieurs langues, comme on aurait pu s'y attendre. Puis, heureusement pour moi, ils passent à l'anglais pour nous rendre la politesse.

Matthew manque cruellement à cette rencontre. Et au cas où nous aurions oublié la raison de son absence, Emily et moi, celle-ci nous revient d'elle-même en mémoire... car la voix d'Alan Vaughan retentit soudain comme un claquement de fouet dans la salle de conférences.

– J'exige de voir mon fils sur-le-champ !

J'ai eu le temps de me renseigner sur le personnage après qu'il a revendiqué sa paternité, en dénichant sa biographie sur Internet. Mais s'il avait fallu le reconnaître au milieu de plusieurs célébrités, j'aurais eu beaucoup de

mal. De toute évidence, il est du genre à se teindre souvent les cheveux et à changer en permanence de style.

– Bonjour. Je vous prierai de sortir. Nous sommes en discussion avec des partenaires et vous n’avez rien à faire ici, déclare Emily d’un ton sec, le menton dressé.

– Je suis le père de ton employeur, ma jolie, alors ne me prends pas de haut ou tu risques de ne pas garder ta place longtemps.

Visiblement, Emily n’a pas été encore assez autoritaire pour remettre à sa place ce – n’ayons pas peur du mot – crétin imbu de sa personne.

Comment la mère de Matthew a-t-elle pu s’enticher d’un type pareil ? Matthew ne lui ressemble pas du tout.

Plus cette scène s’éternise, plus la gêne s’installe devant nos futurs partenaires. Il faut à tout prix qu’ils gardent une bonne impression de notre entrevue et je ne vais pas laisser cet abruti tout gâcher. Je décide donc de prendre les choses en main.

– Sortons nous entretenir ailleurs, dis-je.

Emily me jette un sourire plein de gratitude.

– Bien, mais je ne m’entretiendrai qu’avec mon fils. Je n’ai pas beaucoup de temps, mon avion décolle dans trois heures.

Vaughan fait le show en s’écartant et tirant brusquement sur la porte pour sortir. Sans butoirs pour arrêter la porte vitrée, il aurait ponctué sa sortie de verre brisé.

J’imagine qu’il doit avoir un atelier suffisamment immense pour supporter ses crises...

– Mademoiselle Green, nous vous attendons, nous tenons à évaluer personnellement quelle a été votre participation dans l’élaboration de cette collection.

– Ma participation ?

– Oui, en tant que fleuriste. Nous sommes absolument bluffés par le tandem

que vous formez avec M. Brinton.

– Je vais essayer de revenir au plus vite.

En sortant, je ne pense déjà plus à Alan Vaughan en train de m’attendre. Le commentaire que l’on vient de me faire est une agréable surprise. Ces derniers temps, j’ai l’impression qu’un ange gardien veille sur ma carrière. Je ne pensais pas avoir du talent au point d’attirer un jour sur moi une telle attention. J’ai l’impression que Matthew, Paolo et à présent ce couturier, Henri Delage, ne connaissent plus que moi comme fleuriste. Ils s’adressent tous à la petite Camilla Green qui, pas plus tard qu’hier, devait se contenter de faire les petites tâches que les autres fleuristes du Studio Margery ne voulaient pas faire.

– Dis-moi, poupée, tu vas me faire attendre encore longtemps ?

Euh... il m’a vraiment appelée « poupée », là ?

Je ne le connais que depuis cinq minutes et j’ai déjà la nausée...

– Tu me donnes le numéro de mon fils ? Je trouverai moi-même où il se planque. Vas-y, envoie.

Alan tire de sa poche un smartphone aux couleurs criardes.

– Je vais conseiller à Matthew d’embaucher une nouvelle secrétaire.

– Je ne suis pas sa secrétaire, mais sa partenaire.

– Sa maîtresse, tu veux dire ?

Alan me jauge du regard.

Comment rabat-on le caquet à ces gens-là ? J’ai envie de le gifler.

– Je vais vous donner son numéro de téléphone, mais je peux déjà vous prévenir qu’il ne vous répondra pas.

– Mais c’est qu’elle est voyante, en plus !

Les dents serrées, je lui dicte le numéro et m’empresse de regagner la salle de conférences.

Jamais quelqu’un ne m’avait autant manqué de respect. On peut dire que ma

rencontre avec le père de Matthew n'aura pas été des plus agréables...

Revenue à la table ronde, je me demande comment Matthew va réagir à la proposition du couturier, qui voudrait que je conçoive des imprimés floraux pour ses tissus. Les motifs peuvent s'appuyer sur des photos ou des dessins, on me laisse assez libre. Je me doute que Matthew s'y opposera quand il saura que ce projet ne concerne que moi et je ne veux pas que sa jalousie se réveille. Ils doivent faire appel à nous deux, pour que je travaille toujours avec lui.

J'aimerais tellement aller lui parler de cette proposition ! Matthew aime ce genre de défis. J'ai envie d'aller chez lui et de hurler : « Sors ! » sous ses fenêtres...

20. Une étrange rencontre

Il ne reste que quelques jours avant le mariage et j'espère de tout mon cœur que Matthew parviendra à sortir de son mutisme. Je n'ai pas envie d'aller à la fête sans lui, surtout après l'avoir présenté à mes parents. Et je doute que la réponse « Il est trop occupé pour pouvoir se libérer » les satisfasse.

Je dois trouver le moyen de lui en rappeler la date...

Je finis par lui envoyer une invitation de la part de Sophie. Mais évidemment, je ne sais pas du tout s'il lit son courrier en ce moment. D'ailleurs, que fait-il, à la fin ? Cette question me tourmente en permanence. Je téléphone à Bill, qui me répond que Matthew ne va nulle part et a congédié son personnel, comme à chaque fois.

Et que mange-t-il ?

Je soupire. Sophie a peut-être raison, je devrais arrêter de le mater. Il ne va pas se laisser mourir de faim, non plus. Peut-être n'a-t-il aucun problème sérieux et se contente-t-il de créer une aura de mystère autour de lui ? Si ça se trouve, c'est un moyen de soigner son image ? Ou alors c'est Emily qui a inventé tout ça : ne pas être photographié dans la presse, disparaître de temps à autre.

En tout cas, si je m'inquiète pour rien, il va m'entendre... Cela dit, je me languis tellement de lui que j'aurai du mal à me fâcher quand je le reverrai. Mais pourquoi les choses se passent-elles ainsi ? Suis-je donc prête à tout lui pardonner ? Qu'est-ce qui m'arrive ? S'agit-il de mes sentiments ou de quelque processus chimique mystérieux en moi ? Les sentiments ne sont peut-être que la conséquence de processus chimiques, après tout.

C'est probablement une bonne chose que Matthew ne soit plus joignable pour personne et qu'il ait disparu aux yeux de tous. Sinon, il aurait rencontré Alan et la situation aurait été bien pire. Alors que là, le génie autoproclamé va

gentiment reprendre son avion sans avoir rien obtenu et pourra de nouveau oublier son fils. J'aimerais bien savoir comment il a eu vent de son existence, d'ailleurs. Ça ne m'étonnerait pas que Normann y soit pour quelque chose...

Après avoir lu quelques articles sur la carrière de sculpteur du véritable père de Matthew, je comprends tout de suite qu'il sera prêt à sacrifier son fils si ça peut attirer sur lui de nouveau le feu des projecteurs, ne serait-ce que pour un jour ou deux. Je viens de découvrir avec stupeur que le vernissage de sa première exposition personnelle s'est accompagné d'un véritable scandale. Il avait embauché des acteurs qui avaient fait semblant d'attaquer sa galerie, arme au poing, et exigé la venue de quelques sénateurs, de stars de cinéma et de directeurs de grandes entreprises. Quand presque tous ces « invités forcés » se sont retrouvés sur les lieux, les acteurs ont ôté leur masque et Alan a décrété que c'était le seul moyen pour un sculpteur non médiatisé d'attirer un public aussi éclairé à son exposition. Naturellement, la police, qui avait encerclé le bâtiment, a procédé à l'arrestation de cette troupe d'acteurs minables. S'en sont suivis gardes à vue et passages au tribunal. Les visiteurs pris en otage avaient subi un stress considérable et certains ont refusé de fréquenter ensuite Alan, mais d'autres, au contraire, ont proclamé que l'exposition était splendide et un événement significatif dans le monde de l'art.

Maintenant que j'ai vu cet homme en chair et en os, je sais que j'aurais fait partie du premier groupe...

Le plus étonnant, c'est que presque tous ses travaux sont magnifiques. Je ne décèle dans ses sculptures ni prétention ni animosité. J'en viens à penser qu'Alan est dans une certaine mesure fragile psychologiquement et qu'il a peut-être transmis cette tare à son fils. Dans ce cas, elle se manifesterait de façon très différente chez Matthew. Je renonce à acheter un livre sur la dépression et les troubles bipolaires. En revanche, sur Internet, le moteur de recherche n'a pas perdu une miette de mes recherches du moment et me propose désormais des publicités très ciblées : médicaments et séjours en clinique en pleine forêt.

Génial...

Le plus frustrant dans tout ça, c'est que je ne peux pas confier mes inquiétudes à qui que ce soit. Je n'ai jamais aimé embêter autrui avec mes problèmes, mais là, j'aurais vraiment besoin de conseils. Emily considère l'état de Matthew comme une fatalité étant donné son caractère très spécial, Sophie pense que je vois des problèmes là où il n'y en a pas, quant à Peter... non seulement, je le retrouve seule au restaurant, mais lui-même n'est pas accompagné !

Il vient de se séparer de sa copine. Je compatis, mais il m'avoue que leur relation n'était pas très sérieuse. Nous passons un agréable moment, comme deux adolescents, à bâtir des plans sur la comète. Peter plaisante en disant que j'ai réalisé tous mes rêves d'enfant et je prends conscience que je donnerais cher pour recommencer le voyage du début.

C'est vrai, tout est allé si vite... Ma carrière a pris son envol trop rapidement. Je me suis endormie encore enfant pour me réveiller adulte le lendemain matin. Au début, la sensation était grisante, mais à présent, c'est comme si j'avais manqué quelque chose en cours de route. J'ai laissé mes amis loin derrière : Sophie doit encore lutter pour obtenir un solo de danse, Peter voudrait qu'on lui confie une rubrique dans son journal... et moi, j'obtiens tout avant même d'en rêver.

Un soir, Peter revient chez moi. Sophie a une représentation et nous voulons lui préparer une surprise : monter une petite vidéo sur Mike et elle. Peter a numérisé les enregistrements les plus anciens, ceux que ma mère lui a donnés, et maintenant, nous y intercalons des morceaux pris ici ou là, pour créer une vidéo amusante. De nombreux passages nous mettent en scène, lui et moi.

– Tu sais, j'aurais bien aimé qu'avec ma copine, ce soit aussi léger et joyeux qu'avec toi.

L'espace de quelques instants, Peter se tait, avant de mettre un terme à cette pause gênante :

– Ou avec Sophie. Que ce soit aussi simple, aussi spontané qu'avec mes amis. Je ne veux pas passer mon temps à m'inquiéter, à analyser si je suis assez

bien habillé, à peser chaque mot pour ne pas la fâcher. Ta cousine et toi, je vous connais depuis l'enfance et je sais que je n'ai pas besoin de jouer un rôle avec vous.

– Je suis certaine que quand tu rencontreras ton âme sœur, tu seras toi-même et que la passion viendra en plus y mettre son grain de sel. Tu découvriras cette sensation de voler et plein d'autres avantages.

– Des avantages ? Tu es sérieuse, Camilla ? Tu parles d'amour comme d'une opération marketing dans un supermarché ?

Nous éclatons de rire.

– Tu aurais préféré quoi ? Que je cite des poètes illustres ?

– Raconte-moi plutôt où vous en êtes, avec Brinton. Tu ne confies rien du tout, alors que je suis « ta meilleure copine ». Mais chut, pas un mot à Sophie, sinon elle va me tuer de jalousie.

Peter attrape le chapeau de Sophie sur le guéridon et se met à battre des cils en imitant ma cousine.

– Eh bien, je ne sais pas quoi te raconter, c'est difficile à mettre en mots.

– L'excuse bidon ! Tu dois bien avoir quelque chose à me raconter. Vous faites des batailles de polochons ? Si ça se trouve, vous aimez le même parfum de glace ? Vous avez un film ou une chanson à vous ? Est-ce que vous avez envie d'adopter un chien ? Vous êtes d'accord sur la race ? Vous vous racontez des histoires drôles de votre enfance ?

Alors là, je ne suis pas près d'entendre Matthew me raconter des histoires de son enfance...

– Pardonne-moi, j'ai dit quelque chose qu'il ne fallait pas ? dit Peter en voyant ma tête.

– Non, non. C'est juste que nous n'avons une relation ordinaire. Notre premier rendez-vous s'est déroulé en plein ciel, dans son avion privé. Comme il est jaloux de mon talent de fleuriste, il veut que je ne travaille que pour lui. Que te dire encore ? J'ai dessiné son portrait que j'ai intitulé « Mon Dieu », alors que je l'avais vu seulement deux fois. Le lendemain, la chemise contenant ce dessin est tombée par hasard entre ses mains.

– Eh bien, en voilà une belle histoire.

- Une histoire ? Je n’aime pas appeler ça comme ça.
- Pourquoi ?
- Une histoire, ça a une fin. C’est quelque chose d’intéressant, mais de bref, en général.
- N’importe quoi, tu te trompes sur le sens de ce mot.
- Si tu le dis. Un journaliste est mieux placé que moi pour le dire.
- Tout à fait. Si tu avais lu mes articles, ton lexique s’en serait trouvé enrichi, mademoiselle la vendeuse de bouquets.
- Goujat ! Eh bien, tu sais quoi ? Quand tu auras rencontré la bonne personne, ne viens pas me demander conseil !
- Je choisirai moi-même les bouquets que je lui offrirai.
- Sache que si tu lui offres le plumeau que tu m’as apporté la dernière fois, tu n’auras plus besoin de lui choisir des fleurs par la suite : vos relations n’iront pas plus loin, répliqué-je, moqueuse.

Bon sang, qu’est-ce que j’ai sorti ? Pourquoi ai-je repensé à ça ? Il était venu me déclarer sa flamme, ce jour-là. Allez, Peter, dis quelque chose...

Je ne voudrais surtout pas que notre conversation légère s’engage sur une voie sérieuse.

- À ce propos, j’aimerais bien savoir pourquoi tu m’as crié dessus ce jour-là ? Tu n’aimes pas les roses ? Ce serait bien que tu m’expliques.

Je pousse un soupir de soulagement : il n’est pas fâché.

- Peter, excuse-moi, j’aurais dû te prévenir plus tôt qu’il valait mieux ne plus m’offrir de bouquets. Je ne peux pas m’empêcher de les critiquer.

Nous sourions et tombons dans les bras l’un de l’autre, comme avant – avant qu’il ne me déclare sa flamme et que notre amitié en pâtisse.

- Dommage que je ne t’aie pas rencontrée plus tard.
- En spécialiste de la langue, tu devrais savoir qu’on dit « plus tôt ».
- Oui, mais pas dans notre cas. Si nous ne nous connaissions pas depuis l’enfance et que je n’avais pas eu le temps de t’agacer autant, j’aurais peut-être eu ma chance.
- Ça n’a rien à voir avec ça. Il y a des couples qui se connaissent depuis

l'école. Mais nous n'avons jamais été un couple. Tu te rappelles quand tu sortais avec cette sportive, qui avait un an de plus que toi ? Je t'ai même aidé à choisir une chemise pour l'un de vos rendez-vous.

– Oui, et toi, tu n'as pas été jalouse une seule seconde.

Bien sûr que si, mais à cet âge, j'aurais été jalouse de mon frère si j'en avais eu un et qu'il ait commencé à me consacrer moins de temps !

Si Sophie n'était pas arrivée, je ne sais pas quelle tournure notre conversation aurait pris. Peter s'éclipse aussitôt, afin de ne pas se voir confier une autre mission de la part de la future mariée.

– Comment s'est passée ta représentation ?

– Super bien. Je me suis fait remarquer, à ce qu'on m'a dit. Si tu avais vu les pirouettes que j'ai faites ! Et toi, comment ça va ? L'ermite est revenu.

– Non.

– Ce n'était pas une question. Il m'a semblé le voir près de l'entrée de l'immeuble. Bon, d'accord, il n'a pas répondu à mon salut, donc j'ai pu me tromper...

Je ne laisse pas Sophie terminer et me précipite dans la rue : Matthew se tient là, à cent mètres devant moi. Je le reconnaîtrais entre mille, même dans la lumière terne des lampadaires.

– Matthew, attends !

Il se contente d'accélérer le pas, ce qui me déconcerte. Il ne s'enfuit pas, pourtant, ce qui me permet de le rattraper, mais alors que je suis sur le point de le dépasser et de me planter devant lui pour le dévisager, il se met à parler :

– Non, va-t'en. Je ne peux pas, pas maintenant. Je voulais, mais il est encore trop tôt, je me suis trompé. Excuse-moi, je savais pourtant que c'était trop tôt. Je n'aurais pas dû.

– Matthew, qu'est-ce qui t'arrive ? On pourrait peut-être parler un peu.

Je me tiens à ses côtés et passe un bras timide autour de ses épaules. Il repousse ma main. Ça me fait mal.

– Je te l'ai dit : va-t'en.

Je m'arrête et le regarde s'éloigner sans rien dire. La voix calme et inexpressive de Matthew tourne dans ma tête comme un disque rayé. Je ne le vois plus, mais ses intonations m'évoquent un animal terrorisé.

Je ne sais pas comment il a pu rentrer chez lui. Je téléphone à Bill, mais il est toujours en « congé » et Matthew ne l'a pas appelé. Autrement dit, il a conduit lui-même, dans cet état.

Non, ce n'est vraiment pas normal, quoi qu'affirme Emily concernant les bizarreries des génies. Je dois vraiment parler avec Matthew. S'il se sent aussi mal depuis deux semaines, en proie à une peur panique ou à toute autre émotion accablante, il faut se battre.

Si ça se trouve, il a vu Peter venir chez moi ? Cela a pu raviver ses idées noires.

Comme je ne parviens pas à me calmer, j'appelle Emily.

- Emily, salut ! Excuse-moi de t'appeler si tard.
- Ne t'excuse pas. Il est arrivé quelque chose à Matthew ?
- Comment le sais-tu ?
- Tu ne m'appelleras pas aussi tard, sinon.
- Il est venu chez moi.
- Super, ça veut dire que la crise est terminée.
- Pas tout à fait. En fait, ça ne va pas du tout. Il a marmonné des paroles incompréhensibles, il avait l'air terrifié. Il a refusé de discuter avec moi.
- Ne t'inquiète pas.

J'ai eu tort de l'appeler. Qu'est-ce que j'espérais ? Comme toujours, elle me répète de ne pas m'en faire, d'attendre que ça passe, qu'il n'y a rien à faire. Si Emily considère que c'est comme ça qu'elle materne Matthew, je ne m'étonne pas que son propre fils ait décidé de vivre avec son père. Avant de raccrocher, elle s'étonne de mon silence :

- Camilla, tu voulais me dire autre chose ?

– Non. Quoique si, attends. Est-ce que tu accepterais d’être la sixième demoiselle d’honneur au mariage de ma cousine ?

Je l’entends éclater de rire à l’autre bout du fil.

– Camilla, sérieusement, de quoi aurais-je l’air à côté de jeunes demoiselles comme vous ? D’une poule avec ses poulettes ?

– Tu auras plutôt l’air d’une reine avec sa cour. Bien sûr, je crains que tu fasses de l’ombre à la mariée, mais on fera exprès de mal te maquiller, plaisanté-je.

– Bon, je vais réfléchir.

– Pas trop longtemps, le mariage a lieu samedi. Que dois-je faire pour te convaincre ?

– J’accepte à une seule condition.

– Laquelle ?

– C’est moi qui choisis la robe des demoiselles d’honneur.

– OK, si sa location ne coûte pas plus cher que le salaire annuel de ces jeunes danseuses !

– Dans ce cas, j’y mets une deuxième condition : c’est moi qui paie. Et une troisième : interdiction d’en parler à Paolo.

Le sourire me monte jusqu’aux oreilles.

– Génial ! Tu viens de résoudre deux de mes plus gros problèmes. Merci, Emmy.

– Ne m’appelle pas Emmy, sinon je refuse. Bon, je te laisse, je dois ôter mon masque à l’argile.

– Je te laisse, Emmy...ly.

Je raccroche et glousse en imaginant cette dame de fer avec un masque verdâtre sur le visage.

21. Notre salut est sur le toit

Pour me changer les idées et cesser de penser à Matthew, je prends en charge presque entièrement le reste de l'organisation du mariage. Emily m'accorde deux jours de congé. Sophie et Mike finissent d'apprendre la chorégraphie que ma talentueuse cousine a elle-même créée. Le seul problème, c'est qu'elle n'a pas tenu compte du fait que l'élue de son cœur n'est pas danseur. En une semaine, il n'arrivera jamais à l'apprendre. Mike la persuade d'opter pour une simple valse.

Je me mets d'accord avec les membres de sa troupe pour qu'ils lui fassent une surprise en dansant « sa » chorégraphie. Par chance, Sophie l'avait composée quand elle était en dernière année d'université et à l'époque, je l'avais filmée sur mon téléphone. Je sais qu'elle sera très fière de voir la danse qu'elle a inventée prendre vie devant ses yeux, émue comme un compositeur qui entendrait interpréter sa mélodie par un orchestre de qualité.

Je voudrais qu'elle accepte de se faire conduire à l'autel par mon père, mais elle tient à y aller seule. Mes parents n'ont rien dit, pourtant je sais qu'ils aimeraient me voir à la place de ma cousine, vu que je suis la plus âgée de nous deux.

Par chance, Grace m'a permis de m'entourer des meilleurs fleuristes de L'Atelier floral pour réaliser un somptueux décor pour la cérémonie. Le mercredi, je dresse la liste définitive des fleurs et des matériaux dont nous avons besoin. Mais à mon retour chez moi, un bien triste spectacle m'attend.

Sophie est assise par terre et pleure, mes affaires sont éparpillées sur le sol et mes murs, fraîchement repeints, sont maculés de taches sombres.

On dirait qu'il y a eu un cambriolage ici...

- Sophie, qu'est-ce qui s'est passé ? Ça va ?
- Je n'en peux plus, je suis fatiguée.

– De quoi ?

Je m’imagine aussitôt des scènes affreuses où Mike et elle se disputent... et en viennent même aux mains.

– Pourquoi rien ne se passe comme prévu ? Figure-toi que le restaurant que j’avais choisi pour le mariage a fermé...

– Ah, ce n’est que ça... je m’étais imaginé le pire !

– Camilla, tu te rends compte de ce que tu dis ? Je me marie samedi. Il reste deux jours. J’ai téléphoné à des dizaines de restaurants, il n’y a plus rien de libre. Peut-être que c’est un signe, peut-être que j’ai la poisse et que nous ne devons pas nous marier.

Sophie enfouit le visage entre ses genoux et sanglote.

– Hé, sœur, ne dis pas de bêtises. Réjouis-toi plutôt que ce boui-boui ait été fermé avant d’empoisonner tous tes invités et de les envoyer finir la fête à l’hôpital.

– Pourquoi ai-je aussi peu de chance ?

Les sanglots de Sophie redoublent.

– Mais enfin, qu’est-ce qui te prend ? Ça ne te ressemble pas. Nous allons trouver une solution. N’y vois pas un signe, c’est ridicule. Et ce n’est pas une raison pour te défouler en saccageant mon appartement !

– Je n’y suis pour rien.

– C’est la faute de qui, alors ? Le chef cuisinier ? répliquée-je.

– Je ne sais pas... L’appartement était déjà dans cet état quand je suis arrivée.

– Et tu ne m’as pas appelée ? Tu n’as pas prévenu la police ?

– Comme si je ne passais pas déjà une assez mauvaise journée comme ça... La porte était fermée et comme la serrure n’avait pas été forcée et que l’alarme ne s’était pas déclenchée, j’ai pensé que c’était toi qui avais dû piquer une crise.

Je suis abasourdie.

Qu’est-ce que c’est que cette histoire, encore ?

J’examine la pièce plus en détail, perplexe.

– J’ai l’impression que rien ne manque. Bon, je réglerai ça plus tard.

Pour l’heure, le plus important, c’est de calmer Sophie : une future mariée ne devrait pleurer que de bonheur.

– Ma cocotte, je t’ai trouvé un restaurant merveilleux, dis-je, soudain frappée d’une idée de génie.

– Mais tu n’as passé aucun coup de fil...

– Pourquoi es-tu aussi pessimiste ? Tu as pourtant toujours été pleine de joie de vivre, et là, avant ton mariage, tu as décidé de te rattraper question déprime ?

Sophie esquisse un petit sourire et me regarde par en dessous.

– Eh bien, dis-moi de quel restaurant il s’agit.

– Je t’avais parlé de l’endroit merveilleux qui se trouvait sur le toit de Brinton Diamants, tu te rappelles ? Il sera libre samedi, j’en suis sûre, parce que ce n’est pas un endroit qui se réserve pour les mariages, anniversaires et autres fêtes du même genre.

– Et pour moi, tu penses qu’on fera une exception ?

– Je vais me mettre d’accord avec eux. S’il n’y a pas assez de cuisiniers et de serveurs, on embauchera des extras. Imagine, ton repas de mariage sur une terrasse de luxe... Tu vas adorer ! Et mes compositions florales se marieront à merveille avec le décor.

Sophie retrouve aussitôt le sourire. Comme une enfant, elle trépigne d’impatience à l’idée de célébrer une fête sur un toit. Elle cherche ensuite sur Internet une estrade à louer, capable d’accueillir des musiciens et les invités qui viendront porter des toasts. Elle est déjà sur le point d’effectuer des réservations, quand je l’arrête : il est tard, la journée de travail est terminée, personne ne lui répondra. Elle laisse des messages sur quelques sites et va se coucher après avoir bu un verre de lait chaud. Je range les affaires éparses dans mon appartement.

Je n’ai pas l’impression qu’on l’ait fouillé, parce que seules quelques boîtes et étagères ont été déplacées, les autres ont de toute évidence été laissées intactes. Pourquoi est-ce que finalement, ça ne m’étonne qu’à moitié ? Si cela s’était produit il y a six mois, ç’aurait été l’événement le plus mystérieux de ma

vie. Je me serais dit qu'on m'avait confondue avec quelqu'un d'autre, qu'on m'avait prise pour une espionne, comme dans les films. Mais côté discrétion, il y a mieux. Pourquoi laisser de telles traces de son passage, et souiller les murs par-dessus le marché ?

En étudiant le mélange marron, violet et verdâtre qui tache les parois, j'en viens à la conclusion qu'il pourrait s'agir du mélange d'eau et d'engrais que j'utilise pour arroser mes plantes d'intérieur. Une sorte de potion que j'ai concoctée moi-même et que je leur donne une fois toutes les deux semaines. Le flacon que je retrouve vide confirme ma théorie. C'est à ce moment que je remarque par terre mon cosmos chocolat sorti de son pot. Il gît derrière les rideaux, mais je ne retrouve pas le pot tout de suite, il est brisé en plusieurs morceaux. Faute de trouver un récipient libre qui convienne, je repote ma pauvre fleur malmenée dans une soupière suffisamment profonde.

Que s'est-il passé ici ? Après ma rencontre avec Matthew, ce n'est bien sûr pas l'événement le plus étonnant de ces derniers jours, mais je voudrais quand même comprendre...

Serait-ce Normann qui a fait ça ? J'étais presque certaine qu'il ne baisserait pas les bras aussi facilement. Je ne crois pas qu'il ait obtenu ce qu'il cherchait, pour la simple et bonne raison que Matthew n'est pas du genre à accepter un compromis : son entourage doit se satisfaire de ce qu'il propose ou sortir de sa vie.

À moins qu'il ne s'agisse d'espionnage industriel ? Certains ont dû s'imaginer que Matthew avait commencé à travailler sur sa nouvelle collection et souhaiter lui voler des idées...

Je suis réveillée par un coup de téléphone à 3 heures du matin. J'attrape l'appareil à tâtons dans la pénombre.

Je savais qu'il finirait par me demander de l'aide.

- Allô, Matthew ?
- Non, c'est son père.

Je reconnais cette voix répugnante, mais je décide d'agacer son propriétaire.

– Monsieur Miller ?

– Non, son vrai père.

– Ah, bonjour, père biologique de Matthew Brinton.

Je fais exprès de mettre l'accent sur « Brinton ».

– Vous savez quelle heure il est, en ce moment, à Birmingham ?

– Non, mais ce n'est certainement pas pour le savoir que je t'ai appelée. Donne-moi un numéro auquel je puisse joindre mon fils.

– Vous avez bien réussi à avoir le mien. Alors débrouillez-vous de la même façon.

Je raccroche. Cela fait longtemps que j'ai envie d'envoyer balader quelqu'un, puis de lui raccrocher au nez, comme on le voit au cinéma.

Mais Alan n'a nullement l'intention d'abandonner et mon téléphone se remet à brailler.

Mais pourquoi sa famille s'adresse-t-elle à moi, à la fin ? D'abord son frère, puis son père. Bizarre que sa mère ne m'ait pas encore téléphoné !

– Qu'est-ce que vous voulez ? Je vous ai donné son vrai numéro, un numéro que seul un nombre restreint de personnes connaît. S'il ne vous répond pas, ce n'est pas mon problème.

– Je dois le voir.

– Je ne peux pas vous aider, je ne suis pas sa secrétaire.

– Ne t'énerve pas, fillette. Je suis venu te demander de l'aide et ça n'arrive pas souvent que je demande quoi que ce soit à quelqu'un.

Comment m'a-t-il appelée ? « Fillette » ? Ne te fais pas embobiner. C'est un type égoïste et rusé. Tu ne lui dois rien, Camilla.

– J'ai vu des photos de vous, au lancement des bijoux. Vous allez bien ensemble. Je me suis dit que s'il y avait quelqu'un pour le convaincre de me rencontrer, c'était toi.

– Tiens donc. Quand nous nous sommes vus, la dernière fois, il me semble

que vous étiez d'une opinion tout autre.

– Il m'arrive d'être sec, je le reconnais. Je pensais que tu en avais l'habitude, mon fils ne doit pas être bien différent de moi.

Voyez-moi le vieux renard ! Il s'imagine qu'il va m'avoir avec ça ?

– Non.

– Non, tu n'es pas habituée ou non, il ne me ressemble pas ?

– Qu'est-ce que ça peut vous faire ? De toute façon, je ne vais pas prendre le risque de chercher à persuader Matthew de vous rencontrer.

– Ce n'est pas la peine. Dis-moi simplement quand il sera au bureau. Je dois savoir quel jour il s'y rend et je saute dans un avion. Appelle-moi à ce numéro.

– Bien, mais je ne promets rien.

– Merci, fillette.

– Arrêtez de m'appeler comme ça, sinon je vais faire tout ce qui est en mon pouvoir pour que vous ne rencontriez jamais votre fils.

Le lendemain matin, je file tout de suite à Brinton Diamants, afin de me mettre d'accord avec le gérant du café sur le toit. Même si Sophie préfère un mariage simple, je ne sais pas si les cuisines seront de taille pour un banquet, elles qui ne servent d'ordinaire que pour quelques employés de l'entreprise en pause déjeuner ou café.

On m'oriente d'emblée vers le chef cuisinier, qui s'avère un homme grassouillet incroyablement bienveillant et gentil, comme on en voit dans les dessins animés.

– Un mariage dans notre restaurant ?

Dire que Matthew l'appelle un « café » !

– Oui.

– C'est merveilleux ! Je vais composer le meilleur menu possible, on n'aura jamais rien vu de pareil. Je savais que ça finirait par arriver. J'ai bien fait de me mettre en quatre lors de votre premier rendez-vous !

Eh bien... il en a les larmes aux yeux. Mon Dieu, c'est le cuisinier le plus exquis que j'aie jamais rencontré.

– Excusez-moi, je suis si sentimental... Je l'avais bien dit, le *risotto ai frutti di mare*, c'est mieux qu'un philtre d'amour. M. Brinton est mon obligé.

– Oh non, vous m'avez mal comprise. Ce n'est pas moi qui me marie, c'est ma cousine.

– Comment ça, votre cousine vous aurait soufflé votre soupirant, mademoiselle Green ?

Il se laisse tomber sur une chaise, accablé par une nouvelle qu'il a lui-même inventée ou par son propre poids, je ne saurais le dire.

– Non, elle aime Mike, son fiancé. Je ne fais que l'aider à organiser son mariage.

– Ah, c'est donc ça. Mais dans ce cas, impossible de fêter ce mariage ici.

– Pourquoi ça ? Vous étiez pourtant d'accord.

– Je le suis toujours, mais M. Brinton va refuser. Je le connais. Je pensais qu'il s'agissait de son mariage à lui...

– Je vais le convaincre.

S'il sort de sa tanière avant samedi.

– Quelle plaie ! grommelé-je entre mes dents.

– Mademoiselle Green, détendez-vous, vous envoyez des ondes négatives aux produits.

– Excusez-moi, mais Matthew n'est pas en ville en ce moment. Peut-être pourriez-vous commencer à réfléchir à un menu et je me charge de le convaincre ?

– En réalité, M. Brinton est déjà ici. Vous le trouverez à sa table.

– C'est vrai ? Merci infiniment.

Je regarde avec prudence sous la tonnelle. Matthew est assis à côté d'Emily, les photos d'un défilé de mode sont étalées sur la table. Je me fige.

Pourquoi ne m'a-t-il pas annoncé qu'il retournait travailler ? Et Emily ? Pourquoi ne m'a-t-elle pas appelée ?

– Alors, la demoiselle d’honneur, tu as pu te libérer ? Voilà qui tombe bien. Viens t’asseoir, dit Matthew comme si de rien n’était.

Je me laisse tomber sur le canapé, tout comme le cuisinier quelques minutes plus tôt. Matthew est enjoué, à mille lieues de l’être que j’ai croisé il y a peu dans le hall de mon immeuble. Au contraire, il paraît même plus énergique. Avec Emily, ils étudient les dernières collections du couturier qui nous a proposé une collaboration.

– Camilla, nous ne sommes pas d’accord, Emily et moi. Tu n’as pas l’impression qu’il surcharge la partie inférieure de ses vêtements ? Regarde ces ourlets, ces chaussures et même ces tailleurs-pantalons. L’accent est mis vers le bas. Nos bijoux vont faire tache, ou même disparaître dans cet ensemble.

Mon regard passe des catalogues à Matthew et Emily.

Est-ce que j’ai atterri dans une réalité parallèle ? Car j’ai bel et bien été témoin de la disparition de Matthew pendant deux semaines...

– Non, il ne me semble pas. Au contraire, ces longues traînes, ces broderies au niveau des ourlets, c’est comme un énorme vase capable d’accueillir de petites fleurs raffinées, à condition bien sûr de les choisir correctement.

– Tu vois, Matthew, c’est ce que je te disais. Tu ne dois pas te mêler du travail d’Henri. C’est sa signature, on la reconnaît dans le monde entier. On travaille certes sur un nouveau projet en collaboration, mais sans la patte du couturier, cela n’aurait plus aucun sens. Et j’ai oublié de te dire qu’il propose à Camilla de travailler sur des imprimés floraux pour leurs tissus.

– Mais c’est merveilleux ! Il fallait me le dire tout de suite. Nous allons de nouveau travailler ensemble, Camilla. C’est exactement ce que je voulais quand je t’ai embauchée. À nous deux, nous allons faire de grandes choses.

Il croit pouvoir sans tirer sans me fournir la moindre explication sur ce qui s’est passé ces deux dernières semaines ?

J’ai lu des tas d’articles, je n’y comprends plus rien, mais j’ai cependant retenu une chose de ce qu’ont dit tous ces psychologues : une personne qui souffre de dépression ou d’une maladie proche ne demandera pas elle-même

de l'aide. En revanche, sa guérison est plus facile si la personne est soutenue tôt.

– Emily ne t'a sans doute pas dit non plus qu'Alan, ton père, était venu : il souhaite te rencontrer.

En tournant la tête vers moi, Matthew me fusille du regard. Il arrache brusquement une page du catalogue qu'il a sous la main, froisse la feuille et la laisse tomber dans sa tasse de café. La table est éclaboussée et des taches foncées parsèment les magazines, la table et le téléphone d'Emily.

– Je savais bien que ce n'était pas conseillé de poser son téléphone sur une table. Je vous laisse pour quelques minutes, dit calmement Emily en quittant la table, après avoir rapidement vérifié que son tailleur n'était pas taché.

Matthew replonge dans les profondeurs de son monde intérieur et je ne me résous pas à l'en arracher. Soudain, après avoir gardé le silence pendant de longues minutes, il abat violemment son poing sur la table, ce qui me fait sursauter.

– Comment l'a-t-il su ?

– Qui a su quoi ?

Sans trop savoir pourquoi, je repense à Normann.

– Alan Vaughan. Pourquoi se considère-t-il comme mon père ?

Matthew aurait-il connu l'identité de son père par hasard à cette conférence de presse ? En effet, ce n'est pas le meilleur contexte pour apprendre une information aussi personnelle...

– Les miens...

Matthew choisit ses mots avec fièvre, martelant la table de ses doigts crispés, pour réprimer des mouvements plus brusques.

– ... les Miller, ils ont toujours caché son identité, même à moi. Le jour où j'ai surpris leur conversation, j'ai appris que mon vrai père était sculpteur, rien de plus.

– Cet Alan peut donc très bien avoir tout inventé. J’ai lu sa biographie, il aime faire du bruit et ne recule devant rien.

– Ça ne peut pas être une coïncidence, bon sang ! Tu réfléchis à ce que tu dis ?

Matthew a haussé la voix et son cri me perfore les tympans.

– Oui, bien sûr, tu as raison ! Ce n’est pas une coïncidence. J’ai récemment été agressée par ce sale type et tu lui ressembles de manière stupéfiante. Tu es aussi égoïste et brutal avec les gens que ton vrai père.

Matthew s’agrippe la tête à deux mains, inspire et expire plusieurs fois. On dirait une corrida : les taureaux respirent ainsi avant d’attaquer en soulevant des nuages de poussière. Mais je n’ai rien d’un matador : je ressemble davantage à un enfant tombé par hasard au centre de l’arène.

– Camilla, je t’ai fait de la peine ?

Matthew est passé au chuchotement, mais il n’ose pas me regarder dans les yeux.

– Excuse-moi, je n’arrive pas à me contrôler. C’est comme la couleur de mes yeux, je ne peux pas en changer.

Mauvaise comparaison ! La couleur de ses yeux, elle, continue à me mettre en transe...

– Je peux porter des lentilles, si tu veux, faire semblant d’être doux comme un agneau pour te faire plaisir.

– Non, ce n’est pas la peine. Reste toi-même.

– Mais je ne veux pas te blesser.

– Pourquoi décider à ma place ? Si ça se trouve, ce que tu considères chez toi comme des défauts, j’en ai justement besoin.

– J’en doute. Même moi, je me déteste dans des instants pareils.

– Ça n’est pas si grave. Je crois que tu te focalises trop sur tes problèmes.

– Tu vois, toi aussi, tu penses que j’en fais une montagne. Pourtant, c’est ce qui m’empêche de vivre normalement.

– Ce n’est pas ce que je voulais dire. Mais tu pourrais peut-être me raconter

ce qui s'est passé durant ces deux semaines et pourquoi tu es venu chez moi, l'autre soir.

- Pas ici. On va chez moi ?
- D'accord.

Mon Dieu, Sophie va me piquer une crise si je ne la tiens pas au courant au sujet du restaurant pour le mariage.

Nous avons déjà quitté la ville, mais à cinq minutes de chez Matthew, celui-ci s'exclame :

- Bill, tourne ici, nous allons à Shugborough Hall.
- À vos ordres, *sir*.
- Quoi ? Mais nous sommes presque arrivés. Où est le problème ?

Matthew s'empare de son téléphone et compose un numéro.

– Bonjour. Matthew Brinton à l'appareil. Je serai là dans une vingtaine de minutes. Merci.

Il se tourne vers moi.

– Camilla, pourquoi ressasser le passé quand nous pouvons passer agréablement cette journée ? Je suis d'humeur joyeuse, aujourd'hui.

Ça ressemble à ce qu'Emily m'a raconté. Quand Matthew Brinton se sent mieux, il refuse de parler de ses problèmes.

- Tu aimes les montgolfières ? reprend-il.
- Pardon ?
- Tu as déjà effectué un vol en montgolfière ?

Matthew parle de plus en plus vite et se met à faire de grands gestes.

– La première fois que j'ai vu des gens s'envoler dans le ciel à l'aide de ce bonbon multicolore, ça a produit sur moi une impression bien plus grande que les avions, les hélicoptères et même les vaisseaux spatiaux des films de SF. C'est si simple et si beau que c'en est génial. Ce n'est peut-être pas très pratique, mais il y a quelque chose de féerique là-dedans. Bien entendu, quand

j'ai pris des cours de pilotage, le miracle s'est dissipé. C'est une science qui exige une sacrée quantité de connaissances.

J'avais déjà vu ce feu dans ses yeux, cette énergie, cette excitation. Quand nous travaillions sur les esquisses de bijoux aux fleurs fraîches, Matthew pouvait ne dormir que trois heures par nuit et rester productif. Les jours où j'étais épuisée, il lui restait assez de force pour s'occuper de moi et nous organiser tout un programme d'activités inoubliables.

– Tu imagines, il n'y a pas de gouvernail. Il faut étudier les conditions atmosphériques. À l'aide de ta soupape et de tes brûleurs, tu ne peux que faire monter ou descendre ton vaisseau aérien. Mais pour le diriger vers le nord ou le sud, il ne faut compter que sur le vent... Or, il souffle dans des directions et avec une intensité différente en fonction des strates aériennes. Notre ciel, c'est en réalité un millefeuille, alors que l'œil ne décèle rien. Un millefeuille. C'est exactement ça ! Tu as ton bloc-notes ?

Je sors docilement mon petit carnet à esquisses.

– Stylo !

Matthew dessine une espèce de collier ou de bracelet, on n'y comprend rien au premier regard. Puis il rature son dessin et recommence.

Comment ne l'avais-je pas remarqué plus tôt ? L'organisme humain ne peut supporter une surcharge pareille. On dirait qu'il fonctionne sur piles... Il a trop d'énergie. Ce qui suscitait mon admiration jusqu'à présent m'effraie désormais. Je songe aux dégâts collatéraux...

22. Phase maniaque

– Camilla, tu ne comprends pas que nous sommes en train de construire une histoire ? Une légende que les gens continueront à raconter pendant des siècles, des étoiles dans les yeux... On parlera de nous comme un couple de génies dans les musées, certains voudront prendre la relève, d'autres encore, nous imiter, mais ce ne seront que de pâles copies. Faire de l'art, c'est le seul moyen de devenir éternel. Et à la différence des peintres, nous avons moins de concurrents.

J'espère de tout mon cœur qu'Emily a raison et que Matthew ne se drogue pas...

– Nous formons un duo spécial, toi et moi. J'ai eu de la chance car tu n'es pas seulement une muse, tu es aussi une créatrice. Fais-moi juste confiance, tu ne dois pas gâcher ton talent. Les bouquets de soirée, ce n'est pas pour toi, quelque chose de bien plus grandiose nous attend, toi et moi.

J'en ai assez qu'il contourne les problèmes... Je le coupe dans ses élans lyriques :

– Matthew, que voulais-tu l'autre soir, quand tu es venu chez moi ? Pourquoi es-tu venu ?

– Tu ne devais pas me voir dans cet état.

– Dans quel état ? Tu parles comme s'il t'était arrivé quelque chose d'affreux, mais tu avais simplement l'air de mauvaise humeur.

– Tu ne comprends pas !

– Qu'est-ce qui se passe, à la fin ? Ça arrive à tout le monde d'être triste, pourquoi se cacher ? Tu peux même me pleurer sur l'épaule, ça n'a rien d'anormal.

– Non ! Ne dis pas ce genre de choses ! C'est justement grâce à toi que je suis sorti de ce trou. J'ai un but maintenant, ce qui est tout nouveau pour moi. Et c'est une chance, tu m'aideras à oublier tout ce qui est du passé.

– Ah oui, et comment veux-tu que je fasse si je ne sais même pas ce qui t’arrive exactement ?

– Tu n’en as pas besoin. Contente-toi d’exister et ne t’avise surtout pas d’avoir pitié de moi. Promis ?

Matthew m’attrape par les épaules et me secoue, comme si ma promesse était aussi vitale que la dernière goutte d’eau avant une traversée du désert.

– Je ne peux rien promettre. C’est ce que je ressens. Comment pourrais-je contrôler un sentiment ? Si quelqu’un que tu aimes se sent mal, tu compatis, c’est naturel.

– Camilla, nous n’avons pas besoin de ce qui est naturel, nous ne faisons pas partie du commun des mortels. Excuse-moi d’être venu chez toi comme ça. J’ai compris que j’avais encore des choses à t’apprendre. Je ne contrôle pas encore ça très bien moi-même.

– « Ça » ? Arrête d’employer des pronoms. Tu peux appeler les choses par leur nom. Nous ne sommes pas en pourparlers top secret sur les ovnis.

– Bien, alors appelons ça une « dépression ».

– Emily parle de « grande dépression ».

– Ah bon ? C’est amusant, dit Matthew en éclatant de rire. Je ne savais pas.

– Elle fait comme s’il ne se passait rien.

– Ce qui est bel et bien le cas.

– Monsieur Brinton, nous sommes arrivés, nous interrompt le chauffeur.

– Merci, Bill. Nous aurons besoin de la voiture dans trois heures environ.

Mon téléphone sonne.

Ah... c’est sûrement Sophie. Que vais-je lui dire ? Que nous avons dû sauter de toute urgence dans une montgolfière et que je n’ai pas eu le temps de régler la question du restaurant ?

– Le bureau ?

– Non, ma cousine.

– Dans ce cas, ne décroche pas, tu rappelleras plus tard.

– C’est à propos de son mariage, elle a besoin de mon aide.

Et si je lui demandais maintenant pour le restaurant ?

– Camilla, ce n'est pas la première fois qu'une femme se marie. Un mariage de plus ou de moins, en quoi cela changera-t-il l'histoire du monde ? Allons-y.

Je m'empresse de taper un texto avant de descendre de voiture.

[Sophie, c'est arrangé pour le restaurant.

Je te raconte ce soir.

Bises, Sœurette]

– Et notre voyage en ballon, il va changer quelque chose ?

– Beaucoup de choses, mon trésor. Peut-être que nous allons concevoir une création géniale après ça. Parce que maintenant, je veux que tu m'admires.

Matthew m'attrape, me bascule sur son épaule et court vers la montgolfière, qui repose pour l'instant tranquillement par terre, plate comme une mer étale.

– Ne cours pas comme ça... protesté-je en riant.

– Il faut faire vite, de grandes choses nous attendent !

Je ris à nouveau quand il me repose sur le sol de la vaste prairie. Je me réjouis comme un enfant... Comment fait-il pour dissiper aussi rapidement toutes les pensées graves et les dangers ? Je crois que Matthew me recharge en énergie, sa présence me fait l'effet d'une drogue puissante dont je suis devenue dépendante.

Malgré la force de conviction de Matthew, on ne nous autorise pas à voler seuls tous les deux. Un pilote et un technicien doivent impérativement nous accompagner.

– Dans ce cas, ne vous formalisez pas si je vous fais passer par-dessus bord, quand je voudrai me retrouver en tête à tête avec cette femme.

– De toute façon, une fois passés par-dessus bord, nous n'aurons pas la possibilité de vous en vouloir.

– Vous êtes des adeptes de l'humour noir, à ce que je vois. C'est un peu effrayant de voler avec vous, plaisante Matthew.

Le spectacle est époustouflant avant même de décoller. J'ai déjà vu des

montgolfières voler, mais c'est la première fois que je vis l'expérience et prends conscience de la force invisible de cet air chaud qui nous permet, comme par magie, de voyager en gonflant ce bout de tissu à peine plus épais qu'un chiffon.

Quand l'aérostat est fin prêt, Matthew m'aide à prendre place dans la nacelle et nous nous arrachons lentement à la terre.

– Déplacez les ballons de gaz de telle sorte que nous puissions nous tenir tous les deux d'un côté sans qu'il y ait de déséquilibre.

– À vos ordres, commandant.

Matthew m'enlace par les épaules. Nous jouissons de la vue. Quand nous survolons le château de Warwick, je suis soufflée. Je l'ai visité bien souvent et pourtant, je n'aurais jamais soupçonné qu'il soit aussi complexe et structuré vu du ciel. Au sol, c'est une succession de murs de pierres et de tours uniformes que j'ai toujours observés de trop près, tandis qu'à présent, je m'en écarte et je peux enfin observer la conception de l'ensemble.

– Ça t'arrive souvent de voler par ici ?

– Presque toutes les semaines. J'ai racheté ce club, alors je peux venir voler quand bon me semble.

– Pour toi, ce n'est pas seulement un loisir ?

Matthew ne sait pas rester sans rien faire : il voit dans toutes les activités un moyen d'enrichir ses connaissances et compétences.

– Oui. Au départ, il s'agissait d'une nouvelle forme de sport pour moi. Maintenant que j'ai mis la barre haute concernant mes objectifs et qu'il m'arrive parfois de m'en détourner, cette montgolfière m'aide à me souvenir de ce qui me plaît vraiment, des continents que je voudrais découvrir. Quand tu voles au-dessus de Birmingham, tu comprends à quel point cette ville est petite vue du ciel. Il faut penser globalement, à grande échelle.

– Pourquoi est-ce si important pour toi de te rendre unique, de faire quelque chose de grand ?

– Sinon, la vie perd tout son intérêt.

– Vraiment ? Ça ne t'empêche pourtant pas de sombrer dans la dépression de temps à autre, si je comprends bien. À moins que ce ne soit le contraire : ton

obsession pour les buts grandioses t'a fait oublier de profiter du plaisir des choses simples.

– Tu as raison dans une certaine mesure, mais je n'ai pas oublié les joies du quotidien, j'ai plutôt appris à en faire abstraction pour connaître le succès.

– Et tu es heureux ?

– Mieux vaut avoir du succès et être malheureux que le contraire.

– Matthew, c'est absurde. Tu ne crois pas que le bonheur contribue au succès ?

– De nombreux génies ont été malheureux, ça ne diminue en rien ce qu'ils ont accompli.

Oui et ils ont aussi souvent fait souffrir leur entourage, tant ils étaient aveuglés par leurs idées.

Matthew perçoit mon chagrin et resserre son étreinte. Le vent nous assourdit et nous sommes obligés d'élever la voix, mais il se penche bientôt vers moi et me chuchote à l'oreille :

– Camilla, si je n'avais pas eu cette tendance à la mélancolie, je serais sans doute en train de vivre à New York, je dirigerais un cabinet d'avocats et je ne t'aurais jamais rencontrée.

– Je dois donc remercier le destin de t'avoir donné ce caractère ?

– Chacun se crée son destin, alors c'est plutôt moi que tu peux remercier.

– Comment se fait-il que tu sois aussi sûr de toi ?

J'ai essayé d'adopter un ton critique, alors que je me sens au contraire irrésistiblement attirée vers lui.

Matthew ignore ma question et se tourne vers le second pilote – il se considère comme le premier pilote – pour lui demander de nous poser à côté de sa maison, sur le terrain de golf. Nous y sommes apparemment attendus par toute une armée de personnes qui nous aideront à atterrir et ramèneront le ballon au club, à Shugborough Hall.

– Camilla, assieds-toi pour que l'atterrissage soit agréable.

J'obtempère, mais je sens tout de même dans tout mon corps le choc de la nacelle contre la terre. Quelques personnes accourent et nous accueillent avec

joie, comme si nous venions d'effectuer le tour du monde. L'une d'elles tend des ciseaux d'or à Matthew, ainsi qu'une espèce de bâton. Quand il l'enflamme, je comprends qu'il s'agit d'un flambeau.

– Camilla Green, est-ce votre premier vol en ballon ?

– J'ai peur de répondre. Je vais me faire bizuter ?

– Réponds à la question et tu verras bien.

– Oui, c'est la première fois que je suis allée dans le ciel en ballon.

– En ma qualité de pilote de cet aérostat, je te sacre aéronaute, conformément à la tradition française du XVIII^e siècle. Je te demande de t'agenouiller et de baisser la tête.

– C'est très étrange. En général, ce sont les hommes qui s'agenouillent, mais j'approuve le fait que tu sois en faveur de l'égalité des sexes, plaisanté-je.

Je redresse les épaules et me prépare dignement au rituel, même si les énormes ciseaux dans les mains de Matthew me font un peu peur. Quand je baisse la tête, une musique solennelle retentit et, incapable de réprimer ma curiosité, je relève la tête.

– Camilla, me réprimande Matthew.

J'ai eu le temps de voir le quartet qui se tient devant moi.

Quand a-t-il eu le temps de tout organiser ? Je ne l'ai pas entendu passer de coup de fil ni commander des musiciens. Notre vol était absolument spontané...

– Camilla Green, je te sacre aéronaute et te décerne le titre de comtesse ainsi que de nouvelles terres.

Puis Matthew s'approche de moi et me coupe une petite mèche de cheveux.

– Hé, stop ! Si ce rituel exige qu'on me rase la tête, je ne suis pas d'accord, protesté-je.

– Calme-toi, comtesse.

Matthew m'adresse un clin d'œil puis porte ma boucle de cheveux jusqu'au flambeau et la brûle.

– J'espère que la cérémonie va s'arrêter là-dessus et qu'on ne brûlera rien

d'autre ?

– C'est presque terminé. Veuillez remettre à cette impatiente jeune femme l'attestation de son voyage en ballon, les documents concernant sa terre et son titre de comtesse.

On déplie une table devant moi, dont s'approche un homme chargé d'une pile de documents. Considérant tout cela comme un jeu, je m'empresse de signer, mais en parcourant la quatrième page, je remarque qu'y figure une adresse dans les environs de Birmingham, et non un quelconque pays imaginaire.

– Qu'est-ce que c'est ? De vrais titres de propriété d'un terrain à Birmingham ?

– Plus exactement en banlieue, vers Sandwell. Louis XVI offrait aux aéronautes les terres qu'ils avaient survolées. N'étant pas roi, je ne peux que te proposer une demi-acre.

– Matthew, excuse-moi, mais je ne vais pas signer ce document.

– Tu ne peux pas refuser, c'est la tradition.

– Matthew, ne commençons pas à nous disputer devant tout le monde.

– Bien.

Il regarde autour de nous.

– Veuillez nous laisser, s'il vous plaît.

Le pilote, l'équipe qui nous a accueillis, l'homme de loi, le quartet, tous se dispersent.

– Camilla, qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi refuser un cadeau ?

– Matthew, tout va trop vite. Bien sûr que je rêvais d'une belle carrière, mais je n'étais pas prête pour une telle progression. J'ai du mal à m'adapter et posséder une terre alors que je n'ai que 23 ans, c'est beaucoup trop.

– Camilla, à ton âge, j'achetais non seulement des terres, mais aussi des immeubles.

– Je suis contente pour toi, Matthew, mais je ne suis pas une femme d'affaires... je ne suis qu'une fleuriste.

– Tu te sous-estimes. C'est peut-être pour ça que tu ne saisis pas les possibilités qui s'ouvrent à toi. Grâce à toi, je suis sorti de crise deux jours

plus tôt que d'habitude. Accepte mon cadeau en témoignage de ma reconnaissance.

– Grâce à moi ? Mais tu ne m'as même pas parlé quand tu es venu.

– Tu ne comprends pas. C'est la première fois que j'avais envie de quelque chose pendant une crise : je pensais au moyen de te revoir. Quand plus rien ne t'intéresse, quand tout te paraît gris, dénué de sens, que tu n'as pas envie de manger, de respirer, de vivre et que soudain une étincelle se met à briller, même toute petite, tu la perçois comme une vraie planche de salut.

– Ce vol en ballon me témoigne déjà bien assez ta reconnaissance.

– Si tu refuses de signer, je me renferme chez moi pour plusieurs semaines.

– Vous êtes un maître chanteur, monsieur Brinton.

– Non, je me contente de prendre soin de toi. S'il m'arrive quelque chose, je veux être sûr que tu sois à l'abri du besoin.

– C'est bon, je vais signer, pour que tu arrêtes de raconter n'importe quoi.

Un déjeuner à l'odeur très appétissante nous attend dans la salle à manger, ce qui me réjouit au plus haut point. Après cette expédition dans les airs, j'ai une faim de loup.

Pendant le repas, je juge le moment approprié pour interroger Matthew à propos du restaurant.

– J'ai quelque chose à te demander. J'espère que tu ne me refuseras pas ça...

– Il y a encore quelqu'un ici qui utilise des pronoms au lieu de dire les choses directement, plaisante-t-il. Je t'écoute.

– Le restaurant où devait avoir lieu la fête de mariage de Sophie vient de fermer suite à un contrôle sanitaire...

– Ne compte pas sur moi pour intervenir. Je suis très strict concernant le respect des règles. On ne plaisante pas avec l'hygiène... Je ne vais pas pouvoir t'aider. À moins de racheter le bâtiment, d'embaucher un nouveau personnel et de rebaptiser l'établissement. Parce qu'une mauvaise réputation, ça vous colle aux basques comme une odeur dont on n'arrive pas à se débarrasser.

– Matthew, je ne t'ai pas demandé de faire rouvrir ce restaurant. Je n'ai pas eu le temps de finir ma phrase, tu m'as coupé la parole !

Il prend un air innocent.

– J'ai pensé organiser cette fête sur le toit de Brinton Diamants. Le cuisinier

a dit qu'il en serait enchanté, mais à condition que tu lui donnes ton feu vert.

– Tu parles ! Laisse-moi plutôt réserver un autre restaurant et je paierai pour tout.

– Tout est déjà pris, Matthew. C'est dans deux jours. Il ne reste plus aucun établissement correct, même les bouis-bouis affichent tous complet !

– Eh bien, on cherchera dans une autre ville. Tous les établissements de la planète ne peuvent pas avoir été réservés.

– Mais, Matthew, on ne peut pas faire déplacer bien loin l'ensemble des invités après la cérémonie à l'église.

– On peut réserver un vol charter. Ta cousine n'a qu'à choisir la ville qui lui plaît.

– Mais pourquoi refuser qu'on utilise tout simplement ta terrasse ?

– Parce que c'est un petit endroit calme, agréable. Je ne l'ai pas conçu pour que... qu'on y prononce des vœux sentimentaux, qu'on jette du riz, qu'on enlève des jarretières et toutes ces inepties.

– Des inepties ? Et c'est l'homme qui vient tout juste de me couper une mèche de cheveux avant de la brûler qui dit ça ? Et pour info, sache qu'on ne jette des grains de riz qu'à l'église, pas dans la salle de banquet.

– Peu importe, je n'aime pas les mariages.

– Donc tu préfères que les gens ne célèbrent pas leur union ? Mais dans ce cas, à quoi bon fêter son anniversaire, alors ?

– Je comprends, mais pour le moment, je n'ai pas trouvé d'alternative.

– Matthew, tu es l'homme le plus têtu que je connaisse.

– Tu m'en vois ravi, j'aime occuper la première place dans tous les domaines.

– Pourrais-tu faire une exception parce que c'est moi qui te l'ai demandé ?

– Non. Si je t'accorde tout ce que tu me demandes, nous allons partir à la dérive.

– Ah bon, parce que nous suivons un chemin ? Nous avons peut-être une mission, par-dessus le marché ?

– Je n'ai pas le moindre doute là-dessus, Camilla. Je t'ai déjà dit que...

Notre conversation est interrompue par la sonnerie de son téléphone.

– Excuse-moi, je dois répondre.

J'ai le temps de terminer mon rosbif aux légumes et même de boire mon thé, et Matthew n'est toujours pas revenu. Il discute bruyamment avec

quelqu'un, de toute évidence depuis son bureau.

Comme j'en ai assez d'attendre, je décide de jeter un coup d'œil à sa bibliothèque, afin de tuer le temps parmi les livres. La première fois que je me suis retrouvée dans la pièce préférée de Matthew – aux dires de la femme de ménage –, je brûlais de curiosité et je m'étais demandé si le maître des lieux avait lu tous ces livres ou s'il s'était contenté de se constituer une collection, sans même avoir eu le temps de les feuilleter.

Je monte lentement au premier étage. Chaque fois que je viens ici, je me familiarise un peu plus avec cette demeure, comme s'il s'agissait d'un être vivant. Il faut que j'y dispose de nouveaux bouquets. Peut-être serait-ce plus facile pour Matthew de sortir de sa mélancolie s'il était entouré de fleurs.

Une scène post-apocalyptique m'attend dans la bibliothèque. Tous les livres ont été jetés au pied des étagères. Quelque chose est disposé sur les marches des escaliers en colimaçon. Je me demande, l'espace d'un instant, si la façon dont les livres sont disposés ne délivrerait pas une sorte de message codé, puis je comprends qu'il n'y a là rien à déchiffrer dans ce chaos. Cela me rappelle le désordre retrouvé dans mon propre appartement.

A-t-on aussi fouillé la maison de Matthew ? Mais comment serait-ce possible, avec toutes les personnes qui l'entourent et assurent sa sécurité ? Peut-être qu'en proie à la dépression, il a oublié de placer sa maison sous alarme ? Qui sont ces gens et que cherchent-ils chez nous ?

23. Nos reflets

Après son appel, Matthew doit aussitôt partir à un rendez-vous et m'envoie en urgence au bureau, où m'attend Emily.

– Désolée de te détourner des préparatifs du mariage, Camilla... me dit-elle sincèrement.

– Ce n'est pas grave. De toute façon, vu mon peu d'efficacité, je crois que ce mariage va finir par ne pas avoir lieu... donc autant travailler aujourd'hui, comme ça, la journée n'aura pas été totalement improductive.

– Hé, pourquoi tu baisses les bras comme ça ? Tu as réussi à me convaincre d'être demoiselle d'honneur ! Tu as fait le plus dur. Le reste, ce n'est rien.

– Le restaurant qu'on avait réservé a mis la clé sous la porte, et maintenant, on se retrouve sans endroit où fêter le mariage. J'ai supplié Matthew de nous laisser utiliser la terrasse de Brinton Diamants, mais il refuse qu'on commette ce sacrilège dans son « sanctuaire ».

– On ne peut rien demander à Matthew.

– Pourquoi ? Il est prêt à décrocher la lune pour moi, à me faire mener la vie de princesse, c'est même parfois un peu trop... mais quand je lui demande quelque chose qui est vraiment important à mes yeux, il refuse.

– Je ne pourrais pas te dire pourquoi, mais je sais que le supplier est une perte de temps. S'il dit « non » une fois, il le répétera des centaines d'autres et ne changera pas d'avis. On va trouver une solution, ne t'inquiète pas.

– Oui, bien sûr. Et puis, pourquoi s'inquiéter alors qu'on a deux longues journées devant nous ?

– Ce n'est pas avec l'ironie que tu feras avancer les choses. On va s'en occuper, mais d'abord, j'ai une tâche aussi délicate qu'agréable à te confier.

– Je t'écoute.

– Des fournisseurs nous ont apporté des pierres rares pour des bijoux exclusifs. Il nous faut choisir les meilleures pièces.

– Mais je suis fleuriste, tu t'en souviens ? Je n'y comprends rien aux pierres. Ces derniers temps, je ne cesse de m'occuper de choses qui n'ont rien à voir avec mon métier. Des rendez-vous, des négociations, des pourparlers. On m'a

même déjà demandé plusieurs fois si l'on pourrait porter les bijoux de notre nouvelle collection sans fleurs...

– C'est une question normale de la part des distributeurs. Pour eux, les chefs-d'œuvre que vous avez créés avec Matthew sont juste des marchandises. Tout ce qui est traditionnel leur paraît plus rassurant. Des pièces trop originales risquent de ne pas trouver une clientèle.

– À force de m'occuper de tout, je commence à m'y perdre. Si Matthew s'éloigne souvent des affaires en raison de ses problèmes de dépression et que je dois prendre à chaque fois des tas de responsabilités en son absence, il faut que je revoie nos arrangements avant qu'il ne soit trop tard. Dans mon contrat, rien ne spécifie que je dois évaluer des pierres précieuses. Je ne le ferai pas.

Depuis que Matthew m'a refusé quelque chose, je me sens d'humeur rebelle. N'ayant rien pu obtenir de lui, je déverse ma frustration sur son assistante.

Pourquoi Emily sourit-elle, est-ce que j'ai l'air si ridicule que ça ? Est-ce qu'elle ne comprend pas que c'est important pour moi ?

– J'aime bien cet état d'esprit. On a besoin de gens comme toi dans notre équipe.

– Dans ce cas, intéressez-moi à votre projet. Sinon, je pars.

– Camilla, tes remarques sont tout à fait justes. Mais ne te précipite pas trop, nous ne cherchons pas à te piéger. Le fait est que tu ne travailles pas ici depuis longtemps. Tu es nerveuse parce que ce travail ne signifie pas seulement sortir de ta zone de confort, c'est un passage de l'autre côté du miroir. Tu penses que nous ne sommes pas inquiets, nous aussi ? C'est aussi étrange pour nous que pour toi.

Le ton tranquille et diplomate d'Emily produit sur moi l'effet apaisant d'une berceuse sur un enfant qui se serait réveillé d'un cauchemar.

– Maintenant, tu es avec nous et nous voulons que tu te sentes bien. À vrai dire, je n'avais pas l'intention de t'accabler de rencontres professionnelles, mais Matthew a disparu tout d'un coup et je n'ai pas eu le temps de me préparer, tandis que toi, tu connaissais parfaitement cette collection, puisque tu l'as créée avec lui. Je t'ai remerciée plus d'une fois pour ton aide, parce que tu n'étais pas obligée de le faire et que tu m'as beaucoup secondée. Tu vois bien que l'orangerie est en train de se construire pour toi... J'ai aussi pris

l'habitude de voir tes incroyables bouquets dans la salle de réunion et ils donnent un charme fou à nos bureaux. On leur doit peut-être plusieurs de nos meilleurs contrats.

– Tu exagères.

– Pas le moins du monde. Tu as vu la série *The Good Wife* ?

– Non. Tu regardes des séries, toi ?

– Oui, des séries américaines. C'est une série juridique. Mais ne le dis pas à Matthew, il se moquerait de moi. Bon, eh bien, dans la série, l'entreprise dont il est question est au bord de la faillite et son principal actionnaire, une femme, exige qu'on ne fasse pas d'économies sur les fleurs fraîches, parce qu'elle sait très bien que c'est un signe de bonne santé de l'entreprise et que sans ça, les clients devineraient tout de suite le malaise. Comprends donc que tu es très importante pour nous en tant que fleuriste.

– C'est bon, allons regarder les pierres.

– Ouf, je t'ai convaincue !

– Mais ce sera la première et dernière fois.

– Marché conclu. Tu as bon goût, Camilla, Matthew te fait confiance. Il veut seulement savoir si ça te plaît ou non. Ensuite, ce sera l'affaire des gemmologues, qui vérifieront leur qualité et leur authenticité.

On dispose devant moi de véritables trésors, qui scintillent de couleurs éclatantes. Après avoir travaillé sur la dernière collection, je suis capable d'identifier certaines pierres : diamants, émeraudes, tsavorites, tourmalines. Quant au béryl, il me semble que c'est la première fois que j'en vois, en tout cas de cette couleur.

– J'aurais baptisé cette couleur « pélargonium saumon nocturne ».

– Tu m'étonneras toujours, Camilla. Qu'est-ce que c'est ?

– Une fleur.

– Personnellement, j'aurais simplement appelé cette couleur « saumon ».

– Ah, la poésie se perd, de nos jours... me moqué-je.

– Alors pour toi, des fleurs comparées à un saumon, c'est beau, mais un saumon tout seul, ce n'est pas assez bien ? On appelle ça de la discrimination.

– Arrête tes bêtises...

Je reprends, après une pause :

– Il faut que je te parle de quelque chose de sérieux. Je suis allée chez

Matthew aujourd'hui et j'ai découvert qu'on a fouillé sa maison. Et quelqu'un a aussi visité mon appartement.

– Comment t'en es-tu aperçue ?

– Tout a été retourné, jeté par terre. Tu as une idée de qui ça peut être ? Des concurrents à la recherche d'esquisses ? De l'espionnage industriel ? Ou bien un coup de Normann ?

– De l'espionnage ?

Emily éclate d'un rire sonore.

– Qui espionnerait en retournant tout sens dessus dessous ? Si ça avait été l'œuvre de professionnels, tu n'aurais pas remarqué leur passage, même s'ils avaient fouillé ton appartement en ta présence.

– Que dois-je faire ? M'adresser à la police ?

– Demande à Brinton, il t'expliquera tout, mais tu vas être déçue.

Après notre examen des pierres, Emily et moi dînons sur la fameuse terrasse qui me donne tant de sueurs froides, au point de ne pas oser rentrer chez moi.

Sophie va m'étriper...

Je rentre penaude, sans même savoir ce que je vais bien pouvoir dire à ma cousine au sujet du restaurant. Elle a encore perdu une précieuse journée par ma faute. Au lieu de chercher un établissement en banlieue, elle a dû passer son temps à rêver de la fête de son mariage sur un toit.

J'affiche l'air le plus coupable possible sur mon visage en ouvrant la porte. Un gloussement me parvient de l'autre bout du couloir. J'espère qu'elle n'est pas en train de raconter à Mike à quel point elle est heureuse que tout soit arrangé et que leur fête de mariage va se dérouler dans l'endroit le plus romantique au monde.

En la rejoignant dans la cuisine d'où me parviennent des voix, une surprise m'attend. C'était bien la dernière personne que je m'attendais à voir.

Mais qu'est-ce qu'il fait là ?

Sophie et Matthew sont installés à table, occupés à siroter une tisane et à déguster un gâteau fait maison, honneur qu'on réserve d'habitude aux soirées en famille.

– Si je comprends bien, pendant que je travaille pour vous à trier des pierres, monsieur Brinton, vous mangez le gâteau de ma cousine sans le moindre remords.

– Camilla, ne lui en veux pas : il a mérité la meilleure part !

– Tiens donc.

Sophie accourt vers moi et me serre dans ses bras.

– Merci, ma cocotte, je n'aurais jamais cru que la fermeture de ce restaurant puisse être une aubaine. C'était mon rêve, ton Matthew est un vrai magicien.

Il se moque de moi ? Il a refusé, j'ai cru m'arracher les cheveux et ensuite, il vient chez moi dans mon dos pour donner sa permission à Sophie ?

– Mouais, je dirais plutôt un gnome sournois... lâché-je, l'air boudeur.

– Ne sois pas fâchée, ton idée de terrasse me plaisait aussi... mais le château de Warwick, c'est tout simplement un conte de fées !

– Comment ça, le château de Warwick ?

– Oui, je ne m'étais même pas renseignée pour savoir si c'était libre. J'avais trop peur du prix, mais Matthew a une connaissance qui travaille là-bas, il nous fera une remise de soixante-dix pour cent.

Une connaissance, mais bien sûr ! Cet homme est prêt à payer des sommes colossales pour qu'on n'approche pas de sa tanière.

– C'est une super nouvelle ! dis-je malgré moi.

– Je vais aller téléphoner à Mike. Je n'osais pas abandonner notre hôte, mais maintenant que tu es là, je peux m'éclipser.

Sophie file dans sa chambre en effectuant quelques pas de danse.

– Merci, lâché-je à Matthew entre mes dents.

– Tu n'es pas contente ? Excuse-moi, mais je ne pouvais pas accepter pour

le toit. En revanche, je ne t'ai pas laissée dans la panade, j'ai résolu ton problème.

- Il ne s'agit pas seulement de ça.
- De quoi d'autre alors ?
- Tu ne m'as pas demandé mon avis.
- Excuse-moi, je n'ai pas eu le temps. Et j'ai pensé que la surprise serait agréable, de me voir ici en porteur de bonnes nouvelles.
- Viens, allons faire un tour. Ça va devenir très bruyant, ici : Sophie va se mettre à piailler et à sauter jusqu'au plafond.

Nous sortons dans la rue, j'inspire l'air frais et me ravise : j'aurais tort de faire part de mes pensées à Matthew.

- Tu voulais me dire quelque chose ? demande-t-il.
- Ça n'a pas d'importance. C'est bien que tout se soit résolu. Tu comprends, Sophie est super, c'est une optimiste. Elle est toujours ravie des cadeaux que lui fait la vie, elle les accepte tous et décrète après coup que c'est ce dont elle a toujours rêvé, même si elle n'y avait jamais pensé avant. Tu comprends, c'est très pratique : comme ça, elle a ainsi l'impression que tous ses vœux se réalisent.
- Tu sous-entends qu'elle n'aurait jamais eu envie de faire la fête dans un château ? Mais enfin, c'est tout de même bien mieux que dans n'importe quel restaurant.
- Oui, c'est mieux, c'est un million de fois mieux !

Ne pas pleurer, surtout ne pas pleurer.

- Attends.

Matthew passe un bras autour de mes épaules. Je baisse la tête, mais il s'accroupit et me regarde dans les yeux. Je m'arrache à son étreinte pour détourner le visage, mais il a sans doute le temps de voir un éclat humide dans mes yeux.

- Camilla, c'était ton rêve ?
- Non, je ne sais pas...
- Je ne pensais pas que les châteaux te plaisaient.
- Je n'ai jamais pensé au mariage et je ne me suis jamais imaginée dans la

peau d'une mariée... C'est juste que j'aime beaucoup ce château, je te l'ai dit quand nous l'avons survolé en ballon. J'y vais souvent, je suis tombée amoureuse de cet endroit et c'est suite à ça que j'ai voulu venir habiter à Birmingham. Je sais que c'est idiot, que des foules de touristes s'y précipitent tous les jours et qu'on y célèbre des mariages et des anniversaires en permanence, mais ce sont des étrangers, tandis que cette fois, ce sera Sophie. C'est comme quand tu te choisis un endroit secret pendant ton enfance et que tes parents t'y découvrent un jour : toute la magie disparaît.

– Pardonne-moi.

– Non, c'est plutôt à moi de m'excuser. Tu as voulu arranger les choses au mieux, c'est idiot de ma part.

Matthew m'enlace plus fort et m'embrasse sur le sommet du crâne.

– Comme nous nous ressemblons, toi et moi, bébé.

– De quoi parles-tu ?

– À présent, tu comprends pourquoi je ne voulais pas prêter ma terrasse ?

– Non, ça n'a rien à voir !

Bon, d'accord, je suis peut-être un peu de mauvaise foi.

Matthew ne relève pas.

– Si tu veux, on peut aller au château maintenant, rien que toi et moi.

– Il est presque 21 heures, ce n'est ouvert au public que jusqu'à 18 heures.

– Tu as oublié que je suis un magicien ? Ouvrir les portes ne me pose aucun problème. Tu vas voir ton château enchanté de nuit.

– Il y a un mois, j'aurais accepté, mais maintenant, ça n'a pas d'importance.

– Tu es encore en colère à cause du mariage de Sophie ?

– Non. Simplement, je viens de comprendre que ce n'est pas l'endroit qui nous donne la sensation d'enchantement, mais la personne avec qui on s'y rend et l'état d'esprit dans lequel on est. Si Warwick n'existait pas, j'aurais trouvé un autre endroit où je me serais sentie bien, où j'aurais eu envie de rêver, de dessiner, de m'éloigner des soucis.

– Dans ce cas, allons chez moi. Tant que tu n'auras pas trouvé de nouveau château, tu peux y rêver tant que tu veux.

– Je ne peux pas laisser Sophie toute seule aujourd'hui...

– Explique-lui que c'est une faveur qu'elle me doit en échange du service

que je lui ai rendu.

– Quel intéressé tu fais ! C'est donc pour ça que tu as aidé Sophie ?

– Tu n'avais pas encore compris ? Je suis prêt à payer tout le monde pour ne plus te partager avec qui que ce soit.

Quand je passe récupérer quelques affaires, Sophie discute encore avec Mike et je n'ai aucun mal à m'éclipser. Une demi-heure plus tard, nous sommes dans le refuge où il vient de traverser des heures sombres. Matthew donne congé à son personnel de maison et nous restons seuls. Nous nous tenons au milieu d'un immense salon, minuscules dans ce gigantesque bâtiment, mais nos sentiments sont si grands que tout cet espace ne parvient pas à les contenir.

– Tu sais ce qui m'a le plus manqué quand je me suis enfermé dans cette maison ?

– Non. J'espérais que tu te sois languie de quelqu'un, non pas de quelque chose.

– Camilla, pendant ma dépression, je n'avais ni le temps ni la force de penser à toi, mais pour la première fois, j'ai eu une étincelle de remords sur fond d'indifférence. Ce n'est pas l'émotion la plus agréable, pourtant je l'ai vue comme un signe encourageant. J'ai regretté de ne plus avoir ce besoin de te voir, cette attirance pour toi.

Matthew m'enlace plus fort et dépose un nouveau baiser dans mes cheveux.

– J'avais tellement envie de venir chez toi. J'avais très peur pour toi, chuchoté-je.

– Ne parlons pas de choses tristes, je n'ai pas envie d'y penser.

Je sais que nous devons absolument parler de ce qu'il a traversé. J'espère de tout cœur qu'il s'ouvrira à moi et que je trouverai comment le soigner, mais pour le moment, je ne veux pas penser au moindre problème. Mes désirs font écho aux siens...

– Camilla, tu sais, le soir du lancement de la collection, j'espérais vraiment que notre soirée se terminerait autrement...

Matthew repousse mes cheveux d'un côté et dépose un baiser très léger

derrière mon oreille.

Comme j'aime sentir le contact de cet homme sur moi. Comme c'est bon d'avoir besoin de lui...

Des décharges parcourent mon corps. Je me plaque contre son torse puissant et dur et j'inspire avec délectation son odeur familière. Je ne sais pas avec quoi l'on fabrique les parfums aphrodisiaques, mais sur le corps de cet homme, n'importe quelle odeur devient excitante.

– Camilla, je veux essayer quelque chose de nouveau avec toi, explorer de nouvelles sensations. Tu es prête à tenter des expériences ?

– Matthew, tu sais que j'ai du mal à franchir les barrières de ma timidité, mais je veux me soumettre à tes désirs et me remettre entièrement entre tes mains.

– Merveilleux.

Mon rusé séducteur m'embrasse de manière si avide qu'on ne dirait même plus des préliminaires. C'est le baiser que l'on donne dans le feu de la passion torride. Sa langue se mêle à la mienne et je lui cède aussitôt le contrôle. Je sens mon corps fondre sous son assaut. La tête me tourne et Matthew me prend dans ses bras pour m'emporter dans la salle de bains, sans cesser de m'embrasser.

La baignoire est déjà remplie et il ne fait que rajouter de la mousse, avant de me déshabiller avec soin et de m'allonger dans l'eau, où il me retrouve bien vite.

Je ne l'ai jamais entendu parler d'expérimenter des choses, me semble-t-il, mais tout ce qu'il fait pour moi sort de toute façon de l'ordinaire. Si cette fois-ci Matthew me prévient, je n'imagine même pas ce qu'il a en tête...

Matthew sort mes jambes de l'eau, l'une après l'autre, et les enduit de savon, sans oublier de passer l'éponge sur mes pieds et mes orteils. Pour les endroits les plus sensibles de mon anatomie, il a préparé une autre éponge. J'ai l'impression qu'il me polit comme une pierre précieuse.

– Camilla, tu veux que des centaines d'yeux nous observent ?

– Quoi ? De quoi parles-tu ?

J'espère qu'il ne veut pas parler de faire l'amour dans un lieu public. Non, mon Matthew si secret n'ouvrirait jamais sa vie intime à qui que ce soit.

Qu'est-ce qui m'arrive ? D'où me viennent ces idées aussi indécentes ?

Il doit simplement être reparti dans ses rêves de grandeur, évoquer l'attention que nous vaudront nos succès.

– J'aurais voulu jouir et voir autour de nous la même incandescence de passion, une profusion de corps emmêlés, ivres de leurs partenaires.

– Matthew...

J'ai la gorge sèche, avec l'impression qu'un vent glacial souffle soudain sur mon corps qui se détendait. Tous mes muscles se crispent : je ne suis pas prête pour une partouse – rien que de penser à ce mot, je me sens gênée comme si l'on me déshabillait en place publique.

– Tu sais que dans la Grèce antique, on organisait des orgies en l'honneur de Dionysos. C'était tout un rituel. Tu devrais lire les livres de l'historien roumain de la religion, Mircea Eliade, il y explique bien les fonctions rituelles de l'orgie.

Matthew passe doucement l'éponge entre mes jambes, mais ma raison, froide, a éteint le feu qu'il avait allumé en moi. Il poursuit :

– Au printemps, dans la Chine antique, les jeunes couples faisaient l'amour dans les champs, persuadés que cela aidait au renouveau de la nature et à la fertilité de la terre.

Je repousse sa main et me redresse brusquement. Je le surplombe et cela devrait me donner de l'assurance, mais Matthew a l'air tranquille et c'est là que réside sa force.

– Matthew, tu es devenu fou ! Tu devrais plutôt lire un ouvrage qui te ferait réaliser que nous ne vivons plus dans l'Antiquité et que nous n'accomplissons plus non plus de sacrifices, comme les païens. Tu es au courant ?

Je sens la colère monter en moi. Je suis prête à lutter de toutes mes forces contre cette idée.

– Je me suis trompé quand je t’ai dit que je voulais voir en toi une femme conciliante et douce. Ta colère m’excite encore plus.

– Quoi ? Tu fais exprès de me mettre en colère ?

Peut-être a-t-il simplement décidé de titiller mon imagination, mais je me jette sur lui comme une lionne.

– Je ne sais pas si tu en es consciente, mais la vue que j’ai sur toi en ce moment est très intéressante.

Matthew me lance un regard plein de désir. Pour l’embêter, je me couvre les seins d’une main et le sexe de l’autre.

– Tu es vraiment naïve si tu t’imagines que tu vas moins m’exciter comme ça.

Les paroles de Matthew me flattent et me libèrent, mais je reste sur mes gardes, après sa tirade sur ses fantasmes de dépravé.

– Il est temps que nous sortions de l’eau, on nous attend.

– Qui ? Les participants à ta bacchanale ? Tu peux aller les retrouver, moi je préfère rester ici.

– Je n’irai pas sans toi.

Matthew se lève, m’attire à lui et je manque de glisser. Je sens son sexe dur se plaquer contre mon ventre.

– Tu sens ce que tu me fais ? On doit y aller, il est encore trop tôt pour que je dépense mon énergie.

Matthew fait couler l’eau et ôte les restes de savon et de mousse sur nos corps, mais pas le désir ardent qui nous imprègne.

– Quoi, le rituel va être interrompu et l’herbe ne poussera plus sur ton terrain de golf ?

– Mademoiselle Langue de vipère, vous êtes bien téméraire.

Matthew sort de la baignoire et me tend la main. Puis il s’empresse de nous essuyer et je me dis que le seul salut face à la menace qui plane au-dessus de

ma tête, ce serait sans doute de nous unir là, dès maintenant, seuls dans l'intimité de la salle de bains. Je me suspends alors à son cou, avant d'enrouler mes jambes autour de son bassin. Ensuite, sans plus réfléchir, je me saisis de son sexe et le caresse de haut en bas pour provoquer encore davantage le désir Matthew, tout en lui chuchotant des mots que j'imagine sortis des rituels antiques.

Matthew m'empoigne les fesses et ne résiste pas à mon attaque. Sans plus attendre, il enfile un préservatif et je m'empale presque aussitôt sur lui, folle de désir.

– C'est qui le fou de nous deux ?

Ses paroles sont entrecoupées de halètements rauques.

– Je ne fais que nous sauver d'une honte publique. Tu me remercieras plus tard.

– Oui, bébé, tu es une vraie sauvageonne. De celles dont on faisait les prêtresses des temples antiques.

– Ne me compare pas à ces primitifs, je ne serai jamais partante pour une orgie.

Matthew m'adresse un sourire retors et resserre son étreinte sur moi, pour agiter le bassin avec une vigueur accrue, à un rythme incroyable. La force de cet homme me subjugué. J'aimerais bien savoir quelle sensation prédomine en lui en ce moment : la tension physique ou le plaisir ? Incapable de tenir bien longtemps, je suis soufflée par une puissante explosion qui me donne envie de desserrer bras et jambes pour m'envoler vers un édredon moelleux, mais il n'y a que du carrelage sous nos pieds et seul un cri puissant s'échappe de mes lèvres. Matthew m'agrippe d'un bras et, de l'autre, il jette une serviette sur le tapis de bain pour s'y asseoir et m'y allonger si délicatement que j'ai l'impression d'être une plume.

Mon Hercule replonge en moi, dans un nouvel assaut enragé.

– Célébrons ce jour en débouchant le champagne !

– Pardon ?

– Camilla, fais sauter mon bouchon !

Je mets quelques secondes avant de comprendre, puis, rougissante de ma lenteur, je m'empare de sa « bouteille » dont j'ôte aussitôt le « bouchon » avant de l'orienter non pas vers le plafond, mais vers mes seins. Je n'ai pas à le caresser longtemps, Matthew explose très vite et une nouvelle vague de plaisir déferle sur moi devant ce spectacle.

– Je trouve que nous sommes bien tous les deux, pas besoin de compagnie, marmonné-je perfidement en m'allongeant sur Matthew.

– Parce que tu n'as pas de point de comparaison, s'obstine-t-il. Était-ce la première fois que tu servais de modèle pour du body art ?

– Oui, je n'avais pas encore trouvé de peintre digne de moi.

– Et moi, cela faisait longtemps que je cherchais une toile pour mon chef-d'œuvre.

– Étrange.

– Ah oui ? Tu ne t'indignes pas en me disant que c'était vulgaire, primitif ?

– C'est de l'art.

– Ça me fait penser à ces aborigènes qui se peignaient le corps avant de danser autour d'un feu.

– Je vais faire comme si je ne t'avais rien entendu.

– Comme tu veux, mais je considère qu'il s'agit de la même chose. Et puis, tu as dit que tu étais d'accord pour expérimenter, et je réfléchis par quoi commencer.

– Si tu choisis quelque chose qui ne me convient pas, je résisterai.

– Parfait, je n'ai rien contre une joute sexuelle entre nous deux, c'est même une excellente idée.

Matthew m'essuie avec une serviette humide et fraîche, ce qui me fait frissonner.

– Alors allons-y, je pense que ce n'est pas une bonne chose de faire attendre ses invités.

Il m'attrape, me jette sur son épaule et sort de la salle de bains. Je commence à hurler dès le seuil franchi.

– Laisse-moi, tu n'as pas le droit !

Je lui martèle le dos de mes poings, dans l'espoir de le faire renoncer.

– Comme c’est agréable, un petit massage. Tu te rappelles comme tu rechignais à plonger dans la piscine, à Ischia ? Ensuite tu as été ravie, non ?

– Ce n’est pas la même chose. J’avais peur que l’eau soit froide.

– Et maintenant, tu as peur que les regards soient brûlants ?

– Non, Matthew, lâche-moi. Ne fais pas ça !

Je sens la peur m’envahir de plus en plus.

– Nous y sommes, ma maison n’est pas si grande que cela.

Matthew s’arrête devant une porte que je ne connais pas : je ne me rappelle pas être entrée dans cette pièce. Je ferme les yeux.

Il ouvre la porte et pénètre dans la « pièce de la honte », comme je l’appelle en mon for intérieur. Dès qu’il m’a déposée par terre, je me détourne sans ouvrir les yeux et je tâtonne à la recherche de la porte, mais je me cogne contre un corps dénudé.

Pourvu qu’il s’agisse de Matthew ! Ça doit être lui, car personne n’a eu le temps de s’approcher de la porte. Pourvu vraiment que ce soit lui et pas quelqu’un d’autre !

– Camilla, ouvre les yeux, n’aie pas peur, je t’en prie. Crois-moi, je n’ai jamais cherché, même en pensée, à te mettre mal à l’aise.

Il dépose un baiser sur mes paupières et je me décide enfin à découvrir ce qui m’entoure, maintenant que j’ai la certitude qu’il s’agissait juste d’un jeu.

Je me retourne, tenant Matthew par le bras, ouvre timidement les yeux et découvre, tout autour de nous, nos reflets démultipliés. Nous sommes dans une immense salle des glaces. Comment n’ai-je pas deviné plus tôt qu’il jouait sur les mots en parlant d’une multitude de couples autour de nous ?

Il y a même des miroirs au sol et mes reflets me troublent.

– Alors ?

– Pourquoi tu ne pouvais pas me dire directement de quoi il s’agissait au lieu de me tourmenter ?

Matthew glisse une main entre mes jambes et m'adresse un clin d'œil ironique.

- Ne va pas prétendre que ça ne t'excite pas.
- Non, pas le moins du monde.

J'affiche une mine boudeuse.

– Bizarre, cela veut donc dire que je t'ai mal essuyée, parce que tu es encore très mouillée...

J'observe la pièce. Elle a été agencée de manière étonnante : toute une rangée de Matthew et de Camilla se tient derrière nous. Chacun de mes reflets se fait caresser et une bouffée de chaleur me submerge. Je sens le relâchement que j'attendais tant se diffuser en moi. Ma timidité s'est envolée. J'écarte plus largement les jambes et regarde vers le bas, où la main experte de Matthew amadou mon corps, qui devient plus insatiable que jamais.

Je gémiss de plaisir. Si le son était répercuté lui aussi par les miroirs, cela donnerait un chœur invraisemblable. Matthew semble lire dans mes pensées.

– J'ai failli oublier.

Il s'éloigne soudain, se dévoilant à moi sous tous ses angles. Je suis encerclée de milliers d'hommes magnifiques et excités. Je ne sais plus où donner de la tête.

– J'ai commandé cette pièce il y a un mois, dit Matthew en pressant un petit carré, lui aussi miroitant. Il m'arrive encore d'oublier toutes ses potentialités.

« Il m'arrive encore d'oublier toutes ses potentialités » résonne en écho.

– Voilà. Maintenant, nous allons nous adonner à de véritables orgies.

Et les reflets de cet homme ingénieux de répéter plusieurs fois ses paroles. Nous nous laissons glisser sur les miroirs du sol. Leur surface est tiède.

– Ce n'est pas trop dur ?

– Non.

– Pour cette première fois, je ne voulais pas dissimuler le moindre centimètre carré de miroir par du tissu. C'est moi qui vais te servir de drap.

Matthew s'allonge sur le dos et me fait asseoir sur lui, puis il me montre ses deux poings fermés.

- Quelle main ?
- Tu veux jouer avec moi ?

Bon, mon intuition, le moment est venu de te mettre en route. J'ai besoin de toi en urgence.

J'embrasse son poing droit pour faire comprendre à Matthew que c'est celui que j'ai choisi. Il ouvre les doigts : j'y découvre un préservatif nervuré.

- Pour varier les plaisirs, me fait-il avec un clin d'œil.

Je lèche ses doigts un à un, la respiration de Matthew s'accélère, à moins qu'il ne fasse exprès de respirer lourdement pour que l'acoustique de la pièce m'emplisse la tête de sons passionnés.

Je démarre au quart de tour. Matthew m'agrippe par la taille et me soulève, m'abaisse. Ces mouvements, répercutés par nos reflets qui gémissent de plus en plus fort, nous conduisent vers des sommets de plaisir inouïs. Si Matthew et moi étions passés de l'autre côté du miroir pour devenir nous-mêmes des reflets, nous aurions explosé en mille morceaux sous l'effet de la passion qui nous anime. Nous jouissons en même temps et la pièce s'emplit d'un rôle sensuel. Je m'effondre sur son torse, vaincue par un trop-plein de sensations.

- Tu vois, tu as eu tort de critiquer les traditions de nos ancêtres. Faire l'amour en groupe a ses avantages.

- J'aimerais bien savoir combien il vient d'y avoir d'orgasmes dans cette pièce.

- Assez pour figurer dans le *Livre Guinness des records*, à mon avis.

24. Une surprise à Paris

Je me réveille dans un lit moelleux, avant le lever du jour, pour admirer Matthew et me rappeler notre soirée d'hier, aussi étonnante qu'un songe.

– Tu ne dors pas ? Et moi qui pensais me réveiller le premier pour aller préparer le petit-déjeuner...

– Hmm, en voilà une proposition séduisante. Tu n'as encore jamais tenu cette promesse que tu m'avais pourtant faite lors de notre premier rendez-vous.

– Dans ce cas, joue à la gentille fille. Fais semblant de dormir et moi, je sortirai sur la pointe des pieds pour ne pas te réveiller.

Je reste allongée une dizaine de minutes, puis, n'y tenant plus, je me lève et me rends dans la bibliothèque. Comme la dernière fois, tout est sens dessus dessous. Visiblement, les domestiques n'ont pas eu le temps de ranger, vu que Matthew ne cesse de les congédier.

– C'était donc là que tu te cachais, me dit Matthew en m'y retrouvant.

– Il s'est produit un tremblement de terre, ici ?

– Non, ma propriété a été construite sur une zone antisismique.

– Tu ne veux pas me raconter ce qui s'est passé ? suis-je donc obligée de lui demander.

– C'est plutôt moi qui devrais te poser la question. Je suis parti préparer le petit-déjeuner, je reviens et voilà ce que je trouve.

– Matthew, arrête de faire l'imbécile. Qui a fait ça ?

Je continue à songer à Normann, car je ne crois guère aux explications apaisantes de Steven.

– Moi. Et j'ai aussi vandalisé ton appartement.

Je ne me serais jamais attendue à ça. Je pensais plutôt à une histoire mettant en scène quelqu'un de sa famille, tout aussi dérangé. À propos de famille... J'ai oublié de prévenir Alan que son fils avait repris le travail. Mais il me

faudrait d'abord avertir Matthew, si je ne veux pas refaire la même erreur qu'avec Normann.

– Dans quel but ?

– Pas dans quel but, mais pour quelle raison ? Je suis arrivé au bureau et Emily m'a appris qu'elle t'avait accordé quelques jours de congé. Je suis allé chez toi, mais tu n'y étais pas non plus... et j'ai été, pourrait-on dire, déboussolé...

– Si tu m'avais téléphoné, je serais venue.

– J'avais besoin de toi à cet instant précis.

– Et qu'est-ce que tu avais à reprocher à tes livres ?

– Ils ne me donnaient pas la réponse que je cherchais.

– C'est vraiment étrange quand on entend ça de la bouche d'un homme à qui tout réussit. Je suis certaine que des tas de gens t'auraient donné des tas de réponses, si tu avais accepté d'en parler. À ton âge, certains sont encore en train de chercher ce qu'ils vont bien pouvoir faire dans la vie, tandis que toi, tu as réussi tout ce qui est envisageable. Mais tu ne cesses de chercher le bonheur que tu as déjà trouvé.

J'ai envie de lui crier : « Tu m'as, moi, et je t'aime à la folie », mais je me contente d'évoquer ses succès professionnels.

– Camilla, je cherche un moyen de retenir ce que tu appelles le bonheur. Tu ne peux pas imaginer ce qui m'arrive quand je...

– Matthew, tout le monde a des hauts et des bas. Nous sommes des êtres humains, pas des robots. Il nous arrive d'être de mauvaise humeur, c'est normal. Arrête de dramatiser.

– Non, tu ne comprends pas. Être de mauvaise humeur, ça n'a rien d'affreux. C'est le signe qu'on est sauvé, qu'on va guérir. Ce qui est dangereux, c'est l'indifférence. Quand on n'a plus le goût de vivre, quand on n'a besoin de rien, que tout est dénué de sens, quand tu ne parviens pas à t'obliger à sortir du lit, que tu n'as pas envie de manger. Dans des moments pareils, tu as envie de disparaître de la surface de la terre pour toujours, mais tu es impuissant face à ce désir. Presque tous les psychiatres ont repéré chez moi une tendance suicidaire, mais c'est faux. Si le suicide pouvait annuler ma naissance, je l'aurais peut-être envisagé. Ce n'est pas une issue, parce que je sais que les gens vont parler de moi, se souvenir, se demander pourquoi j'ai fait ça. Certains d'entre eux vont même souffrir et me pleurer. Et cette perspective

m'afflige. J'ai la sensation qu'un mauvais génie s'empare de mon âme pendant quelque temps et j'erre comme un mort-vivant. J'ai peur de ne jamais pouvoir sortir de cet état.

– Matthew, peut-être que tout découle de ta peur. Si tu la regardes en face, tu accepteras plus calmement ta dépression. Emily considère que cela fait partie de ton génie. Si tu ne connaissais pas des périodes d'apathie, tu ne créerais peut-être pas avec une énergie aussi inépuisable. Ce n'est pas la première fois que tu traverses un tel épisode, tu sais comment ça se termine.

Quand cela lui est-il arrivé pour la première fois ? Dans son enfance ? C'est peut-être pour cela qu'il s'est enfui. Ou bien au contraire, il aurait sombré dans la dépression après s'être enfui ?

– Cela fait si longtemps que je cherche le moyen de m'en débarrasser... Je me suis même créé des albums, des journaux intimes, où j'ai rassemblé les meilleurs souvenirs de ma vie sous la forme de dessins, de photos. Ils étaient censés m'empêcher de broyer du noir. Mais je suis aveugle dans ces moments-là. J'ai essayé de m'étudier, comme un animal de laboratoire, j'ai observé ce qui se produit en moi quand je commence à sortir de cet état. Ce que je ressens, ce que je fais... J'ai pris ma température, noté tout ce que je mangeais, les pensées que j'avais. Mais la fois suivante, ça n'a pas fonctionné pour autant. Si, à une occasion, une promenade autour de la maison ou la contemplation de la nature m'ont fait du bien, la fois suivante, elles ont produit sur moi l'effet inverse et n'ont fait qu'accroître mon angoisse : la lumière du soleil m'a blessé les yeux, les fleurs semblaient me narguer avec leurs couleurs éclatantes.

Ayant lu tant de choses à propos de la maladie que l'on prête à Matthew, j'ai envie de lui donner des conseils. Je ne sais pas comment il va réagir, mais je me hasarde à lui demander :

- Tu as déjà essayé de prendre des médicaments ?
- Quelques fois, il y a cinq ans, mais ça n'a servi à rien.
- Peut-être faudrait-il que tu en prennes tous les jours, suivre un traitement.
- Les antidépresseurs ne font que handicaper mon corps et ne m'aident en rien à aller mieux. Puisqu'il s'agit d'une maladie de l'esprit, ma guérison doit passer par quelque chose d'immatériel.
- Matthew, le lien entre la santé physique et psychique a été démontré depuis

longtemps. Si ton organisme manque d'oligoéléments, tu peux avoir envie de pleurer sans raison apparente. Et il y a des milliers d'exemples du même genre. Et des milliers de cas de guérison.

– Non, Camilla, on ne peut pas parler de guérison quand quelqu'un ne tient que grâce à des médicaments dont il ne peut se passer.

– Mais ce sont les progrès de la science qui peuvent t'aider à ne plus souffrir tous les jours. Pourquoi refuser de se faire aider ?

– Ça tuera le Matthew Brinton que tu connais. Tu n'imagines tout simplement pas ce que c'est. Quand tu vas bien, tu es en forme, plein d'énergie, mais si on te met sous calmants, on étouffe artificiellement tout sentiment en toi, on te drogue comme un psychopathe. Les toubibs appellent ça la phase maniaque. Et quand tu deviens indifférent à tout, on te gave de cachets pour te transformer en pantin. Tu deviens faible et dépendant des autres. Tu ne me reconnaîtrais plus après une telle cure.

– Il m'est venu une idée, mais promets-moi de ne pas te mettre en colère.

– Je vais essayer de garder mon calme.

– Permits-moi de rester à tes côtés la prochaine fois. J'espère vraiment que ça ne se reproduira pas, mais si c'est le cas, essayons d'y faire face ensemble.

Le regard de Matthew se fige, plonge en lui-même comme le jour où il nous a parlé de son passé, à Steven et à moi.

– Camilla, tu m'as trop fait parler, le petit-déjeuner est tout froid. Tu veux anéantir tous mes efforts ?

– C'est pour que tu ne prennes pas la grosse tête.

Je n'ai plus envie, moi non plus, de parler de choses pénibles. Impossible d'ébranler une montagne d'un seul coup, mieux vaut multiplier les petits assauts.

Notre petit-déjeuner est simple, mais délicieux : thé, porridge à la crème, omelette au bacon, tomates et champignons grillés. Les Français racontent, paraît-il, qu'en enfer, tous les cuisiniers sont Anglais. Mais cette boutade ne s'applique pas à mon Matthew. De toute manière, il est Américain, en réalité.

– Bon, prépare-toi, le travail nous appelle.

– Nous avons tout notre temps. Même si nous y allions à cheval, nous serions à l'heure.

– Je doute que ces braves bêtes nous emmènent à Paris, à moins qu'ils soient ailés comme Pégase.

– À Paris ?

– Nous avons rendez-vous avec Henri.

– Tu ne me l'avais pas dit.

– Vu que tu arrondissais tes fins de mois à travailler comme organisatrice de mariage, tu n'avais pas de temps à consacrer à tes missions principales.

– Justement, Matthew, le mariage a lieu demain, nous ne pouvons pas partir aujourd'hui.

– Ils feront la fête sans nous, le programme sera intense à Warwick.

– Non, nous ne pouvons pas manquer un événement aussi important pour ma famille !

Je me prépare à la discussion la plus animée de ma vie...

– Camilla, je plaisantais.

– Je préfère ça, fais-je en relevant triomphalement la tête.

– Mais Henri Delage nous attend.

– Repousse le rendez-vous, puisque tu as su le fixer, tu trouveras bien un prétexte pour l'annuler.

– Non, on prend l'avion tout de suite, ce soir on sera de retour à Birmingham et tu auras même le temps de souhaiter bonne nuit à ta cousine avant le grand jour.

– Tu ne peux donc rien faire simplement ?

– Je suis juste un homme d'affaires et je refuse de perdre une journée à attendre que ta Sophie ait dit « oui » à son Mike.

Aux alentours de 10 heures, nous sommes déjà à Paris, à grimper en haut de la tour Eiffel pour y boire un café et déguster une délicieuse brioche, tout en contemplant la ville du haut de ses trois cents mètres. Ce n'est pas pour rien que je me suis souvenue de cette anecdote française ce matin, mon intuition doit être en éveil aujourd'hui.

À midi, nous nous présentons à la maison de couture que dirige Henri Delage. Je pensais être au bout de mes surprises pour la journée, mais en pénétrant la première dans le bureau du grand couturier, je comprends que le destin en a réservé de plus grandes encore à Matthew.

Sur le canapé, à côté d'Henri Delage, je découvre... Alan Vaughan. Les deux hommes boivent du vin rouge en dégustant du fromage.

– Fiston, je te rencontre enfin ! Étant donné nos emplois du temps de folie, je commençais à me demander si je ne ferais pas ta connaissance à mes funérailles.

Alan se précipite vers Matthew et l'enlace.

– Excusez mon humour noir, c'est ma faiblesse, ajoute-t-il d'un ton qui m'exaspère déjà.

– Excusez ma grossièreté, mais que fabrique cet homme ici ?

Matthew ne manifeste pas la moindre émotion et son calme m'épouvante. Il avait pratiquement réagi de la même manière à la question de la journaliste, lors du lancement de notre collection.

– Monsieur Brinton, votre père et moi sommes des amis de longue date et c'est lui qui a eu l'idée que nous travaillions ensemble, vous et moi.

Henri et Alan s'esclaffent joyeusement, fiers du bon « tour » qu'ils lui ont joué.

Comme j'aimerais faire un bond de deux semaines dans le temps et savoir quelle sera l'issue de ce sac de nœuds...

Partie V - Un diamant au fond de l'océan

25. Seule de retour de Paris

Je perds tout espoir de revenir à temps pour le mariage de ma cousine. Plus Matthew reste avec Alan, plus le mur de secrets grandit entre nous. Cela fait plus de cinq heures déjà que Matthew se trouve avec son père biologique. Je suis dans une situation très inconfortable. Si j'avais su que cela s'éterniserait autant, je serais allée dans un musée ou dans un parc. Évidemment, je ne suis pas tellement d'humeur à aller me promener, mais attendre derrière une porte n'a rien d'agréable...

Finalement, je discute avec l'une des collaboratrices qui a fait partie de la délégation venue chez Brinton Diamants. Elle m'explique que la plupart de leurs tissus sont commandés à des maîtres de l'Est de la France, qui continuent à travailler avec des métiers à tisser traditionnels, brodent à la main, notamment des pierres précieuses. Comme le processus est très long, les matériaux des nouvelles collections sont commandés six mois à l'avance. Ils attendent donc de moi que je commence à travailler au plus vite sur les motifs de la nouvelle collection. Elle me conduit alors dans une salle immense, où ils conservent des échantillons et les photos des tenues réalisées avec chaque tissu.

Le soir, je dîne avec Henri dans un restaurant tout près de sa maison de couture. Je dois profiter de la situation pour en apprendre davantage sur le père de Matthew.

- Cela fait longtemps que vous connaissez Alan ?
- Depuis que nous avons 8 ans.
- C'est curieux. Il me semblait que jusqu'à l'âge de 20 ans, Alan n'avait jamais voyagé. Vous faisiez de fréquents voyages à New York ?
- J'y ai grandi, dans le Lower East Side. Et l'on m'a baptisé Henri à la naissance.
- Mais j'ai pourtant lu au sujet de la création de votre maison que votre grand-père était un célèbre couturier qui connaissait un grand succès dans la

haute société française.

– C’est Alan qui a inventé cette légende. À l’époque où l’on parlait beaucoup de lui dans les expositions internationales, je n’étais personne, je fabriquais des pantalons dans un atelier minable.

– À votre avis, Alan est-il en train d’imaginer une histoire du même genre pour Matthew ? De quoi peut-on parler durant une demi-journée entière ?

– Non, la biographie de Matthew ferait le bonheur de n’importe quel communicant... Il lui suffirait d’accepter d’être une personne publique et de parler de lui-même pour que son nom entre dans l’histoire. Les secrets, c’est bien, mais on ne peut retenir l’intérêt longtemps avec des mystères, on doit révéler ce qui se passe dans le chapeau du fakir, sans quoi tous les spectateurs s’en vont.

– Mais il a déjà réussi ! Et grâce à son talent, en plus de ça. Sans scandales ni articles de journaux, Alan et vous n’auriez jamais fait carrière, tandis que Matthew n’en a pas besoin.

– Tu te trompes. Les ambitions de Matthew sont à ce point élevées que même un travail acharné ne lui permettra pas de les réaliser.

– Peut-être que vous n’êtes pas au courant, mais il a tout à fait les moyens de s’offrir les services des plus grandes régies publicitaires.

– Ah oui ? Et qu’est-ce que ça donne ? Demain, on l’aura oublié. Le plus difficile, c’est de durer. Tout le monde connaît Tiffany ou Cartier, mais qui connaît Brinton ?

– Mauvaise comparaison : Brinton Diamants sera bientôt sur toutes les lèvres.

– Ou bien aura sombré dans l’oubli.

– Mais je ne pense pas que l’histoire de l’abandon de Matthew par Vaughan contribuera à la réputation de son entreprise de joaillerie.

– Non, nous ferons passer cela au second plan, nous en avons parlé avec Alan. Ce n’est pas la première fois qu’il conçoit des stratégies de développement pour l’entreprise de Matthew.

– Comment ça ? Il vient tout juste d’apprendre son existence.

– Bien sûr que non. Quand Matthew s’est enfui de chez lui et a disparu, sa mère s’est tournée vers Alan. Elle se demandait si Matthew n’avait pas entendu son nom lorsqu’il avait surpris sa conversation avec Miller.

– Et Alan serait parvenu à localiser un fils qu’il n’avait jamais vu ?

– Oui, il y a deux ans.

– Vous savez, ce qui m’étonne, c’est que toute sa famille se manifeste

maintenant qu'il est devenu riche et célèbre. Pour commencer, c'est son demi-frère, qui se préoccupe de sa santé mentale. Maintenant, c'est le tour de son vrai père, qui veut l'aider dans ses affaires. Bref, des tas de gens prêts à le soutenir... alors que tout va très bien pour lui.

– Et quels problèmes psychiques est-il censé avoir ?

– Normann, son frère, ne savait pas très bien. Il s'est servi de cette information pour me détourner du véritable but de sa visite. Il a prétendu que Matthew devait avoir des soucis, sans quoi il ne se serait pas enfui d'une famille aussi heureuse. Alors même que c'était lui qui avait provoqué la fuite de Matthew en le trahissant.

– Donc Matthew est en pleine santé ?

– Vous savez, avec une famille comme la sienne, il y aurait de quoi rendre malade n'importe qui.

– Il se drogue ?

– Non, c'est un homme fort, mais il souffre de troubles bipolaires.

– C'est très curieux. Elle est populaire, cette maladie, ces temps-ci.

– Populaire ?

Pourquoi est-ce que je confie le secret de Matthew à ce cynique ?

– Je voulais dire : « répandue ». Mais peu importe, nous nous sommes éloignés du sujet. Je voulais parler avec vous de notre future collection commune.

– Je doute que Matthew consente à ce que nous collaborions, après avoir appris qui l'a recommandé auprès de vous.

– Nous réglerons la question de Matthew plus tard, je veux parler de votre rôle, pour le moment.

– Je ne participerai à rien sans Matthew.

– Même si je vous promets une part de mon succès ?

– Le succès ne m'intéresse pas.

– Vous êtes donc sacrément mordue ?

– Je suis plutôt sacrément honnête. Si Matthew n'avait pas été là, vous n'auriez jamais entendu parler de moi. Il me semble d'ailleurs étrange que vous prêtiez attention à moi. Si vous faites confiance au jugement d'Alan, vous n'êtes pas censé me prendre au sérieux.

– Le plus important, c'est que vous vous preniez vous-même au sérieux.

J'ai déjà entendu ça quelque part. D'abord c'est Paolo qui me donne ses

conseils, maintenant, c'est Henri. Ils se sont donné le mot pour m'apprendre à ne pas sous-estimer la valeur de mon travail ?

Je regagne la maison de couture Henri Delage et m'approche de la porte derrière laquelle Matthew est visiblement encore en tête à tête avec son père. Pour faire passer le temps plus vite, je sors mon carnet de croquis et essaie d'imaginer des motifs floraux pour des tissus.

La secrétaire a terminé sa journée de travail et je reste seule dans l'entrée. Il ne reste presque plus de pages à mon carnet, mais je n'ai pas réussi à dessiner un seul motif qui me plaise... Je n'arrête pas de penser à Matthew. Sophie m'a appelée plusieurs fois et je lui envoie un SMS afin qu'elle ne s'inquiète pas : demain je serai auprès d'elle. Je n'ai plus qu'à espérer rentrer dans la nuit.

Quand je commence à me dire que je vais rester coincée là jusqu'à la fin de mes jours, la porte s'ouvre, laissant d'abord passer Alan, puis Matthew.

J'accours vers Matthew, joyeuse comme une enfant le jour de Noël.

– Ça y est, on s'en va ? Ce serait bien si on avait le temps de dormir une heure ou deux.

– Tu es restée ici tout ce temps ?

– Presque.

– Excuse-moi de t'avoir fait attendre comme ça, j'aurais dû te renvoyer tout de suite à Birmingham. Je ne pensais pas que ça durerait aussi longtemps.

– Pas de problème, j'ai visité les ateliers et dîné. Tu as faim ?

– Non.

– Mais enfin, tu as juste pris un petit-déjeuner. Viens, on va faire un saut dans un restaurant avant notre vol et on te prendra un plat à emporter.

– Camilla, je viens de te dire que je n'avais pas faim.

La voix de Matthew est irritée, il ne s'est sans doute pas encore calmé après la discussion avec son père.

Matthew appelle un taxi et nous filons vers l'aérodrome privé. L'escalier roulant est déjà avancé, je gravis quelques marches, mais il attrape ma main et

m'arrête.

– À plus tard, bébé. Appelle-moi après la fête, je te dirai s'il faut que tu reviennes à Paris ou que tu m'attendes à Birmingham.

– Tu ne viens pas avec moi ?

Je n'avais même pas envisagé cette possibilité.

– Non, j'ai des choses urgentes à faire ici.

– Matthew, s'il te plaît, un jour de plus ou de moins n'y changera rien. Nous reviendrons à Paris après-demain.

– Arrête de chercher à me faire changer d'avis. D'autant que je t'ai déjà dit ce que je pensais d'une fête pareille. Je t'ai aidée, j'ai payé le château de Warwick.

– Donc tu te sens exonéré ?

– Camilla, ne dis pas de bêtises. Je ne peux tout simplement pas changer mes plans à cause du mariage de ta cousine.

– Ce n'est pas elle qui te le demande, c'est moi. Elle s'en fiche, elle, que tu viennes ou pas. Moi non.

– Tu me manipules, Alan avait raison.

– Quoi ? Alors c'est à cause de lui ? Ton père te monte contre moi ? Parce que je t'ai protégé pendant ta dépression et que je ne l'ai pas aidé à entrer en contact avec toi ? C'est pour toi que j'ai fait ça, je ne voulais pas que ton état empire.

– Je ne te fais aucun reproche, bébé. Alan ne m'a rien dit sur toi. Il m'a juste expliqué pourquoi il avait abandonné ma mère.

– Je croyais que c'était elle qui l'avait quitté.

– Eh bien, non. Il lui a expliqué qu'il ne pouvait lui promettre ni la stabilité ni une famille, parce que selon lui, il ne faut pas se laisser distraire par des sentiments illusoire, quand on vise un but grandiose. Il ne devait pas se lier à qui que ce soit, cela n'aurait été rien de plus qu'un frein.

– Tiens donc ? Et pourquoi s'immisce-t-il donc dans ta vie ? C'est tout aussi idiot de se laisser distraire par un fils.

Matthew ne répond rien, il se contente de m'embrasser sur le front, ce qui me désarme et m'attendrit.

Je n'arrive même pas à me mettre en colère contre lui. Celui à qui j'en veux

vraiment beaucoup pour l'instant, c'est son père. Je venais tout juste de réussir à abaisser les barrières qui nous séparaient, nous étions devenus plus proches, et voilà que cet homme surgit.

– Je peux rester si tu veux. Sophie ne me le pardonnera jamais, mais je suis prête à rester à tes côtés.

– Ce n'est pas la peine, bébé. Je me débrouillerai tout seul et on se voit après-demain.

– D'accord.

Je monte à bord de l'avion à contrecœur et commence aussitôt à me languir de lui. Je ne ressens ni colère ni humiliation. Juste de l'angoisse : et si Alan allait exercer une mauvaise influence sur Matthew ?

Je ne réussis pas à entrer incognito dans l'appartement, Sophie vient aussitôt à ma rencontre.

– Tu ne dors pas ?

– Comment veux-tu que je dorme, sœurlette ? J'ai peur comme une petite fille...

– C'est normal, c'est ton grand jour demain ! Mais il va bien falloir que tu dormes un peu.

– Je suis heureuse que tu sois à mes côtés... Merci.

Sophie me serre dans ses bras.

– À quelle heure vient le coiffeur, demain ?

– À 8 heures et le photographe est prévu pour 8 h 30.

– Et le maquilleur ? Nous avons oublié de réserver un maquilleur !

– Ne t'inquiète pas, ta nouvelle amie Emily va m'envoyer son propre expert.

Il y a une note de jalousie dans la voix de Sophie.

– Les amies peuvent être utiles. On peut en avoir beaucoup, mais une cousine, je n'en ai qu'une.

Des larmes apparaissent dans les yeux de Sophie, mais je reste impassible,

alors que j'aurais bien aimé manifester un peu d'empathie. Sans doute mes relations avec Matthew m'ont-elles endurcie.

Le branle-bas de combat commence dès le matin : ma mère arrive, puis celle de Sophie, suivie du maquilleur, du photographe, du coiffeur. Mon appartement ne me paraît soudain plus aussi grand.

La cérémonie à l'église est simple, mais très réussie. Mes assistantes de L'Atelier floral ont concrétisé toutes mes esquisses à la perfection, je suis ravie. Les photos promettent d'être merveilleuses, avec mes compositions en fond. Sophie autorise même le couple suivant à garder mon agencement floral !

Elle n'a jamais été mesquine. Quelle honte de songer que j'ai regretté de la voir célébrer son mariage dans le château que j'aimais ! À ma place, elle se serait sans doute réjouie.

On me fait beaucoup de compliments à propos de mes compositions. Même mon père, qui ne comprend pourtant pas grand-chose à mon métier, me couvre de louanges.

– Sophie m'a dit que c'était toi qui avais imaginé toutes ces décorations. Il fallait le faire ! Je ne pensais pas qu'on pouvait créer des splendeurs pareilles avec des fleurs.

– Oui, ce sont mes idées, mais elles ont été mises en œuvre par mes collègues.

– Maintenant, je commence à mieux comprendre ce que tu fais ici. C'est un art à part entière.

– Merci, papa.

– Pour tout te dire, vos expériences avec les bijoux m'ont moins impressionné. Et ton joaillier, il est où ?

– Il avait des affaires urgentes à Paris.

– Ce n'est pas bien de laisser une beauté pareille sans cavalier.

– Ne vous inquiétez pas, intervient soudain Emily, il m'a demandé de la surveiller. Quelqu'un doit bien travailler pendant que les fillettes s'amuse. Excusez-moi d'interrompre votre conversation, mais il est temps d'aller au

château.

– Au château ? De quoi parlez-vous ?

– Emily, chut... c'est une surprise. Et toi, papa, pas un mot. Officiellement, nous allons au restaurant.

Toute la famille et les amis sont admiratifs de la fête qu'ont préparée les organisateurs au château de Warwick. Les jeunes mariés arrivent en carriole. Les invités sont transportés dans un rêve médiéval, où tout, même les plats et le service évoquent le Moyen Âge. Au lieu de verres, nous avons des timbales, comme à l'époque. On nous propose des concours de tir à l'arc, des lancers de boules enflammées par des catapultes, des vols de faucon.

Mais de toutes ces surprises, c'est la danse des jeunes mariés qui produit le plus d'effet. Finalement, Mike ne s'en sort pas mal du tout. Quant à la chorégraphie inventée par Sophie et interprétée par les danseurs de sa troupe, c'est une vraie et belle surprise pour la mariée, alors que je pensais qu'elle s'en doutait.

Peter me tient compagnie toute la soirée, sans me demander pourquoi Matthew n'est pas là. Nous dansons, participons à toutes sortes de concours rigolos. L'ambiance est à la fête, pourtant je ne peux m'empêcher de scruter l'assistance pour voir si je n'y repérerais pas Matthew, au cas où il arriverait à l'improviste. Il me manque, mais d'un autre côté, j'aurais peur qu'il soit jaloux s'il nous voyait ensemble, Peter et moi. Même si je lui ai expliqué un nombre incalculable de fois que Peter est seulement mon ami d'enfance, j'ai l'impression qu'il est tout de même soupçonneux vis-à-vis de lui. Cela dit, le plus inattendu pour moi, au cours de cette soirée, c'est de m'apercevoir que Peter me fait la cour sans que ça m'irrite.

Serais-je en train de flirter avec lui ? En tant qu'héroïne de la soirée, Sophie est occupée et il n'y a personne pour me faire de reproches. Elle me dirait que je donne encore une fois de faux espoirs à Peter. Heureusement que mes parents dorment chez moi, comme ça, il n'aura pas l'occasion de me raccompagner.

Matthew m'appelle comme promis à la fin du week-end et me demande

d'aller l'attendre chez lui. Il sera de retour dans vingt-quatre heures et ça n'a pas de sens que j'aille le rejoindre.

Je décide d'aller travailler dès le lundi, même si Emily veut me convaincre de me reposer un peu : je n'ai pas envie de rester seule chez moi. Je passe toute la journée à mon bureau, à examiner ma collection de photos de fleurs sur mon ordinateur. Pour l'instant, aucune idée ne me vient sur la manière de transmettre la beauté des plantes sur un tissu.

Il est rare que j'apprécie les imprimés floraux. Peut-être parce que je connais mal la haute couture, et que je ne vois la plupart du temps des fleurs que sur des t-shirts et des paréos bon marché ? De toute façon, tant que Matthew ne m'aura pas dit s'il est d'accord pour que nous collaborions avec Henri, ce qui impliquera automatiquement son père, il est inutile que je me creuse trop la cervelle.

Je suis toujours en train de travailler sans grand succès sur mes esquisses quand Grace me téléphone pour me proposer un rendez-vous. J'accepte avec joie, parce que j'ai besoin d'une échappatoire qui me permettra de cesser de me tourmenter.

Je la retrouve une fois que tous ses collaborateurs sont rentrés chez eux. Elle fait infuser du thé et nous nous installons dans son bureau. Une fois que nous avons épuisé les banalités d'usage, j'attends qu'elle m'explique pourquoi elle m'a invitée chez elle, au bout du compte.

- Camilla, je voudrais partager une bonne nouvelle avec toi.
- Ah ? C'est super.
- J'ai rencontré quelqu'un de très bien et notre relation est devenue sérieuse. Le problème, c'est qu'il vit à Londres et ne peut venir s'installer ici.
- Les relations à distance, c'est compliqué. Cela dit, Emily – tu vois de qui je parle ? –, eh bien, son homme vit à Naples, ce qui est bien plus loin que Londres, si ça peut te rassurer.
- En fait, j'ai déjà résolu mon problème : je vais ouvrir une filiale à Londres.
- C'est courageux, mais sachant tout ce que tu as fait jusqu'à maintenant, ça

ne m'étonne pas.

– La seule chose que je n'ai pas encore résolue, c'est la question de savoir à qui je vais confier la direction de l'atelier de Birmingham. Parce que j'ai beau passer toutes les candidatures en revue, je n'arrive pas à trouver quelqu'un de mieux que toi.

Eh ben, pour une proposition, c'en est une ! Je ne m'attendais pas à ça.

– Grace, tu me surestimes. Je suis bien sûr très flattée, mais comme tu le sais, je suis déjà accaparée par Brinton Diamants.

– Je suis heureuse de tes succès, votre collection mixte m'a beaucoup plu. Mais dis-moi franchement : penses-tu vraiment que tu auras toujours un travail qui te convienne autant, là-bas ?

– Je pense que oui. Matthew est en train de faire construire une orangerie pour moi, nous projetons de créer un décor floral exclusif pour nos magasins de détail et nos lancements à l'étranger.

– Je peux me tromper, mais il me semble que tu t'épanouiras moins dans une entreprise de joaillerie que tu pourrais le faire si tu occupais le poste de directrice ici. Le personnel de L'Atelier floral t'aime déjà. Je ne te mets pas la pression, mais cette fois-ci, je ne peux pas te laisser de période d'essai. J'attends une réponse définitive de ta part pour la fin du mois.

– D'accord, je vais y réfléchir et je te ferai part de ma décision.

– Sache que si tu refuses, je vais fermer l'entreprise de Birmingham, parce que je n'aurai personne à qui la confier.

– Tu me fais du chantage ? lancé-je, ironique. Tu sais bien que j'aime L'Atelier floral comme ma propre famille.

– Je ne te fais pas de chantage, j'en appelle à ta sympathie.

– Maintenant, je sais comment tu t'y prends pour obtenir ce que tu veux, Grace.

Nous éclatons de rire et nous étreignons comme de véritables sœurs.

Pendant la soirée, je tourne en rond dans mon appartement, en essayant de prendre une décision. Je ne réfléchis pas de manière objective, Matthew me manque trop. Je ne cesse de penser à ce qu'a pu lui raconter son père.

Je dois prendre du recul et me demander honnêtement ce que je veux, et si Matthew ne me tiendrait pas en laisse. Est-ce que cela m'intéresse de créer des tissus ? Si j'en juge par mes dernières tentatives, pas vraiment. Aimerais-je diriger L'Atelier floral ? Sans hésitation, oui. Mais comment en parler à Matthew sans qu'il ne se vexe ?

Je relis les mails que nous nous étions échangés, Grace et moi, à l'époque où j'effectuais un stage dans son entreprise, et j'examine les clichés du salon où nous avons fleuri un stand consacré au mariage. Puis je me rends sur le site de l'entreprise de Matthew et sur celui de Grace, comme pour mettre en balance ces deux avenir possibles.

Pour la énième fois, je tombe sur une publicité pour le cabinet d'un psychologue. Mon moteur de recherche ne cesse de me rappeler mes requêtes.

Que se passerait-il si je prenais rendez-vous ? Peut-être que des professionnels seraient à même de me conseiller quelque chose d'utile et que je pourrais aider Matthew. Si ça se trouve, son désir de me contrôler, son souhait que je ne travaille que pour lui sont liés à ses problèmes psychologiques.

Je devrais rencontrer un psychologue au moins une fois...

26. Jus de fruit d'un médecin aux méthodes originales

À 6 heures du matin, je reçois un appel de Matthew qui me demande de venir au bureau. Je n'ai pas le temps de l'interroger qu'il a déjà raccroché. Je renonce à rappeler, parce que j'en conclus que si l'affaire est aussi urgente, il est inutile de perdre du temps en conversations téléphoniques.

Emily est déjà installée à la table ronde quand j'arrive.

Comment a-t-elle fait ? Elle habite loin de l'entreprise et moi juste à côté, pourtant elle est là, impeccablement coiffée et maquillée. J'ai encore beaucoup à apprendre de cette femme. À condition bien sûr que je décide de continuer à travailler ici. Quoique... sa science pourrait tout aussi bien me servir à L'Atelier floral, si j'y occupe le poste de directrice.

– Camilla, entre, assieds-toi vite. Nous avons beaucoup de travail.

Matthew se tient près de l'écran que nous utilisons pour les présentations. Je ne l'avais pas remarqué.

– Il s'est passé quelque chose ?

Pourquoi cette réunion en urgence ? Des pensées affreuses m'assaillent.

– Ne t'inquiète pas, tout va bien, notre usine n'a pas brûlé. C'est juste Matthew qui brûle d'échanger ses nouvelles idées avec nous, s'empresse de me répondre Emily avec une ironie manifeste.

De toute évidence, elle n'est pas ravie d'une réunion aussi matinale.

– Vous vous êtes assez prélassées pendant mon absence. La préparation de ce mariage vous a sans cesse détournées de vos tâches. Je ne veux même pas savoir à quelles idioties vous avez perdu votre temps.

– Matthew, tu n’as pas honte ? réplique Emily. Tu imagines la charge de travail que ça a représenté pour nous, quand tu es parti après le lancement de la collection ? Camilla aurait dû se dédoubler pour assister à tous les rendez-vous.

– Vous avez tort de vous plaindre : si j’avais été là, vous auriez dû travailler bien davantage, parce que j’aurais veillé à faire accélérer le tempo.

Matthew a l’air d’humeur à plaisanter, mais Emily et moi sommes vexées.

– Ça suffit de bouder, j’augmenterai votre salaire.

– Matthew, ce n’est pas drôle. Tu sais très bien que moi, et maintenant Camilla aussi, nous vivons pour le travail. Nous dépensons tellement de force et d’énergie ici que tu pourrais au moins nous dire merci. Moi, je suis habituée, mais si tu continues à te conduire comme ça, je suis sûre que Camilla va prendre ses jambes à son cou.

Emily doit se rappeler ma crise de nerfs après que Matthew m’a envoyée sélectionner les pierres précieuses. Si elle savait ! Son plaidoyer ne peut plus rien pour moi et quoi qu’il arrive, j’ai envie de changer de travail.

– C’est bon, mesdames, veuillez m’excuser. Je considère simplement que perdre du temps en remerciements ne sert à rien. Vous savez bien que j’apprécie ce que vous faites. Mais si c’est ce que vous voulez, je ne manquerai pas de vous le rappeler de temps en temps. À présent, venons-en au fait, d’accord ?

– Vas-y. Tu ne nous as quand même pas fait venir si tôt pour rien.

– Comme Camilla le sait déjà, Henri m’a proposé une affaire parce que celui qui prétend être mon père lui a conseillé de travailler avec moi. À ce propos, rien n’est encore prouvé, il faudra faire un test ADN.

– Matthew, tu t’écarter du sujet, l’interrompt Emily.

– Oui, merci, tu as raison. Et donc, j’ai décidé de ne pas travailler avec la maison de couture Delage, car je ne veux pas qu’on raconte ensuite que je suis entré dans l’univers de la mode sous le patronage de mon père. En revanche, je suis resté à Paris pour rendre visite à quelques couturiers et j’ai décidé de collaborer avec Marie-Claire Bernard.

– Je n’en ai jamais entendu parler, lâche Emily d’un ton sec, en tant qu’experte en matière de mode.

– Et toi, Camilla ?

Matthew me regarde avec insistance. Je fais semblant de réfléchir.

Si Emily n'en a jamais entendu parler, inutile que je fouille dans les méandres de ma mémoire ! Je ne connais que les grands couturiers... mais quoi qu'il en soit, une collaboration de Matthew avec Henri Delage me paraissait moins dangereuse qu'avec la Française Marie-Claire.

- Non, ça ne me dit rien.
- Elle n'est pas très connue, mais elle a bon goût.
- C'est étrange, pourtant je suis le travail des jeunes stylistes et je n'ai jamais vu le sien.

Génial ! Cette Marie-Claire est de toute évidence jeune, par-dessus le marché.

- Eh bien, tu vas avoir l'occasion de faire sa connaissance. Nous allons présenter une collection alliant bijoux et robes du soir. Nous ferons quelques expérimentations, mais ce sera quand même assez classique. Outre des colliers, des boucles d'oreille et cætera, on fabriquera de beaux accessoires amovibles : ceintures, boutons de manchettes avec des pierres précieuses...

- Matthew, mais quel intérêt de présenter nos pièces avec celles d'une styliste inconnue ? Ça n'augmentera pas notre popularité, on peut ne pas nous remarquer du tout et les cinq cent mille dollars dépensés pour organiser le lancement seront jetés à la poubelle. Il vaudrait mieux ouvrir une nouvelle boutique à Paris, ça offrirait davantage de perspectives.

- Emily, j'ai réfléchi à tout. Si nous formons un tandem avec une personnalité connue, je ne serai qu'un parmi une multitude de partenaires. Nous devons nous présenter de manière indépendante. Si j'avais pu d'ores et déjà organiser une production de vêtements, je n'aurais pris aucune partenaire. Marie-Claire est d'accord pour rester au second plan.

- Bien sûr qu'elle est d'accord. La Fédération Française de la Couture du Prêt-à-Porter des Couturiers et des Créateurs de Mode ne l'a probablement pas acceptée en son sein et ce partenariat est une chance pour elle. J'espère que tu ne vas pas lui financer les matières premières de sa collection, au moins.

- Je choisirai les tissus, elle écoutera mes critiques et coudra une toile de fond pour les bijoux de Brinton Diamants. Emily, essaie seulement de faire des critiques à Henri Delage. Et à quoi bon parler d'Henri ? Toi-même, tu n'étais pas d'accord avec moi quand je disais que ses ourlets étaient trop chargés.

Alors que là, nous ferons tout pour que les bijoux soient au centre de l'attention.

Il me semble que je suis de trop, ici. Je ne pense pas que cette Marie-Claire va me demander de créer des imprimés pour ses tissus.

Grace a raison, je ne suis pas à ma place.

– Matthew, j'ai compris qu'il était inutile d'essayer de te faire changer d'avis. J'espère au moins que tu n'as pas l'intention de commencer en septembre ? Ça nous laisse trop peu de temps pour un projet aussi grandiose.

– Emily, ne te relâche pas. Je ne pense pas que nous devons attendre jusqu'en février, il faut commencer par la collection printemps-été, afin que notre marque soit sur toutes les lèvres avant l'hiver.

– Peut-être que nous pourrions commencer par Londres ? Pourquoi ne pas présenter la collection dans le cadre du Rock Vault ? C'est une plateforme merveilleuse pour les artisans joailliers. Je connais le chef du British Fashion Council. Il ne faut pas trop attirer l'attention, cela fait déjà quatre ans qu'ils organisent des expositions de joaillerie pendant la *fashion week*. Le public est toujours au rendez-vous.

– Tu préfères pourtant la *fashion week* de Paris à celles de Londres, non ?

– Matthew, j'aime aussi le cinéma japonais, mais ça ne signifie pas pour autant que tu doives y investir de l'argent.

– Je ne te parle pas d'un investissement à court terme, mais d'un travail sur notre nom. Je veux que Brinton Diamants soit connu sur les cinq continents.

– Dans ce cas, crée une gamme pour la classe moyenne et vends-la dans le monde entier. Après les *fashion weeks*, tu ne seras connu que d'une poignée d'amateurs.

– Je ne suis pas contre le fait que mes bijoux soient inaccessibles au grand public. Avec le temps, la production de masse proposera sur le marché des imitations des produits Brinton Diamants. Mais seuls ceux qui peuvent se le permettre accéderont à l'original.

L'alarme de mon téléphone se met à sonner pour me rappeler que j'ai rendez-vous avec le psychologue à 8 heures. Comment m'éclipser dans une vingtaine de minutes ? Mieux vaut prévenir Matthew d'emblée.

– Matthew, il faut que j'y aille, j'ai rendez-vous chez le médecin.

– Il t’est arrivé quelque chose ? Pourquoi ne m’as-tu rien dit quand j’ai appelé ?

Pourquoi ai-je dit : « chez le médecin » ? J’aurais dû prendre le prétexte d’aller chercher des fleurs fraîches pour le bureau...

– Non, tout va bien. Je dois juste effectuer une visite de contrôle chez le stomatologue.

– Tu ne pourrais pas déplacer ton rendez-vous ? Nous avons encore beaucoup de questions à traiter.

– Je ne participe pas à la conversation, de toute façon. Je ne comprends rien à la mode. Je ne sers pas à grand-chose.

– C’est vrai qu’Emily et moi ne t’avons pas laissé placer un mot, pardonne-nous.

De toute façon, je n’avais rien à dire.

– Mais je n’ai pas eu le temps d’aborder les questions qui te concernent. J’ai absolument besoin de toi.

– Matthew, tu n’es pas obligé de veiller sur moi parce que tu m’as embauchée ici. Je peux continuer à décorer les bureaux, ton manoir, tes opérations de lancement. Inutile de me dégoter un nouveau rôle dans le spectacle si je ne correspond à aucun des personnages.

– Mauvaise comparaison, Camilla, vu que la pièce n’est pas encore écrite.

– Et tu vas l’écrire ?

– Il m’avait semblé que tu n’étais pas contre.

– Matthew, laisse Camilla aller chez le stomatologue, elle ne va pas y passer la journée. Pour ma part, j’ai des questions à te poser concernant les affaires courantes. À moins que nous balancions tout par-dessus bord pour nous lancer à la conquête de Paris ?

– OK, du calme. Laisse-moi parler cinq minutes avec Camilla et je la libère.

– Je préfère ça. Mais tu vois, ce n’étaient pas des affaires aussi urgentes. Tu aurais pu éviter de nous tirer du lit à 6 heures. Bon, je vous laisse, je vais aller faire un tour sur la terrasse. Parce que je me suis précipitée à cette réunion urgente sans même avoir eu le temps de prendre un café...

Emily s’adresse à nous depuis le seuil de la salle de réunion et referme la porte. La paroi vitrée ne laisse pas filtrer ses dernières paroles.

Matthew s'approche de moi et me serre fort dans ses bras. C'est à la fois si agréable et si surprenant que j'en ai les jambes qui flageolent. Mais il doit vouloir me parler travail.

– Camilla, tu es en colère que je ne sois pas venu au mariage ? C'est pour ça que tu es hostile à mon idée de *fashion week* ?

– Non. Mais comprends-moi, Matthew, j'ai envie de faire ce que je sais faire. Et ce que je sais faire, c'est fleuriste. Notre collection mixte a été une expérience réussie, j'ai aimé la créer, mais je ne me vois pas dans ce projet de haute couture.

– J'aurais dû aller à ce mariage avec toi. Tu es en colère, parce que nous n'avons plus de lien créatif.

– Matthew, ne dis pas de bêtises.

– Tout ça, c'est à cause de ce journaliste ? Il ne veut pas renoncer à toi ?

– Quel journaliste ?

Je me repasse la liste de mes anciens petits copains, mais aucun d'eux n'a le moindre lien avec le journalisme.

– Celui avec lequel tu as dansé au mariage. Il exerce une mauvaise influence sur toi, à mon avis.

– Tu veux parler de Peter ? Peter exercerait une influence sur moi ? Très drôle.

– Camilla, je parle sérieusement, dit-il en m'embrassant sur le sommet du crâne. Comprends-moi, parfois de vieux amis vont essayer de te tirer vers le bas. Ils ne comprennent pas ton désir de viser haut. Oui, ils ne peuvent pas voir ta grandeur. Pour ceux qui nous connaissent depuis l'enfance, nous restons des enfants, tandis qu'eux s'imaginent avoir grandi. C'est pour ça qu'il ne faut pas prendre au sérieux les conseils des vieux amis.

– Matthew, je ne demande ni à Peter ni à Sophie comment je dois mener ma barque. Nous avons des conversations amicales tout ce qu'il y a de banal.

Je dois détourner son attention de Peter vers Sophie.

– Et puis, comment sais-tu avec qui j'ai dansé ? reprends-je. Tu n'étais pas à la fête, de toute façon.

– Camilla, tu ne t'es quand même pas imaginé que j'aurais laissé mon petit poisson sans surveillance ?

- Autrement dit, tu m’as espionnée ?
- Non, juste surveillée. Parce que tu avais quelque chose à cacher ?

Son intonation me donne l’impression d’être une criminelle qu’on passe au détecteur de mensonges.

- Non, contrairement à toi, je n’ai pas de secrets.
- Tant mieux, parce que si tu avais eu des secrets, ça aurait fait trop pour notre couple. Je vais appeler Bill, qu’il te conduise chez le stomatologue.
- Inutile de le déranger, je vais me débrouiller seule.
- Tu es devenue bien indépendante, dis-moi. Il ne faut pas que je te laisse seule trop longtemps.
- Je ne suis pas contre un peu de solitude. Le principal, c’est que tu ne disparaisses pas trop longtemps.

Nous restons encore enlacés cinq minutes, sans parvenir à desserrer notre étreinte.

Dans ces moments où je sens une attirance aussi forte pour Matthew, je n’ai plus besoin de rien dans la vie. Mais comment ne pas me dissoudre en lui ? Si je lui sacrifie ce que j’aime faire et que je me borne à le suivre comme une ombre, ne vais-je pas le regretter dans quelques années ?

J’arrive à la clinique un peu avant mon rendez-vous et m’efforce d’entrer dans la peau d’une malade. Mais le secrétaire, un jeune homme, me propose d’emblée de pénétrer dans le cabinet du médecin, puisque je suis la première patiente et que le docteur est déjà là.

- Bonjour, Camilla ! Un jus de fruit frais, pomme-carotte, ça vous dit ? C’est moi-même qui vous le prépare.

Un petit homme à lunettes se tient devant moi et sa ressemblance frappante avec le héros d’une sitcom très populaire me réconforte malgré moi.

- Ça ne sera pas de refus.
- Asseyez-vous. Ne vous inquiétez pas, le temps de préparation de la boisson ne sera pas décompté de celui de la consultation.

- C’est très gentil, mais je ne m’en serais pas formalisée. J’aurais justement bien besoin de quelques minutes pour me mettre en condition avant la séance.
- Avant notre « conversation », nous appellerons ça comme ça.

Je m’enfonce dans un siège moelleux et profond d’où j’observe cet étranger découper des pommes et des carottes sans se presser avant de les placer dans l’extracteur de jus.

Comment lui parler en termes exacts du problème de Matthew ? Si ça se trouve, il n’est pas du tout malade, ce sont peut-être simplement des particularités de son caractère auxquelles j’ai donné des proportions excessives.

- Je vous en prie.

Le docteur me tend un verre rempli d’un liquide de ma couleur préférée.

- Merci.

– Dans le questionnaire que vous avez rempli, vous dites que vous vous adressez à moi pour vous faire aider en raison de troubles bipolaires. Qui a donné ce diagnostic ?

– Honnêtement, ce n’est pas un diagnostic, c’est moi qui ai tiré cette conclusion. Après avoir lu des ouvrages spécialisés, j’ai analysé les symptômes et c’est ce que j’en ai déduit.

- Et qui cherchez-vous à aider ?
- Euh... moi. Je suis venue vous trouver pour ça.
- Mais pourquoi ? Vous êtes en parfaite santé.

Comment m’a-t-il démasquée ?

– C’est parce que ça va, en ce moment, mais j’ignore quand va se produire la prochaine crise.

Du calme, il n’y verra que du feu. Je n’ai pas besoin de jouer à la malade. Quand j’ai fait la connaissance de Matthew, je n’aurais jamais soupçonné qu’il était confronté à des problèmes pareils...

27. Dangereuse expérience

Le médecin rajuste ses lunettes, comme pour m'examiner plus attentivement.

– Camilla, vous sous-estimez mon expérience. Vous faites semblant d'être une malade en « phase lumineuse ». Mais vous êtes mauvaise actrice. J'ai tout de suite compris que vous cherchiez à aider quelqu'un qui vous est proche.

– Et l'on peut s'adresser à vous dans ce cas-là ?

– Naturellement. Vous avez très bien fait. Il n'est pas rare que les amis et les proches des malades aient besoin d'aide, parce qu'ils se retrouvent dans une situation compliquée.

– C'est tellement étrange pour moi d'entendre le mot « malade »... Je n'arrive toujours pas à le percevoir comme tel. Parfois, j'ai simplement l'impression que cet homme a un caractère compliqué.

– Je suis heureux que nous ayons éclairci la situation et que vous n'ayez plus besoin de faire semblant. Surtout si la personne pour qui vous vous faites du souci est de l'autre sexe. J'aurais eu plus de mal à choisir un traitement, car on ne soigne pas exactement de la même façon un homme ou une femme.

– À ce propos, je dois vous dire que cette personne refuse catégoriquement de prendre des médicaments...

– Vous avez sans doute dû lire sur le site de ma clinique que je m'efforce de soigner sans avoir recours aux traitements médicamenteux. Je ne les utilise que dans des cas extrêmes, et à des doses les plus infimes possibles.

– C'est d'ailleurs la raison pour laquelle vos collègues vous critiquent et vous traitent de charlatan, dis-je, ironique.

– Vous vous êtes bien renseignée, à ce que je vois. Mais ne perdons pas de temps à parler de moi. Savez-vous quand les problèmes de votre ami – nous allons l'appeler ainsi – ont commencé ?

– Je ne sais pas exactement... C'est une personne très secrète. Mais sans doute après avoir appris que l'homme qu'il croyait son père ne l'était pas en réalité. Il est né dans une famille riche et respectée et en tirait jusque-là une grande fierté.

- Merveilleux.
- Qu’y a-t-il de merveilleux là-dedans ?
- C’est un traumatisme évident sur lequel travailler. C’est bien pire quand il est impossible de trouver une explication.
- Je ne me réjouirais pas si vite, si j’étais vous. Je ne sais même pas quelle situation lui a fait le plus de mal... Son frère a raconté partout que mon ami était un bâtard, et ensuite, il a volé des bijoux dans le coffre-fort de leur père et les a dissimulés dans sa chambre pour le faire accuser. Après ça, mon ami a fugué. Je ne sais rien de cette période. Ce que je sais en revanche, c’est qu’au bout d’un certain temps, le propriétaire d’un atelier de joaillerie l’a pris comme élève. Quand son maître est mort, il l’a vécu comme une trahison. Et puis récemment, son frère l’a retrouvé et a tenté de l’évincer de son poste de directeur. Là-dessus, son père biologique a surgi, un artiste, mais surtout connu pour son égoïsme et son goût du scandale...
- Et vous ?
- Quoi, moi ?
- Quand êtes-vous apparue dans sa vie ?
- Je ne pense pas que ce soit important... C’était il y a quelques mois.
- Je dois savoir si vous pourriez être un intermédiaire dans ce traitement ou s’il y a peu d’espoir que ça fonctionne. Il vous fait confiance ?
- Il est suspicieux à l’égard de tout le monde.
- Sur une échelle de 0 à 10, comparé à d’autres personnes de son entourage, comment évalueriez-vous votre degré de proximité ?
- Récemment, j’aurais répondu 10, mais depuis que son père s’en est mêlé, je ne sais plus.
- Ce trouble est-il héréditaire, chez votre ami ?
- Je ne connais pas très bien sa famille.
- Vous avez dit que son père était un artiste. Peut-être souffre-t-il des mêmes sautes d’humeur ?
- Vu comme il est excentrique, ça ne m’étonnerait pas.
- Dans ce cas, c’est une bonne chose qu’il communique avec son père maintenant.
- Ah bon ? J’aurais pensé le contraire !
- Il doit absolument se rendre compte qu’il n’est pas seul dans son cas. En phase dépressive, les personnes souffrant de troubles bipolaires s’efforcent de plaire à tout le monde, de correspondre aux attentes de la société, tandis qu’en phase maniaque, ils jettent au contraire des défis à la société et se comportent

de manière extravagante.

– Mais Ma...

J'ai failli prononcer le prénom de Matthew, mais je ravale le mot à temps.

Je ne serais bien entendu pas étonnée si cet homme avait deviné d'emblée de qui il s'agissait. Car Matthew Brinton est célèbre dans notre ville, et peut-être s'est-il justement adressé à ce médecin par le passé.

– Mon ami s'isole quand il est en dépression.

– C'est très mauvais, ça ne fait que renforcer son état. Combien de temps a-t-elle duré, la dernière fois ?

– À peu près deux semaines.

– À mon avis, il s'agit d'une forme légère de la maladie. Il est plus difficile de travailler avec ceux dont les phases dépressives durent de quelques mois à un an et avec ceux chez qui elles ne dépassent pas quelques jours.

– Ne me donnez pas de faux espoirs, docteur, je préfère que vous me disiez la vérité.

– Dans ce cas, je dois vous prévenir que je vais le traiter comme ça, à distance. J'aurai évidemment besoin de plus de temps pour aller au fond du problème. Mais c'est une expérimentation intéressante pour moi. Je vous ferai un rabais de cinquante pourcents, vu qu'il s'agira d'une expérience pour moi comme pour vous.

– Merci d'avoir accepté.

– Alors commencez par me raconter en détail tout ce que vous savez sur la fugue de votre ami et tous les moments clefs de sa vie. Chaque élément est important, vous ne devez donc surtout pas craindre de trop en dire.

Je m'efforce de me remémorer tout ce qui est lié à l'enfance de Matthew, même ce que j'ai lu sur sa famille sur Internet. Notre conversation s'étale sur près de deux heures. Je me sens moi-même plus légère, je livre ce qui m'angoisse, mais je ne peux rien apprendre au médecin concernant les amis et les proches de Matthew.

– Malgré toutes les situations compliquées qu'a traversées votre ami dans sa vie, je pense que son mal-être provient avant tout de sa vision du monde et non de facteurs extérieurs. Je préconiserais donc dans ce cas une thérapie psychodynamique. Elle repose sur l'hypothèse que le psychisme humain a sa

dynamique propre, indépendante des influences sociales et physiologiques. Voyez-vous, pendant sa phase maniaque, il se voit comme un génie tout-puissant à l'énergie inépuisable. En période de dépression, un malade a tendance à s'accuser de tous les maux et à se dévaloriser. Le plus dangereux, c'est que durant ces périodes, le sujet perd la notion du temps. Il peut lui sembler qu'une éternité s'est écoulée et qu'il n'ira jamais mieux. C'est pour ça qu'il est important d'être à côté du malade dans ces moments-là et de lui répéter que ce n'est que passager.

– Mais que dois-je faire maintenant ? Il se comporte normalement... enfin, si l'on considère « normal » le fait qu'il ait une énergie débordante, qu'il élabore tout un tas de projets mirobolants et qu'il soit jaloux comme un tigre.

– À l'évidence, il est en train de passer de la dépression à la phase maniaque. C'est à votre égard qu'il se montre jaloux ?

– Oui. Et il essaie de me contrôler en permanence.

– Parfait.

Je n'aurais pas utilisé ce mot, personnellement...

– Cela signifie que nous allons pouvoir jouer là-dessus, explique-t-il. Je vous propose une expérience, assez risquée, bien sûr, mais la maladie de votre ami est encore plus dangereuse. Il ne faut surtout pas la laisser se développer.

Le docteur se tait et semble se repasser un film dans sa tête.

– En quoi consiste-t-elle, votre expérience ?

– Vous êtes très importante aux yeux de votre ami, mais son statut social l'est tout autant. Il s'efforce de devenir un grand homme parce que quand il déborde d'énergie, il se sent d'humeur à refaire le monde et à devenir un génie. Ces deux aspirations vont à l'encontre de la pyramide de Maslow parce que dans sa phase d'idées noires, il se moque des besoins élémentaires, des besoins physiologiques ou de la sécurité. Être important pour vous compte tout particulièrement à ses yeux. Essayez de lui parler, l'air de rien, d'une personne de votre entourage qui a moins bien réussi que lui dans la vie, mais qui vous plaît tout de même. Soulignez les avantages d'une vie tranquille, pour qu'il soit jaloux de cette personne qui n'a pourtant pas de grandes ambitions.

– Il est déjà jaloux d'un de mes amis d'enfance, un journaliste. Si je commence à lui donner des raisons supplémentaires d'être jaloux, ce sera la catastrophe.

– Courez le risque. Il doit comprendre qu’il peut vous perdre s’il continue à courir après le succès.

– Il y a peu de chance qu’il cherche la cause du problème en lui-même. Il considère qu’il a parfaitement raison, et je n’arrive pas à le comprendre.

– Il ne changera pas tout de suite, mais par la suite, il finira par réagir.

– Je comprends ce que vous m’expliquez en théorie, mais comment devrais-je m’y prendre, concrètement ?

– Vous me dites qu’il est obsédé par son travail. Invitez-le à aller voir un film que vous avez très envie de voir alors qu’il est débordé. S’il refuse, proposez à votre ami journaliste de vous accompagner, puis racontez-lui quelle soirée agréable vous avez passée. Dites-lui combien il est bon de se reposer parfois de son travail, d’avoir une bonne discussion avec un proche. Et faites-lui comprendre que ça vous est bien égal que cet homme-là ne soit pas célèbre.

– Oui, et il nous tuera, mon ami d’enfance et moi.

– Dans ce cas, je rembourserai le montant de nos séances à vos proches, pour les dédommager de l’inefficacité de mon traitement, plaisante-t-il.

– Vous me rassurez !

Même si la plupart des blagues du médecin relèvent de l’humour noir, la séance se passe agréablement. Bien plus que si j’avais été chez un stomatologue.

Le docteur me fixe un nouveau rendez-vous pour le lendemain, et je sors avec le sentiment de m’être délestée d’une bonne partie du poids qui pèse sur moi.

Quand je regagne le bureau, la journée de travail est déjà bien entamée. Matthew invite quelques metteurs en scène habitués aux défilés de mode et les soumet à une espèce de casting. Naturellement, il leur explique qu’il souhaite organiser le show le plus grandiose de toute l’histoire de la mode.

Il ne conçoit pas qu’une première tentative puisse être un échec, il faut que tout soit parfait du premier coup. Il convoque donc sans surprise des professionnels ayant organisé les défilés de Valentino, Jean-Paul Gaultier, Christian Dior, Yves Saint Laurent et encore bien d’autres célébrités que je ne

connais pas, même si Emily rayonne en entendant leurs noms.

– Qu'est-ce que tu en penses, Camilla ? Lequel tu as préféré ? me demande Matthew. Comme professionnel, bien entendu, pas comme homme.

– C'est difficile à dire, ils sont tous d'un très haut niveau. Peut-être que le deuxième – je ne me rappelle plus son nom – conviendrait mieux à l'univers de ta collection.

– De notre collection. Ne sois pas si modeste, Camilla.

Äie... comment vais-je lui annoncer que je veux quitter son entreprise ?

– Tu sais, nous voyons les choses exactement de la même façon, reprend-il. J'avais moi aussi remarqué ce Ganier.

– Il sait tout simplement prêter attention aux détails.

– Et toi, Emily, qui t'a tapé dans l'œil ?

– Je ne suis pas opposée à Ganier, vu que vous vous êtes entichés de lui, mais ma préférence est allée vers quelqu'un d'autre. Cela étant, on en reste à deux voix contre une.

– Soit, on va donc considérer que la question est résolue.

– Génial ! On va enfin pouvoir prendre une pause.

Emily se lève brusquement de la table mais Matthew la stoppe net :

– C'est encore trop tôt pour se relâcher.

– Tu n'imagines même pas les efforts que j'ai dû déployer pour tous les faire venir aujourd'hui, sans les avoir contactés au préalable. Je me suis retrouvée dans la peau d'un diplomate face à une crise mondiale, réplique Emily.

– Ça a été une expérience très formatrice, je suis content pour toi. Sais-tu quand nous allons recevoir les échantillons des tissus que j'ai choisis sur catalogue ?

– Pas avant 19 heures.

– Pourquoi cela prend-il si longtemps ? Tu as demandé à Paolo d'aller à l'usine pour accélérer le processus ?

– Matthew, il n'a pas eu le temps. Ils ont une grosse manifestation à organiser chez Del Fiore. Toutes les personnes sur cette terre ne peuvent pas cesser leurs activités pour travailler sur ton « projet du siècle ». Et puis, à quoi bon se presser ainsi ? Une journée de plus ou de moins n'y changera rien.

– En raisonnant comme ça, on finit par perdre un mois. Je dois examiner et choisir les échantillons pour les envoyer à Marie-Claire, car c'est seulement à ce moment-là qu'elle commencera à travailler. Elle doit avoir un point de départ pour bien comprendre ce que j'attends d'elle.

– Tu veux quand même être prêt pour septembre, à ce que je vois. J'espérais naïvement que tu prendrais conscience du volume de travail et que tu reporterais le défilé à février. Mais bon, puisqu'on ne peut plus reculer, je vais démarrer mes moteurs de secours.

– Ça, c'est un autre sujet.

Je décide de ne pas tergiverser avec le conseil que m'a donné le docteur et m'empresse de le mettre en application le soir même. Après un rapide coup d'œil aux spectacles qui passent dans les environs, je remarque qu'Elton John donne un concert de bienfaisance à Birmingham dans quelques heures. Les billets bon marché ont tous été vendus, mais il reste des places VIP, et maintenant, c'est dans mes moyens. J'ai entendu plus d'une de ses chansons dans la voiture de Matthew. Je réserve deux billets et vais le trouver dans son bureau avec cet argument de poids.

– Matthew, regarde ce que j'ai à la main... On y va ?

– Mais enfin, c'est ce soir... Justement à l'heure où on est censé m'apporter le tissu.

– La journée de travail est terminée.

Je lui dépose un petit baiser sur la joue et l'enlace.

– On regardera les échantillons demain matin, insisté-je. On pourra même s'y mettre à 6 heures du matin, si tu y tiens.

– Non, Camilla. Demain matin, ils doivent déjà se trouver à Paris, chez Marie-Claire.

– Mais ça fait si longtemps que nous n'avons pas passé un moment ensemble, Matthew. Je pensais que tu serais ravi, tu aimes beaucoup Elton John, non ?

– Ce n'est pas le moment. Si tu veux, je le ferai venir plus tard, et il se produira rien que pour nous.

– Non, je veux l'écouter dans une salle immense, avec des milliers de

personnes.

– Camilla, cesse tes caprices.

– Eh bien, dans ce cas, choisis tes morceaux de tissu tout seul, et moi, j’irai au concert avec Sophie.

– Très bien.

– Oh, mais non, c’est vrai... elle est partie en voyage de noces. Bon, tant pis, je vais appeler Peter.

– Non, tu n’iras pas avec lui !

– Pourquoi ? Il a du temps libre, il ne refusera pas.

– Camilla, tu fais exprès de me mettre en colère ? Tu sais très bien que tu ne le laisses pas indifférent.

– Super, comme ça, il aura deux fois plus de plaisir à m’accompagner au concert. Et moi, je ne me morfondrai pas toute seule. Bon, j’y vais.

Je fais quelques pas en direction de la porte, mais comme j’ai pitié de Matthew, je me retourne pour lui laisser une deuxième chance.

– Tu n’as pas changé d’avis ? Tu ne veux pas m’accompagner ?

– Non, réplique-t-il d’un ton sec.

Et moi qui espérais lui être chère. Merci docteur, pour l’expérience... Résultat : je vais passer une soirée avec un type amoureux de moi. Je crois que je vais plutôt rentrer chez moi... Je n’ai plus la moindre envie d’aller à ce concert.

Mais en regagnant mon appartement, je me souviens que, sur instructions de Matthew, quelqu’un m’a surveillé pendant que j’assistais au mariage de Sophie. Si je ne vais nulle part ce soir, il peut l’apprendre aussi et toute l’expérience tombera à l’eau.

Les paroles de Sophie me reviennent à l’esprit, comme quoi j’utiliserais Peter pour susciter la jalousie de Matthew. Si, à l’époque, ce n’était pas conscient de ma part, là, c’est bien le cas...

– Salut, Peter ! Je te dérange ?

– Salut ! C’est chouette que tu m’appelles. Ça va me changer un peu les

idées, parce que c'est de la folie, ici. On n'a pas assez de sujets pour le numéro de demain, et notre rédacteur en chef a poussé une de ces gueulantes ! Je dois lui pondre un autre article et je n'ai même pas encore trouvé sur quoi.

Je suis presque soulagée. C'est peut-être mieux comme ça, le destin me souffle que je ne dois pas courir ce risque. J'irai au concert toute seule.

– Si tu as du travail, je ne vais pas te déranger plus longtemps, excuse-moi.

– C'était pour quelque chose d'urgent ?

– Non, non, rien.

– Camilla, maintenant, tant que tu ne m'auras pas dit pourquoi tu m'as passé ce coup de fil, je ne pourrai plus me concentrer, je ne vais pas arrêter de penser à ton appel.

– En fait, j'ai deux billets pour le concert d'Elton...

– Elton John ? Tu en as de la chance. Tu m'as appelé pour me narguer ?

– Oui, enfin non, pour t'inviter. Je n'ai personne avec qui y aller, vu que Sophie est en voyage.

– Et M. Diamants ?

Pourquoi cela me met-il en joie qu'il l'appelle ainsi ?

– Il ne peut pas, aujourd'hui. Et toi, tu es occupé, c'est vraiment une journée maudite. Je vais y aller seule. Salut, je ne te dérange pas plus longtemps.

– Non, attends. Je t'accompagne.

– Mais... et ton rédacteur en chef, ton article ?

– J'inventerai un truc.

– Peter, ce n'est pas comme ça que tu vas recevoir une augmentation et te faire attribuer une rubrique...

– « *But it's no sacrifice/ No sacrifice/ It's no sacrifice at all.* »

Je ne pensais pas que Peter pouvait aussi bien fredonner le tube d'Elton John.

– Peter, ça ne parle pas d'un sacrifice de ce genre, dans la chanson.

– Peu importe. Bon, si ton invitation tient toujours, tu pourrais venir me chercher à la rédaction ? Je suis allé au travail à vélo aujourd'hui... Non, je plaisante. Reste chez toi, je saute dans un taxi.

J'échange mon tailleur contre un jean et un t-shirt. Tout en chantonnant « Sacrifice », je m'attache les cheveux en queue-de-cheval et retouche mon maquillage en prévision de la soirée.

Peter arrive avec un bouquet de roses rouges.

– Ne t'inquiète pas, ce n'est pas pour toi, c'est pour Elton.

– Ouf, parce que je commençais à me demander si tu n'étais pas atteint de démence sénile, plaisanté-je.

– Tu as les billets ?

Je hoche la tête.

– Alors c'est parti ! Sinon le compteur du taxi va commencer à tourner avant même que nous soyons partis.

Je ferme rapidement la porte, Peter me prend le bras et nous nous mettons à courir.

– On pourrait peut-être aller jusqu'à la salle de concert en courant ? Ce serait plus économique !

J'ai du mal à sortir ces derniers mots tant nous rions, tels deux enfants déchaînés.

Pendant toute la soirée, j'arrive à oublier qu'il s'agit d'une expérience que je mène sur les conseils d'un psychologue : je me détends, tout simplement, je m'amuse.

Après le concert, Peter m'entraîne dans la queue pour les autographes. Je ne sais pas où il a eu le temps de se procurer l'album *Friends*, je ne me rappelle pas que cette rareté figurait dans sa maigre collection. L'image d'un couple qui s'embrasse sous le titre « Amis » me fait rougir. Je ne serais pas étonnée d'apprendre que Peter vient non seulement de sacrifier sa réputation auprès de son rédacteur en chef, mais également une grosse somme d'argent pour acheter ce disque introuvable afin de faire allusion à ses sentiments pour moi d'une manière extrêmement subtile.

Avec son disque, mon ami donne à cette soirée une note de romantisme

prononcée. Une note éminemment dangereuse. Sans doute que si nous étions sortis ensemble ne serait-ce qu'un mois par le passé, Peter aurait cessé de m'idéaliser aujourd'hui.

Il me raccompagne après le concert. Nous nous tenons devant ma porte, comme sept ans auparavant, quand il me raccompagnait de l'école. Seulement à l'époque, il habitait plus près de chez moi. Sophie avait été la première à déménager, j'ai suivi et Peter, à son tour, avait (selon ses dires) trouvé par hasard du travail à Birmingham.

– Pourquoi as-tu laissé partir le taxi ? Tu ne veux pas rentrer avec ?

– Non, j'ai envie de marcher un peu, le temps est magnifique.

– Tu es fou ? Même en voiture, ça prend une demi-heure pour aller chez toi...

– J'ai besoin de m'aérer après le concert. Merci, Camilla, c'était une soirée tout droit sortie de mes rêves.

– Merci à toi de m'avoir accompagnée. Bien sûr, des billets en zone VIP, c'est un peu de la science-fiction pour toi et moi. Avant, je n'étais pas aussi dépensière !

– C'est simplement que tu peux te le permettre, maintenant. Commence à t'y habituer. Tu as du talent et il a été remarqué en temps voulu, tu n'as pas eu à perdre des années à te frayer un chemin. Tu es géniale, tu le mérites. J'ai toujours cru en toi.

Je hausse les épaules.

– J'ai eu de la chance, c'est tout.

– Et moi, j'ai eu de la chance que tu sois telle que tu es, répond Peter en plissant les yeux d'un air malicieux. « *Ain't it funny how young lovers start as friends/Yes, it's funny how young lovers start as friends* ».

– Arrête, arrête ça tout de suite !

Je plaque ma main sur la bouche de Peter, et il m'embrasse les doigts. Sous l'effet de la surprise, je retire ma main.

– Tu ferais mieux de chanter « *Friends Never Say Goodbye* ».

28. En concurrence avec Marie-Claire

– Pourquoi est-ce que je me sens coupable ? Maintenant, j’ai bien la preuve que Matthew fait passer le travail avant moi... Enfin, même pas le travail, mais l’idée de devenir un grand homme.

Je suis allée trouver un psychologue pour aider Matthew, et voilà que j’ai moi-même besoin d’aide à cause du conseil que m’a donné le médecin et qui me fait douter de tout. On se croirait chez les fous.

Ce n’est pas pour rien que les psys se font suivre par d’autres psys...

– À quoi vous attendiez-vous, Camilla ? Je vous avais prévenue qu’en phase maniaque, l’individu est focalisé sur ses idées, se défend le docteur. Il aurait très bien pu ne pas abandonner son travail, même si vous aviez couché sous ses yeux avec votre journaliste.

Ce toubib est encore plus cinglé que Matthew.

– D’ailleurs, pourquoi vous mettez-vous dans cet état ? Vous n’avez pas trompé votre petit ami, que je sache – on va l’appeler comme ça pour ne pas le confondre avec l’autre, le journaliste.

– Non, je ne l’ai pas trompé, tout s’est terminé par un baisemain. Mais mon ami journaliste a beaucoup souffert. C’est mal ce que j’ai fait.

– Si j’en crois votre récit, la souffrance était plutôt douce pour lui.

– C’est cruel, je lui ai donné de faux espoirs.

– Revenons à votre petit ami, si vous n’avez pas l’intention d’aider aussi votre autre ami. Sinon, il faudra augmenter le nombre de nos séances.

– Oui, vous avez raison, nous nous sommes éloignés du sujet.

– Vous avez dit que votre petit ami vous faisait suivre ?

– Oui.

– Bien. Quelle a été sa réaction après ce rendez-vous avec ce journaliste ?

– Ce n’était pas un rendez-vous.

– Oui, mais vu de l’extérieur, je pense que ça en avait l’air.

– Soit. J’ai appelé mon petit ami après le départ du journaliste. Il était encore au bureau et je suis allée l’y retrouver.

– Vous avez eu tort. Vous avez perdu cette petite bataille.

– Pourquoi ?

– Vous avez ainsi implicitement reconnu votre faute. Il doit voir que vous êtes convaincue du bien-fondé de vos actions, afin que le doute commence à germer dans son esprit.

– Mais dans ce cas, il va falloir commencer à travailler d’abord avec moi. J’ai admis ma faute parce qu’en effet, j’ai l’impression d’en avoir commis une.

– Camilla, vous voulez que votre petit ami aille mieux, non ? Comprenez que les troubles bipolaires ne disparaissent pas d’eux-mêmes comme un petit rhume. Si vous venez seulement de remarquer quelques symptômes chez lui, alors que vous le considérez comme absolument normal jusqu’à récemment, c’est qu’il ne présente pour le moment qu’une forme légère de la maladie. Il y a un gros risque pour que les choses empirent. Si vous ne voulez pas passer votre temps à le gaver d’antidépresseurs, il va falloir oser le placer dans des situations expérimentales où nous le mettrons face à ses désirs contradictoires.

– Et s’il choisit son obsession de la grandeur ?

– Vous oubliez le stade dépressif. À ce moment-là, il en ira tout autrement, il faudra lui redonner confiance en lui.

– Vous savez, il a vraiment du talent. L’une de ses collègues considère qu’il n’y a rien d’inquiétant dans ses sautes d’humeur. Elle pense que chaque génie a ses bizarreries. Peut-être que je panique pour rien ?

– Le fait que certains grands hommes refusent de sombrer dans la dépendance aux drogues ne signifie pas pour autant qu’on ne doive pas les soigner. On voit que vous aimez cet homme, mais la pensée qu’il soit malade vous effraie. Cependant, il ne faut pas nier ses problèmes, du moment que vous avez identifié chez lui des symptômes évidents de troubles bipolaires. Les phases de rémission peuvent vous faire penser que vous vous êtes trompée, mais vous devez vous préparer aux récurrences, sans quoi vous allez subir un gros stress, vous aussi.

– Oui, je comprends. De toute façon, sa collègue a parlé de « grandes dépressions » au pluriel, autrement dit, il y a eu plusieurs épisodes de ce genre.

– J’ai quelques conseils élémentaires à vous donner, qui ne vous sembleront pas très importants au premier abord, mais ne vous y fiez pas. Par exemple, maintenant que votre petit ami est en phase maniaque, vous devez veiller à ce qu’il se nourrisse régulièrement. S’il refuse de prendre du temps pour manger,

apportez-lui quelque chose à grignoter pendant le travail, ne serait-ce que des fruits ou des sandwiches. Limitez sa consommation de café. Cela dit, pendant sa phase maniaque, il aura encore un peu la sensation de faim, en revanche, pendant sa phase dépressive, vous serez quasi obligée de le nourrir de force, parce qu'il n'aura plus aucun appétit. Il est important que son alimentation quotidienne comprenne des poissons gras, riches en acides eicosapentaénoïque et docosahexaénoïque.

– Je me contente de noter « poissons gras », j'ai déjà oublié les noms de ces acides.

– Et le sommeil aussi a son importance. En ce moment, il ne doit pas dormir beaucoup. Il faut qu'il fasse du sport afin de dépenser toute l'énergie qu'il a en trop et puisse s'endormir le soir. En dépression, il sera toujours somnolent et à ce moment-là, il faudra veiller à lui redonner des forces parce que trop dormir est encore plus nocif que le contraire. Tenez un journal de bord, où vous suivrez son humeur. Vous devrez surtout déterminer les facteurs essentiels : événements, personnes, échecs, changement de saison – tout ce qui déclenche la phase maniaque ou dépressive. Il est indispensable notamment de déterminer quels sont les signaux qui indiquent le début d'une phase, afin de pouvoir prendre les mesures adéquates en temps voulu.

– Vous pourriez me donner un exemple ?

– Oui, bien sûr. Chacun donne ses propres signaux, mais pendant la phase maniaque, on remarquera chez tous une accélération du débit de parole, la personne ne peut tenir longtemps en place, il faut toujours qu'elle tripote quelque chose, elle accomplit plusieurs tâches à la fois. Pendant la dépression, c'est tout le contraire : l'individu parle lentement, se déplace peu, se montre irritable. Essayez de lui trouver un professeur de Qi Gong. Cela lui apprendra à se détendre, à réguler son énergie.

– Et le yoga, ça pourrait fonctionner ? J'en fais moi-même. Bon, pas régulièrement... mais peut-être que je pourrais l'attirer à mes cours.

– Oui, ça peut marcher. À condition que l'accent soit mis non sur la prouesse physique, mais sur la méditation. Et ne lui dites pas que c'est pour stabiliser son humeur. Mettez en avant le fait que cela l'aidera à mieux réussir encore et à atteindre ses objectifs de façon plus rapide et plus efficace. Il faudra vous attendre à des hauts et des bas : tantôt vous devrez lui assurer qu'il est un génie, le meilleur du monde, tantôt, au contraire, vous devrez doucher son enthousiasme. Vous lui servirez de contrepoids.

Je note fiévreusement tous les conseils du docteur. Ils me paraissent si simples que je les trouve parfois amusants.

Une fois chez moi, en relisant mes notes prises dans le cabinet du psychologue, je frémis à la pensée qu'il va me falloir renoncer au poste à L'Atelier floral.

Pour mettre en œuvre ne serait-ce que la moitié de ces conseils, je dois être en permanence avec Matthew. C'est bien quand un malade peut s'aider lui-même. Il suffit alors de l'orienter, de le soutenir, mais Matthew ne refuse de reconnaître ses problèmes. Quoique, s'il a décrit son isolement comme quelque chose d'affreux, cela veut dire qu'il considère aller bien en phase maniaque. Peut-être que si je parviens à le convaincre pendant la phase dépressive, cela pourrait fonctionner ? Il accepterait de m'accompagner chez le médecin ? Dans ce cas, je n'aurai pas besoin de le suivre pas à pas, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, et il me laissera plus tranquillement m'occuper de mon travail. Si je veux pouvoir accepter la proposition de Grace, il faut que j'arrive avant la fin du mois à lui faire radicalement changer d'avis concernant sa santé psychique, sans quoi, si je lui sacrifie ma vie, il ne sera plus le seul à avoir besoin de se faire suivre...

Et puis je dois appeler Peter, je me suis mal conduite avec lui. J'aurais dû aller au concert avec le premier fan d'Elton qui me tombait sous la main... et qui n'ait aucun sentiment pour moi.

Dès le lendemain matin, bien décidée à m'excuser, je compose son numéro.

– Allô, Peter ?

– Dieu merci, tu me rappelles. Je finissais par croire que tu avais mis mon numéro sur ta liste noire. Excuse-moi de m'être mal comporté après le concert. Je n'arrête pas de gâcher notre amitié avec mes remarques stupides.

– Honnêtement, Peter, je suis très fâchée contre toi.

– Je m'excuse, sincèrement. Si tu m'appelles pour me dire que tu ne veux plus entendre parler de moi, je comprendrais.

– Peter, j’appelais justement pour m’excuser... C’est pour ça que je suis fâchée : parce que tu t’es excusé avant moi.

– Sérieusement ? T’excuser pour quoi ?

– Je me suis très mal conduite avec toi, et tu vas me détester quand je t’aurai avoué pourquoi je t’ai invité au concert.

– Bon, eh bien, vas-y, raconte. Peut-être que ça m’aidera à ne plus me sentir coupable.

– Matthew était trop occupé par son travail, il disait qu’il ne pourrait pas aller au concert avec moi. Alors je te l’ai proposé exprès pour qu’il soit jaloux.

Inutile de lui parler en plus du psychologue, ce serait superflu. Allons à l’essentiel.

– Oh oh, Brinton pourrait être jaloux de moi ? Un pauvre journaliste raté qui ne circule qu’à vélo et fait figure de Quasimodo à ses côtés ? Est-ce possible ?

Il ne manquait plus que ça : alors que j’essaie d’aider l’homme de mon cœur à sortir d’une psychose maniaco-dépressive, mon meilleur ami commence à souffrir d’un complexe d’infériorité.

– Primo, Peter, sache qu’il est jaloux de toi depuis qu’il t’a vu, quand Sophie et toi êtes venus me chercher au travail.

– Mais enfin, il fait juste semblant, tu ne l’as donc pas compris ?

– Secundo, Peter, tu es quelqu’un d’intelligent, plein d’avenir, au physique agréable. Rien d’étonnant à ce qu’il soit jaloux de toi.

– Merci, Camilla, même si tu n’es pas très objective, ça me fait quand même plaisir.

– Merci à toi, Peter. Tu seras toujours mon meilleur ami.

– C’est réciproque. Bon, je dois aller au travail...

– Oui, file, pour que dans six mois, je puisse enfin lire la rubrique que tu tiendras.

– Pari tenu. Ciao.

– Ciao, Peter.

Après avoir raccroché, je constate que Matthew a tenté de me joindre à cinq reprises.

Il a dû s'énerver en s'apercevant que ma ligne était occupée...

Je compose son numéro, mais il ne répond pas. Une minute plus tard, on sonne à ma porte. Sur le seuil se tient un Matthew décoiffé.

- Matthew ?
- Tu t'attendais à voir quelqu'un d'autre ? Ton journaliste ?
- Je n'attendais personne, je me préparais à aller travailler. Emily m'a prévenue qu'on pouvait arriver à 9 heures.
- Les plans ont changé, on s'envole pour Paris.
- Tu me laisses combien de temps pour me préparer ?
- Deux minutes, contente-toi de prendre tes papiers. Pas la peine d'emporter des vêtements, nous achèterons tout sur place.
- Nous aurons donc du temps libre pour faire du shopping ?
- Non. Nous allons travailler, étudier les tendances de la mode et te faire essayer des tenues.

Matthew m'enlace par la taille.

- Mais je n'ai pas du tout la taille mannequin !
- Tu as une silhouette parfaite. Si j'avais de l'influence dans le monde de la haute couture, je ferais de tes mensurations le standard idéal.
- J'ai bien peur de ne plus coller à ces nouveaux standards dans dix ans...
- Je veillerai à la préservation de tes magnifiques formes.
- Allez, lâche-moi, réponds-je en riant. Sinon je ne serai jamais prête.

Même si je comprends que ce départ improvisé est une manifestation de sa manie, il n'empêche que je suis séduite. N'importe quelle femme m'envierait, si elle ignorait évidemment les effets secondaires de ces aventures.

Dans l'avion, profitant du fait que Matthew est allé faire un tour dans la cabine de pilotage, Emily m'explique qu'il n'a pas été du tout convaincu par les esquisses que Marie-Claire lui a envoyées et a décidé de s'immiscer dans son travail.

- Je lui ai expliqué qu'il fallait laisser du temps à cette jeune femme. On ne

peut pas exiger d'elle des chefs-d'œuvre au bout de trois jours, d'autant que Matthew lui-même n'a toujours pas conçu la moindre boucle d'oreilles ou le plus petit pendentif. C'est le chaos total pour lui, en ce moment. Il a des tas de dessins, mais c'est trop dispersé pour qu'il puisse réunir tout ça en une collection.

– Je peux y jeter un coup d'œil ?

– Bien sûr. Peut-être que tu réussiras à déceler un ordre dans ce fouillis.

Effectivement, certaines des idées de Matthew sont géniales, même s'il n'a pas été facile de les repérer au milieu d'innombrables variantes, biffées ou déchirées. Je remarque quelques bijoux en forme de poisson, ce qui me fait très plaisir, car j'imagine que Matthew pensait à moi en les dessinant.

Peut-être que ces bijoux ne feront pas partie de la collection, peut-être qu'il s'est laissé distraire et que ses pensées se sont déversées sur le papier ? Ou bien peut-être que je devrais lui conseiller de faire une série entière sur le thème du monde sous-marin ? Bien sûr, il ne s'agirait pas de représenter des poissons, étoiles de mer et autres dauphins, mais de puiser son inspiration dans l'élément marin, à la manière des peintres abstraits.

Je fais part de mes réflexions à Matthew et il les accueille avec le plus grand intérêt, comme toujours, maintenant qu'il a confiance en mes capacités.

Eh bien, bravo, ma fille, on peut dire que tu as réussi à convaincre Matthew... il ne reste plus qu'à faire de même pour qu'il te laisse partir dans une autre entreprise !

En arrivant à Paris, même si je n'ai pas faim, je me rappelle les recommandations du médecin et persuade Matthew d'aller petit-déjeuner dans un café avec moi. Emily me soutient et nous recommande un très bon établissement, vers lequel nous nous dirigeons.

Nous sommes à l'atelier de Marie-Claire avant midi : il se situe dans une petite mansarde qui lui sert également de logement. Et une surprise désagréable m'y attend. Je n'aurais jamais cru que je puisse être à ce point jalouse vis-à-vis de Matthew. Au début de notre relation, lorsqu'il m'était arrivé de me demander si Emily et lui n'entretiendraient pas une liaison, je n'avais pas été aussi affectée. Sans doute que l'autorité de cette femme sûre

d'elle, irréprochable, m'empêchait d'oser envisager de prendre sa place. Si elle avait été non seulement son assistante, mais aussi sa maîtresse, je n'aurais probablement pas protesté. Je serais juste partie, telle une chatte vaincue par une lionne. Mais quand cette fille du même âge que moi gazouille devant Matthew, les yeux pleins d'étincelles, dans ce français dont je ne comprends pas un mot, cela me rend dingue.

Emily demande à Marie-Claire de parler en anglais, ce qui ne lui pose aucun problème. Si elle est venue à mon secours, c'est que le mécontentement doit se lire sur mon visage. Cela dit, le léger accent qui teinte l'anglais de Marie-Claire rend ses paroles d'autant plus séduisantes et donc dangereuses.

Elle est plus petite que moi, mais on sent toute l'assurance qui l'anime. Je ne dirais pas que c'est une beauté parfaite, mais ses yeux marron ourlés de longs cils ne doivent pas manquer de charmer la plupart des hommes. J'ai l'impression que mes cheveux sont ternes en comparaison du noir de jais de ses mèches disposées en un joli carré, comme si elle venait tout juste de se faire un brushing. Il n'y a rien de vulgaire dans son comportement, elle ne flirte pas ouvertement avec Matthew, mais sa joie de vivre et sa spontanéité sont si séduisantes que je suis prête à la traîner en justice pour perversion. Matthew semble entièrement plongé dans le travail et ne prête pas d'attention particulière à cette « charmante jeune femme », comme l'a décrite Emily.

Mais mon histoire avec Matthew est elle aussi étroitement liée au travail, si bien que je commence à tracer de dangereux parallèles...

29. Un aquarium pour nos sentiments

Vers minuit, Emily quitte la première l'atelier de Marie-Claire. Elle a encore des tas de questions d'organisation à résoudre et doit commencer à travailler sur la campagne publicitaire. À 2 heures du matin, alors que l'atelier est encore en effervescence, je commence à tirer la sonnette d'alarme : Matthew a vraiment besoin de sommeil. J'ai déjà eu le plus grand mal à le persuader de manger (je n'ai réussi qu'en commandant un bon repas auprès d'un restaurant qui faisait livraison), mais impossible de convaincre Matthew d'arrêter de travailler pour aujourd'hui.

– Matthew, ça suffit, on reprendra demain. Tu t'es levé à 5 heures ce matin, tu dois reprendre des forces.

– Camilla, il faut créer tant que l'inspiration est là.

– Bien dit, lance Marie-Claire avec un rire sonore qui me tape sur les nerfs. Quand la muse te rend visite, il faut lui consacrer toute son attention, sans quoi elle se vexe.

Très drôle ! Mais cette fille n'a pas dû remarquer que la muse de cet homme-là, c'est moi.

– Je vais appeler un taxi et il te reconduira à l'hôtel.

Matthew passe un bras autour de mes épaules et je retrouve soudain la force de concurrencer cette Marie-Claire.

– Matthew, je ne suis pas fatiguée. C'est juste que j'ai eu une petite idée. Allons faire un tour à l'aquarium, lui chuchoté-je à l'oreille.

– Il ne doit pas être ouvert, à cette heure-ci, me répond-il sur le même ton, même s'il n'est pas très poli de faire des messes basses.

– Pourtant, il me semblait que pour toi, aucune porte n'est vraiment fermée... Et puis en journée, il y a des tas de visiteurs, dans un aquarium. Ça ne produirait pas le même effet. Alors qu'en y allant maintenant, notre imagination serait beaucoup plus stimulée...

– Tu sais comment me parler, bébé.

Pour la première fois, Matthew m’embrasse en présence de la jeune Française. J’ai gagné.

Je ne suis pas certaine qu’il ira se coucher plus tôt, mais au moins, je ne me morfondrai pas seule à l’hôtel jusqu’au petit matin. Si j’ai de la chance, je parviendrai peut-être à faire en sorte qu’il se repose un peu et je m’arrangerai pour le garder au lit aussi longtemps que possible.

Comme je l’avais imaginé, Matthew se met d’accord avec les gardiens de l’aquarium et l’on nous autorise, contre une coquette somme d’argent, à visiter le musée en exclusivité.

C’est tout de même agréable quand l’homme que l’on aime peut donner vie à toutes les idées qui vous passent par la tête, aussi folles soient-elles ! Mais je ne me fais pas d’illusions : si je n’avais pas donné l’argument que cette excursion nocturne pouvait l’inspirer pour sa future collection, il n’aurait jamais voulu quitter l’atelier...

J’ai déjà été quelques fois dans des aquariums. Mais en visiter un quand il est désert, c’est vraiment dingue. Sans le brouhaha des visiteurs, des écoliers et des guides, on découvre un tout autre monde, magique et incroyablement silencieux. Quand il y a foule, on a l’impression que ce sont les poissons qui sont venus nous observer, nous qui nous agitons, rions et jacassons derrière les vitres.

– Nous sommes donc tous sortis d’un océan ? m’interrogé-je soudain, d’humeur philosophe.

– Les autres, je ne sais pas... mais toi, c’est certain, mon petit poisson.

– Je voudrais communiquer par ultrasons avec toi, comme les dauphins, pour que les autres ne puissent pas nous entendre.

– Peut-être le faisons-nous déjà. À ton avis, comment parvenons-nous à lire dans nos pensées ? Nous communiquons simplement sur une autre fréquence.

– C’est vrai. À quelles créatures marines ressemblons-nous, alors ?

– À des étoiles de mer. À ces étoiles-ci, regarde.

Je m'approche plus près de la vitre.

– Non, je vais te montrer à qui nous ressemblons, dit-il en se ravisant.

Matthew me prend par le bras. Nous dépassons quelques aquariums : la salle des récifs coralliens, de la mer des Caraïbes et de l'océan Atlantique. Du coin de l'œil, je remarque des poissons-chirurgiens, des labres, un empereur, des papillons de mer, des poissons cardinaux et de nombreuses créatures dont je n'ai pas le temps de lire le nom sur l'affichette.

– Ferme les yeux.

– Tu cherches quelque chose ou tu sais exactement où tu m'emmènes ?

– J'ai eu le temps d'examiner le plan à l'entrée, donc je sais où je veux aller.

Je ferme les yeux sans tricher et me remets entièrement à l'homme que j'aime.

– À présent, ouvre les yeux, me chuchote-t-il quand nous cessons enfin de marcher.

Devant moi, un gigantesque poisson ondulant dans l'étendue bleue d'un aquarium gigantesque. J'en reste sans voix.

– Une baleine ?

– Oui, nous ne sommes pas du menu fretin. Dans ce monde, nous sommes de grands poissons.

– Mais les baleines sont agressives... Et puis il n'y en a qu'une ici, et elle se morfond, toute seule.

C'est le moment de mettre en pratique la théorie du docteur et faire comprendre à Matthew qu'il n'est pas nécessaire d'être un géant.

– À mon avis, les étoiles de tout à l'heure sont plus heureuses.

– Tu penses qu'elles connaissent le bonheur ?

– Bien sûr, comme nous en ce moment, dis-je en embrassant Matthew, faute de trouver d'autres arguments en faveur des étoiles de mer. Merci à toi.

– De quoi ?

– D'avoir accepté de venir ici, d'être à mes côtés.

– Mais que pouvais-je faire d'autre ? Si j'avais refusé, tu aurais trouvé

quelqu'un d'autre pour t'accompagner. Peter, par exemple...

– C'est donc pour ça que tu as accepté de m'accompagner à l'aquarium ?
Finalement, j'ai bien fait d'inviter Peter au concert ! réponds-je, triomphante.

– Oui, tu peux être fière de ton stratagème, ça m'a même impressionné.
Mais ne parlons plus de ça. De toute façon, le problème est résolu.

– Résolu ? Alors maintenant, tu vas m'accompagner où je veux ?

– Pas sûr, mais en tout cas, ton journaliste ne pourra plus t'accompagner, lui.

Qu'a-t-il fait à Peter ? C'est bon, fini de jouer. Peut-être que Matthew l'a menacé pour qu'il ne vienne plus chez moi...

– Camilla, pourquoi lis-je de la peur dans tes yeux ? Tu t'imagines que j'ai emmené ton copain faire un tour en forêt ?

– Tu en serais capable ?

– Comment peux-tu penser une chose pareille ? Je ne suis pas un mafioso. J'ai agi en gentleman. Nous avons conclu un arrangement.

– Un arrangement ?

Serait-il possible que Matthew ait extorqué à Peter la promesse de ne plus entrer en contact avec moi ? Pour quelle somme ? Peter aurait-il vendu notre amitié pour cent mille livres ?

– Pourquoi es-tu aussi triste ? Je me suis simplement mis d'accord avec quelqu'un, et on a proposé à ton journaliste un poste au Financial Times, à Londres. Il est économiste de formation, non ? Pour lui, c'est une vraie opportunité que de travailler dans un journal financier international qui se publie dans vingt-quatre villes à travers le monde.

– Et il a été d'accord pour m'oublier, moi, son amie d'enfance, au nom de sa carrière ?

– Camilla, arrête de dramatiser. On lui a simplement proposé un travail qu'il pouvait difficilement refuser. Alors la prochaine fois que tu t'ennuieras et que tu l'appelleras, il n'aura tout simplement pas le temps de sauter dans un avion pour te rejoindre. Vous vous verrez de moins en moins souvent et il cessera bientôt de se languir de toi.

– Donc il ne sait pas que c'est toi qui es à l'origine de cette offre d'emploi ?

– Non. Tu penses que je n'ai pas assez étudié mon ennemi ?

Génial ! Mon homme considère mon ami d'enfance comme son ennemi personnel.

– Il a sa fierté et il n'aurait jamais accepté ce poste s'il avait su que j'y étais pour quelque chose, reprend-il. Je ne vais pas te mentir : comme il est loin d'être mauvais dans son domaine, je n'ai pas eu grand-chose à faire. Les relations aident beaucoup, mais s'il n'avait pas eu de talent, j'aurais trouvé un autre moyen pour l'écarter de toi.

– C'est bizarre qu'il ne m'ait pas déjà annoncé la nouvelle.

– Il n'a pas encore pris de décision définitive. De toute évidence, il a du mal à quitter la ville où habite son premier amour...

– Matthew, c'est juste une vieille habitude. Notre amitié l'a empêché de sortir avec d'autres filles, c'est tout.

– Je suis contente que tu voies les choses de cette façon. Cela veut dire que ses sentiments ne sont pas réciproques. Bon, cessons de parler de lui. Ce n'est pas pour lui que tu m'as fait venir ici.

– C'est vrai. Et tu sais pourquoi ?

– Parce que tu es jalouse de Marie-Claire.

Quoi ? Il parle de ça avec un tel calme. Comment a-t-il deviné ? Je pensais pourtant n'avoir trahi aucune émotion...

– Il ne manquerait plus que ça. C'est plutôt d'Emily dont je serais jalouse.

– Ne dis pas n'importe quoi. Laisse ta colère s'exprimer, vas-y ! Tu te sentiras mieux.

– Mais non, je ne suis pas en colère...

– Camilla, je vois bien que tu essaies d'attirer mon attention en te souciant en permanence de mon alimentation, de mon sommeil...

Du calme, Camilla ! Tu ne peux pas lui avouer que tu suis les conseils d'un médecin. Une grande partie de ce qui se passe ces derniers temps, Matthew le doit aux expériences d'un psychologue, ce qui fait de lui un rat de laboratoire. Mieux vaut encore admettre ta jalousie...

– Tu te comportes comme une femme dont l'instinct maternel se serait réveillé. Je préfère que tu restes dans le rôle d'une fillette, inutile de trop me mater, ça ne changera rien à la présence de Marie-Claire. De toute façon, elle n'est pas mon genre, donc calme-toi. En revanche, si un jour je fais la

connaissance de ton sosie, alors là, oui, tu pourras commencer à t'inquiéter.

– Heureusement que je n'ai pas de sœur jumelle !

Nous nous taisons enfin et restons longtemps enlacés, à admirer le monde sous-marin derrière une vitre. Je suis la première à rompre le silence.

– Ça me rappelle ton anniversaire et le petit aquarium qu'il y avait dans ta cabine.

– Camilla, tu sais que tu prends des risques en évoquant cette nuit-là.

– Ah bon ? Et qu'est-ce que je risque ?

– De ne pas pouvoir dormir pour les prochaines heures qui viennent.

– De toute façon, je n'ai plus envie de dormir depuis qu'on est ici. Je n'ai plus de raison d'avoir peur !

– Tu en es sûre ? Dans ce cas, rentrons à l'hôtel : j'ai apporté quelque chose qui t'empêchera de fermer l'œil cette nuit.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Surprise...

– Donne-moi au moins un indice !

– Il est question de matériel.

– Quelle sorte de matériel ?

– Pas ce à quoi tu penses.

– Je n'ai pas eu le temps de penser à quoi que ce soit, dis-je en souriant.

– Ce sont les instruments caractéristiques d'une profession, mais que nous allons utiliser d'une manière... disons, non traditionnelle. Allons-y !

– Mais nous n'avons pas terminé la visite.

– Tant pis. Elle m'a tout de même bien inspiré, je sais déjà à quoi va ressembler chaque bijou.

La curiosité me taraude durant tout le trajet jusqu'à l'hôtel.

Qu'a donc inventé Matthew ? Qu'a-t-il préparé, cette fois-ci ? Visiblement, avec son énergie et son imagination, il ne me sera pas donné de faire l'amour sans partir à l'aventure...

Notre chambre est telle que nous l'avons laissée. Pas la moindre surprise ne nous y attend, mais Matthew m'envoie sous la douche et je comprends qu'il a quand même imaginé quelque chose d'inhabituel.

Quand je sors de la salle de bains, la lumière est tellement vive que je suis obligée de plisser les yeux. Matthew a baissé les stores et allumé toutes les ampoules de la pièce principale de notre suite, avant d'y apporter aussi la lampe de notre chambre.

– Tu ne trouves pas que la lumière est trop forte ? On ne peut pas dire que ce soit un éclairage romantique...

– C'est juste que tu n'as pas la bonne définition du romantisme. Nous n'avons rien à dissimuler dans la pénombre, nous sommes ouverts l'un à l'autre, répond Matthew d'une voix mystérieuse.

Il tient toujours la lampe et vient se planter devant moi, le visage éclairé de son chaud rayonnement. Ses lèvres, tels des papillons de nuit, volettent dans cette lumière.

– Tu ne t'es pas démaquillée ?

Matthew me dévisage comme s'il me voyait pour la première fois.

– Non, c'est embêtant ?

Je ne peux pas me présenter devant lui au naturel. Mes traits sont bien trop inexpressifs...

– J'ai besoin d'une toile vierge.

Il m'embrasse les paupières, comme s'il voulait ôter mes fards d'un baiser.

– Une toile ? Depuis quand le joaillier est-il devenu peintre ? réponds-je, ironique.

– Camilla, pourrais-tu pour une fois te montrer docile et poser moins de questions ? souffle-t-il, l'air faussement agacé.

Il tire l'extrémité de ma serviette pour qu'elle tombe à mes pieds. Je me cache instinctivement de mes mains, incapable de surmonter ma pudeur, comme si je me retrouvais pour la première fois en tenue d'Ève devant Matthew.

– À combien de questions aurai-je droit ? Deux ou trois par heure ?

– Aucune. Tu as utilisé ta dernière question. Et maintenant, va te démaquiller et attache-toi les cheveux.

Matthew plonge la main dans mes boucles, les relève sur le sommet de mon crâne et passe la langue dans mon cou, décrivant une ligne brisée qui ressemble au cardiogramme de mon cœur déchaîné.

Je ne proteste pas et m'exécute rapidement, même si je considère que mes yeux sont bien plus séduisants quand ils sont soulignés d'un trait de crayon.

Lorsque je regagne la pièce, il n'y a plus ni siège ni canapé au centre de la pièce, seulement un drap étendu à même le sol. Au bord de cette toile blanche, je remarque de petits pots colorés. Je ne sais pas où est passé Matthew.

– Matthew, je suis là. Tu vas me dessiner ? Oh, pardon, je n'ai plus le droit de poser de question, je me tais.

Mon homme sort de la chambre vêtu d'un jean, des pinceaux de différentes tailles à la main.

– Tu veux que je pose pour toi ?

– Non. Je t'ai demandé de ne pas m'interroger.

Il vient me prendre par la main pour m'amener au centre du drap. Je le suis avec la docilité d'une marionnette.

J'admire ses larges épaules, son torse musculeux et je me demande quand il peut bien trouver le temps d'aller à la salle de sport. Mais cette question, je me la pose à moi-même, pour ne pas enfreindre l'interdit.

Matthew ouvre tous les pots de couleur et attribue un pinceau à chacun. Ayant opté pour le jaune, il me regarde d'abord de loin, avant de déplacer sa main dans les airs comme un peintre qui décide où déposer la prochaine touche sur sa toile.

– On va commencer par le centre.

Mon peintre dépose une touche de peinture au niveau de mon plexus solaire.

- Ça sent le citron ou je me trompe ?
- Encore des questions ? Bon, je vais te répondre, puisque tu l’as mérité. Ça ne va pas être facile pour toi : ce sont des peintures comestibles...
- Hmm, tu veux me manger ?
- Oui, mais d’abord, il faut t’apprêter.

Je regarde le petit soleil jaune qu’il a tracé sous ma poitrine.

- Ça ressemble aux schémas qu’on utilise pour représenter les chakras au yoga.
- C’est justement l’idée. Décidément, une toile parlante a ses avantages. Puisque c’est comme ça, c’est toi qui vas me souffler ce que je dois dessiner.

Matthew peint des motifs jaunes en dessous de mes seins, puis il tourne autour de moi et continue sa ceinture jaune vers mes reins.

- Ça chatouille.

En réalité, le pinceau me chatouille moins qu’il ne m’excite. Je suis debout, absolument nue sous les rayons de plusieurs lampes.

- Patience, je t’ai prévenue que ta tâche ne serait pas aisée, répond Matthew. Bon, à présent, je vais prendre du rouge. Le rouge, c’est quel chakra ?
- Tu pourrais peut-être prendre d’abord du vert ?
- Non, je veux de la fraise.

Matthew lèche le pinceau, ce qui fait monter mon excitation d’un cran. Je dois être rouge pivoine, moi aussi.

- Alors, c’est quel chakra, le rouge ? me demande-t-il à nouveau.
- Muladhara.
- Montre-moi. Je ne me rappelle pas.
- Tu mens, tu t’en souviens très bien, dis-je d’une voix mutine.
- Non, montre-moi.

Je désigne le chakra le plus bas, celui qui régit la santé physique et l’énergie sexuelle.

- Parfait, dit Matthew en y dessinant un point rouge. Et à présent, écarte les

jambes. J'ai besoin d'accéder à ton Muladhara.

Je me retrouve presque dans la posture de l'homme de Vitruve sur le dessin de Vinci. Matthew commence par s'asseoir pour me couvrir de motifs rouges, puis il s'allonge complètement à mes côtés, tout affairé à sa toile.

Voilà pourquoi il m'avait suggéré de me faire épiler intégralement le maillot. Il préparait sa toile...

Il passe lentement son pinceau à l'intérieur de mes cuisses, puis il remonte et titille mon désir.

– Je n'ai même plus besoin de tremper mon pinceau ! constate-t-il en riant.

Je me consume de honte. Comment parvient-il à éveiller un tel désir en moi ?

– Tu sais, pour certains travaux d'aquarelle, on trempe le papier dans l'eau avant le travail.

Mon maître commence à déplacer son pinceau rapidement et mes genoux flageolent. Un délicieux frisson me parcourt tout le corps.

– Tu as décidé de tout peindre, par là-bas ? Je n'ai pas l'impression que tu traces le moindre motif.

C'est ma voix, ça ? On dirait un feulement tant le désir l'a rendue rauque.

– Tu n'auras qu'à te regarder dans un miroir. À ce propos, sache que tu as bousculé mes plans, la dernière fois. Je voulais d'abord dessiner sur toi, puis te conduire dans la chambre aux miroirs. Mais tu t'es jetée sur moi et j'ai compris que tu ne pourrais pas attendre tranquillement que je termine mon dessin.

Matthew enfonce son pinceau plus profond qu'il n'est permis à un maître du body art. Je gémiss et pour masquer un peu cet aveu de faiblesse, je décide de me défendre, ne serait-ce que verbalement.

– Je ne me suis pas jetée sur toi, j'ai fait la seule chose qu'il y avait à faire

pour échapper à la honte dont tu me menaçais.

– Tu as vraiment cru que j’allais autoriser d’autres hommes et femmes à te regarder ? Tu n’as donc pas encore compris que tu n’es qu’à moi ? Il ne me serait jamais venu une idée pareille à l’esprit.

Mon homme reporte son attention sur mes fesses et y trace des motifs qui me paraissent ronds.

– Matthew, on pourrait peut-être passer à un autre chakra ?

De petits frissons secouent mon corps à tel point que j’ai peur d’exploser et de m’effondrer. Je ne vais pas tenir plus d’une seconde.

– Tu crois ?

Il baisse son pinceau et observe son dessin depuis le sol. Ça m’étonnerait qu’il regarde vraiment son œuvre. Je baisse les yeux et me fige de plaisir. Le plus bel homme de la terre fait avec moi ce que je n’aurais jamais autorisé aucun autre à imaginer.

– Bon d’accord. J’aime bien le vert aussi. Où dois-je l’appliquer ?

– Là où se trouve Anahata.

Matthew s’agrippe à mes jambes et se relève. S’étant emparé du pot de peinture verte, il tourne autour de moi.

– Ça commence à devenir intéressant, ces dessins. Alors, Anahata... Ça se trouve dans la région des seins, si je ne me trompe pas ?

Je hoche la tête, dans l’attente d’une torture doublement délicieuse.

Ce rusé personnage sait ce qu’il fait : il choisit exprès mes zones les plus sensibles.

Il s’empare d’un pinceau plus épais, cette fois. Son premier passage me donne la chair de poule.

– Hé, pourquoi modifies-tu la texture de ma toile ? Je ne peux pas travailler dans ces conditions.

– Tu attends trop de moi, dis-je en m’approchant pour l’embrasser.
– Tu penses parvenir à me détourner de mon travail ? Ça ne marchera pas. Je dois terminer ce chef-d’œuvre. Et il faut que j’humidifie un peu ce fragment de toile pour que la peinture adhère bien.

Matthew se met à me lécher les seins, ce qui me fait fondre. Il trace des motifs autour de mes tétons, telle une araignée tissant un piège pour sa victime. Mais je n’ai pas peur de sa toile, je suis contente de devenir sa prisonnière.

– Je n’ai jamais vu des peintres lécher leur toile.
– Parce qu’ils n’en avaient pas une de cette qualité.

Matthew achève de tracer les motifs verts et s’empare de la peinture orange. M’armant de courage, je décide de faire preuve d’initiative.

– Je n’aime pas ce pinceau.
– Pourquoi ? Tu veux que j’en prenne un plus fin ?

Il m’en désigne un autre.

– Non, celui-là non plus ne fonctionnera pas. Je veux que tu dessines sans pinceaux.

– Avec mes doigts ? C’est tendance en ce moment. Il y en a même qui appliquent de la peinture avec leur paume.

Matthew puise de la peinture orange – qui embaume l’orange – avec sa main et la passe autour de mon nombril.

– Je connais un meilleur moyen. Tu n’auras pas besoin de te pencher, dis-je soudain.

– Tu veux que je t’installe sur la table, pour que tu sois plus en hauteur ?
– Non.

Je n’arrive pas à articuler. D’où me viennent des idées pareilles ?

– Et donc ?
– Devine... Tu sais bien lire dans les pensées, non ?
– Alors, tu ne veux ni pinceaux, ni mains... Laisse-moi réfléchir.

Matthew me regarde fixement dans les yeux, pour y lire ce qu'il cherche.

- Oh, mais tu es une sacrée dévergondée !
- C'est toi qui m'as faite ainsi. Tu veux que je t'aide ?
- Non. Ne bouge pas, la peinture n'a pas encore séché.

Matthew retire ses vêtements. À présent, nous sommes d'égal à égal. Il saisit le pot de peinture orange et l'abaisse vers son nouveau pinceau improvisé, qui est à l'évidence tout prêt à l'emploi. Et il applique ainsi quelques touches de peinture au-dessus de mon nombril.

Je suis incroyablement heureuse de mon invention. Je ne suis plus la seule à endurer une intolérable excitation : lui aussi est au bord de l'implosion.

- Ton coup de pinceau me semble manquer de précision.
- Je n'ai pas assez de pratique. Je vais donc m'entraîner très souvent sur toi, alors tiens-toi prête.

Quand des motifs bleu clair apparaissent sur mon cou et bleu foncé sur mon visage, je brûle de savoir comment il dessinera le chakra au sommet de ma tête. Il ne se laisse pas décontenancer et enduit ses lèvres d'un mélange violet au goût de cassis avant de m'embrasser le sommet du crâne.

- Alors, tu veux te regarder dans la glace, chef-d'œuvre ?
- Bien sûr. Il est toujours intéressant de comparer les sensations avec le résultat.
- Que t'attends-tu à voir ?
- Des images obscènes.
- Comment as-tu pu imaginer une chose pareille ? Tout est parfaitement décent.
- Oui, surtout sur Muladhara. Laisse-moi au moins dessiner un petit quelque chose sur toi, et ensuite on ira s'admirer dans un miroir.
- À condition de faire vite, parce que je suis affamé.

Je lui dessine un poisson sur le torse, une petite créature éclatante qu'on dirait sortie d'un conte.

- Comme ça, tu auras un petit poisson qui me ressemble.

Et je dessine encore quelque chose avant de lécher la poitrine de Matthew pour effacer la moitié du dessin.

– Hé, qu'est-ce que tu fabriques ? Je ne me suis pas encore regardé dans le miroir.

– Le poisson est en train de nager vers ton cœur pour aller y vivre.

Je donne quelques coups de langue supplémentaires et le dessin disparaît. Les peintures n'ont pas seulement un parfum exquis, elles sont délicieuses.

– Puisque c'est comme ça, tu ne verras rien, toi non plus.

Matthew s'agenouille et se met à me lécher bien en dessous du nombril.

– Quelle fraise délicieuse !

Il suit avec sa langue le tracé du pinceau, pour atteindre mes replis les plus intimes.

– Matthew, je vais m'évanouir, ralentis !

– Ne t'inquiète pas, bébé, je te ferai reprendre tes esprits.

Incapable de tenir plus longtemps, je me laisse glisser sur le drap, mais Matthew ne s'arrête pas et continue à effacer les traces de son œuvre, créant sans cesse de nouveaux motifs de plaisir sur tout mon corps.

Quelques fragments s'impriment sur le drap, puis viennent adhérer à la peau de Matthew. Nous roulons sur le tissu blanc.

Je me demande quelle tête fera la femme de ménage, demain, quand elle viendra nettoyer notre chambre ! J'ai bien peur que personne n'ait assez d'imagination pour deviner ce qui se sera passé ici.

Quand je ne peux plus supporter la torture que m'inflige sa langue, je passe à l'attaque.

– Il me faut nettoyer ton pinceau à présent.

J'entreprends de lécher la peinture au goût d'orange qui enduit le sexe de

Matthew. La tâche est si passionnante que je continue à y passer la langue alors qu'il ne reste plus aucune trace de la couleur.

Matthew se tend sous l'effet des sensations que je lui procure et, n'y tenant plus, il m'attire contre lui et m'enlace. Nous nous retournons, sans relâcher notre étreinte, et Matthew ajoute un dernier trait au tableau de mes sensations. Je crie de plaisir sous l'effet de cette jouissance tant attendue, tandis que Matthew, un instant avant sa délivrance, arrache le préservatif qu'il avait enfilé pour répandre sur mon ventre son coup de peinture final, que je n'arrive pas à voir mais que je ressens pleinement.

– Je n'avais encore jamais fait l'amour de manière aussi colorée, me chuchote mon génie de la peinture.

30. De nouveau au fond du trou

Les deux journées suivantes que nous passons à Paris filent à la vitesse de l'éclair. Matthew devient plus calme, accepte de manger en temps et en heure, et dort au moins cinq heures par nuit. Mais il n'oublie pas pour autant ses grandes ambitions...

Nous faisons la tournée de toutes les boutiques de haute couture possibles. Bien entendu, nous n'y voyons pas la plupart des tenues présentées sur les podiums. Ce qui est en vente, c'est le prêt-à-porter.

Même si les prix sont loin d'être accessibles !

Matthew se montre critique à l'égard de nombreux couturiers célèbres, notamment ceux qui ont eu le mauvais goût de concevoir des bijoux pour leurs collections. Il considère qu'ils n'ont absolument aucune idée de la façon dont traiter le métal et la pierre, et qu'ils feraient mieux de s'en tenir à leur corps de métier. Bref, il se comporte presque « normalement ». Même si parfois, je dois le freiner. Quand il parle trop vite, je lui demande de répéter. Au début, ça l'irrite que je n'arrive pas à le suivre, mais il finit par s'y faire et ralentit de lui-même son débit. Quand il passe des heures à tourner en rond dans la chambre tout en dessinant en même temps, je lui demande de s'asseoir, sous prétexte qu'il m'empêche de me concentrer. En bataillant un peu, je réussis même à le faire renoncer à sa quatrième tasse de café.

Mais malgré tous mes efforts pour canaliser l'énergie débordante de Matthew, son travail sur la nouvelle collection progresse très rapidement.

Sur le plan professionnel, je ne sers plus à grand-chose : je ne fais que hocher la tête si une idée me plaît ou prodiguer quelques remarques et conseils si des améliorations me semblent nécessaires.

Nous passons beaucoup de temps ensemble, appelons fréquemment Emily et ne restons que deux heures par jour chez Marie-Claire. Elle paraît un peu

éteinte et solitaire, ce qui confirme mes soupçons à propos de sa sympathie pour Matthew. À l'évidence, elle comptait passer plus de temps auprès de lui, quand il lui a annoncé qu'il venait l'aider pour que la nouvelle collection soit mise sur de bons rails. L'idée qu'elle ait pu envoyer exprès des esquisses médiocres m'a même effleurée... Mais ce sont ses problèmes et pas les miens. Je suis on ne peut plus satisfaite de notre séjour en France...

... enfin, jusqu'à ce qu'Alan ne nous déniche à notre hôtel.

– Fiston, comment as-tu pu me faire ça ? Ce devait être notre projet commun, explose-t-il dès le seuil de la porte franchi. J'avais prévu de créer toute une série de sculptures pour le podium... Henri est mondialement connu dans le domaine de la mode. Tu as fait capoter le projet alors que je le porte depuis plus d'un an !

– Ça ne fait pas si longtemps que tu connais mon existence, alors n'exagère pas !

De menaçant, le visage d'Alan se fait affligé. Connaissant les bizarreries de son caractère, je devine qu'il nous prépare une scène à fendre l'âme.

– Matthew, je ne t'ai pas tout raconté. Je dois t'avouer quelque chose.

– Quoi, tu n'es pas mon père et tu as tout inventé ?

– Mais non, comment peux-tu penser une chose pareille ? Tu sais bien le mal que peuvent causer les souffrances morales, commence Alan avant de tourner vers moi les yeux les plus sournois du monde. Laisse-nous seuls, s'il te plaît.

Je comprends que sa visite improvisée va encore avoir des conséquences terribles.

Cet homme ne soupçonne pas à quel point il faut se montrer prudent avec Matthew, sans quoi il risque de perdre la tête... Je ne peux pas laisser Alan l'entraîner de nouveau au fond du trou alors que je commence tout juste à l'en tirer. Mais si Matthew n'exige pas que je reste, je ne peux rien y faire...

– Camilla, je me débrouillerai seul, je ne veux pas te mêler à ça.

– Matthew, plus il y a de secrets entre nous, pire c'est.

J'aimerais pouvoir lui envoyer des ultrasons, comme un dauphin... Quelque chose comme : « Ne me chasse pas, je te défendrai ». En tout cas, s'il peut lire dans mes pensées, là, il fait semblant de ne pas comprendre.

– Comme tu veux, lâché-je finalement, vaincue. Je prends seulement mon carnet et mon sac.

Munie de mes affaires, je me dirige vers la pièce voisine.

Peut-être pourrais-je laisser ici mon téléphone en mode enregistreur ? Mais si Matthew m'appelle après sa conversation avec son père, il saura que je l'ai espionné et il sera furieux...

Finalement, j'ai une idée : je sors la carte SIM du téléphone, active le mode silencieux et presse le bouton enregistreur. Puis, retournant dans la pièce où sont le père et le fils, je prends un livre sur une étagère et j'y glisse discrètement mon téléphone à la place.

Je descends dans la rue. Par miracle, j'aperçois une cabine téléphonique et en profite pour appeler Emily.

Elle me conseille de l'accompagner au Louvre admirer les œuvres d'art au lieu de me ronger les sangs. Je dois l'admettre : mieux vaut cela plutôt que de devenir folle en restant sur place, comme la dernière fois...

Nous parcourons quelques salles du musée à grande vitesse, en regardant vaguement ce qui nous entoure, puis nous revenons vers les œuvres qui ont retenu notre attention et nous plonger dans leur contemplation.

Il me semble que nous sommes ici depuis une éternité et Matthew occupe toutes mes pensées. J'ai un mauvais pressentiment.

Je regagne l'hôtel, mais notre suite est vide. Je me précipite sur mon téléphone caché sur l'étagère : il est déchargé !

Flûte ! Pourquoi faut-il toujours que ça arrive au plus mauvais moment ? Mais il a bien dû enregistrer quelque chose...

Je finis par retrouver mon chargeur pour brancher le téléphone. En m'apprêtant à lancer l'enregistrement, je remarque que mes mains tremblent d'inquiétude.

– Nous voilà seuls, tu peux me dire pourquoi tu es venu.

– Fiston, ça fait longtemps que je suis au courant de ton existence. Déjà à l'époque, quand les journaux ont parlé de ta disparition, j'ai senti qu'il y avait un lien entre nous.

– Pitié, épargne-moi tes histoires de phénomènes paranormaux.

– Matthew, écoute-moi jusqu'au bout. J'ai vérifié les dates et j'ai compris que mon intuition n'était pas sans fondement, que tu pouvais bel et bien être mon fils. Je suis allé trouver ta mère, parce que je me faisais du souci pour toi, même si j'avais promis de ne plus jamais la contacter.

– Quelle générosité !

Stop ! Henri m'a dit que la mère de Matthew était venue trouver Alan, pour vérifier si son fils n'était pas chez lui. Lequel des deux ment ?

– Ensuite, je t'ai découvert dans l'État de Rhode Island, à Cranston. J'ai vu les portraits que tu dessinais dans les rues.

– Et pourquoi n'as-tu pas prévenu ma famille que tu m'avais retrouvé ?

– Parce que je te comprends aussi bien que moi-même. Si tu étais resté dans cette famille, tu n'aurais pas pu devenir un grand homme comme tu l'aspirais. Personne n'aurait encouragé tes talents créateurs, tu serais devenu un homme de loi quelconque ou bien un banquier.

– Je n'aurais jamais été quelconque.

– Je le sais, puisque tu es aussi ambitieux que moi.

– Tu ne sais rien de moi. Si tu penses que les gènes décident de tout, tu te trompes.

– Matthew, tu es en colère parce que je n'étais pas à tes côtés durant toutes ces années et tu as bien raison. Mais tu dois essayer de me comprendre. Étant donné mon état psychique, je ne pouvais pas m'occuper à plein temps de l'éducation d'un enfant.

– De quoi parles-tu ?

– Je souffre d'une psychose maniaco-dépressive.

J'appuie sur « Pause », parce que je ne parviens pas à en croire mes oreilles.

Pourquoi en ai-je tant raconté à Henri ? Il a sans doute parlé à son ami des faiblesses de Matthew. Et maintenant, ce Vaughan va le manipuler...

– C’est pour ça que je ne pouvais pas prendre la responsabilité de m’occuper de toi, mais j’ai trouvé un homme compétent, Joseph Brinton, et je lui ai demandé de te prendre sous son aile. Il a commencé par refuser, mais il a fini par accepter pour sauver son atelier, devant la somme coquette que je lui proposais. Tu sais que ses affaires ne marchaient plus très bien, vers la fin, il avait des dettes. De grandes entreprises dans le genre de la tienne lui avaient causé beaucoup de tort.

– C’est faux. Ses pièces originales ont toujours été très cotées.

– Mais pas assez pour que Joseph puisse en vivre. Il t’a adopté et grâce à mon intervention, tu as reçu une bonne éducation. Je brûlais d’envie d’aller à ta rencontre, de discuter avec toi... mais j’avais peur de me trahir. Je ne voulais pas te faire souffrir, alors je t’ai aidé tout en gardant mes distances.

– Tu insinues donc que je te suis redevable en tout ? Que je n’ai rien réussi par moi-même ?

– Je voulais simplement te faciliter la tâche. J’ai dû surmonter des tas d’obstacles dans la vie. Si quelqu’un m’avait accordé ne serait-ce qu’un pourcent de l’aide que je t’ai apportée, j’aurais réussi de bien plus grandes choses, je serais allé bien plus haut.

– Pourquoi m’avouer tout ça aujourd’hui ?

– Je ne suis plus tout jeune. J’en ai assez de me cacher, je veux pouvoir m’entretenir avec toi. Au départ, je souhaitais seulement convaincre Henri de collaborer avec toi, mais au dernier moment, je me suis dit qu’il était temps que nous travaillions ensemble, toi et moi. J’ai un fils dont je suis fier, j’ai beaucoup investi en lui et je veux...

– Tu veux de la reconnaissance ? De quel montant te suis-je redevable ? Dis-le-moi. Je paierai et je ne te devrai plus rien du tout.

– Pourquoi te comportes-tu ainsi avec moi, fiston ?

– C’est ta faute ! Personne ne t’a demandé de t’immiscer dans ma vie, qui plus est dans mon dos ! Tu n’en avais pas le droit ! J’aurais très bien réussi tout seul. Pourquoi ne m’as-tu pas demandé si j’acceptais ton aide ?

– C’était un désir que j’avais en tant que père. Puisque ta mère n’avait pas été capable de te donner une famille convenable et que tu t’étais enfui, quelqu’un devait bien s’occuper de toi.

– Joseph s’en est chargé.

- Mais si je ne lui avais pas donné d'argent, il t'aurait chassé.
- Ne parle pas de cet homme comme ça ! Non ! Tais-toi ! Tu n'as même pas id...

Visiblement, c'est à cet instant que mon téléphone s'est arrêté d'enregistrer.

Je savais que je n'aurais pas dû laisser Matthew avec cet homme, même s'il s'agit de son père. Alan ment, c'est certain, vu le nombre d'incohérences que j'ai repérées dès la première écoute. Je dois trouver Matthew de toute urgence et lui apprendre la vérité. Il ne faut surtout pas qu'il perde, en plus du reste, foi en son maître. Il l'a tellement aimé. Il devait être l'une des seules personnes à qui il a accordé sa confiance. Il est impossible que Joseph ait pris l'éducation de Matthew en charge contre de l'argent. Il aurait senti l'hypocrisie de cet homme, lui d'ordinaire si observateur et si soupçonneux.

Je téléphone à Steven, mon frère d'adoption et détective personnel, pour le prier de découvrir ce qui s'est réellement passé il y a dix ans dans l'État de Rhode Island. Je dois démasquer Alan.

De mon côté, je pars à la recherche de Matthew. S'il a de nouveau sombré dans la dépression, je dois le trouver et rester à ses côtés, malgré ses protestations.

Espérant qu'il est allé se réfugier dans sa forteresse de solitude, je prends l'avion pour Birmingham...

J'entre sans encombre dans son refuge, les portes ne sont pas fermées et l'alarme débranchée. Mais mes recherches restent vaines. Je parcours toute la maison, la tonnelle, les écuries, le terrain de golf...

Comme s'il pouvait se cacher dans l'un de ces trous !

Je refuse de partir parce que j'ai la nette sensation qu'il se trouve dans les parages.

Quand je regagne le manoir, je commence à chercher des portes et des passages dérobés, même si je me souffle à moi-même que je délire

complètement.

Mon intuition ne m'a pourtant pas trahie... Je déniche dans la bibliothèque une porte que je n'avais pas remarquée jusqu'à aujourd'hui. J'hésite d'abord à l'ouvrir, faute de savoir ce qui m'attend derrière, puis je me lance et découvre Matthew allongé au centre de la pièce, vêtu de la chemise et du pantalon qu'il portait déjà à Paris. Des cernes noirs sont apparus sous ses yeux, mais il n'en reste pas moins beau.

Je m'assois à côté de lui et lui caresse doucement la tête. Il ne réagit pas pendant quelques minutes et je me demande s'il dort, mais il finit par ouvrir lentement les yeux.

- Pourquoi es-tu venue ?
- Pour partager tes souffrances et ta douleur.
- C'est impossible, je les ai dans les veines.
- Dans ce cas, on fera une transfusion. On se débrouillera.

Un peu d'humour détendra peut-être l'atmosphère...

– Tu n'imagines pas à quel point je voudrais que tu t'en ailles. Mais je n'ai même plus la force de te chasser. Va-t'en, s'il te plaît.

Raté.

- Je ne peux pas, réponds-je en m'allongeant à côté de lui.

Je ferme les yeux et lui prends la main.

- Tu ne dois pas me voir dans cet état, insiste-t-il encore.

Il parle doucement, lentement et sans expression, comme s'il prononçait chaque mot au prix d'un gros effort.

- Matthew, calme-toi. Nous allons y arriver. Je t'aime.

Ce n'est certainement pas le meilleur moment pour une première déclaration d'amour, mais en même temps, je ne vois pas de mots qui pourraient mieux convenir à cet instant...

Partie VI - La fleur s'est ouverte

31. Qui est cette femme dans sa vie ?

Pendant une semaine entière, je rends visite régulièrement à l'homme de ma vie, même si chaque fois, il essaie me demande de le laisser seul. Je me languis d'un autre Matthew, énergique, gai, spontané, débordant d'idées grandioses. Pendant la phase dépressive, comme m'a prévenue le psychologue, M. Lewis, il est beaucoup plus difficile de communiquer avec lui.

Au début, j'ai envie de simplement rester à côté de lui, allongée, à regarder le plafond en attendant calmement que la crise passe d'elle-même. Mais le psychologue a insisté sur le fait que je ne dois pas laisser Matthew dans cet état.

– Camilla, si votre petit ami n'admet pas ses problèmes une fois sorti de dépression, il faut absolument agir pendant. Vous devez échanger le plus possible avec lui. Même s'il reste muet durant des heures, ne répond pas à vos questions et ne réagit pas à votre présence.

– Mais j'ai peur de raviver sa souffrance avec mes questions.

– Ne vous inquiétez pas. Le laisser seul avec sa mélancolie serait bien pire. Armez-vous de patience.

– Si je savais dans quelle direction aller, je pourrais passer une éternité à ses côtés.

– Camilla, je comprends votre désarroi, mais il n'existe pas de formule magique. Nous n'avons toujours pas compris l'origine des problèmes de votre ami. Si nous n'en trouvons pas la source, nous ne parviendrons que temporairement à en limiter les conséquences.

– J'ai embauché un détective pour qu'il détermine si son père a dit vrai. Si son maître a bel et bien reçu de l'argent pour se charger de son éducation.

– Très bien, mais continuez à mener votre enquête également dans la mémoire de votre amoureux.

– Pour ça, il faudrait d'abord qu'il accepte de me raconter quelque chose.

– N'oubliez pas qu'un individu en phase dépressive s'accuse de tout. C'est donc le moment idéal pour savoir ce qui le ronge.

– En ce moment, j'ai l'impression que tout l'afflige.

Steven se rend à Cranston, dans le Rhode Island, et me tient au courant de son enquête. Sa mission n'est pas des plus simples, parce qu'il ne reste rien de l'atelier de Joseph Brinton : sa famille s'est empressée de liquider l'héritage. Ses ouvriers ont été licenciés, l'atelier et le magasin vendus. Les nouveaux propriétaires ont tout détruit et construit à la place une tour comme on en voit dans les quartiers d'affaires.

Mes doigts pianotent sur mon bureau tandis que je l'écoute me raconter ses aventures au téléphone. L'avancée de l'enquête m'inquiète. Sans indices sur Joseph Brinton, je ne vois pas bien comment réussir à faire jour sur cette affaire... mais Steven n'a pas l'intention de renoncer pour si peu. Il s'adresse à l'organisme qui s'est chargé des funérailles de Joseph et obtient la liste de tous ceux qui sont venus ce jour-là lui rendre hommage.

Mon « frère » décide alors de rencontrer tous ces gens et de leur poser les questions qui nous intéressent. Je lui conseille de leur demander tout de suite s'ils savent de qui Joseph était proche et d'aller directement trouver cette personne.

Je n'informe pas Matthew des recherches de Steven. Évidemment, je ne peux pas lui exposer ma théorie selon laquelle Alan ment si je n'en ai pas encore les preuves...

Comme à notre habitude, je retrouve Matthew pour le déjeuner. Il est couché dans sa chambre : il y a deux jours, je suis parvenue à le convaincre de ne pas dormir par terre. Quant à sortir de la chambre, c'est une autre histoire... Nous sommes obligés de manger dans cette pièce car Matthew refuse de descendre à la salle à manger.

Je m'approche de la porte entrouverte et m'apprête à frapper quand je l'entends grommeler.

– Elle me déteste, de toute façon. Elle ne m'a jamais aimé, pas même un peu. De toute façon, il n'y a aucune raison de m'aimer.

De qui parle-t-il ?

– Non, ce n’est même pas qu’elle me déteste, le mot serait trop fort, je lui suis indifférent, elle aurait voulu me rayer de sa mémoire. Si l’on pouvait gommer les gens comme des dessins au crayon, elle l’aurait fait.

Matthew se met à parler encore plus bas et je ne comprends plus rien. Je prends une profonde inspiration. Il ne doit pas savoir que je l’ai entendu. Ou bien au contraire, vaudrait-il mieux entrer et lui demander de qui il parlait ?

Tous ses problèmes viendraient-ils d’un cœur brisé ? Pourtant Emily m’a dit qu’avant moi, il n’avait pas eu de relations sérieuses. À moins que son premier amour remonte à sa vie d’avant Birmingham ?

Imaginer que le cœur de Matthew continue à éprouver de tendres sentiments pour une autre me terrifie et je m’empresse de rentrer pour ne pas rester seule à ressasser cette idée.

– Matthew ! Je suis là !

Mieux vaut crier pour interrompre son monologue, je ne veux pas entendre parler de qui que ce soit d’autre aujourd’hui.

Il ne répond rien, mais je suis sûre qu’il m’a entendue entrer.

– Pourquoi tu m’as dit ça ?

– Quoi ?

– Que tu m’aimais.

– Parce que c’est vrai.

– Je ne le mérite pas.

– Qu’est-ce qui te fait dire une chose pareille ?

– Je le sais.

– Comment le sais-tu ?

Mais pourquoi reste-t-il muet ? Comment lui faire exprimer ce qu’il ressent ?

– Matthew, parle-moi. D’où ces idées te viennent-elles ? Qui te les a mises dans le crâne ? Qui qu’elle soit, cette personne est assurément très mal intentionnée à ton égard pour t’avoir infligé une blessure pareille.

Je suis tellement préoccupée par Matthew et sa santé que j'en oublie la proposition de Grace, jusqu'à ce que je reçoive un message de rappel de sa part.

[Camilla, j'attends de savoir qu'elle sera ta réponse.

Il ne reste que deux jours avant la fin du mois.

Quelle que soit ta décision, je l'accepterai.]

Comment puis-je annoncer maintenant à Matthew que je quitte son entreprise ? Cela risque d'empirer son état. D'un autre côté, comme il se tient à distance des affaires pour le moment, je peux régler cette question avec Emily.

Cela ne sert à rien d'attendre. Mieux vaut m'en occuper pendant le déjeuner, afin que notre conversation soit plus amicale que professionnelle.

– Alors, comment se porte notre protecteur de la mode française ? s'enquiert Emily.

– Aucune amélioration pour l'instant. Il se tait presque tout le temps.

– Génial ! Qu'est-ce qu'on va faire avec cette collection, alors ? Mettre les esquisses en réalisation ?

– Ce ne sont que des brouillons. Après notre visite de l'aquarium, des tas d'idées lui sont venus.

– C'est évidemment une bonne nouvelle, mais si nous ne lui donnons pas bientôt des esquisses, l'usine n'aura techniquement pas le temps de sortir la collection avant septembre. Et quand Matthew va refaire surface, il sera furieux de voir que nous n'avons rien fait en son absence.

– Mais si nous sortons une collection à partir d'esquisses inabouties, il ne sera pas content non plus, parce que ce ne sera pas à la hauteur de son génie.

– Camilla, tu pourrais peut-être travailler un peu sur ses dessins ? Tu sais mieux que quiconque ce qu'il a imaginé. À mon avis, c'est la seule solution, pour le moment.

– Je voulais justement te parler de ça, Emily. Parce que j'ai compris que travailler chez Brinton Diamants, ce n'était pas pour moi.

– Stop, attends. Tu as simplement pris peur face aux responsabilités, mais je

t'aiderai et tu t'en sortiras. Je ferai en sorte que tu puisses donner libre cours à ton inspiration. Plus de paperasse, de négociations commerciales, je te le promets, juste du travail de création.

– Emily, écoute-moi. Le problème, ce ne sont pas les obligations, mais le domaine d'activité.

– Tu penses que tu ne vas pas le regretter quand tu reprendras du service chez un fleuriste ? Ici, tu es le bras droit du directeur de l'entreprise, tandis que là-bas, tu devras repartir de zéro.

Pas tout à fait de zéro. Mais pour l'instant, je vais garder pour moi le fait qu'on m'a proposé un poste de directrice.

– Ça ne m'effraie pas, je veux faire ce que j'aime.

– Tu me caches quelque chose. Allez, dis-moi ce que tu as en tête. Quelqu'un t'a proposé des montagnes d'or ?

– Qu'est-ce qui te fait croire ça ?

– Sinon, tu n'aurais pas mis le sujet sur la table alors que Matthew traverse une période assez compliquée comme ça. Tu aurais reporté la conversation à plus tard.

– C'est vrai, on ne peut rien te cacher. Grace m'a proposé de devenir la directrice de L'Atelier floral.

– Et elle, où elle se carapate ?

– Grace déménage à Londres, elle va y ouvrir une nouvelle filiale.

– Je vois. J'ai toujours su que Grace était une concurrente dont il fallait se méfier. Elle débauche notre meilleure collaboratrice. Mais il va falloir qu'elle attende le retour de Matthew.

– En fait, il y a déjà longtemps qu'elle attend. Elle m'a fait sa proposition avant notre voyage en France.

– Pourquoi tu ne m'en as pas parlé plus tôt ?

– Ce n'était pas évident d'aborder le sujet. Matthew et toi, vous avez tellement fait pour moi... Mais je ne peux pas rester uniquement parce que je me sens redevable envers vous. Je pense que Matthew me surestime parce qu'il a des sentiments pour moi, alors que je voudrais qu'on juge mon travail objectivement et ne devoir ma réussite qu'à moi-même.

– Bon, admettons que Matthew éprouve des sentiments. Mais qu'est-ce qui cloche dans la façon dont moi, je me comporte avec toi ? Si je te considère comme très compétente et très profitable à notre entreprise, cela signifie que

moi aussi, je suis tombée amoureuse de toi ?

– Ça, je ne sais pas, mais en tout cas, Paolo ne serait certainement pas ravi de le savoir.

– Camilla, je parle sérieusement. Tu penses qu'à L'Atelier floral, tu te sentiras si indépendante que ça ? Et si Grace n'était pas objective envers toi ? Le monde est bâti sur les relations que les gens entretiennent. Tu seras toujours redevable envers quelqu'un et vice-versa.

– Mais là-bas, au moins, je ferai ce que j'aime.

– On ne fait pas toujours ce qu'on veut.

– Cela vaut quand même le coup d'essayer, non ?

– Oui, bien sûr. Je ne peux pas te retenir de force. Mais tu as oublié les pénalités que tu devras nous payer pour non-respect des clauses de ton contrat.

– Quelles pénalités ?

– Si tu quittes Brinton Diamants avant les cinq premières années, tu dois nous payer des dommages et intérêts équivalant à dix pourcents de ce que tu as gagné chez nous.

– Je ne me rappelle pas ce point.

– C'est curieux, relis ton contrat.

– Mais je ne dispose pas de cette somme !

– Excuse-moi, mais c'est Matthew qui a introduit cette clause, visiblement pour parer à ce genre d'éventualités.

– Pourquoi n'y ai-je pas prêté attention ?

– Tu étais visiblement en pleine euphorie. Si Grace est prête à te verser une avance du même montant, alors la voie est libre.

– Emily, je ne peux pas. Elle a déjà fait un emprunt pour sa nouvelle filiale. Tu ne pourrais pas me faire crédit ?

– Ça'aurait été avec plaisir, mais Matthew avait également prévu ce cas de figure. J'ai signé un document certifiant que je ne peux en aucun cas t'aider à démissionner, sans quoi je dégage d'ici. Or tu sais que toute ma vie est dans cette entreprise.

– Comment a-t-il pu faire une chose pareille ? Il est donc prêt à me retenir par n'importe quel moyen ?

– On dirait bien que oui. Estime-toi heureuse qu'il t'aime autant.

– Je ne suis pas certaine que ce soit une bonne chose. On dirait plutôt qu'il me considère comme sa propriété. Quand nous avons examiné le contrat, toi et moi, tu n'as pas mentionné ce point.

– J'ai agi dans les intérêts de Brinton Diamants, excuse-moi.

– Génial ! Me voilà enfermée dans une cage dorée. Et pourquoi cinq ans précisément, et pas pour toute la vie ? Cela veut dire que dans cinq ans, je suis susceptible d’avoir lassé Matthew et qu’il se prendra une nouvelle muse ?

– Non, je pense que dans cinq ans, il réexaminera tout simplement ton contrat et apportera des rectificatifs à la situation.

– Tu pourrais concevoir un avenant qui annule cette clause ?

– Tu voudrais profiter de l’état de Matthew pour le lui faire signer ? Tu veux le rouler ?

– Je ne sais pas, je ne veux rien. Je suis très en colère contre lui, mais je ne peux même pas le lui dire, parce qu’il ne va pas bien et qu’il faut le ménager. Mais moi, qui va me ménager ?

– Calme-toi. Tu n’aideras personne, ni toi ni lui, en piquant une crise de nerfs.

– Je ne veux pas me calmer, répliqué-je.

Et je me lève sans finir mon assiette ni payer le repas.

Une fois chez moi, je relis le contrat. Tout est exactement comme Emily l’a dit.

Comment ai-je pu ne pas le remarquer ?

Peter m’appelle dans la soirée pour me dire qu’il veut qu’on se voie. Je devine qu’il désire me parler de son nouveau travail... Est-ce que je devrais lui avouer que Matthew y est pour quelque chose ?

– Camilla, excuse-moi de t’ennuyer, mais je voudrais te parler d’un truc important.

– Bien sûr, entre.

– On m’a proposé un poste au *Financial Times*.

– Waouh ! Félicitations, Peter ! Et toi qui doutais de tes capacités ! Mais tu n’as pas l’air si réjoui que ça ?

– Je vais devoir déménager à Londres alors que je me suis habitué à Birmingham. Je ne sais pas si j’ai envie de partir.

– Tu te souviens de Grace ?

– Oui, naturellement.

– Elle aussi déménage à Londres. Les changements, ça effraie toujours, mais ils nous aident à nous faire évoluer. Il ne faut pas renoncer aux opportunités que nous offre le destin.

Enfin, il aurait naturellement été plus exact de préciser que cette opportunité, il la devait à Matthew, mais je n’ai pas envie d’affliger Peter.

– Tu as raison. Et cerise sur le gâteau, je vais arrêter de t’embêter.

– Peter, ne dis pas ça. Tu vas me manquer, j’irai te rendre visite.

– J’espère bien. Tu sais, j’ai rêvé un nombre incalculable de fois de ce moment, et pourtant, quand j’ai reçu cette proposition, j’ai compris que je n’étais pas prêt du tout. Je ne pensais pas que ça se passerait aussi facilement, sans qu’une centaine de personnes se battent pour le poste, sans entretien d’embauche. Je n’ai même pas pu savourer le sentiment de victoire qu’on a après s’être battu pour obtenir ce que l’on veut. Peut-être que ce n’est pas si important que ça pour moi. Ici, j’ai des amis : toi, Sophie. Je ne sais même pas si je vais me plaire à Londres. Enfin, puisque les choses se passent ainsi, c’est que le destin l’a voulu, pas vrai ?

Peter me regarde comme si j’étais une devineresse capable de lui lire les lignes de la main.

*Est-ce que j’aurais aimé qu’on me cache la vérité en cette circonstance ?
Non, bien sûr que non.*

– Peter, tu dois savoir quelque chose.

– Tu as voyagé dans le futur et tu sais que ce déménagement ne m’apportera rien de bon ?

– Peter, cette proposition, on ne vient pas juste de te la faire, si ? Tu l’as reçue il y a environ deux semaines ?

– Oui, comment es-tu au courant ?

– Je ne voulais pas te le dire, mais Matthew a glissé un mot en ta faveur.

– Tu plaisantes ? Dans quel but ?

– Il cherchait à t’éloigner de moi. Mais son intervention ne diminue en rien tes mérites. Il m’a dit qu’il lui avait suffi de recommander ta candidature, et que la qualité de tes articles a fait le reste.

– Il n’empêche que si ton Brinton n’était pas intervenu, je n’aurais pas bougé d’ici avant des années. Les relations décident de tout, visiblement.

– Je ne sais pas, Peter. Je suis moi-même assez perplexe sur la question. Je voudrais savoir ce que je vaudrais sans qu'on me soutienne en permanence. Je veux quitter Brinton Diamants.

– Ouh là ! Tu m'avais pourtant affirmé que c'était absolument génial de travailler avec l'élue de son cœur.

– Oui, et je le pense toujours. Mais je n'ai pas ma place dans une entreprise de joaillerie. Je suis fleuriste.

– Tout est devenu bien confus. Et si je refuse la proposition du *Financial Times*, Brinton trouvera un autre moyen de m'éloigner, c'est ça ? En d'autres termes, on a tout décidé à ma place. Et mieux vaut accepter avec des conditions à mon avantage que quand il mettra en œuvre des méthodes plus brutales pour m'écarter. Je devrais m'estimer heureux qu'il n'ait pas lancé un tueur à mes basques.

– Peter, arrête tes bêtises.

– Excuse-moi, mais tout ça est très étrange. Ça ne t'horripile pas qu'on dirige ta vie comme ça ?

Bien sûr que si ! Je brûle de me plaindre de ce contrat délirant.

– Chacun exprime ses sentiments à sa façon. Matthew cherche à contrôler ma vie parce qu'il tient à moi.

Mais cela signifie-t-il pour autant qu'il m'aime ?

– Si tu finis par en avoir assez de cette vie, sache que tu as quelqu'un qui est prêt à t'offrir son cœur et sa main, sans t'obliger à vivre des aventures rocambolesques.

Il a parlé à toute allure et en avalant ses mots, redoutant visiblement de se faire rabrouer.

– Peter, merci. J'apprécie ton amitié. C'est vraiment dommage qu'on ne puisse pas choisir à la place de notre cœur.

– Bon, j'y vais. Je dois réfléchir à plein de trucs. Je ne sais plus quoi faire, maintenant, avec cette proposition de travail.

– Rappelle-toi bien que si tu n'avais pas été brillant, on ne t'aurait pas proposé ce poste. Aie confiance en toi.

– Toi aussi. Et ne te perds pas en chemin.

Facile à dire. Que faire avec mon contrat ? Peut-être pourrais-je annoncer à Matthew que je veux partir ? Peut-être que ce sera plus facile pour lui de m'y autoriser maintenant, plutôt que quand il sortira de son apathie et voudra se remettre à tout contrôler ?

32. Paolo et moi sommes devenus concurrents

Cette nuit-là, je mets du temps à m'endormir. Je ne cesse de ressasser tous les événements de la journée. Ce qui me tourmente le plus, c'est cette femme dont parlait Matthew. À 4 heures du matin, quand je finis par sombrer dans des rêves non moins angoissants, je suis soudain réveillée par un coup de fil de Steven.

Oh, ce maudit décalage horaire !

- Allô, Camilla ? J'ai retrouvé un proche de Joseph.
- Et qu'est-ce qu'il a dit ?
- Il affirme que celui-ci n'aurait jamais accepté de l'argent pour s'occuper de Matthew. Il l'aimait plus que tout au monde.
- Mais ses paroles ne prouvent rien...
- Tu as raison. Heureusement, l'un de ses amis travaillait comme comptable dans l'atelier. Il lui reste une copie des comptes de ces années-là. On y constate sans mal que les affaires de Joseph étaient florissantes et qu'aucun apport extérieur n'a fait son entrée au capital. Joseph n'en avait pas besoin, les dimensions de son entreprise le satisfaisaient pleinement. Sur ce point, d'ailleurs, Matthew était en désaccord avec lui, car il considérait que l'entreprise de son maître devait être développée.
- Oui, il m'en a parlé, un jour.
- Joseph Brinton n'a pas polémique avec Matthew, à cette époque, et il lui a offert la garantie de son entreprise quand celui-ci a voulu emprunter pour créer sa première société. Au bout d'un an, il avait remboursé son crédit. Joseph a alors été très fier de lui. Il affirmait qu'un brillant avenir attendait Matthew, mais lui-même était heureux de ce qu'il avait. Le seul souhait qu'il n'a pas pu réaliser, ça a été de retourner en Angleterre, là où il était né.
- C'est pour cela que Matthew est venu à Birmingham.
- Oui, ses affaires marchaient très bien à Cranston, mais il a décidé de réaliser le vœu de son maître. Il a pris des risques, à ce moment-là, il a vendu son affaire et tout abandonné. Même si, comme il l'a dit, plus rien ne le retenait

là-bas après la mort de Joseph.

– Autrement dit, Alan ment et les comptes de l'entreprise peuvent le prouver ?

– Oui. Je pense que cela vaut le coup de l'annoncer à Matthew, et s'il a encore des doutes, je ne vais pas tarder à revenir avec des preuves qui achèveront de le convaincre.

– Parfait. J'aurais encore quelque chose à te demander, Steven.

– Oui, n'hésite pas.

– Est-ce que tu pourrais tirer d'autres renseignements de cet ami de Joseph ? Car il sait aussi beaucoup de choses sur Matthew, non ?

– Oui, naturellement. À mon avis, sur sa vie à Cranston, il est le mieux placé pour te renseigner. Que veux-tu savoir ?

– Demande-lui si Matthew a été amoureux de quelqu'un, là-bas, et si son sentiment était ou non partagé.

– Mais il était tout jeune, à l'époque. Pourquoi une histoire aussi ancienne t'intéresse-t-elle ?

– Parce que ça pourrait bien être encore d'actualité.

– Que s'est-il passé ? Qu'est-ce qui te fait croire une chose pareille ?

– Matthew l'a dit lui-même : il souffre encore maintenant du fait « qu'elle » ne l'a jamais aimé. Mais j'ignore qui est cette femme.

– C'est lui qui t'a fait cette confidence ?

– Je l'ai entendu par hasard, il parlait tout seul.

– Peut-être qu'il s'agissait seulement d'un délire, vu qu'il est malade en ce moment.

– Mais peut-être aussi que sa maladie a justement été déclenchée par cette femme.

– Il n'y a pas de quoi t'inquiéter pour l'instant, je vais essayer d'apprendre tout ce qu'il y a à savoir sur la vie de Matthew à Cranston. Même s'il n'a eu aucune liaison, je saurai quelle femme éveillait alors son intérêt. Je vais interroger tout le monde : ses camarades de classe, ses connaissances, ses anciens voisins.

– Merci, Steven. Bon, je ne sais pas si je suis prête à entendre la vérité. Il aurait peut-être mieux valu que je ne surprenne pas ce que Matthew a dit.

– Ne te fais pas de bile, sœurlette, il s'agit sûrement d'un malentendu.

– Bien sûr, et cette « elle », c'était sa chatte préférée qui l'a griffé et s'est enfuie ?

– Tout est possible. Parfois, on se fait peur pour rien ! Je vais essayer d'y

voir plus clair.

– Parfait, magicien, je compte sur toi.

Steven me rassure, peut-être pour peu de temps, en tout cas je recommence à espérer. Comme souvent en pareilles circonstances, on ne tarde pas à me faire revenir sur terre. C'est le moment que Grace choisit pour m'appeler, mais je ne me décide pas à décrocher. Devant moi, le calendrier m'indique que nous sommes l'avant-dernier jour du mois, il est temps que je lui donne ma réponse. Je vais attendre d'être calmée et d'avoir les idées plus claires pour la rappeler.

– Alors, Camilla, tu t'es décidée ? s'enquiert gentiment Grace au bout du fil après m'avoir saluée.

– Oui, je suis prête à endosser le rôle de directrice et à veiller sur L'Atelier floral comme s'il était à moi.

– Dis donc, on dirait un serment de mariage. Je suis contente que tu aies accepté ma proposition et je suis presque sûre que tu ne le regretteras pas. Je t'attends donc demain dans mon bureau pour te passer le relais. Je pense que deux jours seront suffisants pour que je te mette au courant de la situation.

– En revanche, Grace, j'ai une demande à te faire.

– Je t'écoute. Vu que tu m'as donné ton accord, j'imagine que je peux faire quelques concessions.

– Donne-moi encore un mois. Je ne peux pas partir aussi facilement de Brinton Diamants...

– Attends, je t'ai déjà donné deux semaines et je t'ai prévenue que je ne pourrais pas attendre davantage. J'ai contracté un emprunt pour ouvrir une entreprise à Londres, j'ai des tas de choses à faire, je dois aller là-bas. C'est quoi, le problème, Camilla ? Ne me dis pas que ton chéri ne comprend pas que ce sera bien mieux pour toi... Comment a-t-il réagi ?

Va lui expliquer que Matthew n'est pas en état d'entendre ma demande de départ pour le moment !

– Camilla ? Tu ne le lui as pas dit ? devine-t-elle face à mon silence. Ne sois pas stupide, il t'aime, c'est évident. Parle-lui et il comprendra. Peut-être qu'il piquera une petite colère, mais s'il ne veut pas te perdre, il ne te mettra pas de

bâtons dans les roues.

Certes, mais Matthew recourt à des méthodes bien différentes pour ne pas me perdre...

– Grace, laisse-moi au moins une petite semaine de délai.

– Non, Camilla, malgré toute l'affection que j'ai pour toi, je ne peux pas t'accorder tout ce que tu demandes. Tu vas devenir directrice et devoir gérer des tas de problèmes. Si tu es incapable de prendre une décision, les choses ne feront que se compliquer pour toi, crois-moi. Dis-le-moi, et j'appelle Paolo, il aura peut-être envie de s'occuper de mon entreprise.

– Mais... tu connais ses exigences. Il pourrait très bien vouloir rebaptiser ton atelier.

– Tant pis, je m'en remettrai. Je peux même lui vendre l'entreprise. Ce qui m'importe, c'est qu'elle vive et se développe, afin que mon équipe ne se retrouve pas sans emploi.

– Paolo a Emily ici, la proposition le séduira.

– Camilla, je vais lui poser la question, mais si tu me donnes ton accord la première, cet endroit sera le tien. Peut-être que ça te fera réagir.

Si Emily apprend qu'il existe ne serait-ce qu'une infime possibilité pour que Paolo vienne travailler à Birmingham, je peux dire adieu à une démission à l'amiable. Que faire ? Sans doute évaluer le montant des pénalités que j'aurai à payer.

Je m'installe pour faire les comptes : combien ai-je touché depuis que je travaille ici ? Matthew s'est montré trop généreux à mon égard. Pour la collection mixte, j'ai touché des honoraires faramineux... Même si je ne suis pas dépensière et que j'ai pu mettre de côté une somme coquette, le dixième de ce que j'ai touché, ça constitue un énorme montant à rembourser !

Emily ne peut pas me prêter d'argent, parce qu'elle a signé un accord avec Matthew. Pourquoi tout me ramène-t-il sans cesse à lui ? Je vais devoir lui demander de me laisser partir de son plein gré, mais j'ignore l'effet que cela aura sur son humeur. Je devrais peut-être prendre conseil auprès du médecin.

– Camilla, il s’est passé quelque chose ? Nous avons rendez-vous demain. Pourquoi cette impatience ?

– J’ai besoin d’un conseil aujourd’hui même. J’ai la possibilité d’obtenir un emploi qui, à l’heure actuelle, serait idéal pour moi. Mais je dois donner ma réponse à la fin du mois, et je n’ai toujours pas réussi à l’annoncer à mon petit ami, parce qu’à mon avis, ce n’est pas le bon moment. Comme vous le savez, je travaille dans son entreprise.

Quelle piètre conspiratrice je fais ! N’importe qui aurait compris au fil des discussions que je parle de Matthew Brinton. Bon, de toute façon, un médecin est tenu au secret professionnel.

– Alors dites-moi, est-ce que je peux lui demander de me laisser partir de son entreprise ou bien est-ce trop dangereux ? Il me semble qu’en phase maniaque, il ne me donnerait jamais le feu vert. Est-ce que je peux essayer maintenant ?

– Votre raisonnement est logique, mais il faut réfléchir à la manière de lui exposer la situation, de manière à ce qu’il n’ait pas l’impression de se retrouver dans une impasse.

– J’ai aussi de bonnes nouvelles à lui annoncer. On a découvert que son père avait menti concernant son maître. Ce dernier n’a pas été payé pour l’élever. Nous avons la preuve que son père ne lui a pas versé d’argent.

– N’allez pas vous imaginer que ça va tout de suite lui faire plaisir.

– Pourquoi ?

– Pour l’instant, il voit tout en noir. Cette nouvelle aussi, il peut la prendre de manière négative. On l’a trompé et, pendant un certain temps, il a cru à ce mensonge. Il a douté d’un homme qui avait fait beaucoup pour lui. Dans cette optique, il va vouloir se punir. Et on ne peut prédire ce qui lui causera davantage de douleur : sa déception à l’égard de son maître ou son humiliation.

– Je n’aurais jamais imaginé qu’il pourrait en venir à penser cela. Que devrais-je faire, dans ce cas ?

– Pour commencer, il faut le persuader qu’il ne croit pas lui-même à la trahison de son maître. Il doit passer du doute à la certitude : ces accusations sont fausses. Ensuite seulement, vous pourrez essayer de lui présenter les preuves. Et s’il se sent mieux, essayez de lui annoncer que vous allez quitter son entreprise.

– Mais ça peut me prendre plus d’une journée, car il n’est pas très bavard,

ces jours-ci.

- Je ne vous conseille pas de forcer le cours des événements.
- Je comprends, sauf que je suis pressée par le temps...
- Je m’excuse, mais je n’ai pas de baguette magique. Ma méthode repose avant tout sur la patience.
- Merci, je vais essayer de tenir compte de vos conseils.

Je rentre chez moi sans avoir obtenu les réponses que j’attendais. Depuis le pas de la porte, j’entends des bruits dans la cuisine : il y a quelqu’un. J’espère que ce n’est pas Normann... Mais il est le seul à avoir cette manie de s’introduire chez les gens pour leur rendre visite.

- Camilla, ce que tu m’as manqué !
- Sophie, c’est toi ? Tu m’as fait une de ces peurs !
- Tu n’attendais pas mon retour ? Dès que je suis rentrée, je me suis précipitée chez toi.
- Excuse-moi, j’ai eu tellement de travail que j’ai oublié les dates. Alors, comment ça s’est passé, ce voyage ?
- Extra ! J’ai l’impression d’avoir séjourné au paradis. Mike était tellement aux petits soins pour moi qu’on aurait pu croire que j’étais plus une jolie fille qu’il cherchait à séduire que sa femme. J’avais droit à une surprise tous les soirs et c’était chaque fois encore plus romantique et attentionné que dans mes rêves.
- Et toi qui t’inquiétais avant le mariage !
- Tu sais que nous avons eu des hauts et des bas. Avant le mariage, il y a eu des tas de choses à régler, nous étions noyés sous les préparatifs. Et je me demandais si nous n’allions pas recommencer à nous disputer une fois que nous serions vingt-quatre heures sur vingt-quatre ensemble.
- C’est la vie, rien n’est jamais lisse. Le plus important, c’est que vous vous compreniez l’un l’autre, même si pour ça, vous vous disputez de temps à autre.
- C’est bizarre, tu ne pensais pas comme ça, avant. Je me rappelle, tu disais qu’il fallait trouver quelqu’un avec qui l’on soit d’accord en permanence.
- La théorie est une chose, la vie en est une autre.
- Et moi, je pense que tout ça tient à l’amour. Jusqu’à Brinton, tu n’avais jamais été amoureuse de personne. À ce propos, comment ça va, vous deux ? Je n’arrête pas de parler de moi.

– Tout va bien. Nous travaillons sur une nouvelle collection de bijoux. Matthew veut les présenter à la *fashion week* de Paris. Il a déjà trouvé une styliste avec qui collaborer. Il rêve de rendre sa marque populaire et de se faire reconnaître dans l'univers de la haute couture.

– Et toi, qu'est-ce que tu veux ?

– C'est-à-dire ?

– Tu as remarqué comment tu parles : « Matthew veut ça », « Matthew rêve de ça ». Et toi, dans tout ça ?

– Je ne sais pas, Sophie. Je suis dans le flou. Je veux être à ses côtés.

– Ce n'est pas pour autant que tu dois oublier tes projets et tes buts dans la vie !

– Si seulement les choses étaient aussi simples que ça !

Si je lui parle du contrat, je suppose qu'elle va voir Matthew comme un monstre.

– Camilla, nous avons toujours réussi à nous sortir de n'importe quelle situation. Raconte-moi où est le problème.

– C'est une longue histoire. Grace m'a proposé le poste de directrice de L'Atelier floral.

Je raconte tout à Sophie, dans le détail, même mes visites au psychologue.

– Donc, ça veut dire que la seule issue maintenant, c'est de payer les pénalités ?

– Oui, mais je n'ai aucun moyen de me procurer cette somme.

– Tu as bien réfléchi à toutes les options ?

– Oui, j'ai même voulu emprunter de l'argent à Emily, mais elle n'a pas le droit de m'aider, Matthew a pensé à tout et coupé toutes mes voies de repli.

– Pas toutes.

Une petite lueur s'est allumée dans les yeux de Sophie, qui me donne l'espoir qu'une idée géniale est en train de germer dans son cerveau.

– Que veux-tu dire ?

– Tu te rappelles, tu m'as raconté votre vol en ballon ?

– Oui, bien sûr. Mais qu'est-ce que ça vient faire là-dedans ?

– Qu'est-ce que Brinton t'a offert à cette occasion ? Vends la terre et

acquitte-toi des pénalités.

– Mais j’ai refusé ce cadeau.

– Tu n’en es pas moins la propriétaire de ce terrain. Tu n’as qu’à le lui rendre sous forme d’argent. C’est sa faute après tout, c’est lui qui t’a placée dans cette situation. Vous vous disputerez un peu, puis vous ferez la paix.

– Tu crois ?

– N’oublie pas que j’ai de l’expérience en la matière.

Oui, c’est indéniable, Sophie a un talent pour résoudre tous les problèmes qui me paraissent sans issue.

J’appelle l’agent immobilier qui m’a trouvé l’appartement que je loue en ce moment. La femme téléphone à son collègue en charge des ventes de terrain et me trouve un acheteur en deux heures, montre en main.

Je passe aussitôt un coup de fil à Grace pour lui annoncer que je suis prête à prendre mon poste dès le premier du mois.

– Tu vois : quand tu veux, tu peux.

– J’ai dû agir en urgence.

– Excuse-moi de t’avoir mis la pression. Je suis très heureuse que tu aies accepté.

Il est temps que j’aille à Brinton Diamants pour officialiser tout ça.

– Emily, je suis prête à payer les pénalités. Prépare-moi tous les papiers, s’il te plaît.

– Quoi ? Grace t’a fait crédit ?

– Non, j’ai vendu quelque chose.

– Autrement dit, tu veux repartir de zéro ?

– Emily, excuse-moi, mais j’ai décidé de ne rien dire avant que la chose ne soit faite. Et sache que même si Grace ne m’avait pas fait cette proposition, j’aurais fini tôt ou tard par partir.

– C’est juste dommage que tu ne m’en aies pas parlé plus tôt : j’aurais pu trouver le moyen de t’aider en sachant qu’on te proposait une option aussi alléchante. Je pense que tu as fait le bon choix.

- Paolo t'en a parlé ?
- Oui, nous nous sommes disputés au sujet de cette proposition.
- Pourquoi ?
- Il n'a aucune intention de déménager. Il a fait mine de réfléchir à la proposition, mais en fait, il pensait qu'en se montrant prêt à accepter et à tout abandonner pour moi, il allait me pousser à dire : « Mais non, mon chéri, mieux vaut que ce soit moi qui déménage afin que tu ne sacrifies pas ton travail adoré ». Il a joué au chat et à la souris avec moi.
- Emily, ne sois pas trop sévère. Il avait peut-être envie de connaître le prix que tu attachais à votre relation.
- Je ne peux pas choisir entre mon travail et lui. L'un et l'autre comptent beaucoup pour moi.
- Je te comprends, Emily. Je n'arrive même pas à imaginer ce que dira Matthew quand il apprendra que j'ai démissionné. Et quelles seront les conséquences sur notre relation.
- Tu prends la bonne décision. Inutile de faire des sacrifices quand on peut les éviter. Il comprendra, même si ça lui prendra du temps.
- Je l'espère.

Sans quoi je regretterai énormément ma décision. Parce que si je plaçais notre relation et mon épanouissement professionnel sur les deux plateaux d'une balance, je choisirais sans hésiter la première.

33. Sa vie, pour lui, c'est le travail

D'après les conseils du médecin, je pousse peu à peu Matthew à croire que la supposée vénalité de son maître n'est que pure invention.

Steven rapporte les documents, les relevés comptables et je m'en vais tout de suite trouver Matthew.

– Tu avais raison. Steven a tout vérifié, il a trouvé les preuves du mensonge d'Alan. Joseph n'a jamais accepté d'argent de sa part.

– Mais qu'est-ce que ça change ?

– Comment ça ? Ton maître t'aimait, tu as réussi tout seul. Tu ne dois pas ton succès à ce Alan qui t'aurait soi-disant mâché le travail derrière ton dos. Ça ne te fait pas plaisir ?

– Tu penses que la vie est aussi simple ?

– Non, mais les paroles d'Alan t'ont beaucoup secoué... et nous avons là les preuves qu'il a menti. Tu as eu raison de ne pas y croire. Qu'est-ce qui te dérange, là-dedans ?

Matthew ferme les yeux, comme pour se réfugier hors du monde.

– C'est pour ça que je ne voulais pas que tu me voies dans cet état. Tu ne comprends toujours pas, tu penses que ma mélancolie ne repose que sur des caprices, alors que les paroles d'Alan n'ont fait que raviver une douleur.

– Dans ce cas, dis-moi ce que tu penses. Je voudrais partager tes souffrances.

– Non, ça ne me soulagera pas, et je ne veux pas que tu y penses par-dessus le marché. Je suis fatigué, va-t'en, s'il te plaît.

– À tes ordres. Moi aussi, je suis fatiguée.

Je m'éloigne pour qu'il ne remarque pas les larmes qui coulent sur mes joues.

Je retrouve Steven, nous avons encore des choses à nous dire.

– Alors, il était content ?

– Pas vraiment. Il trouve matière à souffrir dans tout et n’importe quoi. Les nouvelles les plus réjouissantes ne feraient que le déprimer encore plus, en ce moment.

– Je peux quand même t’annoncer encore une bonne nouvelle ?

– Oui, même si je ne suis pas certaine d’être en état de me réjouir. L’humeur de Matthew est contagieuse.

– L’ami de Joseph a affirmé que personne n’avait brisé le cœur de ton Matthew, il n’a jamais eu la moindre histoire d’amour malheureuse.

– Autrement dit, il n’a eu que des histoires d’amour heureuses. Super.

– Tu joues sur les mots, mais non, il n’a pas eu de relations sérieuses, à l’époque.

– J’en conclus donc que ça s’est passé ici, à Birmingham.

– Pourquoi accordes-tu autant d’importance à ses délires ?

– Parce que seule une conversation en tête à tête avec lui-même lui permet d’extérioriser ce qu’il a sur le cœur.

– Tu veux donc que j’enquête sur ce qui lui est arrivé après son installation en Angleterre ?

– Je pense que c’est inutile. Je vais interroger celle qui s’est toujours trouvée presque sans discontinuer à ses côtés. Mais pour l’instant, je dois aller prendre mon nouveau poste.

– Je croise les doigts, sœurlette.

– Merci.

Grace réunit tous ses collaborateurs et j’ai droit à d’affectueuses accolades.

– C’est votre nouvelle directrice, ne l’oubliez pas. N’espérez plus que Camilla se montre aussi conciliante que par le passé. N’est-ce pas, mademoiselle Green ?

– Tout à fait.

J’arbore une expression sévère, mais qui provoque surtout le rire de l’assemblée.

Nous passons dans le bureau de Grace avec Kristina, sa secrétaire.

– Camilla, ne te fais pas de souci, tu n’auras pas beaucoup de travail administratif. Kristina prend toute la paperasse à sa charge, et s’occupe de la comptabilité.

– Voilà qui me plaît beaucoup.

– Tu vois, il ne te reste plus que des missions créatives. Sur les gros projets, c’est toi-même qui mèneras les négociations avec la plupart des clients. Tu devras aussi réfléchir à la manière de promouvoir l’entreprise. J’aime l’esprit d’initiative, les participations aux concours, aux salons et à toutes sortes de projets. Et toi, tu sais comme nulle autre ici comment élargir la sphère d’influence du design floral. Les fleurs sauveront le monde.

– Tout à fait, puisque les fleurs, c’est la beauté incarnée.

Dans la soirée, je passe par Brinton Diamants sans prévenir. Emily est à son poste, comme je l’imaginai.

– Tu te languis déjà de moi ? Entre, viens tout me raconter.

– Pour tout te dire, j’aurais voulu que ce soit toi qui me racontes un truc.

– Qu’est-ce qui t’intéresse de savoir ?

– Dis-moi franchement, Emily, est-ce que Matthew a eu une histoire d’amour malheureuse, ici ? Est-ce qu’il a été amoureux sans que ce soit réciproque ?

– Des amours malheureuses... c’est arrivé plus d’une fois, mais seulement dans l’autre sens ! Qu’est-ce qui a bien pu te faire penser une chose pareille ?

– Je l’ai entendu parler d’une femme qui ne l’aurait jamais aimé. Ça le fait souffrir. Il me semble que ces souvenirs menacent son équilibre psychologique. À ton avis, tu aurais forcément été au courant, si quelqu’un avait repoussé ses avances ?

– Oui, je suis sûre que je m’en serais aperçue. Tu sais, je suis avec lui presque vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Depuis que tu es entrée dans sa vie, tout a changé, naturellement, mais avant cela, j’étais au courant de ses moindres faits et gestes.

– Dans ce cas, je ne sais pas comment trouver la sortie de ce labyrinthe.

– Peut-être que ça s’est passé avant son arrivée en Angleterre ?

– Non, il ne s’est rien passé non plus lorsqu’il vivait à Cranston. Ce n’est

tout de même pas pendant son enfance qu'une gamine lui a brisé le cœur !

J'observe attentivement Emily, auprès de qui j'étais venue chercher des explications et qui ne m'a même pas donné le moindre indice. Je me retrouve dans une impasse.

– Interroge Matthew. S'il t'a parlé de cette femme, il te donnera peut-être son nom.

– Il ne m'a rien dit, je l'ai entendu en parler.

– Dans ce cas, je ne sais pas comment je peux t'aider. Ces derniers temps, je ne comprends plus du tout ce que les gens attendent de moi... Peut-être que je devrais emménager avec Paolo, finalement. Parce qu'ici, je m'occupe de promouvoir une collection qui n'existe pas, je ne sais d'ailleurs même pas quand lancer la production. Et je ne te parle pas de ce que Matthew me fera pour t'avoir laissé partir.

– Il ne te fera rien.

– Tu te trompes.

– Emily, j'ai tout compris : il t'aime et ce n'est pas réciproque.

Je ne sais pas ce qui m'a pris de lâcher ça. Je crois que j'en ai tellement assez de devoir percer tous les mystères de Matthew que je me raccroche à n'importe quelle piste.

– Camilla, rentre te reposer chez toi. Reste quelques jours sans voir Matthew. Il ne va rien lui arriver, de toute façon, et toi, il est temps que tu penses à autre chose. Tu es complètement épuisée, ce qui est tout à fait compréhensible : ce n'est pas évident d'épauler un homme avec un caractère pareil.

– Non, allons plutôt chez lui. Faisons-le parler, ça lui fera du bien. Comment n'y ai-je pas pensé plus tôt ?

– Tu n'y as pas pensé plus tôt parce que c'est n'importe quoi !

– Tout s'explique à présent. Sa relation avec moi est simplement le moyen qu'il ait trouvé pour te rendre un peu jalouse.

– Oui, tu as été contaminée, c'est évident.

– Pardon ?

– Tu es devenue paranoïaque comme lui.

– S'il te plaît, allons chez lui, je ne peux plus le voir souffrir.

– Camilla, je suis fatiguée. Débrouille-toi pour expliquer à Matthew

pourquoi j'ai démissionné. Je pars demain pour Naples.

Emily attrape son sac et s'empresse de quitter son bureau.

Le lendemain matin, je donnerais tout pour que ma conversation avec Emily n'ait été qu'un mauvais rêve. J'essaie de voir le bon côté des choses en me disant que j'ai peut-être vu juste à propos des sentiments de Matthew pour Emily et que si elle part, il se sentira mieux et ses sentiments s'effaceront en cessant de la voir au quotidien.

Je me rends aussitôt chez Matthew pour lui apprendre qu'Emily est partie et observer sa réaction.

Il est dans sa bibliothèque, à écouter de la musique. On dirait qu'il va mieux.

- Camilla ? Qu'est-ce qui t'amène de si bonne heure ?
- J'ai quelque chose à t'annoncer.

Il hoche la tête pour m'informer qu'il est prêt à m'écouter.

- Emily est partie à Naples.
- Dans quel but ? Nous avons des tas de choses à faire, en ce moment. Il manque des tissus ?
- Elle a démissionné pour aller rejoindre Paolo.
- Non, elle n'aurait jamais fait une chose pareille.

Matthew reste d'un calme imperturbable. Il y a tant d'assurance dans ses paroles que j'en viens à douter de les avoir entendues de mes propres oreilles.

- Bien sûr, peut-être que ce n'est pas pour longtemps, dis-je. Il est possible qu'elle se fâche avec Paolo et revienne.
- Ce n'est pas le moment de se fâcher, nous avons une collection à sortir en urgence. Comment le travail avance-t-il ?

Les affaires l'intéressent de nouveau, c'est bon signe. Peut-être devrais-je lui annoncer mon départ, avant qu'il ne retrouve son humeur combative.

- Je ne suis pas au courant.
- Pourquoi ? Tu n'es pas allée au travail ? Je t'avais pourtant dit qu'il était inutile de perdre ton temps à venir me voir.
- Il ne s'agit pas de ça. Grace m'a proposé le poste de directrice dans son entreprise.
- À L'Atelier floral ? N'importe quoi.
- Matthew, c'est quelque chose de sérieux. C'est exactement ce que je veux faire.
- Ah ! Alors, il suffit que je te laisse seule pour que tu t'éloignes de moi...
- Non, Matthew, je suis avec toi. Je suis à tes côtés. Seulement je veux faire ce que j'aime, annoncé-je en l'enlaçant avec force. Je suis fleuriste, pas joaillier.
- Pourquoi tu ne m'en as pas parlé ?
- Étant donné les circonstances, je ne voulais pas t'affliger encore plus, c'était déjà assez dur pour toi comme ça, et je devais prendre ma décision au plus vite.
- Tu vois, tu prétendais qu'on pouvait faire confiance aux gens, et même toi, tu m'as trahi.
- Matthew, écoute-moi, je ne t'ai pas trahi. C'est juste que je n'ai pas ma place dans son entreprise, mais je veux être dans ta vie.
- Ma vie, pour moi, c'est le travail.
- Mais pas seulement !
- Le reste n'a aucune importance.
- Autrement dit, moi non plus, je n'ai aucune importance ?

Matthew ne répond pas, ou bien je n'attends pas sa réponse. Je suis trop affligée pour rester.

Le lendemain, je suis tentée de retourner chez lui, de lui présenter mes excuses. Je suis prête à tout abandonner et à retourner travailler pour Brinton Diamants, mais Sophie me retient.

- Camilla, prends ton temps. Ne te précipite pas.
- Je ne peux pas, Sophie. S'il ne veut pas être avec moi uniquement pour le travail, je suis d'accord, même s'il ne me paie pas. Juste pour être à côté de lui.
- Il doit faire des concessions, lui aussi. Dans un couple, il ne faut pas qu'un

des deux membres se plie à toutes les exigences de l'autre. Ça ne peut pas tenir longtemps.

– Oui, mais là, il n'y aura pas de couple du tout.

– Arrête, sœur, ne perds pas les pédales. Je sais que chacun est différent, mais mon Mike, par exemple, il a beaucoup changé quand nous nous sommes séparés pendant quelque temps. Il a fallu qu'il me perde un peu pour comprendre ce qu'il chérissait vraiment dans la vie.

– Sauf que ton Mike, en comparaison, c'est un ange.

– Rappelle-toi, quand tu t'étonnais que je puisse le supporter. Ne t'inquiète pas, tout va s'arranger pour vous.

Comme je n'ai pas pu me résoudre à partager avec Sophie mes craintes concernant cette autre femme que Matthew aime et qui ne lui rend pas son affection, je retourne voir le Dr. Lewis, avec qui je partage tout ces derniers temps.

– Qu'est-ce qui vous a fait dire qu'il parlait d'une femme aimée ?

– Inutile de chercher à me calmer. Qui voulez-vous que ce soit sinon ?

– Camilla, j'ai pensé récemment à une hypothèse concernant son traumatisme originel, et votre récit vient la conforter.

– Je vous écoute.

– Pour moi, le psychisme de chaque personne est aussi unique que ses empreintes digitales. On n'en trouve pas deux identiques. Aussi doit-on soigner différemment des affections identiques. Au départ, j'ai pensé que le mal-être de votre petit ami était dû à une accumulation de nombreuses circonstances. À présent, je suis de plus en plus persuadé qu'il y a eu un déclencheur.

– Et de quoi s'agit-il ?

– De l'absence d'amour maternel.

– Qu'est-ce qui vous fait penser cela ? Il ne mentionne jamais sa mère.

– C'est bien la preuve. Il se tait sur ce qu'il y a de plus douloureux. Sa mère ne l'a pas défendu quand il a été accusé de vol. Depuis sa disparition, elle n'a pas cherché à le retrouver, à s'entretenir avec lui. Comme il n'a pas eu la possibilité de se disputer avec elle, de lui dire ce qu'il avait sur le cœur, toutes les peines de l'enfant qu'il était ont pris les dimensions d'une souffrance insupportable. Elle continue à croître, devenant alors totalement incontrôlable.

– Admettons que vous ayez raison. Dois-je faire en sorte que sa mère vienne

lui rendre visite ?

– Ce ne serait pas une mauvaise chose. En tout cas, tant qu'ils ne se sont pas vus, impossible de savoir si mon hypothèse est exacte.

– Vos expériences ne sont pas si faciles à mettre en pratique...

– Qui vous a dit qu'il était facile de soigner les traumatismes de l'âme ? C'est bien plus difficile que de guérir le corps.

Me voilà avec une nouvelle mission pour Steven. Avec tous les problèmes qui se posent en ce moment, mon « frère » ne va pas chômer.

– Tu penses qu'il y a une chance que je réussisse à convaincre la mère de Brinton qu'elle doit s'entretenir avec son fils ?

– Peut-être. En lui disant qu'il souffre toujours de l'indifférence qu'elle a manifestée à son égard. Elle ignorait où il se trouvait et il se peut qu'elle ne l'ait même pas recherché, mais si tu le lui apprends, peut-être qu'elle voudra le voir.

– Je ne sais pas. Tu pourrais peut-être t'adresser à elle en tant que petite amie de son fils. Si je me pointe, moi, un détective privé, je doute qu'elle m'écoute.

– Présente-toi comme un ami de Matthew. Même s'il considère qu'il n'a pas de proches, tu peux tout à fait décréter que tu es son ami.

– Parfait. Si tu n'es pas contre, je vais la contacter par le biais de Normann, afin de ne pas perdre trop de temps en recherches.

– Je ne pense pas que ce soit une bonne idée. Au fait, raconte-moi comment s'est terminé son dernier séjour à Birmingham. Qu'est-ce qu'il voulait ?

– C'était exactement ce qu'avait supposé Matthew. Son frère ne cherchait pas à se venger, il voulait de l'argent. Or Sam, l'un des actionnaires de l'entreprise de Matthew, était une connaissance de Miller senior, et avait, à sa demande, investi dans l'affaire de son beau-fils, de manière à ce que celui-ci n'en sache rien. Le beau-père avait deviné que c'était Normann qui avait piégé Matthew, mais il ne s'était pas décidé à le rappeler à la maison pour autant. Il l'a localisé au bout de quelques années et depuis n'a pas cessé de se tenir au courant de ses faits et gestes. Malgré tout, son beau-père était très fier de Matthew et même, au fond de lui, il l'aimait comme un fils.

– Ah bon ? On ne dirait pas, pourtant.

– Oui, c'est une drôle de famille, je te l'accorde. Quand Normann a su que

son père avait investi de l'argent dans l'entreprise de Matthew – et que ça s'était avéré rentable –, il est devenu fou de rage. Il a voulu ouvrir son propre cabinet d'avocats car il avait bien senti que là où il travaillait, tout le monde rêvait de se débarrasser de lui à cause de ses échecs répétés. Il n'a pas demandé directement de l'argent à son père, il a exigé que Sam le convainque de vendre ses actions et investisse l'argent dégagé dans l'entreprise de Normann. Sam a donc cherché des moyens de convaincre Miller que l'entreprise de Matthew n'était pas stable et qu'il valait mieux retirer son capital avant qu'il ne soit trop tard. Sam craignait que Normann ne nuise à Matthew en divulguant des documents compromettants, alors il a accepté de mentir. Il nous a convaincus que Brinton Diamants n'avait rien perdu dans cet échange d'actionnaires. Il est vrai que Miller senior aurait pu se défaire bien plus tôt de cette partie du capital. Normann est doué pour n'en faire qu'à sa tête. Son ambition l'empêche d'écouter les sages conseils.

– Je ne comprends pas pourquoi Matthew ne m'a rien raconté. Qu'y avait-il à cacher ? Il n'a rien fait de mal à son frère.

– Il a cédé et accepté un compromis, ce qui doit être une honte à ses yeux.

– Tu penses que Normann te donnera l'adresse de ses parents ? Peut-être qu'il vaudrait mieux que tu le suives. Il finira bien par leur rendre visite un jour.

– Ou alors je raconte toute l'histoire à Miller, qu'il sache ce qu'a fait son fils.

– Et les documents compromettants ?

– Le beau-père pourra tout nier en conférence de presse.

– Pas sûr que ces mises au point publiques plaisent à Matthew... On avisera en fonction de la situation. Maintenant, le plus important, c'est de persuader sa mère de lui rendre visite.

– Oui, entendu. Je prends le prochain vol.

– Merci, Steven. Je serais bien venue avec toi, mais Grace vient juste de me confier son entreprise, je ne peux pas tout laisser en plan maintenant.

Pourtant ce n'est pas L'Atelier floral qui m'inquiète le plus en ce moment, mais Matthew. Je n'ai pas envie de m'éloigner alors que des tensions sont apparues dans notre relation. J'ai envie de tirer les choses au clair le plus vite possible. D'autant que je doute que le fait de se réconcilier avec sa mère change quoi que ce soit à sa position face à ma démission...

Comme Matthew ne répond à aucun de mes appels, je me rends au bureau. Je suppose qu'il s'est remis à travailler, étant donné qu'aux dernières nouvelles, il s'intéressait de nouveau aux affaires.

Je ne me trompe pas, Matthew a repris le travail, mais il n'est pas dans l'entreprise. La remplaçante d'Emily, que je n'avais presque jamais vue jusqu'à présent, m'apprend qu'il s'est envolé pour Paris.

Serait-il allé travailler avec Marie-Claire ? Cette pensée va me rendre dingue s'il reste là-bas plus d'une journée. Nous avons pourtant résolu cette question, lors de notre dernier voyage. Il est temps pour Matthew de lancer la production, on a besoin de lui ici, à Birmingham.

Il aurait pu me proposer de venir avec lui. Bon, je n'aurais pas pu accepter, à cause de mon travail. Dans quel but me place-t-il dans de telles situations ? Il veut m'amener à regretter mon choix ?

Le lendemain, j'appelle Steven dans l'espoir qu'il ait une bonne nouvelle à m'annoncer.

- Salut, Steven ! Quoi de neuf ?
- Je n'ai pas parlé avec la mère de Matthew pour l'instant, mais j'ai été le témoin d'une rencontre très intéressante.
- Est-ce que Normann a quelque chose à voir là-dedans ?
- Bien joué, tu cernes bien la famille de ton chéri. Mais tu ne devineras jamais avec qui il a discuté.
- Je ne sais pas. L'hypothèse la plus improbable qui me vienne à l'esprit, c'est l'ami de Joseph avec lequel tu as parlé à Cranston.
- Raté. Il s'agissait d'Alan.
- Je savais bien que c'était auprès de Normann qu'Alan avait appris où se trouvait Matthew.
- C'est bien plus intéressant que ça. Leur rencontre a eu lieu à l'initiative de Normann.
- Dans quel but ?

– Il lui a parlé du traumatisme de son frère. Comme quoi Matthew souffrirait d’avoir été abandonné par son père biologique. Il a demandé à Alan de prétendre qu’il s’était toujours soucié du sort de son fils.

– Mais quel était l’intérêt pour Normann ?

– Écoute-moi jusqu’au bout. La popularité d’Alan a quelque peu diminué, et l’entreprise Brinton était censée l’aider à attirer de nouveau l’attention sur lui, à trouver de nouveaux collectionneurs, de nouveaux acheteurs... Et Normann voulait un pourcentage sur les bénéfices d’Alan.

– Eh bien ! Un sacré homme d’affaires, ce Normann. De toute évidence, à part tondre les gens de sa famille, il ne sait rien faire, celui-là. Ce n’était pas la peine d’aller jusqu’à Cranston, tous les indices pointent vers Normann.

– Mais cet arrangement non plus n’a rien donné. Alan est venu se plaindre à celui qui l’a débauché de tout le temps qu’il avait perdu avec cette histoire. Tu peux le raconter à Matthew. Toutes les pièces du puzzle se mettront en place. Et connaissant déjà le caractère de son frère, il ne sera qu’à moitié surpris.

– Je le lui aurais bien raconté, mais il est à Paris, aujourd’hui.

– Sans toi ? Alors qu’il ne fait jamais un pas sans t’emmener ?

– Ça, c’était avant que je démissionne.

– Ne t’inquiète pas, il ne va pas tarder à se languir. Il ne peut pas tenir longtemps sans toi.

– C’est ma faute. Je savais bien qu’il accordait une grande importance à notre collaboration.

– Sœurette, ce n’est pas le moment de reculer. Il comprendra que tu aimes ton travail autant que lui, le sien. Bon, je ne te dérange pas plus longtemps. Je t’appellerai quand j’aurai des nouvelles, une fois que j’aurai rencontré sa mère.

Si seulement le docteur avait raison et que tout venait du mal que lui a causé sa mère, et pas dans un amour non réciproque !

34. Comment attirer Matthew à New York

Installée dans le fauteuil de directrice de L'Atelier floral, mais en réalité je suis ailleurs, aux côtés de Matthew par la pensée. Je contrôle la livraison des fleurs fraîches, rencontre quelques clients, mène une réunion avec mes collaborateurs, puis on m'arrache la promesse de conduire une *master class*. Cela ne m'empêche pas, le soir venu, d'avoir échafaudé un plan : je cherche sur Internet tous les événements liés aux fleurs à Paris et découvre qu'une exposition est justement prévue pour le lendemain.

J'annonce à Kristina, mon assistante, que je pars en voyage d'affaires et prends un vol de nuit pour Paris.

Je ne sais pas où chercher Matthew et je n'ai pas envie de lui téléphoner. Je me dis qu'il vaut mieux que j'apparaisse de façon inattendue. Je m'installe dans le même hôtel que la dernière fois, mais dans la chambre la plus simple. À la réception, on refuse toutefois de me dire si M. Brinton est descendu ici.

À minuit, je ne dors toujours pas, malgré mes efforts, et je ne parviens pas à me calmer.

Quelque part non loin d'ici – peut-être même au-dessus de ma tête, qui sait ? – il est là, à faire les cent pas, et je ne peux pas m'approcher pour l'enlacer, ou simplement plonger dans le bleu si profond de ses yeux. Est-il possible de se languir autant de quelqu'un ? J'ai l'impression d'être ensorcelée, envoûtée. Et c'est à la fois un tourment et un délice. Il est le diamant sans lequel je ne serais qu'une monture vide.

C'est sur ces pensées que je reçois enfin, au petit matin, la visite de celui que j'attendais depuis si longtemps : un sommeil profond et réparateur, alors que l'aube darde déjà les premiers rayons du soleil par la fenêtre.

Je me réveille aux alentours de midi et je m'en veux de n'avoir pas mis de réveil avant de m'endormir. Je mets près d'une heure à me préparer mentalement à divers scénarios, notamment celui de découvrir Matthew dans les bras de la jeune et jolie styliste française, Marie-Claire.

Le taxi me conduit sans tarder vers le petit immeuble où se trouve son atelier, pour une visite qui mettra fin à ce qu'il y a pour moi de pire : l'incertitude.

J'ai la triste intuition que cette femme ne laissera pas passer sa chance de séduire Matthew. Bien sûr, je ne pense pas qu'il se laissera prendre au piège, mais rien que d'imaginer les minauderies de Marie-Claire me fait perdre mon calme et j'ai l'impression que même des heures entières de méditation ne suffiraient pas à m'apaiser.

Je m'arrête soudain près de la porte de son appartement et commence à me demander si ma visite surprise ne va pas paraître trop étrange. J'entends de la musique de l'autre côté de la porte et je presse sur la sonnette. La porte s'ouvre sur une jeune femme que je ne connais pas mais dont je reconnais la robe.

Me serais-je trompée d'adresse ?

À l'évidence, l'inconnue lit de la perplexité dans mon regard et je baragouine quelque chose en français, dont elle paraît deviner le sens. Elle me prie d'entrer et m'annonce que Marie-Claire est là. Je me présente et la suis.

La styliste a visiblement organisé une petite soirée au beau milieu de la journée, ou plus exactement les essayages des tenues déjà finalisées de la future collection. Il y a environ six mannequins improvisés, mais je ne vois pas Marie-Claire elle-même. Après avoir arpenté la pièce et salué chacune des personnes présentes, je me rends dans la cuisine et entrevois un carré noir, derrière lequel se profile la silhouette d'un homme.

Matthew ? Ce n'est pas vrai. Il l'embrasse, mais c'est impossible ! Même dans mes cauchemars les plus affreux, elle ne réussissait pas à l'embobiner avec ses grands yeux...

Je me précipite dehors, tête baissée pour ne pas éclater en sanglots au milieu de cette assistance guillerette. La fille qui m'a ouvert veut visiblement me demander quelque chose, mais je claque la porte avant d'avoir entendu sa question. Je n'ai que la force de descendre un étage avant de m'effondrer sur le palier suivant et de me recroqueviller au pied du mur.

Ma tête est pleine des phrases que pourrait me dire Matthew pour implorer mon pardon, mais ça ne m'apporte pas le moindre réconfort.

Pourquoi suis-je venue ici ? Si j'étais restée à L'Atelier floral, même mes pensées les plus noires ne m'auraient pas rendue aussi triste...

Quelques minutes plus tard, quelqu'un me touche doucement l'épaule, mais un parfum féminin vient dissiper tout espoir qu'il s'agisse de Matthew.

– Camilla, c'est vous ? Excusez-moi de ne pas vous avoir accueillie.

Ces mots prononcés avec cette voix mielleuse sont pour moi comme autant d'épingles qu'on m'aurait jetées en plein visage.

– Venez faire connaissance avec mes invités, je vous en prie, reprend Marie-Claire. Nous étions justement en train de parler de la nouvelle collection.

Elle se moque de moi ? Ou bien elle s'imagine que je ne les ai pas vus.

– Merci beaucoup, mais je suis pressée. Je pense que l'avis de M. Brinton sera suffisant.

– M. Brinton ? Il est donc arrivé ? Je ne l'ai pas vu.

– Très drôle.

– Veuillez m'excuser, j'ai dû mal comprendre.

Une autre voix se fait entendre :

– Marie-Claire, où es-tu ?

Un homme de grande taille descend l'escalier.

– J'arrive. Camilla, je vous présente Gustave, mon compagnon. Il est architecte et vient juste de terminer ses études à Madrid pour revenir dans mes

bras.

Gustave lui enlace la taille et ils me prient une nouvelle fois de regagner l'appartement. Je ris comme une enfant.

Comment mon imagination jalouse a-t-elle pu attribuer les traits de Matthew à ce jeune homme ? Je dois être devenue complètement paranoïaque.

J'accepte de revenir admirer ce défilé de mode improvisé, afin de calmer les inquiétudes qu'avait fait naître mon étrange comportement. Marie-Claire me persuade d'essayer l'une des robes. Même sa version noire aux ourlets encore maintenus par des épingles m'emplit d'admiration. Une fois le défilé terminé, on passe à l'analyse : certains se contentent d'exprimer leur enthousiasme, tandis que d'autres énoncent quelques conseils et remarques bien utiles.

Un coup de fil de Steven met un terme à mon séjour ici, mais cette fois, je pars en prenant congé poliment.

- Camilla, j'ai parlé avec la mère de Matthew.
- Déjà ? Et alors, elle est d'accord pour rencontrer son fils ?
- Ça me désole de te décevoir, mais elle ne peut pas.
- Elle ne peut pas ou elle ne veut pas ?

Maintenant que je me suis mise à croire à la théorie du docteur, la rencontre de Matthew avec sa mère me paraît être la seule solution pour qu'il affronte ses démons. J'ai décidé qu'elle le rencontrerait coûte que coûte, même si elle devait se trouver sur son lit de mort.

– Visiblement, les problèmes psychologiques de Matthew à côté de ceux de cette femme, c'est trois fois rien. Elle considère que son fils la déteste et elle se méprise elle-même.

– Eh bien, qu'elle trouve le courage de regarder son fils dans les yeux et elle n'aura plus besoin de se flageller, le problème se résoudra de lui-même.

– Impossible de se mettre d'accord avec elle, c'est comme si elle avait construit un mur derrière lequel elle se replie. Quand tu lui dis que ça pourrait

s'arranger, elle refuse de t'écouter.

– Et tu penses que c'est impossible de la persuader de venir ?

– Je crains que oui. Ou alors je ne suis pas doué pour ça. Excuse-moi, Camilla, je n'ai pas réussi à accomplir ma mission.

– Ne t'en veux pas, Steven. Si tu n'y arrives pas, c'est que personne n'y arriverait.

À présent, je comprends de qui Matthew tient son obstination. Seulement, je ne vois plus comment l'aider, si sa propre mère refuse de faire un pas vers lui...

Je me promène dans la ville, en essayant de prendre de la distance par rapport au problème et d'arrêter de ruminer. Je me retrouve par hasard devant l'entrée de l'aquarium. J'achète un ticket et descends voir les habitants des profondeurs sous-marines.

Il n'y a presque personne à côté de mes étoiles de mer favorites. Je me repais de leur beauté et de leur paisible indolence.

– J'ai l'impression de commencer à comprendre pourquoi tu ne veux pas être une baleine.

Matthew a surgi tout à coup derrière moi. Il était ici, dans notre lieu parisien de prédilection, alors que comme une idiote, je l'ai cherché dans les bras de Marie-Claire.

– Matthew, c'est toi ? Si tu savais comme tu m'as manqué ! C'est de la folie.

– On t'a déjà libérée de ton nouveau travail ?

– Je me suis enfuie quand j'ai compris que je ne te dénicherai pas à Birmingham.

– Il ne fallait pas. C'est moi qui aurais dû venir te trouver pour te présenter mes excuses.

– Pour quelle raison ?

Je suis si heureuse de revoir Matthew que j'en oublie toutes les peines qu'il m'a causées.

– Excuse-moi de ne pas t’avoir écoutée et d’avoir pris ta démission comme une trahison. Seulement, mon travail et toi, vous êtes ce que j’ai de plus précieux et je voulais vous réunir. Je ne me suis pas préoccupé de tes souhaits. Je pensais que si je suivais mes désirs, tu serais forcément heureuse.

– J’aurais dû attendre que nous ayons sorti la nouvelle collection, et ne pas te laisser tomber en plein milieu. Excuse-moi.

– Tu as bien fait : on t’a donné une chance et tu l’as saisie. Je suis fier de toi. Et comment t’es-tu sortie des pénalités que je t’ai infligées ?

– Ne me demande pas, j’ai honte.

– Je ne cesserai de t’interroger, tant que je n’aurais pas obtenu de réponse.

– J’ai vendu la terre que tu m’as offerte.

– Voilà où j’ai commis une erreur... J’aurais dû faire figurer dans le contrat que tu n’avais pas le droit de vendre mes cadeaux pour t’acquitter de tes pénalités.

– J’espère que nous n’aurons plus besoin de papiers pour préciser les termes de notre relation.

– On verra. Tu m’en demandes beaucoup à la fois.

– Nous sommes des étoiles de mer. Tu sais bien qu’elles peuvent perdre une branche et en faire pousser une nouvelle. Nous aussi, nous allons devoir nous débarrasser de beaucoup de choses pour être ensemble.

– Mais les étoiles de mer peuvent être venimeuses.

– Il ne faut pas tout prendre au pied de la lettre, Matthew. Regarde plutôt comme elles sont belles et insouciantes.

– Bon, allons-y, madame la conteuse, avant que ces gentilles créatures n’en aient dévoré une autre sous tes yeux.

– Pourquoi « madame la conteuse » ?

– C’est seulement dans les contes qu’un loup peut devenir gentil.

Nous nous promenons longuement dans la ville, au gré de nos pas. La séparation et toutes nos inquiétudes nous ont épuisés, si bien que ces retrouvailles sont une vraie renaissance. En fin de journée, nous regagnons l’hôtel pour nous reposer.

Pour la première fois, Matthew s’endort avant moi et je retiens ma respiration pour ne pas troubler son sommeil.

Comment faire pour qu'il reste toujours aussi apaisé ? Pour que cette « phase lumineuse » dure éternellement ? Je veux l'aider, et même si ce répit me reconforte, je dois rester sur mes gardes. Comment m'arranger pour qu'il rencontre sa mère ? Peut-être en l'attirant chez elle, puisqu'elle ne veut pas bouger ? Mais j'ai peur de lui faire part de cette idée. Cela risque de le faire exploser de colère...

Je me lève doucement et sors dans le couloir pour téléphoner à Steven. Ça doit être le matin, là-bas.

- Oui, Camilla, je me dirige justement vers l'aéroport.
- Tu pourrais encore rester deux jours ?
- Bien sûr, s'il le faut. Qu'est-ce qui s'est passé ?
- Je réfléchis au moyen de persuader Matthew d'aller lui-même rendre visite à sa mère.
- Tu penses y parvenir ?
- Je suis sceptique, c'est pour ça que j'aurais besoin de ton aide, ou plus exactement de celle de Normann.
- Tu disais qu'il valait mieux ne pas traiter avec lui.
- C'est vrai, mais il faut que quelqu'un fasse venir Matthew, sinon il ne prendra jamais l'avion pour New York. Il n'y est pas retourné depuis le jour de sa fugue. Emily m'a dit qu'il refusait de poser le pied aux États-Unis même pour son travail.
- Qu'est-ce que Normann pourrait bien lui proposer ? Même à Birmingham, Matthew refusait de le voir. Alors pour ce qui est d'aller le retrouver de lui-même...
- Eh bien, comme d'habitude, il pourrait lui faire du chantage. Il y a peu de chance que son frère l'attire là-bas par des amabilités.
- Tu es sûre de ce que tu veux ?
- Cette idée ne me plaît pas plus qu'à toi, Steven, mais pour le moment, je n'en ai pas d'autre.

Au matin, nous nous réveillons en même temps.

- Je ne rêve pas ? Tu es à côté de moi ?
- Oui, c'est bien moi, en chair et en os.

– Tu es encore plus belle que dans mon imagination. À propos d'imagination, j'ai eu une autre idée pour la nouvelle collection. Tu veux y jeter un œil ?

– Tu cherches de nouveau à me faire travailler avec toi ?

– Non, parole d'honneur. Je veux seulement que tu m'admires.

– Dans ce cas, je regarderai tout ça après le petit-déjeuner.

– Donc maintenant, tu poses tes conditions ?

– Non, je recommence à surveiller ton alimentation.

Matthew reprend bien vite ses esprits et commande aussitôt un petit-déjeuner dans notre chambre. Dès qu'il a fini le sien, il tire une chemise pleine d'esquisses achevées, assorties d'éléments techniques. Je suis ébahie par ses travaux, pensés jusqu'au moindre détail. C'est la perfection même, il n'y a là rien de superflu.

– Matthew, ils sont merveilleux ! Des bijoux qui méritent d'être conservés pendant des siècles, du grand art. Je pense que tu vas atteindre ton but : tu vas élever la joaillerie à un niveau jamais atteint.

– Tu sais, ces derniers temps, j'ai compris que ça n'avait plus autant d'importance pour moi. Je me suis rappelé ce que Joseph m'avait enseigné. Quand il imaginait des bijoux, il se réjouissait du processus lui-même. Tu es partie, et j'ai eu envie de me distraire de mes sombres pensées.

– Et ta distraction a été pour le moins fertile.

– Désormais, je veux réaliser moi-même une grande partie des pièces. Ce ne seront pas seulement mes idées, mais aussi mes réalisations.

– Génial ! Dans ce cas, rentrons à Birmingham. Ou bien tu as envie de voir d'abord comment avance le travail de Marie-Claire ? Je suis allée à son défilé.

– Quel défilé ?

– Elle a organisé des essayages et cela s'est terminé en mini-défilé à domicile. Je m'y suis retrouvée par hasard.

– Comment ça, « par hasard » ?

– Je te cherchais. Je pensais que si tu étais allé à Paris, c'était pour la voir.

– C'était le dernier endroit où nous avons été heureux ensemble. Je ne compte pas le séjour que nous avons effectué chez moi pendant ma dépression.

– Tu as tort. En tout cas, moi, j'y ai été cent fois plus heureuse que pendant notre séparation.

– Camilla, c'est pour ça que je voulais que tu travailles avec moi. Ne te

fâche pas, c'est juste parce que j'avais envie de t'avoir à côté de moi que j'ai restreint ta liberté.

– Mais tu n'as rien à craindre. Tu sais que je resterai, même si tu essaies de me chasser.

– Si tu es heureuse dans ton travail, je suis content pour toi. Mais promets-moi une chose.

– Laquelle ?

– Que je serai toujours ton principal client.

– Bien sûr, l'entreprise Brinton Diamants est notre client VIP.

Nous nous apprêtons à regagner Birmingham après le repas. En cet instant, je ne pense plus qu'à Matthew, ou plus exactement à nous, et j'oublie complètement mon nouveau travail et mes responsabilités... jusqu'à ce que je reçoive un appel de Grace.

– Salut, Camilla ! Où es-tu ?

– À Paris, je suis allée voir une exposition.

– Ah oui ? C'est curieux.

– Pourquoi ?

– J'y ai passé toute la journée d'hier, et je ne t'ai pas vue.

– Ah bon ? Mais pourquoi ne m'as-tu pas téléphoné dans ce cas ? Nous nous sommes donc manquées.

Comme je déteste mentir !

– Seuls les invités peuvent accéder à l'exposition, et comme je ne t'ai pas vue sur les listes, je ne t'ai pas appelée. Quand Kristina m'a dit que tu étais partie, j'ai examiné le programme de l'exposition, j'ai vu des tas de choses intéressantes – des conférences, des présentations... –, et j'ai décidé que ça valait le coup d'y faire un petit tour. Donc merci pour l'idée, mais toi, où étais-tu ?

Je savais bien que tout ce qu'on essayait de dissimuler finissait par ressurgir au grand jour.

– Grace, excuse-moi, s'il te plaît. Je suis bel et bien venue à Paris, mais je

n'ai pas eu le temps de me rendre à l'exposition.

– Camilla, je suis quelqu'un de très patient, mais je ne supporte pas le mensonge. Tu aurais dû me dire d'emblée que tu n'étais pas allée à l'exposition.

– Pardonne-moi, je suis vraiment désolée.

– Je ne suis pas ton professeur, ce n'est pas à moi de t'éduquer. Ne te fâche pas, mais il me semble que pour le moment, tu n'es pas prête pour les responsabilités que je t'ai confiées. Si tu veux, tu peux continuer à travailler chez moi comme assistante.

– C'est toi qui vois.

Matthew s'approche et m'enlace.

– Tout va bien ?

– Oui, génial. Si l'on excepte le fait que je viens de perdre le travail que je chérissais entre tous parce que je suis partie à ta recherche.

– Bébé, si tu veux, je te l'achèterai, cette entreprise.

– Non, je voudrais réussir quelque chose par moi-même.

– Tu avais réussi, mais je t'en ai empêchée.

– Tu n'as rien empêché, c'était mon choix.

– Eh bien, maintenant, je vais très clairement t'en empêcher.

– De quelle manière ?

– Je dois aller de toute urgence à New York.

Serait-il possible que Steven ait réussi à l'attirer là-bas ?

– Comme je ne garde pas de bons souvenirs de cette ville, j'aurais voulu que tu me soutiennes dans ce voyage.

– Oui, bien sûr, je serai à tes côtés.

– Merci mille fois.

Matthew m'embrasse le sommet du crâne avec tendresse.

– Merci à toi de me laisser entrer dans ton monde. Je veux être à tes côtés.

– Ne t'inquiète pas, nous allons trouver comment faire pour que tu nous aies tous les deux, moi et le travail que tu aimes tant.

Pendant que Matthew commande nos billets, je téléphone à Steven.

- Comment t’y es-tu pris ?
- Je me suis adressé à Normann, comme tu le voulais.
- Et il a été d’accord pour nous aider ?
- Je ne dirais pas qu’il a été « d’accord », il y a plutôt été obligé. J’ai utilisé ses propres méthodes. Je lui ai dit que s’il n’obtempérait pas, j’irais voir son père et je lui raconterais ses petites magouilles à Birmingham.
- Tu lui as rendu la monnaie de sa pièce ?
- On peut dire ça comme ça.
- Et Normann a convaincu Matthew d’aller jusqu’à New York ?
- Il possède l’ancien journal intime de son frère. Il a dit qu’il le vendrait à la presse britannique si Matthew ne venait pas le lui racheter.
- C’était sans doute quelque chose que Normann gardait en réserve pour ses jours de vaches maigres.
- Il me semble que désormais, il ne fait plus confiance qu’à moi seul. Mais comme tu peux le deviner, je lui ai dit que j’avais une autre mission et que je ne pouvais pas l’aider.
- Merci beaucoup, Steven. Ce problème occupe en effet la première place maintenant.

Nous volons vers New York. Je n’arrive toujours pas à croire que je me rends dans la ville où est né Matthew, certes, mais d’où viennent aussi ses peurs et ses problèmes. Là, dans cette « grosse pomme », il s’est trouvé un vermisseau qui a entrepris de le grignoter. Soit il va s’ouvrir à moi, soit il s’éloignera définitivement...

35. Je travaille de nouveau pour Brinton

Nous descendons dans un hôtel chic des environs de Central Park. Matthew réserve un étage entier. Manifestement, il cherche à s'isoler du monde – ou du moins, de cette ville qui lui rappelle tant de souffrances.

– Je n'aurais jamais cru qu'il y ait des endroits aussi calmes et aussi romantiques dans une ville aussi tentaculaire, avoue-t-il.

– C'est parce que nous sommes ensemble. Même au milieu du carrefour le plus animé, nous aurions l'impression d'être en tête à tête, toi et moi.

– Je veux que tu voies l'endroit qui m'a sans doute fait tel que je suis. Bien sûr, je suis largement redevable à Joseph, mais tout a commencé ici.

Il va sans doute m'emmener dans la maison familiale. Peut-être qu'il n'aura pas besoin de rencontrer Normann et qu'il ira de lui-même voir sa mère ?

– Matthew, je suis très heureuse de me retrouver ici avec toi.

– Tu ne peux même pas imaginer à quel point ta présence à mes côtés est importante à mes yeux. C'est vraiment compliqué pour moi de me retrouver ici. Ne t'étonne pas si je me conduis de manière étrange.

– Je suis habituée à tes étrangetés.

– Bon, on a assez traîné. Allons-y.

– Dis-moi où on va. Comment dois-je m'habiller ?

Je ne peux tout de même pas me présenter en jean et t-shirt devant ses parents !

– Tu es très bien comme tu es. En route.

Nous traversons notre étage privatisé et descendons.

– Nous y allons à pied ?

Je suis surprise par l'absence de voitures à proximité de l'hôtel. Peut-être

que ses parents ne vivent pas loin de Central Park.

- Nous y sommes presque.
- Dis-moi où tu m’emmènes.
- Tu es bien impatiente.

Nous parcourons encore cinq cents mètres environ et nous nous retrouvons près d’un grand bâtiment que j’ai déjà vu sur des photos, mais que je ne reconnais pas pour le moment. Mais une fois que nous en avons fait le tour, je réalise que nous nous trouvons près de l’entrée du Metropolitan Museum.

- Un musée ?
- Ça t’étonne ?
- À vrai dire, oui.
- C’est le seul endroit de New York qui m’ait manqué. Cela fait déjà cinq ans que je suis l’un des mécènes du Metropolitan, et plus de quinze que je n’y ai pas mis les pieds.
- Je ne pensais pas qu’on pouvait se languir d’un musée.
- Je t’avais prévenue que tu me trouverais étrange.

Matthew va acheter les billets d’entrée et revient complètement dépité.

- Tu imagines, ils font des économies sur les pin’s.
- Quels pin’s ?
- Mais enfin, les célèbres pin’s du Metropolitan, de couleurs différentes selon les jours de la semaine.

Matthew sort de sa poche un insigne en métal vert et le fixe sur mon t-shirt.

- Je pensais que les mécènes entraient gratuitement.
- Oui, mais aujourd’hui, je veux y entrer comme quand j’étais enfant, avec les autres visiteurs.

En effet, Matthew me fait penser à un enfant : il me prend par la main pour me conduire de salle en salle. Il me raconte avec émotion ce qu’il voyait ici quand il était petit. Nous passons beaucoup de temps dans les salles consacrées à la peinture et à la sculpture américaines. Nous étudions moins attentivement les armes, ce qui m’étonne.

- Tu ne t’es jamais intéressé aux armes quand tu étais gamin ?
- Non, mais viens, nous n’avons pas encore vu la salle principale.

Nous ne jetons qu’un bref coup d’œil aux salles consacrées à l’art du Proche et du Moyen-Orient, à l’art de l’Égypte ancienne, de la Grèce et de la Rome antiques.

- Matthew, je n’en peux plus.
- Nous sommes presque arrivés.

Il me prend dans ses bras et me fait encore traverser les salles des arts islamiques et du Moyen-Âge.

- Lâche-moi, tout le monde nous regarde, lui chuchoté-je à l’oreille.
- Détends-toi, personne ne nous connaît ici.
- C’est sûr qu’ici, nos photos ne se retrouvent pas dans la presse.

À ce moment même, une voix nous parvient aux oreilles :

- Matthew, c’est toi ?
- Et toi qui prétendais que personne ne te connaissait... murmuré-je.

Devant nous se tient une femme d’une cinquantaine d’années, portant des lunettes et un tailleur sombre, l’air sévère. Je me libère rapidement de l’étreinte de Matthew et saute par terre.

- Irma ?
- Il m’a reconnue ! Quelle surprise... Je pensais que tu avais complètement disparu.
- Moi aussi, je pensais la même chose.

Matthew s’approche et serre la femme à l’allure sévère dans ses bras.

- Tu nous présentes ?

La femme me jauge du regard. J’aurais quand même mieux fait d’enfiler une robe, j’ai l’air un peu négligée.

- Je te présente Camilla Green, l’amour de ma vie.

Comment vient-il de m'appeler ? Il balance ça sans prévenir ? Mon cœur ne peut pas supporter des chocs pareils !

- Enchantée. Et pourquoi ne s'appelle-t-elle toujours pas Miller ?
- Hmm, elle ne deviendra jamais une Miller, c'est sûr et certain.
- Pourquoi cela ?

Le visage d'Irma manifeste plus d'effroi que de surprise.

- Matthew Miller est mort depuis longtemps. Vous avez Matthew Brinton devant vous.
- Brinton ? Le mécène de la section consacrée à l'art européen ?
- Je pense que le mot est un peu fort. Mon soutien n'est pas aussi extraordinaire que je le voudrais.
- Pourquoi t'appelles-tu Brinton ? C'est un pseudonyme ? Tu as toujours été si énigmatique, si particulier et si talentueux, mon petit.
- Il l'est resté.

J'ai jugé opportun de m'immiscer dans la conversation, ce qu'Irma approuve de façon manifeste.

– Vous imaginez, Matthew me suppliait de le laisser entrer avant l'ouverture parce qu'il voulait pouvoir admirer les chefs-d'œuvre au moins une demi-heure avant d'aller à l'école. Après l'école, il avait de nombreuses autres activités et des entraînements sportifs. Je le faisais passer avec moi par l'entrée de service. Et je devais souvent lui rappeler qu'il était temps d'aller à l'école. Matthew pouvait passer des heures devant un tableau, en retenant son souffle. Puis il m'a raconté pourquoi, à son sens, les gens avaient mis telle toile en exergue parmi des millions d'autres. Il essayait de déterminer en quoi résidait la force de chaque travail. Je n'ai jamais vu d'enfants aussi étonnants que lui. Tu es devenu critique d'art ?

- Pas tout à fait. L'étude de l'art est restée un hobby pour moi.
- Il crée lui-même des chefs-d'œuvre.

J'ai décidé de venir en aide à mon humble génie.

- Tu es peintre ?
- Camilla exagère. Je suis juste joaillier.

– Ainsi que le fondateur et le directeur d’une grosse maison de joaillerie, ajouté-je.

– Je suis si heureuse ! Tu sais, j’avais peur que tu ne réussisses pas dans ce monde. Tu as toujours été si courtois, si délicat, si sincère.

« Sincère » ? Oui, sur ce plan, la cruauté du monde l’a beaucoup changé.

– Et que fait ta compagne ? finit-elle par demander.

– C’est la fée des fleurs.

– Matthew, ne parle pas par énigmes. Je suis une fleuriste débutante, expliqué-je à Irma.

– Elle a déjà si bien débuté qu’ils sont nombreux, en fin de carrière, à jalouser ce qu’elle a d’ores et déjà réussi à accomplir.

– Laissez-moi vous serrer tous les deux dans mes bras.

Malgré son allure sévère d’employée du musée, Irma a l’air d’être une vraie sentimentale.

– Vous êtes là pour longtemps ?

– Non, nous avons laissé beaucoup de choses en plan à la maison. Nous présentons une nouvelle collection à la *fashion week* de Paris.

– Mon Dieu, comme c’est merveilleux !

– Parlez-nous plutôt de vous. Comme allez-vous ? Comment va le Metropolitan ?

– Eh bien, pour ne rien changer, je suis plongée dans mes travaux de recherches. Depuis cinq ans, je travaille sur les préraphaélites. Je donne des cours. Mes enfants ne s’intéressent pas à la peinture, alors je dispense mes connaissances aux autres. Mais je n’ai plus jamais eu d’élève comme toi.

– Vous exagérez, c’est la nostalgie qui vous fait dire ça.

Nous parlons encore longtemps avec Irma, puis nous passons dans la salle favorite de Matthew – celle de l’art européen.

– Même si tu m’as manqué, Matthew, je ne vais pas me montrer impolie : je vous laisse en tête à tête, dit Irma.

– Il n’est pas évident de se retrouver en tête à tête dans l’un des musées les plus fréquentés au monde.

– Au moins, comme ça, je ne vous embêterai plus avec mon bavardage.

Promettez-moi seulement que je vous reverrai dans moins de vingt ans !

- Irma, ça ne faisait pas vingt ans que nous ne nous étions pas vus, voyons.
- Pour moi, cela faisait un siècle.

Après qu’Irma a tourné les talons, je glisse à Matthew :

- Je vois que tu ne gardes pas que des mauvais souvenirs d’ici.
- Oui, Irma, c’est même la page lumineuse de mon enfance. Pour des raisons que je comprends maintenant, mes parents n’aimaient pas les arts plastiques. La première fois que je suis venu au Metropolitan, c’était en visite scolaire. Je suis aussitôt tombé amoureux de cet endroit. Je regardais les tableaux comme des merveilles sorties d’un conte. Et j’aimais encore mieux voir des visiteurs ensorcelés par les œuvres d’art. Pas tous, naturellement. Sur certains, la magie n’opérait pas du tout. Ils ne faisaient que traverser les salles au pas de course.

– C’est donc pour ensorceler les gens que tu veux entrer dans l’histoire des arts ?

– Oui, car l’art les rend meilleurs. Nombre d’entre eux n’en ont pas conscience, mais c’est vrai. Cette harmonie se dépose quelque part dans leur subconscient, elle modifie les gens. Et plus nous communiquons avec les tableaux ou les sculptures, meilleurs nous devenons.

– Il y a pourtant des créateurs qui sont des personnes très désagréables. Et eux aussi seraient capables de rendre les gens plus généreux grâce à leurs œuvres ?

– Je n’ai pas dit : « plus généreux ». J’ai dit « meilleurs ».

– Et que signifie « meilleurs » ?

– Plus performants, elle les aide à découvrir leur potentiel. Un paysage peut inciter au voyage, par exemple.

Nous restons assis longtemps, à admirer les toiles de Cézanne. Matthew se fige, sans doute comme dans son enfance, devant sa *Maison aux murs fendus* .

– Quand j’étais petit, je me demandais comment un peintre pouvait accorder une telle importance à une maison à moitié en ruine. J’ai été élevé selon une philosophie qui proclamait que tout devait être parfait, qu’il fallait viser la perfection. Ou du moins, c’est moi qui me le répétais parce que j’y voyais la condition pour être aimé par mes parents. Je pensais que nous passerions plus de temps ensemble et même que nous irions en famille visiter le Metropolitan.

Mais j'avais beau atteindre un sommet qu'une montagne encore plus immense se dressait à côté. Et je pensais de nouveau que je n'étais pas digne de l'amour de mes parents. Or cette *Maison aux murs fendus* était sans le moindre attrait, mais le peintre l'a justement choisie et les gens l'admirent encore maintenant.

Comme son cœur d'enfant a emmagasiné de souffrances ! Ses parents l'aimaient-ils aussi peu qu'il le dit ? Ou bien est-il à ce point sensible de nature qu'il a senti ce qu'un autre à son âge n'aurait jamais remarqué ?

– Moi le premier, j'ai aimé le style de Cézanne. Ces lignes géométriques, mais pas altérées comme chez les cubistes. Le soulignement des contours. Je me disais que le peintre voyait le monde comme il le dessinait. Il m'est arrivé de regarder longuement les arbres et les gens dans un parc, afin de les voir comme Paul Cézanne.

Irma a raison, il n'est pas comme tout le monde. Quand je regarde scintiller ses yeux bleus, il me semble qu'il vient d'un autre monde. Il y a tant d'angoisse dans sa voix quand il parle de ses parents que j'ignore s'il sera en mesure de supporter de les revoir et s'il est prêt à leur pardonner, à eux comme à lui-même.

– Bon, nous penserons aux choses sérieuses demain, mais pour le moment, il est temps de nous changer les idées.

Je ne sais pas ce qu'il a en tête, mais j'ai du mal à ne pas repenser à tout son raisonnement.

– « Nous changer les idées » ? Nous n'avons donc rien d'important de prévu aujourd'hui ?

– Non, j'ai repoussé toutes les affaires à demain.

Tant mieux, je ne suis pas prête, moi non plus, à affronter ses parents aujourd'hui.

– Un autre musée nous attend.

– Un musée ? Mais tu as dit que nous allions nous changer les idées.

– C'est vrai, je ne retire pas ce que j'ai dit. On ne m'aurait jamais laissé entrer dans ce musée quand j'étais enfant. Et de toute façon, il n'existait pas, à

l'époque.

Cette fois-ci, nous louons une voiture et nous partons pour une destination que j'ignore.

- Nous sommes arrivés, Camilla. Prépare-toi à rougir.
- Pourquoi ?
- Parce que tu es timide. Je t'emmène dans un endroit des moins convenables.
- Depuis quand un musée n'est-il pas un endroit convenable ?
- À mon avis, celui-ci l'est depuis son ouverture, en 2002.

Nous sortons de voiture et mes yeux se posent sur un panneau.

- MoSex ? Qu'est-ce que c'est ?
- Le musée du sexe.
- Et dire qu'il y a moins d'une heure, nous parlions de l'art et de l'existence...
- Je veux continuer à te prendre au dépourvu.
- Tu y arrives très bien, rassure-toi.

L'exposition s'avère assez creuse. Matthew espérait y voir quelque chose qui exalte la beauté de l'amour charnel, mais nous ne trouvons là-bas que des tableaux et des vidéos, des affiches et quelques objets.

- Puisque c'est raté question programme culturel, on peut au moins faire un peu de shopping, propose Matthew.
- Ça sera trop, pour moi. Vas-y tout seul.
- Comme tu veux, ma timide. Regagne la voiture et je t'achèterai quelques jouets là-dedans.
- Tu me manques déjà.

Je m'assois dans la voiture et rougis tant je suis gênée.

Comment Matthew parvient-il à réunir en lui autant de galanterie, d'érudition, ce côté chevalier servant d'un autre âge, et tant de hardiesse en tant qu'amant ?

– Je ne t’ai pas trop fait attendre, bébé ?

Je pique un fard.

– Non, pas trop.

– Et toi, tu es une dure à cuire, tu prends exemple sur cette ville. Bon, en route.

Même si j’ai du mal à me repérer, je comprends d’emblée que nous ne rentrons pas à l’hôtel.

– Où m’emmènes-tu ?

– Tu recommences à vouloir tout savoir à l’avance. Tu verras bien quand on arrivera. En attendant, admire les rues de New York.

Mais je ne regarde pas longtemps par la fenêtre, parce que j’ai du mal à quitter des yeux le profil de Matthew. À Birmingham, c’est presque toujours Bill qui nous conduit, et je n’ai jamais eu l’occasion d’admirer mon homme au volant.

– Nous sommes arrivés. Voici l’Empire State Building dans toute sa splendeur.

– Tu veux qu’on grimpe au sommet, sur la terrasse panoramique ?

– Bien sûr que non, nous ne sommes pas des touristes lambda.

– Tu as l’intention d’acheter de nouveaux bureaux ?

– C’est déjà fait, au soixante-seizième étage.

– Mais quand as-tu trouvé le temps ? Nous ne nous sommes pas quittés d’une semelle.

– Ce genre de brouilles, je les règle par téléphone.

Matthew me tend un sac à l’effigie du magasin du musée que nous venons de visiter.

– Ne compte pas sur moi pour me trimballer avec ça, il y a le logo du musée en gros dessus !

– C’est bon, je m’en charge.

– Jette une veste là-dessus.

Quelqu'un attend Matthew à l'entrée. Sans doute l'agent immobilier, pour lui donner les clefs et la carte de l'ascenseur.

Nous grimpons jusqu'à un étage qui surplombe les nuages. Matthew me fait entrer dans un bureau vide et me conduit directement vers la fenêtre d'une salle de conférences.

– Pour ne pas perdre de temps en visite, je te montre tout d'ici. Voici le Queens et Brooklyn. Là-bas, tu vois les deux aéroports. Et voici le légendaire Chrysler Building. Quand j'étais gamin, sa flèche me paraissait merveilleuse. Et là-bas, c'est l'East River. Et là, au coin de Broadway, tu aperçois ce bâtiment triangulaire, c'est le « fer à repasser », comme on l'appelle ici.

– Et quelle est la curiosité la plus impressionnante ? La Statue de la Liberté ?

– Non. C'est toi.

– Je suis une curiosité ?

– Oui. Je te regarde et tout disparaît autour de nous. Si tu avais été ici autrefois, je ne me serais jamais enfui.

Matthew reçoit un appel et se dirige vers l'ascenseur.

– Et voici la meilleure pizza du monde, livrée directement au bureau.

– Ne dis surtout pas à Paolo que la pizza est meilleure ici qu'en Italie, il risquerait de se vexer.

– Bon, il est temps de fêter ta libération.

– Tu te réjouis qu'on m'ait chassée de L'Atelier floral ?

– Non, à mon avis, tu vas faire de grandes choses, là-bas. Je te parle de ta démission de Brinton Diamants. À ta liberté !

– Je suis prête à signer de nouveau avec toi, si ça me permet d'être toujours à tes côtés.

– Je n'ai aucune intention de limiter ta liberté, mais je signerai bien un accord de travail avec toi, pour la journée d'aujourd'hui. J'ai même l'uniforme qui convient à ton nouveau poste.

Matthew plonge la main dans le sac qui ne cesse de m'intriguer depuis une demi-heure, et en tire un vêtement, soigneusement emballé.

– Une tenue de secrétaire ? Tu plaisantes ?

– Excuse-moi, mais le choix dans ce magasin n'était pas aussi vaste que

dans les boutiques parisiennes.

- Je ne pensais pas que ce genre de choses te faisait envie.
- Tu as officiellement démissionné, donc je ne risque plus la prison pour harcèlement.

Matthew m'enlace la taille et plante un baiser avide sur mes lèvres. Puis il glisse une main sous mon t-shirt et me caresse tendrement le dos.

- Tu veux que je t'aide à te changer ?
- Non, je me débrouillerai très bien toute seule.
- Parfait, tu peux aller t'apprêter dans la pièce d'à côté.

Le plus étrange, c'est que ça m'excite, moi aussi. Je ne pensais pas que de tels stéréotypes pouvaient m'intéresser. Par comparaison avec nos incroyables aventures en avion, en bateau, dans la chambre aux miroirs et avec les peintures, cette idée est sans doute la plus banale de toutes, mais je sens s'éveiller en moi une nouvelle facette de ma sexualité.

On a clairement lésiné sur le tissu pour fabriquer ce costume.

Je l'étale devant moi : outre un tailleur, il comprend un col blanc, des manchettes, des lunettes, un soutien-gorge, une large ceinture rayée, des collants noirs et des chaussures vernies à talons vertigineux.

Le téléphone se met à sonner dans le bureau, me faisant sursauter de surprise.

- Fais-moi un café, ma mignonne.

Tiens donc, mais c'est qu'il a déjà pris ses marques dans ce bureau !

- Une minute, patron.

Je dois d'abord trouver la cuisine. Pour ce faire, je passe devant les portes vitrées de son bureau.

Il me suffit de voir le regard qu'il pose sur moi pour avoir envie de me jeter sur lui, mais il faut d'abord que je déniche la machine à café. Cela me rappelle la fois où j'avais renversé mon café sur lui dans le bureau de

Margery.

Matthew allume même un ordinateur pour ajouter davantage de réalisme à la scène et je frappe à sa porte avant de lui apporter la boisson qu'il m'a demandée.

– Pourquoi as-tu mis si longtemps ?

Ouh là, j'ai donc un patron exigeant.

– Excusez-moi, je manque encore d'expérience, réponds-je en baissant les yeux.

Matthew avale deux gorgées de café, repose la tasse sur son bureau et, comme par hasard, heurte une pile de papiers au bord de son bureau.

– Ramasse, s'il te plaît.

Je vais pour m'agenouiller, mais me ravise en me disant que j'aurais l'air bien plus « professionnelle » si je me penche sans m'accroupir.

– Belle souplesse.

– C'est grâce au yoga.

Je me détourne et ramasse lentement les feuilles, une par une, en remuant légèrement les cuisses. Puis je passe à quatre pattes, histoire d'accélérer le processus. Je sens que Matthew dévore mon corps du regard.

– Délicieux, ce café. Tu l'as goûté ?

– Non.

– Approche, je vais t'en faire boire une gorgée.

Je m'approche docilement de la table. Matthew me tend sa tasse, mais comme je ne sais pas boire quand quelqu'un d'autre tient le récipient, le café se répand dans mon décolleté.

– Oh, excusez-moi. Je suis si maladroite.

– Ce n'est pas grave, ton col est intact. Le reste, nous allons l'essuyer.

Matthew me lèche la poitrine avec délectation.

– Hmm, encore meilleur comme ça. Dorénavant, je ne veux plus boire mon café que comme ça.

J'ai des frissons tout le long du corps.

– À vos ordres, patron.

– J'ai cru entendre l'ascenseur. Et des pas. Cache-toi sous mon bureau, il y a quelqu'un qui vient.

– Les directeurs dissimulent donc leur secrétaire ? lui chuchoté-je en l'embrassant derrière l'oreille.

– Camilla, dépêche-toi de te glisser sous le bureau, ne discute pas.

J'obtempère docilement, croyant toujours jouer. Mais tout à coup, j'entends moi-même des pas.

– Tout va bien, monsieur ? Les caméras de surveillance ne fonctionnent pas à votre étage.

J'ai bien fait d'obéir à Matthew... sinon je me serais retrouvée dans une situation pour le moins inconfortable.

– Oui, tout va bien. Je brancherai le nouveau système demain.

– Vous restez travailler cette nuit ?

– Oui, je pense que j'en ai encore pour un moment.

– Dans ce cas, sachez qu'en cas de besoin, vous pouvez toujours appuyer sur ce bouton pour appeler les vigiles.

– Oui, naturellement, merci.

– Je vais faire le tour des locaux, pour tout vérifier.

– Je vous en prie, faites.

Je ne peux pas sortir de ma cachette pour l'instant, il peut encore revenir. À quoi pourrais-je bien m'occuper ?

Mon autoritaire patron pivote sur son siège et je décide de me venger pour m'avoir enfermée sous ce bureau.

Je remonte lentement mes mains le long de ses jambes afin d'atteindre sa

ceinture que je déboucle. Son pantalon ne me résiste guère plus longtemps. Et je commence ma délicieuse torture.

– Qu'est-ce que tu fabriques ? Attends que le vigile soit reparti, chuchote Matthew.

– Je m'ennuie ici, répliqué-je d'une voix capricieuse et je continue à le sucer, alors qu'il est déjà excité à en perdre la tête, depuis qu'il m'a vue ramasser les feuilles par terre en exhibant mes fesses rebondies.

– Arrête ça, bébé.

Matthew tapote légèrement la table.

– Je ne peux pas. C'est un travail passionnant et je suis très consciencieuse.

J'ai entre les mains un trésor avec lequel aucun objet du musée du sexe ne serait en mesure de rivaliser...

– Alors, le vigile est parti ?

Je brûle de bondir de ma tanière et de vérifier la solidité du fauteuil de ce nouveau bureau.

– Je n'ai pas encore entendu l'ascenseur.

– Eh bien tant pis, je vais devoir mener toute cette affaire à bien, malgré l'espace réduit dont je dispose. Ce sont quand même d'horribles conditions de travail.

J'accélère le rythme de mes mouvements. Et il me semble que son excitation et son plaisir se communiquent à mon corps par mes lèvres, comme un courant d'énergie sexuelle. Matthew résiste longtemps, mais il finit par céder et les étincelles de son plaisir se déversent sur mon visage et mes seins. Ses jambes sont agitées de soubresauts et il frappe de nouveau du poing sur le bureau, mais je sais que ce n'est pas parce qu'il est en colère contre moi.

Je décide de lui retirer complètement son pantalon, pour ne pas le salir, puis je pose la tête sur ses genoux, heureuse du travail accompli.

– C'était vraiment très professionnel.

– Merci, je me suis donné du mal, patron.

La voix du vigile se fait entendre :

– Bon travail, monsieur.

Il a enfin fini de vérifier les lieux et repart vers l'ascenseur.

Je m'extirpe de mon refuge qui, par son étroitesse, parvenait encore à contenir mon désir. Mais dès que je me redresse, mon corps s'enflamme d'un désir inouï.

– Tu as mérité une récompense, bébé. Mais avant cela, tu vas devoir te familiariser avec un nouvel équipement.

Matthew se lève de son siège et sort encore quelque chose pour moi du sac de souvenirs achetés au musée.

– Vous n'avez pas assez d'un fax, d'une photocopieuse et d'une imprimante ?

– Nous vérifierons aujourd'hui comment tu sais t'en servir.

Matthew me tend un jouet transparent, à la base rosâtre. De loin, on dirait que c'est en verre, mais au toucher, il s'avère aussi agréable qu'une peau humaine.

– Que dois-je faire avec ça ?

J'ai décidé de jouer à la cruche.

– Je vais te céder mon siège. Assieds-toi et apprends à t'en servir.

Je fais pivoter cet objet entre mes mains. Il me suffit de le toucher pour comprendre qu'il est trop sec, aussi commencé-je par le lécher un peu.

Puis je repousse ma culotte et enfonce l'instrument en moi. Tout en le faisant aller et venir lentement, j'observe la réaction de Matthew. Il a l'air d'aimer ça. Je cesse de me retenir, je gémiss et me mords la lèvre inférieure de plaisir. Et tout à coup, je sens une vibration à l'intérieur de moi. Bizarre, je n'ai pourtant appuyé sur aucun bouton. Je retire le mystérieux objet pour l'examiner. Pas le moindre bouton. Perplexe, je jette un coup d'œil à Matthew.

Et je remarque alors qu'il tient un objet semblable à une télécommande.

Ah, c'est donc ça ! Il presse sur un bouton et dirige le processus. Dans ce cas, ça m'est doublement agréable.

J'introduis de nouveau le cadeau de Matthew dans mon sexe avide, impatient de voir déferler sur lui des tsunamis de plaisir.

Matthew joue avec son bouton et modifie de temps à autre la vitesse des vibrations. L'effet en est si époustouflant que j'atteins l'orgasme en quelques minutes.

- Alors, pas trop fatiguée ?
- Un peu.

Je m'effondre dans le fauteuil et ferme les yeux.

- Tu ne me photocopierais pas quelque chose ?
- Tu parles sérieusement ?

Il voudrait me faire travailler pour de vrai ?

J'ouvre lentement les yeux.

- Allons dans le local technique.
- Tu as pris les documents que tu veux me faire photocopier ?
- Nous avons tout ce dont nous avons besoin.

Nous arrivons dans une petite pièce où se trouvent des photocopieuses, des étagères de ramettes de papier et de matériel de bureau.

- C'est un peu étriqué, par ici.
- Certes, mais nous sommes plus près l'un de l'autre, comme ça. Bon, allons-y, dit Matthew en saisissant mes deux seins. Je veux une copie de ces globes merveilleux.
- C'est-à-dire ? Ils ne te suffisent pas ?
- Non, je veux juste regarder comment tu t'acquittes de ta tâche.
- D'où ces idées te viennent-elles ?
- C'est toi-même qui m'as soufflé celle-ci.

– Je n’avais pourtant pas la moindre arrière-pensée.

Matthew ôte mon soutien-gorge et je m’approche de l’appareil dont je soulève le capot pour m’allonger sur la surface vitrée, tout en tâtonnant à la recherche du bouton.

Le rendu n’est pas très net, mais il plaît à Matthew.

– Je pense qu’on pourra le faire encadrer pour ma chambre.

– Tu as des goûts étranges. Ce tableau risque de mal s’accorder avec la décoration de ton manoir.

– Tu te trompes. Si on l’assortit avec une autre image, on obtiendra un merveilleux diptyque.

– Encore une copie de mes seins ?

– Non, on va varier le sujet.

Matthew me retire ma ceinture, retenue à l’arrière par des boutons, puis m’attrape par la taille et me pose sur la photocopieuse.

Je pousse un petit cri, de surprise mais aussi de plaisir.

– Ça ressemble plus à de l’abstraction qu’à du réalisme.

– Sans doute, mais je ne céderai jamais ces chefs-d’œuvre à un musée. Je les garde pour moi.

Je suis toujours assise sur la photocopieuse et m’étonne qu’elle supporte mon poids. Remarquant mes jambes qui pendent dans le vide, Matthew m’aide à descendre.

– Alors, on y va ? On va visiter la salle de conférences ?

– Tu veux conduire des négociations avec moi ?

– Tu n’imagines pas à quel point.

La salle est immense, mais je ne m’imagine pas tellement faire l’amour ici. Les chaises sont petites, la table dure. En revanche, la vue par la fenêtre est encore plus splendide que dans le bureau où j’ai apporté le café.

– Tu sais ce qui fait le charme d’un appartement en hauteur ?

– La vue magnifique qu’on a sur la ville.

- Pas seulement. C’est surtout qu’on ne te verra pas de la maison voisine.
- Certes, mais le pilote d’un hélicoptère passant à proximité, oui.
- Ne t’inquiète pas, les vitres sont réfléchissantes.

Matthew rapporte le sac de souvenirs du musée.

– Qu’est-ce qu’il y a encore pour nous, là-dedans ? Oh, ça, ça va faire l’affaire. Retourne-toi, s’il te plaît.

Je me tourne vers la fenêtre, en me répétant que personne ne nous verra du dehors.

Matthew s’approche dans mon dos, qu’il caresse délicatement, avant de remonter le long de mes bras, et quand je me détends, il emprisonne subitement mes poignets à l’aide d’une paire de menottes. Les anneaux sont enveloppés de fourrure artificielle pour ménager mes articulations. Il relève mes bras menottés et s’arrange pour fixer la chaînette des menottes à la vitre.

- Pourquoi me faites-vous ça, patron ?
- Je dois te fouiller, je te soupçonne d’espionnage industriel. Je pense que tu dissimules une clef USB quelque part.
- Monsieur Brinton, je vous donne ma parole que je ne travaille que pour vous.
- C’est ce qu’on ne va pas tarder à savoir.

Matthew déchire mes collants et ma culotte. Il m’attrape par les cheveux et tire légèrement dessus pour vérifier si rien n’est enfoui dans mes boucles. Je chancelle vers lui puis je me plaque de tout mon long contre la vitre froide qui me semble sur le point de se rompre sous les assauts de mon chef. La nuit tombe sur la ville qui se déploie à mes pieds, ses lumières scintillent devant mes yeux, la tête me tourne.

- Écarte tes jambes, de la largeur de tes épaules.

J’obéis et sens l’intérieur de mes cuisses devenir humide. Je ruisselle de désir. Et moi qui étais allée m’imaginer qu’après mon expérimentation du nouveau jouet, je n’aurais plus envie...

Matthew me passe les mains entre les jambes, comme pour fouiller mes

replis les plus intimes. Et après s'être convaincu que je ne cache rien, il replonge la main dans le sac de souvenirs.

– Qu'est-ce que tu as encore imaginé ?

– Ne t'inquiète pas, les expériences sont terminées pour aujourd'hui, ce n'est rien de plus qu'un préservatif, quelque peu inhabituel, certes, mais je ne me servirai plus de mes achats pour l'instant, promis.

La vitre se couvre de buée, la vue sur New York se trouble, mais nous nous en moquons bien...

36. Les miracles se produisent une fois tous les trois millénaires

Nous passons la matinée du lendemain dans un lit improvisé, et l'espace de quelques heures, j'oublie la raison pour laquelle nous sommes venus à New York.

Je n'appelle pas Steven : je ne veux pas que Matthew surprenne notre conversation. J'aurais tellement préféré que ce voyage ait été spontané pour Matthew, sans que nous lui ayons forcé la main, Steven et moi.

Vers midi, nous regagnons l'hôtel. Puis nous partons pique-niquer et faire une promenade en barque à Central Park. Ensuite, nous rebroussons chemin et Matthew commence à se préparer pour son rendez-vous.

- Tu n'as pas l'intention de te changer ? me demande-t-il avant de partir.
- Tu m'emmènes donc ?
- Bien sûr. Tu connais déjà Normann, il peut bien te voir encore une fois. Et puis ça le fera peut-être réaliser que j'ai trouvé le plus grand trésor au monde, malgré tous ses efforts pour me gâcher la vie.
- Tu penses qu'il comprendra quelque chose ? Il ne fera que ravalier sa jalousie et ça l'empêchera de vivre normalement.
- Mes parents ont dû le bichonner, quand je les ai quittés. Il avait tout ce qu'il fallait entre les mains pour réussir sa vie, mais il n'y est même pas parvenu.
- Matthew, j'espère que tu n'es pas venu pour te venger de ton frère.
- Non, je n'aurais jamais perdu mon temps à de telles idioties. C'est lui-même qui m'a fait venir. Visiblement, ses affaires vont très mal, puisqu'il a décidé de m'extorquer de l'argent.

Il a surtout obéi à nos ordres. Mais à qui la faute si ses relations avec son frère reposent sur des mensonges et du chantage ? S'il s'était mieux comporté par le passé, nous aurions pu trouver un prétexte plus agréable. Pourvu

seulement qu'il ne dévoile pas d'emblée ce qui l'a poussé à agir ainsi...
J'espère que Steven l'a bien briefé.

Normann ne s'attendait visiblement pas à me voir. Matthew ne l'a pas prévenu.

- Camilla, Matthew, bonsoir.
- Plus vite nous nous éloignerons de toi, mieux ça sera.
- Oui, naturellement, vous êtes des gens très occupés. J'ai entendu dire que tu prévoyais de participer à la *fashion week* de Paris.
- Et de qui tiens-tu l'information ?
- De ton père.
- Tiens donc ! Vous êtes donc amis, tous les deux. J'ai d'ailleurs l'impression que son véritable fils, c'est toi. Vous avez le même caractère.
- À une époque, tu affirmais pourtant que je n'avais pas de caractère.
- Je ne suis pas venu te voir pour qu'on se rappelle nos souvenirs d'enfance. Apporte mon journal intime. Je croyais l'avoir perdu. Comment ai-je pu ne pas comprendre sur-le-champ que c'était toi qui l'avais volé ?
- Je ne l'ai pas volé, je l'ai juste trouvé.
- Oui, bien sûr, comme les pierres précieuses de papa dans son coffre.
- Tout le monde commet des erreurs dans sa jeunesse. Bon, je ne vais pas vous retenir trop longtemps.

Normann sort du salon. On sonne à sa porte.

– Tu attends encore quelqu'un ? Une autre victime de tes chantages ? lance Matthew.

Nous n'avons pas le temps de passer dans une autre pièce qu'une domestique ouvre la porte d'entrée.

- Bonsoir, entrez, monsieur Miller. Normann arrive tout de suite, dit-elle.
- Dressez la table pour deux, s'il vous plaît, ordonne l'homme sur le pas de la porte. Ma femme est souffrante.
- Mais nous avons deux invités.
- Ah ? Et de qui s'agit-il ?

Benjamin Miller fait irruption dans le salon et se fige, pétrifié. Normann revient sur ces entrefaites... sans le journal intime.

– Eh bien, toute la famille est au complet, annonce-t-il. Sauf maman qui, comme d’habitude, a tout oublié.

– Fiston, pourquoi ne m’as-tu pas prévenu que ton frère était arrivé ?

– Je voulais vous faire la surprise à tous les deux.

– Normann, voici l’argent, rends-moi mon journal, qu’on en finisse, les coupe Matthew en arrachant nerveusement un chèque de son chéquier.

– J’aurais été content de te le rendre, mais il faut croire que tu l’as bel et bien perdu, à cette époque-là.

– Tu m’as roulé ?

– Si je ne l’avais pas fait, tu ne serais jamais venu d’aussi loin pour dîner avec ta famille. Allez, passons à la salle à manger.

– Nous n’avons pas faim. Viens, Camilla.

– Matthew, je ne connais pas les intentions de Normann, intervient Benjamin, mais j’aurais beaucoup aimé que tu restes.

– Si j’avais entendu ces paroles pendant mon enfance, je serais resté, mais à présent, nos souhaits ne coïncident plus du tout.

– Ne me juge pas trop sévèrement. Je ne savais pas quoi te dire, comment te faire revenir à la maison. J’ai toujours été fier de toi, mais j’ignorais comment t’en parler. Tu étais un enfant si particulier...

– Je ne te fais aucun reproche, il est même étonnant que tu aies accepté d’épouser une femme enceinte d’un autre.

– Pour moi, tu n’étais pas un étranger. Je ne me suis mis en colère qu’une seule fois, et cette erreur m’a coûté de nombreuses années de repentir.

– Tu n’as rien à te reprocher, tu as été un beau-père parfait.

– Mais pas un père ?

– C’est une question trop compliquée et trop inattendue pour moi. Nous allons partir, excuse-moi, mais cela fait trop longtemps que je ne participe plus à des dîners de famille.

Matthew s’enfuit, non sans avoir agrippé mon bras. Une fois dans la rue, je me dégage de son emprise.

– Matthew, ne cours pas comme ça. Laisse-moi reprendre mon souffle.

– Excuse-moi.

– Tu sais, il a l’air plus agréable que ton père biologique. Et tu lui as

consacré moins de temps qu'à Irma.

– Mais à l'époque, Irma m'a consacré plus de temps que lui. Chacun reçoit à proportion de ce qu'il a donné. Viens.

Alors, mon plan a échoué ? Il y a peu de chance qu'il accepte de revenir encore une fois ici...

Le lendemain matin, nous nous réveillons de bonne heure : ni Matthew ni moi n'arrivons plus à dormir. Il nous reste encore deux heures avant de prendre l'avion, et nous allons nous promener dans Central Park. Matthew n'ouvre pas la bouche, je ne sais pas comment le réconforter ou le convaincre de pardonner à son père. Aussi me gardé-je de rompre le silence.

Nous nous asseyons sur un banc et observons le lointain, lorsqu'une femme s'approche soudain de nous.

– Je peux m'asseoir à côté de vous ?

Elle trouve qu'il n'y a pas assez de bancs dans ce parc ?

Matthew ne répond rien tout d'abord, puis il finit par articuler :

– Oui.

– Pardonne-moi, je t'en prie.

La voix est douce et tremble légèrement.

C'est curieux, pourquoi demander à s'asseoir, puis s'excuser ?

– Matthew, tu as le droit de me détester, mais sache que je t'ai toujours aimé. Pardonne-moi de ce que je t'ai dit, à l'époque. Chaque jour, la phrase que je t'ai lancée ne cesse de me hanter : « Tu es une erreur de jeunesse, j'aurais dû t'abandonner à la naissance ». On aurait dit que c'était le diable qui parlait par ma bouche. À ce moment-là, j'étais furieuse contre toi. Tu es la meilleure chose qui me soit jamais arrivée, mais j'ai toujours considéré que je n'étais pas digne d'un tel cadeau, que je n'avais pas le droit de l'accepter. Je t'aime tellement !

– Et moi, j’ai toujours pensé que tu n’avais pas une once d’amour pour moi. Non, c’est ma faute. Je me suis enfui, je t’ai abandonnée. Je suis un fils indigne.

Matthew et sa mère se serrent dans les bras l’un de l’autre, pleurant tous deux à chaudes larmes. C’est la première fois que je le vois exprimer librement ses émotions.

Je fais donc la connaissance de Mélanie, la mère de mon amoureux. Le médecin avait raison, les problèmes psychologiques de Matthew avaient pour origine ses conflits avec sa mère. En fait, Matthew était allé consulter M. Lewis avant que je ne le fasse, et celui-ci avait tout de suite flairé la source de son mal, mais Matthew n’avait pas écouté ses conseils. Pourtant, une seule conversation avec sa mère a suffi pour le débarrasser de ses peurs, de ces malentendus et des humiliations qui ont pesé sur lui durant toutes ces années.

Je suis sincèrement heureuse pour Matthew. Après cette journée à Central Park, il n’a plus connu la moindre crise ou dépression. Il n’a pas eu besoin de médicaments. Son cas n’a pas manqué d’étonner le Dr Lewis.

Emily a finalement persuadé Paolo de travailler pour Brinton Diamants, parce qu’elle-même ne peut se résoudre à abandonner le poste qu’elle aime tant.

Peter a trouvé son âme sœur à Londres, il est vraiment tombé amoureux et à présent, il comprend que ses sentiments à mon égard n’étaient que de l’inclination.

La présentation de la collection de Matthew remporte un immense succès, et désormais, la haute couture attend beaucoup de lui. Il est l’objet d’une attention et d’une reconnaissance internationale. Et surtout, il a sa famille en permanence auprès de lui, qui le soutient du fond du cœur.

Mais Matthew ne se soucie plus guère de devenir un grand homme, il se contente de créer.

Il ne craint plus de montrer ses sentiments, il me répète qu’il m’aime et m’offre des fleurs écloses d’udumbara qui, selon la légende, ne fleurissent pourtant qu’une fois tous les trois millénaires. À vrai dire, je ne m’étonne

même plus de ce phénomène incroyable. Ces derniers temps, tout ce qui m'arrive relève du prodige !

FIN

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Mai 2017

ISBN 9791025737866

ZRCA_006